

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri – Tizi-Ouzou



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Culture Amazighes

THESE DE DOCTORAT

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : Linguistique

Présentée par : YAHIAOUI Mahdi

THEME

**LES STRUCTURES FIGÉES KABYLES : APPROCHES LEXICALE,
MORPHOLOGIQUE, SYNTAXIQUE, SÉMANTIQUE ET RHÉTORIQUE**

Membres du Jury :

- | | |
|--|------------|
| – M. IMARZENE Moussa, Professeur, UMMTO | Président |
| – M. HAMEK Brahim, MCA, U. Bejaia | Rapporteur |
| – M. MEKSEM Zahir, Professeur, U. Bejaia | Examineur |
| – M. DJAMAI Salem, MCA, UMMTO | Examineur |
| – M. ADJAOUT Rachid, MCA, U. Bejaia | Examineur |

Thèse déposée en : décembre 2019

Date de soutenance : 30/ 09/2021

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri – Tizi-Ouzou



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Culture Amazighes

THESE DE DOCTORAT

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : Linguistique

Présentée par : YAHIAOUI Mahdi

THEME

**LES STRUCTURES FIGÉES KABYLES : APPROCHES LEXICALE,
MORPHOLOGIQUE, SYNTAXIQUE, SÉMANTIQUE ET RHÉTORIQUE**

Membres du Jury :

- | | |
|--|------------|
| – M. IMARZENE Moussa, Professeur, UMMTO | Président |
| – M. HAMEK Brahim, MCA, U. Bejaia | Rapporteur |
| – M. MEKSEM Zahir, Professeur, U. Bejaia | Examineur |
| – M. DJAMAI Salem, MCA, UMMTO | Examineur |
| – M. ADJAOUT Rachid, MCA, U. Bejaia | Examineur |

Thèse déposée en : décembre 2019

Date de soutenance : 30/ 09/2021

Remerciements

Mes remerciements vont à mon directeur de recherche, monsieur Hamek Brahim, pour ses apports scientifiques et son soutien, mais surtout, pour ces orientations.

Mes remerciements vont à Monsieur BOUAMARA KAMEL mon enseignant et mon ancien directeur pour ses apports et son soutien.

Mes remerciements vont également à Monsieur HADDADOU Mohand Akli, mon ancien co-directeur (paix à son âme).

Mes remerciements vont aussi aux membres du jury m'ayant honoré d'examiner et d'évaluer cette présente thèse.

Enfin, je tiens à remercier ma femme Samira pour sa patience et son soutien tout au long de ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail :

A ma femme Samira et mes enfants Thanina, Ghilas et salas ;

A mon père et ma mère ;

A mes frères ;

A mes sœurs ;

A mes amis Nacer et Azedine

A la mémoire de mon ami IDIR MASSINISSA.

A la mémoire de Mass NEHALI Djamel

Aux militants de la cause berbère.

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE	9
CHOIX THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	13
PARTIE THEORIQUE	21
I. PHRASEOLOGIE	22
Introduction	23
I.1. Phraséologie en linguistique générale	23
I.2. Phraséologie en linguistique berbère	31
I.3. Unités phraséologiques et problèmes terminologiques	34
I.3.1. Unités phraséologiques	34
I.3.2. Problèmes terminologiques	43
II. FIGEMENT ET CRITERES DE FIGEMENT	49
Introduction	50
II.1. Définition du figement	51
II.2. Caractéristiques du figement	52
II.3. Processus de figement en kabyle	52
II.4. La polysémie comme processus qui contribue au figement	56
II.5. Figement et polylexicalité	57
II.6. Lexicalisation et figement	58
II.7. Figement comme processus de création lexicale	58
II.8. Stéréotypes	60
II.9. Identification des suites figées	62
II.10. Triangle de figement	67
II.11. Problèmes d'interprétation des structures figées	70
III. LA RHETORIQUE	72
Introduction	73
III.1. Définition de la rhétorique	74
III.2. Aperçu sur les figures	75
III.3. Rhétorique et phraséologie	84
III.4. Rhétorique et figement	86

PARTIE D'ANALYSE	87
I. ANALYSE DES COLLOCATIONS	88
I.1. Analyse lexicale	90
I.2. Analyse Morphologique	103
I.3. Analyse Syntaxique.....	129
I.4. Analyse Sémantique	141
I.5. Analyse Rhétorique	168
Conclusion	179
II. ANALYSE DES EXPRESSIONS FIGEES	180
II.1. Analyse Lexicale	182
II.2. Analyse Morphologique	190
II.3. Analyse Syntaxique	209
II.4. Analyse Sémantique	247
II.5. Analyse Rhétorique	280
Exposition des résultats	294
Conclusion Générale	305
Bibliographie	308
Corpus	316
Les collocations	317
Les expressions figées	332
Table des matières	397

Abbreviations

A : Aoriste

AI : Aoriste intensif

EL : Etat libre

Ex. : Exemple

EA : Etat libre

Imp. : Impératif

J.M.D. : Jean-Marie Dallet

P ar. : Particule aoriste

P. : Prétérit

p : Page

PN : Prétérit négatif

Récip. : Réciproque

U P : Unités phraséologiques

Y.M. : Yahiaoui Mahdi

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Introduction générale

Toutes les langues naturelles sont fondées sur un système linguistique très complexe et très pertinent qui obéit à des règles très strictes permettant de gérer les relations entre les différents éléments à savoir les phonèmes, les morphèmes, les lexèmes, les lexies, les synthèmes, les syntagmes et les phrases. Ces langues ont en commun, comme objectif principal, la communication malgré leurs systèmes très différents qui nécessitent d'être étudiées séparément.

La langue amazighe regroupe plusieurs dialectes (Kabyle, Chaoui, Mozabite, Chenoui, Chleuh, Touareg, etc.) subdivisés en plusieurs parlers. Pour des raisons principalement coloniales, les autochtones ont fait recours aux langues des colonisateurs et par conséquent, cette langue s'est recroquevillée dans l'oral. Toutefois, le tfinagh demeure le seul système de transcription de tamazight qui date de plusieurs siècles, il est maintenu uniquement chez les Touaregs dans des utilisations très limitées.

Les études faites sur cette langue peuvent être réparties sur deux périodes ; la période coloniale française et la période postcoloniale. La première est principalement l'apanage des colons dont la plupart étaient des militaires et des religieux (pères blancs) suivis par la suite par des travaux des universitaires. Elles ont pour objectif la description des dialectes amazighs pour leur faciliter la communication et l'accès à l'information. Durant cette période, de nombreux travaux ont été réalisés dès le début de la conquête coloniale ; les premières recherches sont orientées vers des domaines très sensibles notamment la lexicographie (conception et réalisation de dictionnaires), la morphologie et la phonétique.

La seconde période est principalement dominée par les travaux des natifs de cette langue dont la plupart étaient des universitaires qui ont repris les études antérieures pour lancer de nouvelles études. Ces travaux ont touché autant de domaines à savoir, la lexicographie, la lexicologie, la morphologie, la phonologie, la phonétique, la syntaxe, la sémantique et la terminologie. Toutefois, il reste des domaines qui sont marginalisés et peu exploités à nos jours, à savoir le domaine de la phraséologie.

La langue amazighe et particulièrement le kabyle regorge d'un nombre très important de structures phraséologiques caractérisées par un figement qui varie d'un type à un autre. Ces structures sont mises à l'écart et méconnues de la plupart des linguistes.

Introduction générale

Identification du sujet et objectifs

Une langue se focalise, en partie, sur la façon d'exprimer et d'exposer les idées et, les expressions et les structures phraséologiques sont un moyen idéal à cela. Ce fond phraséologique présente des caractéristiques morphologiques, syntaxiques, sémantiques et rhétoriques très différentes des expressions ordinaires.

Cette présente étude concerne le domaine de la phraséologie, elle consiste à étudier les structures polylexicales et monolexicales (avec éléments grammaticaux) telles que les expressions figées et les collocations. Le choix de ce sujet n'est guère un hasard, il fait suite à notre étude réalisée dans le cadre de notre magistère. C'est un sujet d'actualité et d'un intérêt primordial pour la linguistique amazighe dans la mesure où il touche un domaine très sensible dont les études se font très rares. Il est important aussi de souligner que c'est un sujet non abordé dans le domaine de linguistique amazighe.

Les objectifs de cette étude sont multiples :

Le premier consiste à décrire à la fois le fonctionnement des expressions figées kabyles et les collocations puis cerner les traits caractéristiques et distinctifs entre ces deux structures phraséologiques.

Le second consiste à décrire les critères de figement indispensables dans le domaine de la phraséologie car ils contribuent à la fois à l'identification des différentes structures figées et permettent aussi d'établir une distinction entre elles.

L'impact de ce travail sur les études amazighes et le domaine de la phraséologie sera d'une grande importance étant donné que nous allons aborder de manière détaillée l'expression figée et la collocation kabyles. Ce travail servira ainsi comme une base théorique et méthodologique pour les études à venir et aussi pour l'enseignement de tamazight. Enfin, le corpus que nous allons collecter sera précieux pour le domaine phraséographique, domaine de la conception de dictionnaires des expressions.

Problématique

La langue kabyle compte dans ses énoncés un nombre très important d'expressions qui remplissent des fonctions bien déterminées dans le discours et ayant plusieurs sens. Ces

Introduction générale

expressions servent à exprimer un certain nombre d'idées avec le peu de mots possibles et contribuent à l'enrichissement du fond phraséologique amazigh.

Ce fond phraséologique kabyle est très riche. Ayant observé les différents types de structures qui y figurent, nous nous sommes attirés par les expressions figées et les collocations qui sont très fréquentes et récurrentes dans l'usage quotidien des locuteurs kabyles.

En effet, dans cette contribution nous répondrons aux questions suivantes :

- Quels sont les critères qui permettent d'identifier et de vérifier les structures phraséologiques kabyles ?
- Quelles sont les spécificités lexicales, morphologiques, syntaxiques, sémantiques et rhétoriques qui caractérisent les expressions figées et les collocations ?

Pour répondre à ces questions, nous organisons cette étude comme suit :

Premièrement, nous tenterons de cerner les critères obligatoires et nécessaires à l'identification et à la catégorisation typologique des structures phraséologiques.

Deuxièmement, nous nous pencherons sur ces cinq grands axes, lexical, morphologique, syntaxique, sémantique et rhétorique, qui vont nous permettre d'identifier, le degré de figement de chaque type.

Troisièmement, nous examinerons la valeur sémantique des unités polysémiques et leurs comportements au sein des expressions pour tenter de comprendre leurs processus de formation.

Enfin, nous nous baserons sur la rhétorique des structures phraséologiques et tenter de décrire les figures qui caractérisent chaque type.

Hypothèses de travail

En observant les expressions figées et les collocations, plusieurs hypothèses nous interpellent :

- Les structures phraséologiques sont toutes constituées de deux ou plus de deux unités lexicales, ce sont souvent des structures polylexicales.

Introduction générale

- Au niveau morphologique, collocations et les expressions figées admettent des transformations au niveau des marques centrales et périphériques, mais au niveau syntaxique, elles sont caractérisées par des restrictions et des blocages au niveau des unités lexicales. Autrement dit, les unités qui constituent ces expressions ne peuvent en aucun cas faire l'objet de substitution et de permutation sans remettre en cause le figement.

- Le degré de figement des structures phraséologiques dépend de la nature des unités polysémiques qui font partie des expressions et le figement est le résultat de l'activation des sémèmes de chaque unité polysémique.

Enfin, sur plan rhétoriques les figures qui caractérisent les expressions figées sont des figures de pensée, parcontre les figures qui caractérisent les collocations sont des figures de mots.

CHOIX THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Introduction

Cette étude touche plusieurs aspects, à savoir la distinction entre les structures phraséologiques, le degré de figement, le mode de formations des structures figées, le comportement des unités lexicales à l'intérieur des structures et les figures qui caractérisent chaque structure. C'est pour cette raison que nous devons aborder plusieurs axes théoriques et méthodologiques pour décrire et répondre à toutes les questions et les hypothèses posées.

1. Présentation du corpus

Notre travail consiste à étudier les structures figées kabyles, principalement, les expressions figées verbales et nominales et les collocations. Le corpus qui a servi de base à cette recherche est puisé des sources orales et écrites. En effet, dans un premier temps, nous avons exploité les sources écrites pour collecter le maximum possible de structures figées et, dans un deuxième temps, nous avons complété celles-ci par une enquête sur le terrain.

1.1. Sources écrites

Ainsi concernant le corpus des expressions figées, nous nous sommes basés principalement sur deux ouvrages :

Le premier ouvrage est le dictionnaire Kabyle-Français de Jean-Marie Dallet édité en 1982. Nous avons commencé l'extraction des structures figées en 2015, en scrutant toutes les entrées qui figurent dans ce dictionnaire, nous avons relevé 517 expressions figées. Ce dictionnaire, constitué de 1035 pages, réalisé à base du parler des At Mangellat, reste l'un des ouvrages les plus importants dans le domaine amazigh, il est très riche et très varié.

Le deuxième ouvrage est notre mémoire de magistère intitulé « Essai de typologie syntaxique des expressions figées kabyles (parlers de Tichy) », nous avons extrait 200 expressions figées. Nous avons repris ce corpus pour une étude plus approfondie.

En ce qui concerne les collocations, nous avons exploité dans un premier temps le dictionnaire Kabyle-Français de Jean-Marie Dallet dans lequel nous procédés à l'extraction de toutes les collocations que se trouvent dans ce dictionnaire, ensuite nous avons complété ce corpus par une enquête sur le terrain.

1.2. Lieu de collecte

Notre terrain est focalisé essentiellement dans trois points d'enquêtes : la région de Tichy¹ (les hauteurs de tagouba), la région d'Akfadou² et aussi le pôle université d'Aboudaou (Université Abderrahmane Mira, Béjaia).

Les personnes auprès desquelles nous avons collectés ces collocations sont issues de différents âges et de différents sexes pour toucher toutes les catégories sociales. Nous n'avons pas mentionné les noms des personnes, car nous nous sommes basés sur l'observation, mais aussi sur des questionnements semi-fermés d'une centaine de personnes dans des lieux publics tels l'université, les cafés, les airs de jeu, etc.

Nous avons choisi ces espaces pour les raisons suivantes :

- Ce sont des lieux qui regroupent des personnes dans un même espace et qui donnent lieu à plusieurs thèmes de discussion et d'échanges d'arguments qui sont très fertiles en expressions.
- La plupart des personnes qui se trouvent dans ces lieux sont issues de différentes régions de Kabylie, pas seulement de Tichy ou d'akfadou, on y retrouve de plusieurs régions.

Pour le cas du questionnement, la collecte n'est guère une tâche facile. La plupart de nos informateurs n'ont pas de bagage théorique nécessaire pour faire une distinction entre les différentes structures de la langue, à savoir les composés, les syntagmes et les collocations qui ont le plus souvent une même forme. Tenant compte de ces difficultés, nous avons procédé de manière suivante :

¹ La commune de Tichy est située à 18 Km du chef lieu de la wilaya de Bejaia. Elle est limitée au Nord par la mer méditerranée ; au Sud par la commune d'AIT TIZI (la wilaya de Sétif), et la commune de Boukhelifa ; à l'Ouest par la commune de Boukhelifa et à l'est par les communes d'Aokas et de Tizi n Berber. Sa superficie est de 5666 Km². Selon les dernières statistiques datées de 1998, la commune de Tichy compte 14346 habitants. La densité au km² est de 772 habitants (Yahiaoui M. 2009 : 17).

² La commune d'Akfadou s'étalant sur une superficie de 4201m², est limitée au nord, par la daïra d'Adekar, à l'est par les communes de Tifra et Tinebdar, au sud par Tibane, SoukOufella et Chemini et à l'ouest par la wilaya de Tizi Ouzou. Elle est située à 67 Km au sud-ouest de la wilaya de Béjaia et sa situation géographique constitue un centre de transit entre la Haute et la basse Kabylie (Idir A. 2009 : 12).

Choix théorique et méthodologique

Concernant le technique de collecte, nous nous sommes basés sur deux méthodes, la première c'est l'entretien, nous avons élaboré des questions semi-fermées que nous avons posées à nos informateurs ; la deuxième c'est l'observation participante.

D'abord, nous avons expliqué à nos informateurs de façon claire et concise l'objectif de notre entretien qui est la collecte d'un type d'expression qu'ils connaissent sous le nom de « *lmeena n wawal* » ou « *lemeun* ».

Ensuite, nous avons soumis à nos informateurs un échantillon de collocations pour rafraichir leurs mémoires et nous avons expliqué simple la forme et le sens de ces collocations.

Ex. *Aberkan uqerruy*

Aciban n wallen

Tasekkurt timellalin

Ce sont des expressions formées de deux à trois mots pour renvoyer à un sens nouveau.

Enfin, nous avons créé un contexte pour inciter les informateurs à décliner la collocation qui s'adapte le mieux avec le contexte voulu. A titre d'exemple, comment dire à une personne de faire son travail de manière rapide et vide ?

Les informateurs vont répondre : Ahbaq awsaq, Cala bala etc.

2. Classification du corpus

Notre corpus est constitué de deux types de structures, les expressions figées et les collocations. Pour ces deux types, nous avons adopté une même classification. D'abord, nous avons commencé par l'identification du premier mot qui constitue la structure figée ou la collocation et nous avons dégagé son lexème ; puis, nous avons sélectionné tous les lexèmes de chaque type pour les classer selon l'ordre alphabétique dont le but est de constituer l'entrée de base de l'expression ; enfin, nous avons sélectionné toutes les structures qui ont en commun le même lexème (le lexème de la première unité) et nous avons classé ces structures selon l'ordre alphabétique.

Le corpus est présenté comme suit :

- Lexème en kabyle et son équivalent en français : *Aweḍ* : arriver.
- La structure figée en kabyle (source) : *Yewweḍ ar ddaḥ layas*. (J.-M. D ; p : 923)
- La traduction mot à mot en français : Il-arriver (P) vers (EA) maison (EA) espoir.
- La traduction littérale : Il est arrivé à la maison d'où il n'y a pas d'espoir de revenir.

- Et enfin, le sens figé de l'expression : Il est mort.

3. Méthode d'analyse

Notre étude portera sur deux structures phraséologiques à savoir les expressions figées et les collocations. L'analyse de ces structures sera basée sur le niveau lexical, morphologique, syntaxique, sémantique et le niveau rhétorique.

3.1. L'analyse lexicale

Etant le noyau central de toutes études portant sur la langue, le lexique se situe au carrefour de toutes les branches de la linguistique. Dans le domaine phraséologique, il joue un rôle primordial dans la formation et le figement des structures phraséologiques. Le but de cet axe est de décrire les unités lexicales qui contribuent à la formation et au figement des structures phraséologiques.

En effet, dans ce point, on examinera les collocations et les expressions figées qui figurent dans notre corpus afin de déterminer la nature des unités lexicales qui constituent chaque type d'expression.

D'abord, nous scinderons ces structures en deux classes ; les structures verbales et les structures nominales. Puis nous tirerons des exemples dans notre corpus afin de les analyser et déterminer les différentes unités qui composent ces structures. Et enfin, nous dégagerons les différents types lexicaux qui caractérisent les collocations et les expressions figées et nous tenterons de mettre en relation ces types de structures lexicales avec le figement.

3.2. L'analyse morphologique et syntaxique

Cet axe est inspiré de la linguistique fonctionnelle fondée par André Martinet. Elle est très utile notamment pour l'étude des fonctions des mots et des morphèmes grammaticaux au sein des structures phraséologiques.

Cet axe sera scindé en deux parties :

- La première portera sur la morphologie, on tentera de décrire les marques centrales et périphériques des verbes, des noms et des prépositions dont le but de procéder aux

différents tests de transformations et de substitutions afin de montrer l'importance du volet morphologique et son rôle au sein du domaine phraséologique ;

- La seconde portera sur la syntaxe, on examinera les fonctions syntaxiques des éléments au sein d'une suite figée, puis on tentera d'effectuer des permutations, des substitutions et des suppressions dans une même chaîne figée afin de vérifier leur figement. Le choix de cette approche est motivé du fait qu'une suite figée est toujours bloquée du point de vue syntaxique, il nous permettra ainsi d'établir une typologie et de dégager des critères d'identifications des suites figées.

3.2.1. L'analyse morphologique

Dans ce point, nous aborderons trois aspects :

- La morphologie verbale
- La morphologie nominale
- La morphologie des affixes.

Dans le premier point, nous nous servirons, dans un premier temps, des marques centrales (indices de personnes, marques aspectuelles) et des marques périphériques (les dérivés verbaux, factitif, passif, réciproque) pour effectuer des différentes transformations aux structures phraséologiques de notre corpus. Dans le second, nous déterminerons les différentes marques qui jouent un rôle dans le figement. Enfin, nous terminerons notre analyse par des synthèses pour faire jaillir les spécificités de chaque point.

Dans le second point, l'analyse sera basée uniquement sur les marques centrales (le genre, le nombre). Puis nous effectuerons des transformations au fond des structures figées pour tester l'impact de cette transformation sur le figement.

Dans le dernier point, nous procéderons à la transformation des affixes (du verbe, noms et prépositions) en genre et en nombre pour tester la valeur de l'affixe au sein d'une structure figée.

3.2.2. L'analyse syntaxique

Dans ce point, nous examinerons les structures phraséologiques en se basant sur ces trois points :

Choix théorique et méthodologique

1. Le rapport paradigmatique
2. Le rapport syntagmatique
3. Les fonctions syntaxiques.

Dans le premier point, nous procéderons au remplacement d'un mot au sein d'une expression par un autre en dehors de l'expression.

Dans le second, nous effectuerons des changements de places aux unités lexicales au sein d'une expression (réorganisation de l'ordre des unités).

Enfin, le dernier point sera consacré à tester la pertinence des fonctions syntaxiques au sein des expressions figées par le changement de la nature de la fonction.

3.3. L'analyse sémantique

Dans cet axe, on s'intéressera à la description sémantique des unités lexicales et à l'interprétation du sens figé des structures phraséologiques. En effet, on sera amené à faire un va-et-vient entre la sémantique interprétative et la sémantique lexicale.

Fondée par François Rastier, la sémantique interprétative est une théorie d'une importance capitale dans le domaine phraséologique ; met à la disposition du linguiste les outils nécessaires afin d'expliquer et d'interpréter les différentes composantes sémantiques des unités lexicales au sein des structures phraséologiques. L'objectif est de comprendre le fonctionnement sémantique des unités lexicales et le processus de formation des structures phraséologiques.

Concernant la sémantique lexicale, elle prend ses origines du domaine de la lexicologie, elle s'intéresse aux différentes relations qui existent entre les unités lexicales et aussi entre les structures phraséologiques ; cela nous permettra de déterminer les relations existantes entre les différentes structures phraséologiques kabyles.

Ce point sera focalisé sur trois grands axes :

Le premier, portera sur la description du figement des structures phraséologique (degré et portée de figement).

Choix théorique et méthodologique

Le deuxième consistera à décrire le comportement sémantique des unités lexicales au sein des structures phraséologiques et tenter d'expliquer le processus de figement.

Le troisième et le dernier, consistera à déterminer la valeur sémantique de chaque unité lexicale au sein des unités phraséologiques.

3.4. L'analyse rhétorique

Dans cet axe, on s'intéressera uniquement à la description des figures qui caractérisent les structures phraséologiques soumises à l'analyse pour décrire le mode de formation des structures phraséologiques et les figures qui modèlent chaque type phraséologique.

Dans ce point, nous procéderons à l'analyse de quelques structures phraséologiques pour déterminer les différents types de figures qui caractérisent les expressions de notre corpus. Cette analyse sera fondée sur quatre types de figures ; les figures de sens, de mots, de construction et de pensée.

L'analyse sera fondée sur deux étapes :

Dans la première, nous nous baserons sur les différentes figures (le fondement théorique) et chercher dans notre corpus un ou des exemples qui s'adaptent à ces figures.

La deuxième sera consacrée à l'explication des différentes figures qui contribuent à la formation des structures phraséologiques.

PARTIE THEORIQUE

I. PHRASEOLOGIE

« Un lexique ne se définit pas seulement par des éléments minimaux, ni par des mots, simples et complexes, mais aussi par des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible [...] ces séquences, on les appelle en général des locutions ou des expressions. »

(Rute Costa, Sara Reis Da Silva et Fátima Ferreira, 2004 : 548)

Introduction

La linguistique est une science descriptive, elle a pendant longtemps consacré ses recherches à l'étude du mot, le lexème, négligeant les autres composantes de la langue, à savoir la phrase et le texte. Toutefois, la préoccupation actuelle de certains linguistes a débouché vers d'autres problématiques telles que les structures figées favorisant ainsi l'amplification et la diversification des études relatives aux expressions.

Notons que les recherches qui ont été menées dans le cadre de la lexicologie ont révélé que l'association d'un certain nombre de lexèmes et de morphèmes grammaticaux contribue à la production de nouvelles unités lexicales. C'est un phénomène connu sous le nom de figement lexical qui est à la fois inhérent à toutes les langues et difficile à cerner

I.1. Phraséologie en linguistique générale

I.1.1. Naissance et objet d'étude de la phraséologie

Les unités phraséologiques sont présentes dans toutes les langues et dans tous les parlars. Elles se manifestent dans notre pratique langagière et nos écrits sous forme d'expressions figées fixes et immuables. En tant que discipline de la linguistique, la phraséologie est fondée par le français Charle Bally. Il est considéré comme le père fondateur du domaine de la phraséologie. A ce titre, écrit I. González Rey (2015 : 19), c'est Charle Bally qui est : « réputé pour ces trois ouvrages : précis de stylistique, traité de stylistique et linguistique générale et linguistique française- qui a contribué le plus à élaborer toute une théorie de la phraséologie ».

Par ailleurs, la place de précurseur dans les annales de la phraséologie est réservée pour Paul Hermann. En effet, les premières réflexions sur ce domaine remontent à la fin du XIX^e

siècle. En ce qui concerne l'Allemand, d'après I. González Rey (2015 : 23), c'est Hermann Paul qui a signalé, en 1880, l'existence des suites figées stables qui fonctionnent comme un bloc uni. Peu après, c'est au tour de l'Anglais Henry Sweet, en 1891, qui a fait allusion à l'existence de phrases spéciales, nommées en anglais *idioms* « idiomes », régulières au niveau formel, mais irrégulières au niveau sémantique. Six ans plus tard, en 1897, c'est le Français Michel Bréal qui a observé des groupes de mots nommés « formules », « locutions », « groupes articulés », caractérisés par le figement et l'opacité sémantique. Par la suite, plusieurs travaux ont suivi dans de différents pays du monde, les plus importants, hormis les travaux cités plus haut, sont ceux qui ont été réalisés par les Soviétiques et les Anglais au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle. L'objectif de ces recherches est, d'une part, d'élargir le champ d'études du domaine de la phraséologie, d'autre part, de définir ses méthodes et ses objectifs.

I.1.2. Définition du domaine phraséologique

Les avis des linguistes divergent sur la question de la phraséologie. Pour quelques-uns, le mot phraséologie n'est d'autre qu'un concept qui désigne une séquence figée. Le dictionnaire de linguistique de J. Dubois (2002 : 366) considère la phraséologie comme une construction propre à un individu, à un groupe ou à une langue. Contrairement à J. Dubois qui limite la phraséologie à une seule séquence figée ; tant de linguistes affirment clairement qu'elle regroupe plusieurs types d'expressions qui ont un caractère stable et figé.

P. Fiala (1987 : 32), écrit : « La phraséologie est constituée de combinaisons récurrentes, plus ou moins stabilisées, de formes lexicales et grammaticales ; les unités phraséologiques apparaissent comme des figements, c'est-à-dire des ensembles plus ou moins longs de formes simples construites dans des contextes contraints, susceptibles néanmoins de certaines variations. » A. Lehmann et F. Martin-Berthet (2005 : 39) partagent le même avis que le précédent, il s'agit, pour eux, de l'ensemble des expressions, locutions et de phrases codées.

Le dictionnaire le Petit Larousse (1998 : 777) et Alain Rey et S. Chantreau (1993 : VI), décrivent la phraséologie comme un ensemble d'expressions ou un système de particularités expressives liées à un groupe social dans lesquelles la langue est actualisée. Ces expressions peuvent mettre en évidence certains éléments des stéréotypes associés aux noms d'espèces naturelles A. Lehmann et F. M. Berthet (2005 : 39).

Ce système est considéré comme un ensemble de liaisons qui tient les unités lexicales les unes par rapport aux autres, il concerne l'ensemble d'expressions qui représentent des spécificités expressives par rapport à ce qui est connu comme norme, autrement dit, les expressions transparentes libres. Manifestement, les séquences figées sont des phénomènes linguistiques qui sont, à la fois, caractérisés par leurs fixités et leurs immuabilités par rapport aux structures libres et propre à une communauté linguistique dont la langue est actualisée.

E. DUBREIL (2008 : 02) considère la phraséologie comme un domaine qui regroupe des particularités : « Expressives, usages, tournures typiques, caractères idiomatiques ... » Envisagée au sens lexicographique la phraséologie est un phénomène appartenant au patrimoine d'une langue (Mortchev-Bouveret, 2004), envisagée au sens large (Cowie, 1998) la phraséologie regroupe trois catégories de phénomènes : les expressions entièrement lexicalisées (ou figées), les expressions partiellement lexicalisées (ou figées) et les restrictions de sélection (syntaxiques et sémantiques), que Cruse appelle affinités entre mots (Cruse, 1986 : 18). Les phénomènes phraséologiques rassemblent une telle variété de séquences linguistiques que la plupart des courants linguistiques (russe, anglais (Cowie, 1998), ou français (Gonzelez Rey, 2002) ont adopté un principe de description fondé sur l'élaboration typologiques ».

En effet, les structures figées sont le fruit d'un processus de figement qui relève d'un choix minutieux entre les unités linguistiques qui partagent les mêmes affinités combinatoires et sémantiques, elles sont regroupées en deux types, les expressions complètement figées et les expressions partiellement figées.

Quant à R. Pellen (2001 : 614) : « La phraséologie commence au-delà du mot ; l'unité phraséologique minimale comporte donc au moins deux éléments. Ces éléments ne sont pas nécessairement des lexèmes. ». Ici, on peut retenir trois idées essentielles ;

- Une structure dite phraséologique c'est celle qui dépasse le stade d'un seul mot, c'est une structure qui regroupe plusieurs unités.
- Les structures phraséologiques minimales sont formées uniquement de deux mots.
- Les unités qui constituent les structures phraséologiques ne sont pas forcément des lexèmes (des noms ou des verbes), mais ils peuvent aussi contenir des éléments grammaticaux.

I.1.3. Objet d'étude de la phraséologie

La phraséologie, en tant que discipline de la linguistique, s'est assignée comme objet d'étude toutes les structures polylexicales figées de la langue. Elle envisage selon I. González Rey (2015 : 29) l'étude de : « l'ensemble des combinaisons lexicales fixes dans une langue donnée, en relation avec la linguistique appliquée, et même la linguistique contrastive ».

La phraséologie d'après C. Bally (2011 : 23) étudie : « toute unité polylexicale constituée de deux ou plusieurs mots graphiques catégoriquement liés, contigus ou non, qui co-apparaissent de manière partielle dans l'usage ». Cette discipline tente de décrire le fonctionnement des structures figées afin de procéder à une classification typologique des expressions figées. Toutefois, elle n'exclut pas certaines structures monolexicales qui sont formées à partir d'un seul lexème et un grammème.

I.1.4. Caractéristiques des unités phraséologiques (U P)

– Les U P, contrairement aux suites libres, se distinguent par plusieurs caractéristiques qui sont, à la fois, définitoires et obligatoires. De prime abord, les suites figées sont constamment formées de plusieurs unités lexicales qui entretiennent des relations très étroites et renforcent le phénomène de figement entre les unités lexicales. La sélection de ces unités n'est guère un hasard, ils sont l'œuvre d'un choix minutieux qui, une fois réunie, ces unités forment une suite de mots qui fonctionnent comme un seul bloc dont les unités deviennent indissociables et indivisibles. Toutefois, dans le parler kabyle, nous avons constaté l'existence de plusieurs structures figées formées à partir d'un seul lexème, elles sont des structures monolexicales, ce phénomène existe aussi dans plusieurs langues donc il ne s'agit pas d'un phénomène inhérent au kabyle.

Les U P, d'une manière générale, elles sont caractérisées par une forme stable, immuable et unique. La structure figée ne change ni de forme ni de sens, mais, dans certains cas, les structures figées peuvent, en effet, tolérer un certain nombre de variations en genre et en nombre, cas de certaines expressions kabyles.

Les U P, au niveau syntaxique, sont caractérisées par un blocage au niveau de propriétés transformationnelles M. Yahiaoui (2009 : 47), on ne peut changer la fonction d'un mot au sein d'une expression sans altérer le figement de l'expression. L'enchaînement des unités lexicales au sein d'une structure figée consolide le lien entre les unités, du coup elle renforce le figement

de l'expression. Tout changement dans la disposition et la forme des unités lexicales affecte automatiquement le niveau syntaxique et, par conséquent, altère le rapport de figement entre les unités.

Sur le plan sémantique :

– Le sens des U P n'est pas déductible à partir des mots qui forment l'expression, mais il est le résultat de la somme totale des unités lexicales.

– Toutes les expressions figées sont dotées, au moins, de deux sens, le premier est le sens transparent, dans ce cas, on parle bien évidemment des expressions libres. Tandis que le deuxième est souvent opaque, dans ce cas, il s'agit des expressions entièrement ou partiellement figées.

– Les U P sont caractérisées par une contrainte sur l'emploi en situation de communication qui se traduit généralement par un certain degré de collocabilité mesurable statistiquement en termes de fréquence de cooccurrence des constituants C. Bally (2011 : 23).

– Les U P répondent au principe de l'économie de la langue. Ainsi, elles contribuent à exprimer plusieurs réalités linguistiques en combinant des unités linguistiques déjà existantes dans la langue en question sans faire recours à la création lexicale.

Sur le plan rhétorique, les U P sont l'œuvre d'une création purement littéraire, du coup elles sont porteuses d'un sens dissimulé derrière des unités lexicales, autrement dit, elles sont ornées par des images et des figures de style.

– Les U P se reconnaissent, écrit P. Fiala (1987 : 30), « à certains indices extérieurs et intérieurs : les premiers se déduisent de la forme des groupes, les autres (seuls importants), de la manière dont les groupes sont conçus par l'esprit. Les principaux de ces indices sont : l'équivalence de la locution à un mot unique ; l'oubli du sens des éléments (notamment dans les locutions de forme analogue) ; la présence dans la locution, d'archaïsmes de mots, de sens ou de syntaxe : l'ellipse, etc. ».

– Les U P se divisent en deux catégories ; la première regroupe les expressions totalement figées, ce sont des expressions qui n'admettent pas de variation d'ordre lexicale, la substitution et la commutation ne sont guère tolérées, la deuxième catégorie quant à elle, regroupe les expressions partiellement figées, là, la commutation et la substitution des unités lexicales est tolérée.

– Les U P d'après Catherine Bally (2011 : 65-66) « sont marquées par un haut degré de collocabilité, le principe de collocabilité se définit comme la tendance syntactico-sémantique des mots à entrer en combinaison avec d'autres termes, en nombre limité parmi une grande quantité de combinaison possibles ».

I.1.5. Notion de mot et phraséologie

La notion de mot, en linguistique, a toujours figuré aux premières loges, elle a fait l'objet d'autant de spéculations durant plusieurs années. Dans le domaine de la phraséologie, si l'on prend en considération l'immuabilité des expressions, sur le plan fonctionnel, elles ont les mêmes fonctions que le mot.

En grammaire traditionnelle, le mot a, pour longtemps et toujours, été l'unité de base qui a servi à définir toutes catégories de la langue. Selon J. Lyons (1970 : 149), il est « l'unité par excellence de la théorie grammaticale traditionnelle. C'est sur lui que repose la distinction souvent établie entre la morphologie et la syntaxe, et c'est l'unité principale de la lexicographie ».

En linguistique, plus précisément, en lexicologie le mot est l'unité du lexique, il est composé de trois éléments, les deux premiers répondent au principe du signe linguistique, le sens et la forme et le troisième concerne l'emploi grammatical. Les expressions phraséologiques figurent, d'une manière implicite ou explicite, dans la plupart des définitions qui ont porté sur le mot, A. Meillet (1921 : 30) a déjà fait allusion à ces expressions, il cite que : « Le mot résulte de l'association d'un sens donné à un ensemble de sons donnés susceptibles d'un emploi grammatical donné. »

Dans le même contexte et presque de la même manière J. Lyons (1970 : 154) reprend la même idée, le mot est « l'association de sens spécifique à un complexe de sons spécifiques susceptible d'un emploi grammatical spécifique ».

Toutes les structures figées, sans exception, ont des sens, des sons et des emplois spécifiques. Ainsi, l'expression :

- *Yebda wul-is.*

Il- casser (P) (EA) cœur- son.

Son Cœur est brisé.

Il est triste, touché par la perte d'un être cher.

Cette expression est formée, en principe, de deux unités lexicales séparées par un blanc, mais en vérité elle ne forme qu'une seule unité avec un sens spécifique et, surtout, un emploi spécifique.

Le comportement sémantique et formel des unités phraséologiques est similaire à certains composés lexicaux, c'est ce qui a soulevé la nécessité de faire une distinction entre la lexie, la lexie composée, la lexie complexe et la lexie textuelle I. González Rey (2015 : 37).

Le mot graphique est souvent utilisé pour en faire la distinction entre les unités phraséologiques qui sont des unités graphiquement complexes. Ils ont un fonctionnement identique au mot unique, la commutation entre ces mots est impossible (J. Picoche, 1997 : 23). Les unités phraséologiques sont des mots qui ont un sens, une forme et un emploi grammatical, tout dépend de la manière et l'approche qu'on adopte sur le mot.

I.1.6. Lexicologie et phraséologie

La lexicologie, en tant que branche de la linguistique, s'occupe de la description du mot en s'appuyant sur deux pôles : la morphologie lexicale et la sémantique lexicale. Le premier, consiste à analyser les mots et les relations de forme entre les différents mots. Le deuxième, consiste à analyser le sens et les relations de sens entre les mots (G. Siouffi, D. Van Raemdonck, 1999 : 42).

Sur le plan théorique, la lexicologie s'est confrontée à résoudre un certain nombre de problèmes, autrement dit, à délimiter le mot. De prime abord, plusieurs linguistes ont soulevé l'importance de faire la différence entre les unités graphiques et les unités de fonctionnement telles que les lexies, synthèmes, unités syntagmatiques, unités phraséologiques. En observant le mode de fonctionnement des unités lexicales, on peut en constater que la fusion de plusieurs unités lexicales contribue à la création de nouvelles unités qui reflètent des réalités autres que la réalité des mots exprimés isolément. Le phénomène de lexicalisation et de grammaticalisation en lexicologie a fait couler beaucoup d'encre. Plusieurs linguistes ont décrit ce phénomène comme étant le résultat final d'un processus de figement sans même en faire référence au domaine de la phraséologie. Ces dernières années, certains linguistes tendent

à élargir le champ d'études de la lexicologie et considèrent la phraséologie comme une sous-branche de la lexicologie.

I.1.7. Phraséologie, polysémie ou homonymie ?

Le phénomène du figement concerne toutes les langues naturelles ; chaque langue compte dans son répertoire un nombre très important de structures figées dont le sens n'est compréhensible que par les usagers de cette langue. La relation entre le sens et la forme n'est pas toujours prévisible, il se trouve que certains locuteurs reconnaissent une forme et ignorent son sens ou bien connaissent la même expression sous un autre sens. Les structures figées ont les mêmes similitudes avec les unités lexicales, un signifiant peut donner naissance à plusieurs signifiés. Parfois, les signifiés partagent, entre eux, les mêmes sèmes au point qu'il est trop facile d'établir des liens entre les signifiés. Dans la plupart des cas, pour de multiples raisons, le lien entre les sèmes se brise, ce qui donne naissance à une nouvelle unité. Pour ce qui est des unités figées, ce phénomène est bien présent dans la langue kabyle.

Il existe plusieurs expressions /structures figées qui ont une forme commune, mais le sens varie d'une région à une autre et d'un village à un autre. En effet, le problème de polysémie et d'homonymie frappe de plein fouet le domaine de la phraséologie kabyle, il se pose sur plusieurs fronts.

Primo, théoriquement, nous avons à faire à une seule langue dont le système linguistique est le même dans toute la Kabylie ; toutefois, le niveau culturel et la manière de concevoir les choses diffèrent d'une région à une autre ce qui favorisent la variation au sein des structures figées.

Secundo, si on considère une séquence figée attestée dans toutes les régions kabyles comme étant des séquences polysémiques, il faudrait bien chercher si le phénomène polysémie existe dans une même région. C'est ce n'est pas le cas, il faudrait trouver le lien entre ces sens dans ces régions, ce qui s'avère une tâche très difficile.

Tertio, si nous ne parvenons pas à en dégager le lien sémantique entre les différents sens des séquences figées de chaque région, nous trancherions pour l'homonymie chose qui posera énormément de difficultés dans le domaine de la phraséographie notamment dans le classement des séquences figées dans le dictionnaire.

Enfin, pour mieux aborder cette problématique de manière objective, il faudrait amplifier les travaux sur ce domaine et procéder à une vérification de sens afin de mieux comprendre le fonctionnement de ces expressions dans toutes les régions kabyles. Nous en reviendrions dans la partie d'analyse afin d'aborder ce sujet de manière approfondie.

I.2. Phraséologie en linguistique berbère

I.2.1. Phraséologie dans les ouvrages de linguistique

Le premier, à mon sens, qui a indiqué ces structures figées est André Basset en 1952, Il a soulevé, en traitant les adverbes, l'existence des locutions adverbiales qu'il a qualifiées de formes figées. Le second, est Genevois qui a consacré en 1963 un numéro dans le cadre de la revue F.D.B, n° 79, au corps humain (les mots, les expressions). Ce numéro est consacré au recueil d'une centaine d'expressions en relation avec le corps humain. Genevois n'a pas traité le figement dans ces expressions, d'ailleurs il n'a pas fait de différence entre les expressions figées et les autres expressions libres. Son objectif est de recueillir toutes les structures en relation avec le corps humain pour une meilleure connaissance du parler de la région de Michelet. Auparavant, en 1960, Louis de Vincennes et J.-M. Dallet, ont abordé un certain nombre de structures figées telles les proverbes et les locutions. L'objectif de cette étude n'est pas d'étudier et d'analyser des locutions, mais pour un objectif purement pédagogique. Quelques années plus tard, en 1983, de passage, en analysant certains adverbes, Salem Chaker a révélé que l'association de deux éléments en un syntagme peut former une unité figée, mais sans approfondir son analyse. Quant à M. Quitout (1997), il a fait la lumière sur les locutions numérales distributives, mais là aussi l'analyse est sommaire. Dans la même année, M. Tidjet (1997) a abordé les verbes au sein des expressions figées en disant qu'ils sont susceptibles de donner naissance à plusieurs emplois polysémiques.

Les travaux qui ont été réalisés jusque-là dans le cadre de la phraséologie amazighe sont peu nombreux, néanmoins quatre travaux ont abordé de manière directe le domaine de la phraséologie berbère :

1. Celui de Taleb Ahsène (1996) sur l'« *Abstraction dans le vocabulaire de base berbère : étude des locutions verbales kabyles* ».

2. Celui de Mustapha El Adak (2001) sur le « *Figement et créativité lexicale en berbère : étude des locutions verbales rifaines* ».

3. Celui d'Ourida TILEKETE (1999) sur les « *Locutions à noyau verbal relevant du corps humain* » dont elle a dégagé les critères d'identification et de catégorisation sur les plans formels et sémantiques, puis elle a décrit leurs fonctionnements sous plusieurs axes :

- Syntaxique : elle a testé la possibilité/ l'impossibilité de variation des locutions à noyau verbal ;
- Sémantique : elle a dégagé une typologie sémantique des locutions à noyau verbal ;
- Pragmatique : elle a expliqué l'emploi de la locution par rapport à la manière de s'exprimer ;
- Rhétorique : elle a identifié les types de figures en décrivant leurs procédés de formation.

Ce travail très intéressant au demeurant présente néanmoins quelques insuffisances : ne traitant que des locutions à noyau verbal relevant du corps humain par conséquent il n'a pas abordé les autres types de locutions, telles les locutions à noyau nominal ainsi que les autres structures figées, lesquels ne sont pas moins importantes. De plus, il n'a pas pu faire la distinction entre les diverses structures figées kabyles, telles les collocations, les lexies composées, les composés, etc.

4. Le travail que nous avons nous-même réalisé dans le cadre du magistère, M. Yahiaoui (2009). Dans un premier temps, nous avons décrit le fonctionnement des expressions figées en clarifiant la question du figement en linguistique générale et amazighe en particulier. Dans un deuxième temps, nous avons proposé un cadre théorique pour étudier les expressions figées kabyles et tester les critères de figement proposés par la linguistique générale sur un corpus que nous avons recueilli dans la région de Tichy (Est de Bejaia).

Ainsi, sur la base syntaxique, nous avons dégagé une typologie d'expressions figées de types verbal et nominal. Nous avons abouti aux résultats suivants : sur un total de 192 expressions verbales, nous avons pu identifier 32 types syntaxiques ; et sur un total de 20 expressions nominales, nous en avons dégagé 06 types.

Bien que ce travail ait enrichi le champ des études linguistiques relatives à la phraséologie kabyle par lequel nous avons pu apporter quelques éléments de réponse, cependant il demeure insuffisant pour les raisons suivantes :

– Notre travail n’a traité qu’un nombre limité d’expressions figées, lequel est par ailleurs recueilli dans un seul parler kabyle. Connaissant la variation qui caractérise les différents domaines de la langue kabyle dont la phraséologie, le corpus sur lequel a porté notre travail était loin d’être exhaustif et par conséquent très peu représentatif du kabyle ;

– Notre travail n’a traité que d’un seul niveau linguistique les expressions figées à savoir le syntaxique par conséquent les autres niveaux, telles la sémantique et la rhétorique, restent inexplorés ;

– De même, nous n’avons abordé que les expressions figées parmi les autres structures figées.

1.2.2. Phraséologie dans les dictionnaires kabyles

Le dictionnaire de la langue a en général pour objectif de recenser les unités lexicales d’une langue afin de les expliquer et de les définir. Les dictionnaires kabyles, en l’occurrence celui de Jean Venture de Paradis, de Hyghe, de Jean-Marie Dallet n’ont pas négligé les expressions figées tout en étant des dictionnaires de langue et non des dictionnaires d’expressions, cependant elles sont utilisées d’une façon aléatoire.

– Les expressions figées ne font pas l’objet d’entrées dans ces dictionnaires, mais elles apparaissent dans leurs microstructures.

– Elles sont éparpillées dans tout le dictionnaire, autrement dit, elles ne sont pas classées de manière à faciliter l’accès aux usagers.

– Elles sont utilisées de façon à expliquer l’une des unités traitées en entrée.

– Elles sont souvent utilisées pour expliquer les sens polysémiques des entrées.

– Elles sont tellement difficile à localiser que la plupart des usagers les confondent avec les phrases simples ayant la même forme que ces expressions.

– Sur le plan méthodologique, elles ne portent aucun signe ou symbole qui les distinguent des phrases simples.

I.3. Unités phraséologiques et problèmes terminologiques

Les spécialistes du domaine de la phraséologie ont fait allusions, à notre connaissance, à plusieurs structures figées qui partagent les mêmes similitudes combinatoires, formelles et sémantiques. Dans ce qui suit, nous exposerons uniquement les unités phraséologiques

I.3.1. Les unités phraséologiques**I.3.1.1. Les collocations**

Le terme collocation provient de l'anglais, il sert à dénommer une suite de mots figés, placés en cooccurrence, dans une structure binaire, I. Gonzeles Rey (2015 : 17).

S. Viellard (2015 : 97) écrit : « Les collocations sont des associations d'unités lexicales, consacrées par l'usage. Elles reposent à la fois sur une contrainte sémantique forte et sur la valence d'unités lexicales. ». Les unités lexicales qui constituent les collocations sont caractérisées par un certain nombre d'affinités et de liaisons qui jouent un rôle très important dans la formation du sens global de ces unités.

La collocation est aussi considérée d'après C. Rute et Al (2004 : 347) comme « une association entre morphèmes lexicaux présentant, entre eux, un phénomène d'attraction motivé par un ensemble d'affinités combinatoires ». La combinaison entre les morphèmes n'est pas due au hasard, mais elle relève d'un choix combinatoire entre les unités qui partagent les mêmes affinités ; la base sélectionne son collocatif selon ces besoins et selon sa nature (les noms sélectionnent des noms et les verbes sélectionnent eux aussi des verbes).

Quant à C. Bally (2011 : 49), elle considère les collocations comme « des séquences polylexicales constituées de deux ou plusieurs mots, contigus ou non dans l'usage, qui entretiennent entre eux une relation lexicalement contrainte, tout en conservant leur caractère compositionnel et leur continu catégoriel propres. La collocation se compose d'une 'base' et d'un 'collocat' étant sémantiquement contraint et sélectionné selon la 'base' ».

Contrairement aux expressions figées qui sont totalement figées, les collocations peuvent être des structures semi-figées, il n'y a qu'un seul élément qui est concerné par le figement. C'est une structure qui n'est, ni complètement figée, ni complètement libre. Estelle et Béatrice, cité par M. Yahiaoui (2009 : 35), écrivent dans ce sens : « La collocation est une association syntagmatique restreinte trouvant sa place entre le syntagme libre et le syntagme figé. » Elles ajoutent qu'elle est aussi une « séquence textuelle constituée de deux lexèmes dont l'un conserve son sens habituel, syntaxiquement correcte et fréquente ».

Les mots qui forment les collocations relèvent d'un choix minutieux et motivé, ces mots partagent, entre eux, des affinités combinatoires et sémantiques pour former des suites soudées

et figées. Deux mots unis impliquant leur cooccurrence et certaines restrictions syntaxiques ou sémantiques peuvent constituer une unité phraséologique R. Pellen, (2001 : 614).

La notion de cooccurrence d'après C. Bally (2011 : 55) « fait référence au phénomène général par lequel des cooccurrences lexicales (tokens) sont susceptibles d'être utilisées dans un même contexte, les cooccurrences sont des combinaisons de deux mots (tokens) caractérisés par une proximité contextuelle et qui co-apparaissent de manière fréquente dans l'usage ».

Les unités constitutives des collocations ont un fonctionnement différent de l'une à l'autre, pour bien illustrer ce propos S. Ben Hamou (2004 : 04) dit que : « Les collocations sont composées de deux éléments, dont un (la base) qui garde son sens. Le deuxième élément (le collocatif) ne garde pas son sens originel et il est sélectionné en fonction de la base. »

Dans une même collocation, les lexèmes partagent, entre eux, des affinités au point où ils prennent leur sens plein que par contamination, le sens du collocatif ne prend sa valeur qu'en relation avec la base.

Sur le plan sémantique et morphologique, les collocations se distinguent des expressions figées et des composés :

- Au niveau formel, la différence se situe dans les possibilités de flexions, il se trouve que certaines structures admettent des transformations morphologiques et d'autres non ;
- Au niveau sémantique, c'est le degré de figement qui fait la différence entre ces structures.

P. Charaudeau et D. Maingueneu (1993 : 432) définissent les collocations par contraste avec les syntagmes figés (noms composés ou locutions) comme des associations syntagmatiques non lexicalisées. Ils les distinguent de ce qu'ils appellent des « co-crétions », c'est-à-dire des combinaisons libres, par le fait que les unités constitutives de ces syntagmes entretiennent une certaine affinité entre elles dans la mesure où elles sont, statistiquement, fréquemment constitutives et que, souvent, elles ne prennent leur sens plein que par contamination, par exemple dans « célibataire endurci », le sens du collocatif « endurci » ne prend pas sa valeur qu'en relation avec la base « célibataire ».

I.3.1.1.1. Les caractéristiques des collocations

Sur le plan lexical

Les collocations sont formées, le plus souvent, de deux éléments lexicaux. Toutefois, les collocations grammaticales sont formées d'un élément lexical et d'un élément grammatical.

Sur le plan sémantique

- Les collocations sont des structures semi-figées ;
- Les collocations sont formées de deux éléments, le premier est la base, il garde son sens, le second est le collocatif, il perd son sens premier et fonctionne selon la base ;
- Les collocations, restreignant la combinatoire des mots sur le plan syntagmatique, limitent la variation des synonymes (A. Lehmann et F. Martin-Berthet, 2013 : 81).

Dans l'article de KLEIN J. R. et LAMIROY (2016 : 16) écrivent : « nous distinguons trois types de collocations : les collocations compositionnelles, les collocations non compositionnelles et les collocations opaques. Les premier types, les collocations compositionnelles, correspond aux collocations prototypiques : elles sont sémantiquement entièrement transparentes [...] les collocations non compositionnelles restent interprétables ou analysables du point de vue du sens, mais, contrairement au premier type, les collocatifs contiennent des traits sémantiquement supplémentaires par rapport à leur emploi dans une séquence libre [...] dans le troisième type, celui des collocations opaques, le sens est partiellement identifiable grâce au test du principe d'identité référentielle de la base »

Les collocations kabyles n'ont pas le même degré de figement. Il existe des collocations partiellement figées, cas du type (nom + préposition + nom) et des collocations entièrement figées, cas des types (nom + nom) ou (verbe + verbe).

– Sur le plan syntaxique

Au sein d'une collocation, les lexèmes apparaissent toujours ensemble au point où ils entretiennent une certaine affinité combinatoire et fonctionnent le plus souvent comme une seule unité lexicale. La substitution et la permutation des éléments, au sein d'une collocation, est quasi-restreinte, les éléments qui constituent la collocation fonctionnent comme un seul élément, ils n'ont pas de liberté syntaxique, ils ne peuvent être dissociés ni remplacés.

I.3.1.1.2. Critères de formation des collocations

Contrairement au processus de création lexicale qui, en berbère, passe par le procédé dérivationnel et compositionnel, la création des unités phraséologiques emprunte d'autres voies

de formation. Pour ce qui est du cas des collocations, les lexèmes et les grammèmes qui forment cette dernière doivent obéir à certains critères de formations des unités phraséologiques.

Il existe cinq critères³ qui contribuent à la formation des collocations (R. Pellen, 2001 : 615) : Le critère de fréquence ; le critère de distance ; le critère d'ordre et le critère d'intersélection. Ces trois critères sont indispensables pour l'identification des collocations ; ils peuvent aussi nous renseigner sur le mode de formation de ces suites figées.

I.3.1.2. Les expressions figées

1.3.1.2.1. Définition des expressions figées

En linguistique générale, l'expression figée est constituée de plusieurs lexèmes qui fonctionnent comme une seule unité linguistique. Elle est aussi considérée d'après G. Fekete (2003 : 12) comme « un groupe de plusieurs mots syntaxiquement et sémantiquement liés, formant une sorte de 'statue de sel' linguistique ; ces mots sont soudés sous une forme fixe, donnant un sens global, que nous employons invariablement ». Une expression figée est le résultat de la combinaison de plusieurs unités lexicales qui ont pour objectif de former un seul bloc (une seule unité lexicale). Pour ce faire, ces unités doivent obligatoirement subir des blocages au niveau syntaxique et une perte du premier sens des unités au niveau sémantique.

Les expressions figées sont construites d'un ensemble de monèmes lexicaux est grammaticaux qui n'obéissent pas aux règles générales de constitution de syntagmes ou de phrases et qui n'admettent pas de variations. Les unités lexicales qui constituent ces expressions figées ne réjouissent pas de liberté syntaxique au sein de l'expression, on ne peut faire des changements et des déplacements sans remettre en cause le figement de la structure.

M. Gross (1993 : 36) affirme qu'on « réserve le terme de figé aux expressions non compositionnelles, autrement dit, aux expressions dont on ne peut pas déduire le sens à partir du sens des combinaisons des mots qui les composent. ». Sur le plan sémantique, les expressions qui ont une double lecture sont des expressions dites figées ; ils ont une lecture transparente, c'est une lecture de surface (les mots gardent leur premier sens qui est compositionnel) ; ils ont aussi une lecture opaque, c'est une lecture cachée (les mots ont perdu leur premier sens, c'est la somme totale des unités qui donne le sens figé qui est non compositionnel).

³ Ces critères de formation sont explicités et développés dans le chapitre figement et critères de figement.

Les expressions figées sont caractérisées aussi par leur stabilité au niveau formel et l'opacité du sens. J. Labelle (1988 : 74) écrit : « Nous appelons ici expression figée (EF) toute phrase ou partie de phrase simple, d'abord détectée intuitivement comme figée à cause de son caractère sémantique non compositionnel. Et ayant la propriété formelle suivante : les éléments qui la composent ont une distribution unique ou très restreinte. » A partir de là on peut déduire trois principes fondamentaux qui caractérisent les expressions :

- Le premier est basé sur l'identification intuitive des expressions dites figées qui sont en quelque sorte stockées dans la mémoire collective ;
- Le second c'est le caractère sémantique non compositionnel de ces phrases qui contribue à la perte du premier sens des unités ;
- Le dernier c'est le caractère syntaxique qui contribue à la fixation des unités dans un bloc unique sous forme et un sens invariable.

Au niveau lexical, les expressions figées sont constituées d'un certain nombre d'expressions qui ont un caractère stable et fixe. Dans le même sens, L. Danlos (1981 : 54) écrit : « Un lexique ne se définit pas seulement par des mots simples et complexes, mais aussi par des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible [...] Ces séquences, on les appelle en général des locutions ou des expressions. »

En Kabyle, les expressions figées sont constituées de plusieurs unités lexicales. L'expression, *yefka-d afus* (il a donné la main/aider), est formée d'un verbe auquel s'ajoute la particule de direction « d », *efk-d* (donner), et du nom, *afus* (main), ensemble, ils forment un groupe de mots soudés, ils n'admettent pas de variation. Tout changement altère l'expression, du coup, le figement de l'expression est remis en cause.

I.3.1.2.2. Caractéristiques des expressions figées

Sur le plan lexical :

- Les expressions figées sont constituées de plusieurs unités lexicales qui fonctionnent comme une seule unité linguistique ;
- La polylexicalité est le critère de base, il est nécessaire ;
- Une expression figée doit, au moins, avoir deux lexèmes, verbes ou nom ;

– Dans le domaine kabyle, nous avons constaté l'existence de plusieurs expressions monolexicales.

Sur le plan sémantique :

– Le sens des expressions est non compositionnel. Les unités qui forment les expressions, une fois réunies ensemble, perdent leur premier sens pour donner naissance à une nouvelle unité sémantique ;

– Le figement des expressions affecte automatiquement le niveau syntaxique ;

– Les constituants des expressions sont bloqués, la permutation est la substitution est, dans la majorité des cas, impossibles.

Sur le plan morphologique :

– Certaines expressions figées kabyles tolèrent des transformations au niveau des marques du nom, notamment le genre et le nombre et d'autres restent toujours bloquées.

Sur le plan syntaxique :

– Les expressions figées se caractérisent par un blocage au niveau des propriétés transformationnelles, elles ne tolèrent, ni transformations, ni substitutions, ni permutations, ni insertions.

I.3.1.3. Le composé

La notion de composé est la notion la plus récurrente et la plus utilisée par les linguistes, elle figure presque dans tous les ouvrages de linguistique. D'après J. Dubois (2002 : 105) c'est un « mot contenant deux, ou plus de deux, morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative ».

Les composés sont le résultat d'une combinaison de deux éléments lexicaux et un élément grammatical, une fois réunies, les unités lexicales, perdent leur maniabilité individuelle et forme une seule unité autonome. Dans ce sens G. Gross (1996 : 29) écrit : « La composition, elle, concerne les éléments lexicaux, c'est-à-dire susceptible d'un emploi autonome ; constituant entre eux des unités lexicales, séparées par des blancs ou par d'autres séparateurs. »

Certains linguistes opposent, au sein d'un composé, deux sortes d'emplois ; des unités au sens compositionnel, emploi non autonome, et des unités au sens non compositionnel, emploi autonome. En effet, d'après I. Choi-Jonin, et C. Delhay (1998 : 85) : « Les mots composés sont des mots complexes dans lesquels on peut identifier au moins deux morphèmes lexicaux, qu'il s'agisse de bases existant à l'état autonome sous formes de lexèmes ou de base non autonome. »

Ainsi les différentes définitions s'accordent sur le fait que ce processus de composition met en jeu deux unités lexicales pour donner naissance à une nouvelle unité avec un sens nouveau.

I.3.1.3.1. Composition comme moyen de création lexicale

Dans le domaine des études berbères, le premier qui a consacré toute une étude sur les compositions lexicales est bien ADJAOUT R en 1996. Dans le cadre de la création lexicale (Adjaout R, 1996 : 08) dit : « la composition est la formation des mots par la combinaison de mots simples ou addition de préfixes ». la composition est donc l'un des procédés qui contribue à l'enrichissement des langues.

En berbère, la composition est moins importante que la dérivation comme d'ailleurs dans tout le domaine du chamito-sémitique ; en kabyle, elle n'est pas totalement absente (Chaker, 1983). La composition selon L. Galand (2013 : 153) « permet de produire un nouveau lexème à partir de deux lexèmes (ou davantage) combinés en un syntagme qui dès lors se comporte comme une unité, devenu 'synthème' dans la terminologie de Martinet. Le signifié du composé n'est pas la somme des signifiés de ses constituants ».

La composition est un moyen de création lexicale . En berbère, la composition est très sollicitée notamment dans la création terminologique. Les avantages de ce processus sont multiples :

Premièrement, il permet de redonner vie à des unités qui, pour certaines, sont condamnées de disparaître à jamais.

Deuxièmement, il permet aussi d'enrichir les réservoirs de la langue en remplissant de nouvelles fonctions.

Enfin, le figement des syntagmes affecte automatiquement le sens des unités, le sens compositionnel des unités devient, pour des raisons d'affinités et de cooccurrences entre les unités, non compositionnel, par conséquent, les composés ont deux lectures, la première est compositionnelle, transparente, la deuxième est non compositionnelle, opaque.

I.3.1.3.2. Composition et processus de figement

Les besoins de la langue en matière lexicale fait appel à plusieurs processus de création lexicale, autrement dit, la création de nouvelles unités. Le figement est l'un de ces processus qui consiste, pour rappel, à consolider un certain nombre de lexèmes pour en former une nouvelle unité lexicale. A. Martinet (1999 : 193) écrit : « Il arrive que la fréquence d'un syntagme s'accroisse sans qu'il soit possible d'adapter sa forme à sa nouvelle probabilité par abrègement ou tronquement : la raison en est souvent que les éléments composants sont très faibles. »

La composition non marquée par la graphie ou par la syntaxe et les syntagmes libres sont des homonymes ; du point de vue lexicographique, ils sont considérés comme des locutions ou des expressions. Le degré de lexicalisation doit se faire à partir d'un certain nombre de critères (A. Lehmann et F. Martin-Berthet, 2013).

A. Martinet (1999) oppose deux sortes de composés : les composés exocentriques et les composés endocentriques. Il a bien pris le soin de préciser que les composés endocentriques résultent du figement. En berbère, il y a deux sortes de compositions, la composition par conglomération d'unités et la composition synaptique, pour M. A. Haddadou (2011 : 97) : « La composition par conglomération d'unités est partout figée et les modèles ne sont plus disponibles pour de nouvelles formations. Il y va autrement de la composition synaptique qui est constamment sollicitée pour des créations. »

I.3.1.4. Le proverbe

I.3.1.4.1 Définition du proverbe

Le proverbe relève de la sagesse populaire de tous les peuples, il véhicule un savoir-faire, une expérience, une morale. Il est l'œuvre d'une création artistique forgée au fil du temps par des locuteurs anonymes. Selon Y. Nacib, (2002 : 13) : « La formule du proverbe n'est revendiquée par personne et du même coup, appartient à tous. » Les études de linguistique qui ont porté sur le figement des proverbes kabyles sont, à notre connaissance, inexistantes. C'est, en effet, le premier travail qui traitera de cette problématique sous un angle phraséologique. Toutefois, il en demeure, dans la langue berbère, quelques travaux dont la plupart sont des recueils.

On peut le considérer comme l'association de plusieurs mots ornés par des figures inculquant une réalité sociale bien déterminée. D'après F. Bentolila (1993 : 08) : « Le proverbe est comme l'aboutissement d'une création artistique de la langue : il s'agit d'une mise en mots particulièrement réussie, de la meilleure saisie possible du réel. »

Selon S. VIELLARD (2015 : 100) : « Les proverbes constituent des unités polylexicales complexes à valeur sentencieuse, à degré de figement variable. »

Sur le plan linguistique, les proverbes sont des structures qui obéissent à des règles de combinaisons syntaxique, sémantique et rhétorique plus stricte. Ils se sont lexicalisés formant ainsi des unités soudées les unes aux autres. M. Connena (2000 : 29) le considère comme : « un cas particulier de phrases figées qui se caractérise par des traits rythmique, métaphorique et sémantico-pragmatique ».

G. Kleiber (2000 : 40) a fait le point sur ce problème de dénomination, il cite : « En parlant de dénomination pour le proverbe, il ne faut entendre qu'une seule chose : le fait qu'il s'agit d'une expression idiomatique ou figée, c'est-à-dire d'une unité polylexicale codée, possédant à la fois une certaine rigidité ou fixité de forme et une certaine 'fixité' référentielle ou stabilité sémantique, qui se traduit par un sens préconstruit, c'est-à-dire fixé par convention pour tout locuteur, qui fait donc partie du code linguistique commun. »

Il est à noter que le proverbe est constitué de plusieurs unités lexicales voire même de plusieurs phrases formant ainsi des structures uniques indissociables et fixes dont on ne peut pas opérer des transformations sur les plans morphologique, syntaxique et sémantique.

I.3.1.4.2. Proverbe et figement

Les proverbes relèvent d'un passé lointain, ils sont le fruit d'une expérience humaine qui a duré depuis des années voir des siècles. Les proverbes sont omniprésents dans toutes les langues et véhiculent, le plus souvent, un savoir-faire et une morale. La préoccupation actuelle des linguistes et de les examiner sous un angle phraséologique et tenter de retracer leur processus de figement.

Il est à signaler que les proverbes kabyles sont formés de plusieurs lexèmes, principalement par des verbes et des noms qui forment, en final, des phrases simples voir

complexes, autrement dit, ils forment des unités polylexicales. Le choix des lexèmes n'est guère un hasard, dans presque la totalité des cas, ils sont triés par leurs catégories et leurs affinités sémantiques puis disposés dans un moule typologique qui renforce le lien entre les unités lexicales et donne naissance à des structures nouvelles.

I.3.2. Problèmes terminologiques

La terminologie relative à ce domaine reste l'un des grands problèmes pour la plupart des linguistes amateurs qui mènent des recherches sur ce domaine. Pour une même structure figée, la dénomination diffère d'un linguiste à un autre et d'un courant linguistique à un autre. Il est à noter que ce problème demeure moins pour les langues les plus avancées et les plus étudiées telles que le Français, l'Anglais, Espagnol, l'Allemand, le Russe, etc.

Le cas de la langue kabyle est bien différent des autres langues, il se trouve que cette terminologie n'est pas mise à l'œuvre dans le domaine berbère, les seules études sur ses structures sont celles de O. Tlikete, thèse de doctorat sur les locutions à noyau verbal, et notre mémoire de magistère sur les expressions figées nominales et verbales, alors que les autres structures restent méconnues dans le domaine berbère en général et kabyle en particulier.

I.3.2.1. Terminologie liée aux expressions figées

Dans le domaine de la linguistique berbère en général et kabyle en particulier, la notion de figement demeure, à ce jour, une des problématiques les plus négligées par les linguistes berbérisants, par conséquent, le champ d'études dans ce domaine reste inexploré. En observant le discours quotidien, plusieurs structures figées sautent aux yeux, mais une seule question s'impose de fait : comment et quels sont les moyens qui permettront de dénommer ces structures figées ?

Si on se réfère à ce qui est attesté dans la société comme termes pour désigner ces structures figées, on retrouve *lemtul* ou *lemeun*. Or ces termes regroupent des dizaines de structures qui sont à la fois proches et distinctes. Dans le domaine de la phraséologie kabyle O. Tlikete (1999) a adopté la notion de locution et M. Yahiaoui (2009) a adopté la notion d'expressions figées, dans les deux cas, il s'agit d'un même type d'expressions.

I.3.2.2. Terminologie liée aux composés

Depuis la naissance de la linguistique il y a eu apparition de plusieurs courants de linguistique et, par conséquent cette diversification a fait naître une grande variation au niveau terminologique. Le domaine de la phraséologie est l'un des domaines les plus touchés et qui en souffre davantage, et ce, pour les raisons suivantes :

– La phraséologie vient de constituer son objet d'étude que ces dernières années, c'est un domaine naissant qui nécessite un peu plus de temps pour s'imposer sur le terrain et prendre son autonomie ;

– Cette variation au niveau terminologique est la preuve que chaque courant linguistique invente et dénomme les choses d'une manière différente, par conséquent, cela se répercute directement sur le domaine de la phraséologie.

I.3.2.2.1. Le syntème

En linguistique fonctionnelle, la notion qui fait allusion au figement est bien le syntème, proposée par André Martinet, il est composé de plusieurs signes qui fonctionnent comme un monème unique. Pour A. Martinet (1985 : 37) : « On appelle syntème un signe linguistique que la commutation révèle comme résultant de la combinaison de plusieurs signes minimas, mais qui se comporte vis-à-vis des autres monèmes de la chaîne comme un monème unique. » Le syntème est, alors, une unité linguistique formée de plusieurs unités lexicales (polylexicale) qui fonctionnent comme une seule unité linguistique, elle est indissociable dont le sens est unique.

I.3.2.2.2. La lexie composée

La notion de la lexie composée est proposée pour désigner une séquence qui peut être formée de plusieurs mots en voie d'intégration et d'intégrés (J. Dubois, 2002).

I.3.2.2.3. La synapsie

La synapsie est une autre notion qui ne diffère pas tellement du syntème, elle est formée de plusieurs lexèmes qui ont un signifié unique et constant (J. Léon, 2004). La synapsie se caractérise par un sens unique et une forme stable.

Il est à noter que le terme « synapsie » ou « composé synaptique », est forgé par E. Benveniste pour décrire des mots non plus comme des éléments morphologiques, mais comme des organisations syntaxiques.

I.3.2.2.4. Le syntagme

Le syntagme est généralement formé de deux lexèmes et un grammème. A. Martinet a fait une distinction entre :

- Le syntagme proprement dit dont les rapports mutuels des monèmes sont plus étroits que ceux qu'ils entretiennent avec les autres éléments de l'énoncé ;
- Le monème fonctionnel qui attache sa combinaison au reste de l'énoncé ;
- Le syntagme autonome qui, sur le plan fonctionnel, ne dépend pas de sa place dans l'énoncé.

Le syntagme est une unité syntaxique reconnaissable, d'après I. Choi-Jonin et C. Delhay (1998 : 189), par ces points :

- Il est possible de lui substituer un mot ;
- Il peut être focalisé ;
- Il peut être précédé d'un morphème restrictif (ne...que) ;
- Il est déplaçable en bloc.

I.3.2.3. Terminologie liée aux proverbes

Le proverbe compte plusieurs dénominations, ces termes renvoient, souvent ou presque, à une même réalité. Les appellations les plus connues sont : le dicton, la maxime et la sentence.

I.3.2.3.1. Le dicton

Ce sont des paroles, des énoncés, qui relèvent des secteurs bien précis d'activité, notamment des différents domaines de la vie quotidienne. Ces dictons sont caractérisés par un emploi thématique considéré comme critère d'identification des dictons.

Les dictons sont d'après M. Visetti et P. Cadiot (2006 : 14) : « Repérables à leurs thématiques domaniales (compagne, saisons, travaux spécialisés), comme à la prévalence des emplois solidaires de ces thématiques. ».

I.3.2.3.2. La maxime

La maxime véhicule une règle morale, elle est, le plus souvent, attribuable à un poète, un personnage. Dans la plupart des cas, les maximes ne sont pas concernées par des images

métaphoriques. Dans ce sens M. Visetti et P. Cadiot (2006, 14), écrivent, les maximes sont des « principes moraux d'orientation abstraite, souvent attribuables à un auteur ou un personnage illustre, ils sont suffisamment génériques pour ne pas être prioritairement concernées par des interprétations métaphoriques ».

I.3.2.3.3. La sentence

Il s'agit d'une phrase courte porteuse d'une morale ; elle est utilisée pratiquement par tout le monde et dans de différents domaines. Selon C. Buridant (2000 : 41) : « La sentence est considérée comme l'exemple qui est abondamment utilisé, sous toutes formes, dans la littérature parénétiq ue, chez les prédicateurs les plus variés, qui en usent et en abusent, mais aussi dans les traités d'édification, d'instruction morale, où elle répond au goût des auditoires, tant populaires que savants, pour l'anecdote moralisante. »

Les locutions sentencieuses d'après C. Buridant (2000, 41) « ne font pas seulement parties des figures de rhétoriques ; elles servent de support à l'enseignement de la grammaire, à laquelle elles fournissent des appuis aisément mémorisables sous forme versifiée en particulier, tout en l'agrémentant de considérations morales ». Elles se composent de plusieurs types : aphorisme, axiome, aphorisme, apophtegme, adage etc.

I.3.2.4. Collocations, composés et syntagmes

Les collocations, les syntagmes et les composés sont des structures très proches et voire identiques sur le plan formel. Elles présentent des particularités distinctives qui sont le plus souvent difficiles à faire surgir. Dans ce qui suit, nous étalerons les différents critères et les différents traits qui vont nous permettre de faire une distinction entre ces structures.

Sur le plan lexical, Les collocations de type (**nom + préposition + nom**) sont le plus proches aux composés synaptique et des syntagmes. La collocation « *Aberkan n uqerruy (noir de tête)* », c'est une collocation formée à partir de deux substantifs et un élément grammatical. Le composé aussi est formé à partir des même composants, l'exemple « *Tislit n wanzar (marié de anzar « dieu de pluie »)* » a la même forme que l'exemple précédent. Pour ce qui est de la structure des syntagmes, elle ne diffère pas des structures précédentes, elles ont la même forme (elles sont composées de deux substantifs et un élément grammatical). Comme l'indique cet exemple, « *Afus n tewwurt (main de porte)* ». Dans ce cas, le critère lexical ne fournit aucun élément pour distinguer entre ces trois structures.

Le comportement morphologique de ces structures est lié principalement au degré de figement de la structure et par conséquent, le degré de variabilité en genre et en nombre diffère d'un type à un autre.

En règle générale, la plupart des collocations admettent sans problèmes des transformations en genre et en nombre sans altérer le sens figé de la structure. On doit signaler que dans ce genre de collocation, la transformation ne touche qu'à la première unité de la collocation et le second reste invariable. Toutefois, certaines collocations n'admettent jamais des variations en genre et en nombre parce que les noms qui forment la tête de la collocation (la première unité est invariable).

En ce qui concerne les composés, leurs comportements morphologiques diffèrent complètement de celui des collocations. Les composés n'admettent aucune transformation ni en genre ni en nombre. Ce sont des structures entièrement figées, toute tentative de changer les marques des noms qui font partie de ces structures touche le sens global du composé.

Les collocations et les composés sont complètement bloqués au niveau des propriétés transformationnelles, par contre les éléments qui constituent le syntagme peuvent faire l'objet de permutations sans modifier le sens global du syntagme.

Sur le plan sémantique, La collocation est une structure partiellement figée, il n'y a qu'une seule unité (la base) qui est concernée par le figement, la deuxième unité est libre (transparente), mais elle fonctionne selon la base.

Le composé est une structure entièrement figée, toutes les unités sont concernées par le figement, c'est des structures entièrement figées.

Et enfin le syntagme est une structure complètement transparente, les mots gardent leurs premiers sens, mais ils sont inséparables les uns des autres.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étalé toutes les notions que nous avons jugé importantes pour la compréhension du domaine de la phraséologie. Nous avons abordé la phraséologie en

générale et particulièrement la phraséologie dans le domaine amazigh puis nous avons abordé les structures figées qui font partie du domaine de la phraséologie et, à la fin, nous avons fait le tour des problèmes relatifs à la terminologie au niveau de la phraséologie.

II. FIGEMENT ET CRITERES DE FIGEMENT

« La langue étant un système de signe dont tous les termes sont solidaires, le signifié du signe linguistique est déterminé par sa position à l'intérieur du système linguistique, c'est-à-dire par des rapports qu'il entretient avec les autres signifiés voisins qui lui sont opposables. »

(A. Lehmann, 2013 : 33)

Introduction

L'évolution de la langue est liée à l'évolution de son lexique. Au fur et à mesure que le lexique d'une langue change d'apparence (de sens), de nouvelles connexions se forment entre les unités lexicales et, par conséquent, elles contribuent à la création d'une quantité innombrable de suites figées. Le sens des unités lexicales n'est pas immuable ; elles entretiennent les unes avec les autres des liens et des affinités qui favorisent la formation des blocs mots qui coexistent dans un même environnement sous des formes figées qui ont la même valeur qu'une simple unité linguistique.

Le figement n'est pas un phénomène récent, mais il remonte à la naissance de la langue elle-même. Depuis la nuit des temps, le langage humain est regorgé de suites de mots qui sont, dans la plupart du temps, codés et imagés par des figures de styles et de métaphores. Il s'agit, en effet, d'un système qui est à la fois productif et protecteur. Autrefois, la notion de figement est prise en charge par des disciplines telles que la littérature et la rhétorique qui s'intéressaient à ce domaine.

Par ailleurs, en tant que problématique linguistique, le figement n'a pas suscité l'intérêt des linguistes que tardivement. Au début S. Mejeri (2000 : 609) affirme que le figement a pris une dimension philosophique, ce qui n'a pas favorisé la réflexion linguistique sur la question. Juste après, au cours de la première moitié du XIX^{ème} siècle, il y a eu un rejet systématique du sens par les approches linguistiques, ce qui a marginalisé encore plus ce domaine. Par la suite, au cours de ces dernières années, il y a eu une quête à la recherche de nouvelles problématiques dont le figement figure aux premières loges, plusieurs ouvrages, articles, mémoires et travaux de recherche ont été édités, les résultats sont concluants.

En Kabyle, le figement reste, à ce jour, l'un des sujets les plus marginalisés dans le domaine de la linguistique, toutefois, cette notion n'est pas totalement absente, elle est employée avec modestie pour expliquer et interpréter un certain nombre de cas à savoir, le figement de certains pronoms, d'adverbes et les composés.

À l'état actuel des travaux de recherches, la manière de percevoir ce phénomène de figement reste problématique dans les rangs des linguistes kabyles, les avis sont différents. Pour certains, il s'agit tout simplement de la polysémie, car, selon eux, les unités polysémiques peuvent donner naissance à plusieurs phrases et le plus intéressant dans ces phrases c'est l'étude de l'unité polysémique. Pour d'autres, la démarche est totalement différente, ils pensent que la plupart des unités, une fois réunies ensemble, dans un contexte bien précis, donnent naissance à de nouvelles unités linguistiques.

II.1. Définition du figement

En linguistique, dans le domaine de la phraséologie, le figement est considéré comme un processus qui couvre toutes les langues naturelles, il est vital et inéluctable. S. Mejri (2000 : 609) écrit : « Le figement, un processus inhérent aux langues naturelles par lequel des séquences linguistiques initialement employées comme séquences discursives libres, se trouvent pour des raisons diverses, particulièrement ou entièrement solidifiées ; elles sont ainsi versées dans l'une des catégories linguistiques dans le cadre de laquelle les constituants perdent leur autonomie individuelle pour participer à la configuration de la nouvelle unité polylexicale ainsi constituée. »

Le système linguistique des langues évolue dans l'espace et le temps, impliquant des changements et des transformations dans tous les niveaux de langue. Le figement y participe fortement dans ce changement, il fait partie d'un système qui tisse les liens entre les unités lexicales afin de consolider le lien entre les mots et de donner naissance à de nouvelles unités polylexicales. Le figement est un moyen qui consiste à rendre un groupe de mots libre et transparent indécomposable. J. Dubois (2002 : 202) dit : « Le figement est le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. » C'est en effet, la perte de liberté et de sens premier qui marque le figement dans un groupe de mots. Dans ce sens J. C. Guillon (2004 : 63), le présente comme « le processus par lequel plusieurs mots fonctionnent comme un mot unique. Tout se passe comme si chaque mot avait perdu son autonomie et son identité ».

II.2. Caractéristiques du figement

Globalement le figement est un phénomène propre à toutes les langues naturelles, il est omniprésent et inéluctable.

- Il se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composants (J. Dubois, 2002 : 202).
- Il contribue à la conservation des unités lexicales qui sont disparues dans la langue courante en tant qu'unités autonomes (cas de certaines unités qui n'existent nullement ailleurs que dans certaines expressions figées).
- Il contribue à la création de nouvelles unités lexicales.
- Il occupe selon S. Mejri (1998 : 50) « une place privilégiée parmi les processus qui régissent le fonctionnement du système linguistique parce qu'il 'recycle' en quelque sorte 'la parole usée' pour fournir à la langue de nouvelles possibilités. Son étude, reposant nécessairement sur la notion de continuum, ne peut se concevoir que sous l'angle de la systémativité, de la complexité et de l'unicité : un tel phénomène, régi par les mêmes principes (unicité) et impliquant des processus complexes (complexité), engage tout le système de la langue (systémativité) ».
- C'est un processus de fixation entre une séquence signifiante et une signification, qui aboutit au codage d'un signe polylexical (M. F. Mortureux, 2008 : 105).
- Il est créateur et répond au besoin d'économie de la langue (C. Bally, 2011 : 39).
- Il permet de couvrir de nouvelles réalités, et ce avec des unités qui existent déjà dans la langue, mais avec un sens nouveau.

Le figement est donc un système linguistique qui consiste à produire des séquences figées à partir des unités qui existent déjà dans la langue. Une fois que les unités sont figées, elles perdent leurs premiers sens pour fonctionner comme une nouvelle unité avec un sens nouveau. Le figement contribue de manière directe à l'enrichissement de la langue et, aussi, répond au principe de l'économie de la langue pour couvrir d'autres emplois et d'autres réalités.

II.3. Processus de figement en kabyle

Toutes les langues naturelles sont concernées par le processus de figement, mais la question qui se pose est comment et quels sont les outils qui peuvent expliquer ce processus ? Dans les langues les plus avancées, plusieurs projets et travaux ont été menés dans ce cadre afin

de porter des éclaircissements sur ce sujet ; par contre dans le domaine kabyle, à notre connaissance, il n'y a aucun travail, ni contribution, qui a traité de ce genre de problématique. Ainsi, nous tenterons d'étaler en premier lieu les étapes qui contribuent de manière directe dans le processus de figement puis dans un deuxième lieu, nous tenterons d'exposer notre approche qui consiste à exploiter la polysémie pour tenter de comprendre ce processus de figement.

II.3.1. Les éléments qui contribuent dans le processus de figement

Le figement n'est pas un phénomène marginal qu'il faut exclure de la langue mais c'est un phénomène très complexe largement répandu qui implique autant d'éléments au cours de sa création.

II.3.1.1. La fréquence

Dans la langue en générale, nous avons tendance à répéter et d'employer de manière récurrente les mêmes unités lexicales et les mêmes énoncés et, à force de les répéter ils deviennent comme des énoncés inséparables.

Les termes doivent se répéter assez souvent pour que la structure devienne familière, c'est justement cette association que le locuteur mémorise. Dans ce sens, R. Pellen (2001 : 614-615) écrit : « Les deux termes doivent se répéter assez souvent pour que les locuteurs reconnaissent en A-B une structure familière, qu'ils associent à un certain type fonctionnel et signifiant ; plus que les termes en question, c'est leur association que mémorise le locuteur. »

Les unités les plus fréquentes dans la langue sont dans la quasi-totalité des cas des unités polysémiques, elles sont donc les plus favorites pour la création de nouvelles structures figées. D'après notre corpus, nous avons pu constater qu'il y a une certaine catégorie d'unités lexicales qui dominent les expressions figées et les collocations, telles les unités lexicales en relation avec le corps humain et les verbes les plus récurrents et les plus utilisés dans la langue courante comme *ečč* (manger), *bedd* (se tenir debout), *awi* (prendre), etc. Autrement dit, le figement est le résultat de l'activation de l'un des sens polysémique des unités lexicales.

II.3.1.2. La distance

La distance consite dans la façon où les unités lexicales sont disposées de manière à créer un lien entre la première unité et la seconde unité. Les mots ont tendance à se rapprocher, à se regrouper en une séquence matériellement identifiable même si, dans certains cas, ils acceptent l'insertion d'autres éléments. La distance et la thématique jouent un rôle très

important dans la mémorisation d'un ensemble de mots, R. Pellen (2001 : 614-615) dit : « Quand la distance entre A et B est importante, leur association en tant que telle n'est pas mémorisée ; leurs liens restent lâches ; mais si leur répétition commune obéit à autre chose qu'au hasard ou à la thématique, on constate qu'ils ont tendance à se rapprocher, à se regrouper en une séquence matériellement identifiable, même s'ils peuvent, dans certains cas, accepter l'insertion d'autres éléments, notamment fonctionnels, donc une certaine variation. »

La formation des énoncés ne se fait pas de manière hasardeuse, mais on doit tenir en compte plusieurs critères, la forme des mots, la disposition des mots et le sens. Si les mots éprouvent un lien entre eux, ils auront de fortes chances de se consolider pour former un groupe indissociable.

II.3.1.3. L'intersélection

L'intersélection doit respecter deux phénomènes ; respecter les règles de fonctionnement syntaxique et respecter le pôle sémantique. Sur ce point, R. Pellen (2001 : 614-615) écrit : « Entre éléments (affinités sémantiques) : dans A-B, A est souvent une base, qui détermine le fonctionnement syntaxique de l'UP, et B un collocatif sélectionné par la base (en fonction d'une intention discursive donnée) ; mais le pôle sémantique peut être aussi bien B, qui sélectionne A et le rapport devient presque un rapport d'implication réciproque. »

En analysant de plus près les structures phraséologiques, nous avons constaté que le statut sémantique de ces unités n'est plus le même, il y a toujours une structure qui est la plus dominante qu'on appelle la base, elle est le cœur de l'expression, et un collocatif qui fonctionne selon la base, il sert à expliciter, orienter le sens de la base. C'est donc la base qui sélectionne un collocatif selon ses besoins.

Les éléments se présentent, dans la plupart des cas, dans un ordre bien précis. Les éléments n'admettent pas de modifications. R. Pellen (2001 : 614-615) écrit à ce propos : « La plupart des cas, A et B se présentent dans un ordre qui n'admet pas d'être modifié ; autrement dit, la séquence A-B refuse l'inversion de ses éléments (B-A) : la relation est orientée (A — > B), même si la contrainte d'ordre peut varier selon le type des UP. »

La disposition des unités au sein des structures figées n'est pas due au hasard. Une fois que les unités sont sélectionnées, on passera à l'organisation des mots dans un ordre bien établi,

il y a toujours une base et un collocatif qu'il faut respecter. Une fois que cet ordre est établi, il ne serait plus possible de modifier cet ordre, car il perturbera le figement de la structure.

II.3.1.4. La perte du premier sens

Les structures figées se distinguent des autres structures de la langue par la perte du premier sens des unités lexicales qui font partie de la structure. C'est un passage du sens littéral au sens figuré, autrement dit du sens transparent au sens figé. Ce passage du sens transparent au sens figé passe par plusieurs étapes :

- La première concerne l'activation des sémèmes au sein des unités phraséologiques puis connecte les sémèmes activés pour dégager le sens global de l'expression qui est toujours opaque (codé) ;
- La deuxième concerne l'emploi métaphorique d'un certain nombre de mots dont la finalité est de créer des images qui codent les unités lexicales. Ces dernières finissent dans un moule fixe et invariable dont le sens est codé ;
- La troisième concerne l'usage ludique de la langue qui permet de passer du sens transparent au sens figé mais aussi du sens figé au sens transparent ;
- La quatrième concerne le facteur de mémorisation, c'est le seul qui peut fixer le sens figuré des mots et par conséquent il efface le premier sens.

II.3.1.5. La perte de la liberté syntaxique

Une structure figée est une structure fixe, stable et invariable. Une fois qu'une structure est formée, elle est équivalente à un signe linguistique, elle a une forme et un sens. Ce sont des structures construites en respectant un ordre de fonctionnement syntaxique et sémantique. Le fonctionnement syntaxique des mots joue un rôle très important dans la création des structures figées, il permet de bien ordonner les éléments pour répondre à des besoins sémantiques particuliers. En effet, la syntaxe et la sémantique sont deux critères de base dans le domaine de la phraséologie, une atteinte à l'ordre des mots aura des retombés sur le figement de la structure. Il n'est donc pas possible de jouer sur le volet syntaxique des structures figées car elles sont fixées sous une forme invariable.

II.3.1.6. L'emploi métaphorique

À la différence des expressions libres qui ont un sens transparent, les structures figées sont des expressions à sens opaque. En réalité, ce sont des expressions à double faces, une face

transparente pour les expressions libres et une face opaque pour les expressions figées. Le transfert sémantique du sens des unités n'est possible qu'avec l'emploi métaphorique, autrement dit, on se sert des images pour créer une diversion, un détournement de l'attention sur le premier sens des unités lexicales dont l'objectif est de coder les expressions. C'est en effet, un changement de la nature des structures figées en leur attribuant un nouveau référent. Le figement est alors le résultat d'un transfert sémantique du sens qui s'effectue par un emploi métaphorique. Il est donc possible d'effectuer une typologie des figures qui caractérise les structures figées kabyles en sachant que ces expressions sont à l'origine le fruit d'une création stylistique.

II.4. La polysémie comme processus qui contribue au figement

La production des expressions est liée à un certain nombre de critères linguistiques et extralinguistiques. R, Martin (2001 : 85) écrit « La valeur symbolique peut venir de l'évocation d'un code autre que linguistique. »

Des facteurs historiques, sociaux, économiques, culturels et bien d'autres contribuent de manière directe ou indirecte dans la formation des expressions. Les unités lexicales sont en contact permanent avec ces faits ce qui contribue à l'activation des sémèmes pour représenter les différents degrés de signification fixés dans chaque société.

La fonction des unités polysémiques permet d'exprimer autant de choses (de réalités) par un simple mot. Elles sont donc comme des icebergs à deux faces ; la face de surface qui est toujours explicable est interprétable (transparente) ; la face cachée qui est la moins accessible et la plus difficile à expliquer et à interpréter (opaque).

La face de surface regroupe le premier sens de l'unité lexicale, les sens qui est connu par les interlocuteurs, ceux qui parlent une même langue. *Ečč* (manger) : est l'action de prendre de la nourriture, de la mâcher et de l'avalier. C'est en quelque sorte le premier sens à première vue.

La face cachée concerne les sens qu'une unité linguistique peut regrouper, c'est une face difficile à cerner, car plusieurs critères rentrent dans l'interprétation du sens. D'emblée, les unités les plus fréquentes dans le discours sont, en général, des unités à tendance polysémiques. Elles sont les plus favorites et les plus convoitées pour la formation des phraséologiques. En

observant les expressions figées kabyles, le premier constat qui saute aux yeux c'est la présence des unités polysémiques dans, pratiquement, toutes les expressions figées. Le dictionnaire de J.-M. Dallet (1982), en est un exemple pour illustrer ce propos. Juste pour le verbe *ečč'* (manger) nous avons recensé 21 expressions figées.

II.5. Figement et polylexicalité

Le domaine de la phraséologie a pour objet l'étude des structures polylexicales qui ont une relation avec le figement, ce sont des structures de la langue qui sont caractérisées par une certaine stabilité sur le plan syntaxique et sémantique. En effet, le figement étant un phénomène linguistique inhérent à toutes les langues naturelles, il a comme fonction de fixer les unités lexicales (noms et verbes) et les éléments grammaticaux (fonctionnels, pronoms...) dans un seul moule invariable. Il affecte toutes les unités de la structure polylexicale à degré de figement varié (du figement total au figement partiel). Nous pensons que le figement est conditionné avec la nature des unités lexicales, la nature de la structure morphologique et la quantité d'unité lexicale.

La nature des unités lexicales joue un rôle majeur dans le figement, nous faisons référence aux noms et aux verbes qui obéissent à des règles syntaxiques et sémantiques très strictes et, par conséquent ils ne peuvent faire l'objet de permutation et de substitution, toute transformation contribue au défigement de la structure phraséologique. Par ailleurs, les adverbes et un certain nombre d'éléments grammaticaux peuvent jouir d'une certaine liberté de transformation, il est donc possible d'effectuer des transformations sans que le sens figé ne soit perturbé.

La nature de la structure figée détermine à la fois le nombre d'unités lexicales qu'elle sélectionne et le degré de figement de la structure. Les expressions figées et les collocations sont deux structures qui relèvent du domaine phraséologique, mais elles diffèrent sur le plan formel (le nombre d'unités et la nature de ces unités) et dans le degré de figement (les expressions figées sont caractérisées par le figement total et le figement des collocations est partiel).

Enfin, le nombre / la quantité des unités lexicales influe sur le degré de figement. Plus qu'une structure figée est chargée en unité lexicale plus qu'elle sera explicite et par conséquent, le figement devient total (il n'y aura pas de possibilités d'effectuer des changements). Moins

une structure figée est chargée en unité lexicale, moins que le sens devient restreint et fait appel à être complété.

II.6. Lexicalisation et figement

La lexicalisation et le figement sont deux processus à la fois distincts et complémentaires.

D. Apothélose (2002 : 104) dit que : « Le terme lexicalisation est utilisé par les linguistes pour désigner toutes sortes de phénomènes liés à la construction et l'évolution du lexique. Littéralement, 'lexicalisation' signifié transformation en éléments lexicaux. »

Ce phénomène consiste, en effet, à transformer une unité grammaticale en une unité lexicale et, par conséquent il favorise le lexique au dépend de la grammaire. Cette transformation passe par plusieurs processus. D. Apothélose (2002 : 104-107) distingue quatre processus :

1. La diminution ou la perte de la compositionnalité :

- Le changement sémantique ;
- Le changement affectant le signifiant ;
- L'orphenilisation du dérivé ;
- L'écart entre le sens prédictible et le sens affectif.

2. Le codage d'un signifié par un morphème lexical : on désigne par terme de lexicalisation l'issu duquel un contenu sémantique se voit « codé » sous forme d'un lexème.

3. La transformation d'une unité de rang non lexical en unité de rang lexical : utilisés pour désigner une transformation d'une séquence non lexicale en unité lexicale.

4. La spécialisation sémantique : un lexème a développé un ou des signifiés plus spécifiques que celui ou ceux que sa structure morphologique permet de calculer.

Ici, on comprend que les unités linguistiques, une fois réunies dans une même structure, elles perdent leurs autonomies et leurs natures (catégorie) pour fonctionner comme une unité lexicale avec un sens complètement différent des sens des unités.

II.7. Figement comme processus de création lexicale

Les langues vivantes évoluent de jour en jour dans de différents domaines. En linguistique, cette évolution touche tous les niveaux de la langue. Le niveau lexical demeure le plus touché et le plus exposé à ce changement. Les linguistes se sont consentis sur l'existence

de plusieurs processus qui contribuent à la prolifération de la langue. Ces derniers sont multiples, les plus connus sont : la dérivation, la composition, la lexicalisation, la grammaticalisation et le figement.

La productivité de ces processus varie d'une langue à une autre, en kabyle le processus le plus attesté et le plus productif est celui de la dérivation. Selon S. Chaker (1995 : 01) : « En berbère, la dérivation joue un rôle essentiel, tant dans la formation du lexique que dans la syntaxe de la phrase verbale, alors que la composition est un phénomène beaucoup plus rare. »

La dérivation est à l'origine de la formation de différentes familles lexicales, mais, dans certain cas, il est très difficile de retracer en synchronie l'évolution de ces formes dérivées, c'est ce que les berbésants appellent le figement de la dérivation (S. Chaker, 1995 : 02).

L'évolution du lexique passe en général par deux stades ; le premier est la transparence du sens des unités lexicales ; le second est l'opacité du sens des unités lexicales. En effet, dans la langue, les synthèmes, les collocations, les lexies complexes, les proverbes et les expressions nominales et verbales sont le fruit de figement des unités lexicales. On peut exprimer un fait, une pensée, un référent (une chose) par un seul lexème (un mot) ou par plusieurs lexèmes (mots).

Exemple :

(1) *Yexdee*.

Litt. Il-trahir (P).

Il a trahi.

(2) *yefka afus*

Litt. Il-donner (P) main (EL).

Il a donné la main.

Il a trahi.

En observant ces deux exemples, on peut constater qu'ils portent le même sens. L'exemple (1) exprime ce sens par un seul lexème qui est transparent (garde son premier sens), mais l'exemple (2) l'exprime par l'association de plusieurs lexèmes qui ont perdu leurs premiers sens pour donner naissance à une nouvelle structure qui a parfaitement le même sens que l'exemple (1).

II.8. Stéréotypes

Dans ce point, nous voulons illustrer la notion du stéréotype qui est presque proche des expressions figées. En d'autres termes, les phrases stéréotypiques sont des phrases fixes et stables, elles partagent certaines caractéristiques avec les phrases figées. Le terme « stéréotype » tiens ses origines de l'art de l'imprimerie. C'est une notion qui vient du grec *stereos*, solide, et de *tupos*, empreinte. M. Dalmas (2015 : 140), dit que le terme stéréotype est apparu dans le domaine médiatique et il a intégré par la suite d'autres domaines comme la psychologie, la sociologie et la linguistique.

La définition du terme « stéréotype » n'est pas une tâche facile à mener pour les raisons suivantes :

- Le stéréotype a une étendue très vaste ;
- Il intègre autant de domaines ;
- La définition change selon le domaine et l'approche adoptée sur la notion ;
- Les attitudes des uns et des autres sur les stéréotypes ne sont pas les mêmes ;
- Les limites des stéréotypes (des séquences) ne sont pas définies.

Le dictionnaire anglais d'Oxford cité par M. K. Dorai (1988 : 46) écrit : « Ils (les stéréotypes) rendent (les choses) inchangeables, leur impriment une régularité monotone fixe dans tous les détails, formalisent... »

En linguistique d'après M. Dalmas (2015 : 140) : « Le terme (stéréotype) est employé de manière plus neutre et vise l'invariabilité de structures, de syntagmes, voire de textes. » En d'autres termes, le stéréotype est caractérisé, en général, par l'immuabilité et la fixité de la structure de l'énoncé au niveau de la forme et du sens.

Un stéréotype est propre à une communauté linguistique bien déterminée, il véhicule une croyance une culture une pensée à travers des unités lexicales floues et opaques.

Le lexique des stéréotypes d'une langue est fixé par la communauté linguistique dont cette langue est actualisée. J. C. Anscombe (2001 : 60) écrit : « Une communauté linguistique sera tout ensemble de sujets parlants qui est présenté comme partageant une certaine liste de

termes affectés des mêmes significations [...] le stéréotype d'un terme est une suite ouverte de phrases attachées à ce terme, et en définissant la signification. Chaque phrase du stéréotype est, pour le terme considéré, une phrase stéréotypique. »

Les phrases stéréotypiques à la différence des phrases ordinaire (simple) sont fixes et stables, elles véhiculent des pensées à travers des termes stéréotypiques. Ces phrases stéréotypiques sont le plus souvent accompagnées par des préjugés. M. K. Dorai (1988 : 46) écrit : « Les stéréotypes sont ordinairement mais non nécessairement accompagnés par, des préjugés, c'est-à-dire par une prédisposition favorable ou défavorable envers chaque membre de la catégorie en question. »

Quant à J. C. Anscombe (2001 : 60), il dit que : « La phrase stéréotypique n'est pas à proprement parler énoncée. Elle est plutôt évoquée, mise en place, convoquée, un peu à la façon dont les proverbes sont convoqués pour appuyer un enchaînement ou un raisonnement. L'énoncé est souvent superflu, voire bizarre ou maladroit, facilement perçu comme une lapalissade. À l'inverse, et bien que le thème puisse être implicite, sa présence est fréquemment effective, voire obligatoire, et ce sans qu'il en résulte la moindre gêne. »

Les phrases stéréotypiques sont des structures opaques, conçues pour appuyer un point de vue, ils peuvent remplir une fonction, véhiculer un sens positif ou bien négatif.

II.8.1. Les types de stéréotypes

En parcourant les définitions du stéréotype, Brigham (1971) cité par M. K. Dorai (1988), a distingué deux sortes de courants ; les auteurs du premier courant ont défini le stéréotype comme une « mauvaise » généralisation, une « mauvaise » catégorie et les autres n'ont pas porté de jugement de valeur sur la définition du terme. Ces deux courants opposés l'un par rapport à l'autre sont explicités par M. K. Dorai (1988) comme suit :

Le premier courant définit les stéréotypes comme des processus déficients de la pensée pour quatre raisons :

1. Parce qu'ils sont incorrectement appris.
2. Parce qu'ils sont des sur-généralisations (*overgeneralized*).
3. Parce qu'ils ne coïncident pas avec les faits qu'ils décrivent.
4. Parce qu'ils sont rigides.

Le deuxième courant définit les stéréotypes comme des processus non déficients de la pensée. Cette idée est argumentée par le fait qu'ils sont :

1. Des catégories/concepts.
2. Des généralisations.
3. Des inférences fondées sur des théories implicites de la personnalité.

J. C. Anscombe (2001 : 60) distingue deux types de stéréotypes :

1. Le stéréotype primaire, *associé de façon stable au mot, du moins au sein d'une communauté linguistique donnée.*

2. Le stéréotype secondaire, *attaché localement à l'occurrence d'un terme, et pouvant être en particulier induit par le contexte.*

II.8.2. Les caractéristiques des stéréotypes

– Le stéréotype est caractérisé par le figement des éléments qui constituent la structure ;
– Il désigne un trait linguistique figé communément utilisé ; parfois les locuteurs qui l'emploient finissent par avoir l'impression de ne pas l'utiliser et le condamnent fortement (J. Dubois, 2002 : 442) ;

– Il est considéré comme l'ensemble des croyances partagées par la communauté linguistique fixée dans le lexique (J. C. Anscombe, 2001, cité par S. Mejri, 2015 : 125) ;

– Il est aussi considéré comme un schème de pensée, de raccourcis, souvent stylisés (Schapira, 1999, cité par S. Mejri, 2015 : 125) ;

– Le sens du stéréotype paraît simple et surtout évident, car ce terme est d'un emploi courant dans le langage quotidien (M. K. Dorai, 1988 : 46) ;

– La plupart des stéréotypes semblent se cristalliser autour de certains termes, notamment des adjectifs (M. K. Dorai, 1988 : 46) ;

Enfin, les phrases stéréotypiques sont très proches des expressions figées mais aussi très distinctes sur le plan formel, sémantique et syntaxique. Même si les deux structures partagent le caractère de fixité et de stabilité, cependant sur le plan du jugement, les expressions figées ne sont pas visées par des préjugés, par des jugements négatifs.

II.9. Identification des suites figées

L'identification des suites figées n'est pas une tâche facile puisqu'elles sont des structures à double lecture. Pour les identifier il faudrait rassembler ces critères :

II.9.1. Le critère lexical

En lexicologie, les lexèmes peuvent avoir plusieurs sens et fonctions, ce qui est connu par la double compétence lexicale qui donnent naissance à de nouvelles structures figées.

Le lexique joue un rôle primordial dans le développement des langues, il combine entre plusieurs unités lexicales qui, au fil du temps, deviennent des structures figées. En effet, le niveau lexical offre un outil d'analyse permettant à la fois de dégager une typologie des séquences figées et de mesurer le degré de figement de chaque typologie. Les unités lexicales sont dotées d'un ou de plusieurs sens qui varie dans l'espace et dans le temps. En outre, la fréquence de mots dans les structures figées diffère selon le type et la nature des expressions à étudier. Le nombre de mots dans une structure figée est « arbitraire », autrement dit, il n'y a ni règles ni lois qui fixent le nombre de mots dans celle-ci. Toutefois, le choix des unités lexicales, dans les expressions, reste l'une des problématiques à élucider et à étudier ultérieurement.

II.9.1.1. Les structures polylexicales

Le figement est un phénomène linguistique qui ne concerne pas le mot proprement dit (verbe ou nom), mais il concerne les expressions composées de plusieurs mots. M. F. Mortureux (2008 : 105) écrit : « La polylexicalité, terme assez récent désignant des séquences formées de plusieurs mots graphiques, mais considérées comme des lexèmes : c'est le cas des synapsies, rangées depuis Benveniste dans les lexèmes composés. »

En règle générale, les unités phraséologiques sont des séquences polylexicales, des suites de plusieurs mots (noms et verbes) qui fonctionnent comme un seul mot. Une fois réunies ensemble, à l'intérieur de l'énoncé, ces unités lexicales perdent leurs autonomies syntaxique et sémantique et fonctionnent comme un seul mot.

L'objet d'étude du domaine de la phraséologie est l'étude de toutes les séquences d'ordre polylexicale qui fonctionnent comme une seule unité linguistique, c'est ce qui distingue ce domaine des autres domaines de la linguistique. Qui dit phraséologie, dit polylexicalité. La polylexicalité est, en réalité, l'un des critères les plus fondamentaux dans ce domaine. Dans certains cas, le figement se mesure par rapport aux nombres d'unités qui forment la séquence en question et, parfois, le nombre d'unités qui forment les séquences figées, peuvent être un critère de classification typologique des expressions figées.

La polylexicalité de la séquence est considérée comme un concept méthodologique dans le domaine de la phraséologie (S. Mejri, 1998 : 50). Elle est obligatoire pour l'identification et la constitution des unités phraséologiques. Dans ce domaine, il existe plusieurs critères qui sont nécessaires et obligatoires pour distinguer les séquences dites figées des séquences libres. G. GROSS (1996 : 09) dit « La première condition nécessaire pour qu'on puisse parler de figement est que l'on soit en présence d'une séquence de plusieurs mots et que ces mots aient, par ailleurs, une existence autonome. »

II.9.1.2. Les structures monolexicales

Dans le domaine de la phraséologie berbère et kabyle en particulier, les expressions figées ne sont pas forcément constituées de plusieurs unités lexicales. En étudiant les expressions figées, dans le cadre de notre magistère (M. Yahiaoui, 2009), nous avons constaté l'existence d'autant d'expressions monolexicales que d'expressions polylexicales.

Ces expressions sont en général formées par une unité lexicale, un verbe dans le cas des expressions verbales, un nom ou un adverbe dans le cas des expressions nominales, et des morphèmes grammaticaux. Ces morphèmes grammaticaux remplissent, dans la plupart des cas étudiés, la fonction d'une unité lexicale. Autrement dit, les unités lexicales sont substituées par des morphèmes grammaticaux.

II.9.2. Le critère sémantique

La sémantique joue un rôle majeur dans le domaine de la phraséologie. Elle est le critère le plus imposant et le plus pertinent pour déterminer si une séquence est figée ou non. Ce qui caractérise le sens, dans ce domaine, c'est bien sa double lecture. Les expressions sont souvent formées de plusieurs unités lexicales qui fonctionnent comme un seul mot. Sur le plan sémantique, elles peuvent admettre un ou plusieurs sens.

L'opacité sémantique dans le domaine de la phraséologie est un critère de base, il permet d'identifier les structures figées par rapport aux structures libres. Ces structures figées sont caractérisées par un double sens ; le premier est toujours transparent (les unités lexicales qui forment les expressions gardent leur premier sens) ; le deuxième est opaque, pour des raisons diverses, les unités lexicales perdent leur sens pour fonctionner comme une seule unité avec un sens nouveau.

Le sens opaque quant à lui peut être interprété de deux façons :

- Absence de relation entre le sens opaque et les parties constituantes de l'expression ;
- Une /ou des parties de l'expression gardent une relation avec le sens originel.

I. Gonzàlez Rey (2015 : 50), dit que : « L'opacité sémantique est le résultat du sens non compositionnel ou non déductif des formatifs entre eux. Cette opacité opère sur deux plans. Lorsqu'il existe la possibilité d'une double lecture dans une expression phraséologique, littérale et figurée, la seconde rappelant quelque peu que ce soit la première, l'opacité consiste alors dans l'effacement du sens premier et que l'on finit par ignorer à travers le temps et l'espace. »

II.9.3. Le critère syntaxique

C. H. Favord (1978 : 197) écrit : « La syntaxe s'attache à décrire les lois de la formation des phrases. » Dans un premier temps, le critère syntaxique tente de vérifier si les lois qui contribuent à la formation des phrases peuvent être modifiées dans les structures figées sans que le figement ne soit modifié. Dans le second, par des procédés syntaxiques connus dans le domaine phraséologique on tentera de vérifier les figements et le degré de figement des séquences figées kabyles.

Le domaine de la phraséologie s'appuie sur la syntaxique et la sémantique qui partagent des affinités et des liens étroits. A. Lehmann (2013 : 218) écrit dans ce sens : « Le figement s'accompagne du blocage des opérations syntaxiques possibles dans le syntagme libre, qui sont principalement de deux types : substitutions paradigmatiques et modification syntagmatique. »

II.9.4. Le critère morphologique

La morphologie écrit C. H. Favord (1978 : 197) « concerne l'étude de la nature et de la formation des mots ». Elle joue un rôle très important dans la construction des unités linguistiques. Dans le domaine phraséologique, généralement, le figement d'une expression concerne l'état stable (invariabilité) des constituants de l'expression. Or, le degré de figement des morphèmes varie d'une expression à une autre.

II.9.4.1. Possibilité d'effectuer des transformations au niveau formel

Elle concerne la substitution des éléments grammaticaux (morphèmes grammaticaux) par d'autres éléments de la même nature sans altérer le figement et sans modifier la nature de l'expression.

II.9.4.1.1. Transformation totale

Nous appelons ici « transformation totale » la possibilité d'effectuer des transformations au niveau de tous les morphèmes grammaticaux sans que le figement de l'expression ne soit touché. Par la suite, dans la partie d'analyse morphologique, nous exposerons de manière approfondie notre point de vue.

II.9.4.1.2. Transformation partielle

Elle concerne la possibilité d'effectuer des transformations au niveau de quelques éléments grammaticaux, autrement dit, les expressions figées sont formées de plusieurs unités lexicales, la transformation au niveau formel peut toucher par exemple une seule unité.

II.9.4.2. Blocage des transformations au niveau formel

Dans la plupart des langues, la forme n'est pas un élément pertinent qui perturbe le processus de figement. En d'autres termes le changement de la forme des expressions n'affecte en aucun cas le sens et le figement de l'expression. La langue kabyle en est une exception, en effectuant une analyse préliminaire de quelques expressions, nous avons remarqué que certaines structures figées présentent au niveau formel des pertinences qui peuvent remettre en cause le phénomène de figement.

II.9.5. Le critère rhétorique

En se basant sur ce critère, E. Dubreil (2008 : 4) a divisé les unités phraséologiques selon l'opacité de la structure en deux sous-catégories ; les locutions figées opaques et les locutions imagées, dans « Les locutions figées opaques : le sens de l'expression n'est pas déductible de la signification des parties. Ex. cordon-bleu, un cordon-bleu n'est, ni un cordon, ni bleu, le sens n'est pas compositionnel ; les locutions imagées : le sens n'est pas imprédictible, mais comporte une métaphore ou une métonymie perceptible. Ex. pomme de terre ; manger les pissenlits par la racine. Le sens de ces expressions est non pas compositionnel, mais partiellement dérivé de la signification première des parties. »

La rhétorique offre des outils d'analyse et d'identification des structures phraséologiques. Avant tout, les unités phraséologiques sont des structures imagées qui ont connu un transfert de sens (un passage du sens littéral au sens figuré) et, surtout, des structures codées. Ce volet servira à la fois pour déterminer les séquences figées et les figures qui caractérisent ces séquences.

II.10. Le triangle de figement

Les critères de figement permettent de vérifier le figement et le degré de figement des expressions d'une langue donnée. Dans le domaine de la phraséologie, plusieurs linguistes (G. Gross (1990), M. Gross (1985, 1986, 1988), S. Mejri (2000), H. Sevensson (2004), A. Lehmann, E. Dubreil (2008), O. Tlikete (1998), M. Yahiaoui (2009) ont proposé et abordé ces critères. En effet, il y a deux sortes de critères; les critères de base et les critères secondaires.

II.10.1. Les critères de base

Ces critères regroupent les niveaux les plus pertinents et les plus imposants dans le domaine phraséologique, ils sont indispensables d'une part, dans le processus de formation et de l'autre pour l'identification des séquences figées. Ces critères de base (le niveau lexical, le niveau syntaxique et le niveau sémantique) constituent trois pôles que nous interprétons sous forme d'un triangle « le triangle de figement. » Ce triangle est constitué de trois assises fondamentales :

II.10.1.1. La polylexicalité

Concernant la polylexicalité, selon I. Gonzàlez Rey (2015 : 46) : « Elle s'agit d'un trait formel. Comme son nom l'indique, elle concerne la construction syntaxique composée de plusieurs lexèmes. »

Contrairement au mot qui est formé d'une ou de plusieurs lettres, une séquence phraséologique est formée de plusieurs mots.

Ces lexèmes sont le cœur même des expressions. La polylexicalité étant l'une des assises de base de ce triangle, elle constitue l'ensemble de mots (unités) qui forment les expressions figées. En d'autres termes, elle est le centre vital du domaine de la phraséologie, elle constitue l'outil de travail, la matière à étudier (les unités lexicales).

II.10.1.2. Le blocage des propriétés transformationnelles

Il concerne la disposition et la relation qu'entretiennent les mots, dans une expression. En effet, les mots sont choisis, triés puis ordonnés de manière à remplir des fonctions spécifiques au sein des expressions.

La syntaxe joue un rôle très important dans le figement des structures figées, une fois l'expression est construite, la syntaxe fixe et bloque les éléments de la structure au point qu'il n'est plus possible d'effectuer ces changements au fond de l'expression. Il est presque impossible d'effectuer des changements au niveau des propriétés transformationnelles au sein d'une expression figée, car les mots qui composent cette dernière, sont syntaxiquement et sémantiquement figés.

Toutefois, dans certaines expressions et selon le type d'expression, le figement varie d'une structure à une autre et d'un type à un autre ce qui donne dans ces cas une certaine possibilité de transformation.

II.10.1.3. Opacité sémantique

Depuis très longtemps, la théorie du double sens qui d'après F. Rastier (1987 : 167) : « constitue dans une proposition à double sens, à sens littéral et à sens spirituel, tout l'ensemble par lequel on présente une pensée sous l'image d'une autre pensée, propre à la rendre plus sensible et plus frappante que si elle était présentée directement sans aucune espèce de voile. » L'accent est mis sur les mots qui sont dotés d'une double identité. Autrement dit, les expressions figées sont interprétables par deux lectures ; transparente et opaque (l'opposition entre le sens libre et le sens figé).

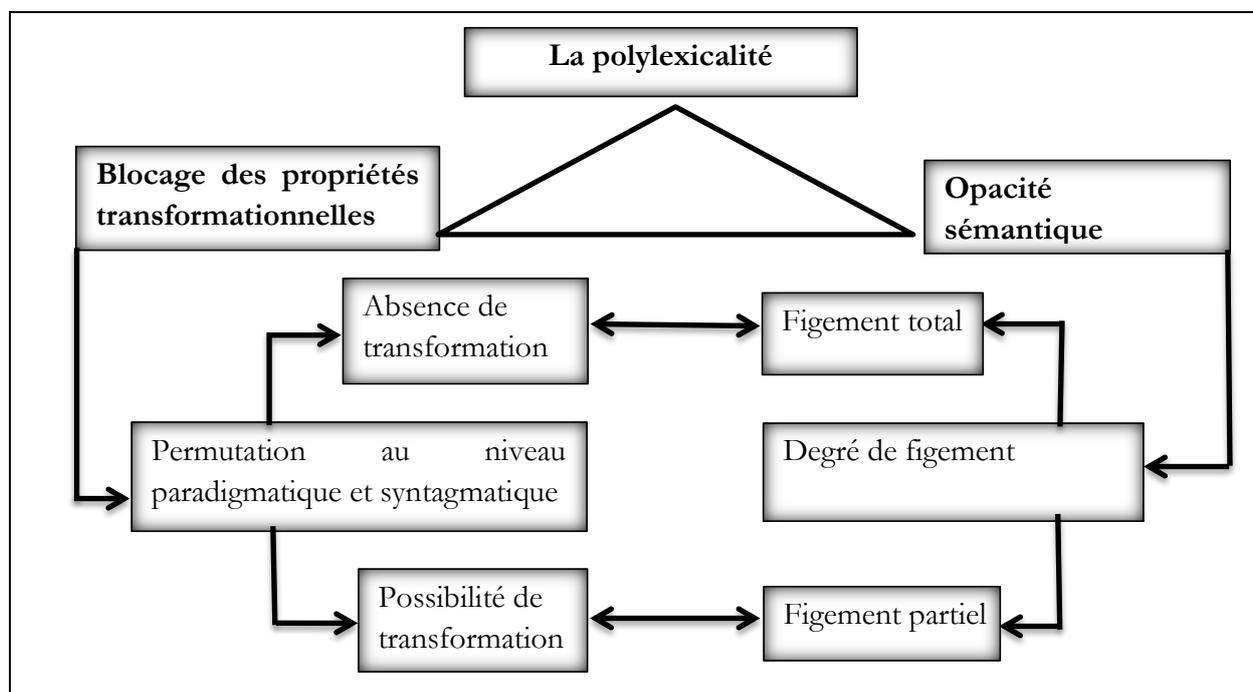


Schéma N° 01 : Triangle de figement

Ce triangle présente en quelque sorte les éléments qui contribuent à la formation et à l'identification des structures figées. Il est formé de trois assises :

La première est la polylexicalité qui est le noyau qui constitue toutes les expressions. Elle regroupe les mots qui constituent les expressions.

La seconde est l'opacité sémantique qui permet de différencier les expressions libres des expressions figées. Cette assise joue sur le degré de figement des unités lexicales, il se trouve que la plupart des expressions s'identifient comme étant des structures entièrement figées, le sens premier des unités est complètement effacé. D'autres se caractérisent par une certaine liberté sémantique, il s'agit dans ce cas des expressions partiellement figées.

La troisième concerne les propriétés transformationnelles qui bloquent et figent les unités lexicales et les éléments grammaticaux qui constituent l'expression.

Il est à signaler que la deuxième assise (opacité sémantique) et la troisième assise (le blocage des propriétés transformationnelles) forment des connexions entre elles, chacune influe sur l'autre, la variation et la maniabilité d'un critère affectent automatiquement l'autre critère, autrement dit, le blocage au niveau syntaxique implique un blocage (un figement) au niveau sémantique et vis-versa. S'il y a une liberté de transformation au niveau syntaxique, cela implique le figement est partiel au niveau sémantique. Ces pôles, réunis ensemble, consolident les constituants de l'expression pour donner naissance à des structures figées nouvelles, c'est une sorte de moule que nous avons appelé le « triangle de figement ».

II.10.2. Les critères secondaires

Ils sont dans la plupart des cas moins pertinents que les premiers, mais dans certains cas, ils restent déterminants. Ils regroupent :

– Le niveau morphologique qui s'intéresse aux possibilités de transformations au niveau flexionnel des mots pour déterminer les outils formels qui permettent d'identifier les structures phraséologiques.

– Le niveau rhétorique permet de déterminer les figures de styles qui caractérisent les structures phraséologiques.

II.11. Problèmes d'interprétation des structures figées

A la différence des expressions libres qui ne posent pratiquement pas de problèmes aux traducteurs amateurs et spécialistes, les séquences figées posent autant de problèmes lors de l'interprétation. Ces difficultés de traduction se situent sur plusieurs niveaux (formel, syntaxique, sémantique, culturel, etc.). En effet, les structures figées ne sont pas différentes des structures libres ce qui rend l'identification des structures figées une tâche difficile à mener.

En kabyle, à titre d'exemple, la variation au niveau des expressions pose un sérieux problème, une même forme (une expression), attestée dans deux ou plusieurs parlers, peut être considérée dans un parler comme étant une unité phraséologique et, comme étant une phrase simple et transparente dans l'autre parler, le figement est donc un phénomène régional (une expression peut ne concerner qu'une seule région).

Dès qu'on s'engage à interpréter ou à enseigner ce type de structures, on se heurte à plusieurs obstacles qui rendent la tâche rude et pénible. Autant de questions sautent à l'esprit dès qu'on est en présence de ces séquences figées. Pour surmonter ces entraves, on doit définir quels sont les critères qui rentrent en jeu dans l'interprétation des séquences figées. Cette réflexion qui va nous permettre de démontrer les points de convergence et de divergence entre les séquences figées et les séquences libres.

En balayant du regard tout ce qui est fait dans le domaine de la phraséologie, on peut constater que les séquences figées, dans les langues les plus avancées, sont cataloguées dans des dictionnaires et des glossaires ce qui n'est pas le cas pour la langue kabyle. En kabyle, à titre d'exemple et à défaut de manque d'études, les expressions figées sont éparpillées sur plusieurs parlers, dont certains restent inconnus des linguistes spécialisés du domaine de la phraséologie.

La traduction des expressions figées par les étrangers à la langue même s'ils sont spécialistes dans le domaine passe par la connaissance de la culture que véhicule la langue en question car ils ne peuvent pas se rendre compte du sens figé qui est une propriété des natifs. Ils sont donc dans l'obligation de maîtriser aussi bien la langue mais aussi sa culture, C. Vaguer (2014 : 04) écrit : « Maîtriser une langue, c'est maîtriser une culture et cela passe nécessairement par la maîtrise des expressions figées. »

Les expressions figées sont liées directement aux cultures et aux traditions des peuples qui partagent une même communauté linguistique et un même espace géographique. En

d'autres termes, ils sont considérés comme des codes qui assurent une sécurité devant les étrangers. Même pour les natifs qui connaissent le sens global des expressions, la traduction n'est pas une tâche mince à faire, d'après Vaguer C. (2014 : 04) : « Le locuteur natif ne se rend pas toujours compte de l'idiomaticité de sa langue maternelle, ce qui peut provoquer des erreurs de traduction. »

Pour traduire, il faut maîtriser les deux langues, la langue source et la langue cible (langue de départ et la langue d'arrivée). Traduire correctement cela dit confronter deux langues, deux cultures et même deux ou plusieurs époques.

Ainsi, il faut penser à perfectionner des lexiques bilingues spécialisés dans le domaine des expressions. Danlos 1988, cité par Vaguer C. (2014 : 02) écrit dans ce sens : « Les expressions figées sont source de nombreuses difficultés lors de l'apprentissage d'une langue étrangère ou lors d'une traduction (qu'elle soit manuelle ou automatique). Néanmoins, elles ne font l'objet que de quelques dictionnaires bilingues sans prétention scientifique, et elles ne sont pas au centre d'études de linguistique comparée. Il serait donc du plus haut intérêt que des lexiques-grammaires bilingues d'expressions figées soient développés. »

Enfin, l'identification des structures figées nécessite une parfaite maîtrise de la langue en question et, en plus, il faudrait avoir des compétences dans le domaine de la phraséologie (connaître le figement et les critères d'identification des structures figées) et maîtriser les techniques de traduction.

Conclusion

Ce chapitre, offre un aperçu général sur les outils qui contribuent au regroupement des unités lexicales de la langue en séquences fixes et figées. A commencer par la notion fondamentale qui caractérise les unités dites phraséologiques en l'occurrence le figement et son statut dans la langue. Puis dans un deuxième temps, nous nous sommes penchés sur le mode de formation des expressions phraséologiques kabyles dont nous avons abordé autant de pistes qui semblent être fertiles et qui permettent de remonter le processus de figement des structures phraséologiques. Enfin, nous avons étalé les critères qui contribuent à la fois au figement et à l'identification des suites figées. Dans un premier temps, nous avons repris un certain nombre de critères de figement que nous avons interprété en triangle de figement pour démontrer l'influence de ces derniers sur les expressions phraséologiques.

III. LA RHETORIQUE

« Comment ne pas être frappé par la précision avec laquelle on a localisé telle ou telle activité, même purement spirituelle, dans telle ou telle partie du corps ? Sur la tête, partie la plus noble, se projetera, inexorable, le destin de l'individu ; c'est encore, sur la tête que s'abattent les coups du sort. Sur le visage, plus particulièrement dans le regard, se reflèteront la clarté ou les ténèbres de l'âme. La langue, organe de la parole, sera l'instrument du meilleur et du pire dans les relations sociales. Par la gorge s'exhalera le souffle de vie, dans la mort naturelle ou la mort brutale entraînant l'implacable vengeance. Sur les épaules pèsera tout le poids de la responsabilité. Le cœur sera le centre de la conscience, du vouloir, en un mot, le grand moteur de l'activité spirituelle de l'homme. Le foie vibrera à toutes les émotions de l'amour viscéral. Quant aux membres, ils seront le meilleur moyen d'expression de la vigueur et de l'activité corporelle. »

(H. Genevois, 1963 : 04)

Introduction

En rhétorique, la classification des figures reste l'un des problèmes auquel se heurtent les chercheurs qui travaillent sur ce domaine. Ce travail ne s'inscrit pas dans la logique de classification ni de critique des différentes figures existantes dans ce domaine. Son objectif est de décrire uniquement les figures qui semblent s'adapter ou s'appliquer au domaine de la phraséologie notamment aux expressions figées et aux collocations. En effet, pour éviter de tomber dans des répétitions, nous avons préféré organiser notre travail de telle sorte que le cadre théorique et l'analyse soient séparés.

Dans ce qui vient, nous ferons le tour des notions clés qui feront part dans notre analyse, à savoir la délimitation du domaine et la description des figures, puis dans les chapitres qui vont suivre, nous consacrerons une partie à l'analyse des expressions et aux collocations du point de vue de la rhétorique.

III.1. Définition de la rhétorique

Au temps le plus ancien, la langue étant un système linguistique très complexe était réduite à la simple fonction communicative, faire passer le message sans tournures ni création. Avec l'apparition des classes et les statuts sociaux, le besoin de s'imposer sur tous les volets, l'art de bien parler a vu le jour. C'est, en quelque sorte, de ces progrès là que la rhétorique commençait à prendre son destin entre les mains. En effet, la rhétorique est, écrit J. Dubois (2002 : 412) : « L'ensemble des procédés constituant l'art oratoire, l'art du bien-dire. » C'est une science qui s'intéresse à l'art et pas n'importe quel art, c'est l'art de l'énonciation, l'art de convaincre.

Les parties de la rhétorique se diffèrent d'une époque à une autre et d'un auteur à un autre. Certains pensent qu'il y a cinq parties, *inventio* –l'invention, *dispositio* –disposition, *l'elocutio* –élocution, *l'actio* –diction et la *memoria* – mémoire.

Dans ce contexte, J. Dubois (2002 : 412), situe ces parties en trois composantes essentielles : « L'invention (thèmes et arguments), la disposition (arrangement des parties) et surtout l'élocution (choix et disposition des mots) ; on y ajoute parfois la pronation (ou mode d'énonciation) et la mémoire (ou mémorisation). »

Ces parties de la rhétorique tournent toutes sur la façon de mettre en œuvre un thème et des arguments de manière à les arranger en utilisant des mots bien précis qui vont à la fois servir d'appuis aux arguments et rendre le texte plus beau et facile à mémoriser.

La rhétorique est une discipline très ancienne, dans ces débuts, elle accordait une grande importance aux figures de style. L. Gordon Alex (1997 : 17) dit que : « La rhétorique traditionnelle accorde une importance particulière aux figures de pensée».

La rhétorique s'intéresse aussi à l'art de persuasion, l'art de bien parler et l'art d'éloquence. Au cours du XIX^{ème} siècle, de nouvelles disciplines ont vu jour et, par conséquent, la rhétorique s'est retrouvée comme étant une partie dans ces disciplines.

P. Kuentz (1971 : 114), écrit : « Le problème qui devient inévitable, c'est celui de la constitution du champ linguistique et du champ littéraire. Considérer le découpage de ces deux domaines comme une donnée de fait, c'est oublier que l'émergence de ce que l'on appelle 'linguistique' et de ce que l'on appelle 'littérature' est historiquement datable, et que ce que

nous désignons comme ‘la rhétorique classique’, c'est une certaine façon d'accommoder ce que le XIX^{ème} siècle a séparé en élaborant ces notions nouvelles. »

L'émergence de nouvelles sciences et de nouvelles pensées ont donné une nouvelle vocation à cette branche. Elle se penche sur les études des textes littéraires, elle se spécialise dans le domaine de la stylistique et l'énonciation.

III.2. Aperçu sur les figures

Toutes les langues naturelles connaissent des écarts de styles, la figure est en soi un écart par rapport à l'usage normal de la langue. Les figures jouent sur la forme et le sens des mots pour en faire des structures imagées. Autrement dit, elles utilisent les deux faces du signe linguistique, à savoir la face signifiante et la face signifiée pour donner aux mots de nouvelles ampleurs. Selon J. Gardes-Tamine (2005 : 58) : « Dans le savoir rhétorique, les figures consistent dans ces tours particuliers, soit dans le domaine des sonorités et de la morphologie – ce sont les figures de diction, comme la rime -, soit dans le domaine syntaxique – figures de construction -, soit dans le domaine sémantique – figures de signification ou tropes. »

III.2.1. Classification et définition des figures

III.2.1.1. Classification

Comme nous l'avons dit en haut, ce présent travail ne s'inscrit pas dans la perspective de classifications des figures de style, mais rien nous empêche de faire un bref aperçu sur les classifications les plus imposantes. Depuis des siècles, plusieurs rhétoriciens ont tenté d'établir une classification des différents types de figures existantes dans la langue. A l'état actuel, on distingue deux classifications ; la classification traditionnelle et la classification nouvelle.

III.2.1.1.1. Classification traditionnelle

Dans la classification traditionnelle on distingue trois et parfois sept types de classement, par conséquent J. J. Robrieux (2000 : 44) écrit : « Les structuralistes ont méprisé ces taxinomies en raison de leur caractère arbitraire et non scientifique. » Fontanier, dans son ouvrage « *Les figures du discours* », distingue sept classes de figures :

- Figure de signification ;
- Figure d'expression ;
- Figure de diction ;
- Figure de construction ;
- Figure d'élocution ;

- Figure de style ;
- Figure de pensée.

J. J. Robrieux (2000 : 44) écrit que : « D’autres disciples de Jakobson ont été jusqu’à penser que toute la rhétorique de l’élocution, c’est-à-dire des figures (et d’une certaine manière la rhétorique tout court), se ramenait aux deux pôles essentiels correspondant aux axes de la sélection et de la combinaison : la métaphore et métonymie. »

III.2.1.1.2. Classification nouvelle

Les recherches contemporaines ont débouché vers autant de classifications. J.J. Robrieux (2000 : 44-45) met l’accent sur deux types de classifications ; celle de G. Molinié et celle du groupe Mu que nous résumons ci-dessous.

III.2.1.1.2.1. Classification de G. Molinié

Cette classification est fondée sur la dichotomie macrostructurale et microstructurale.

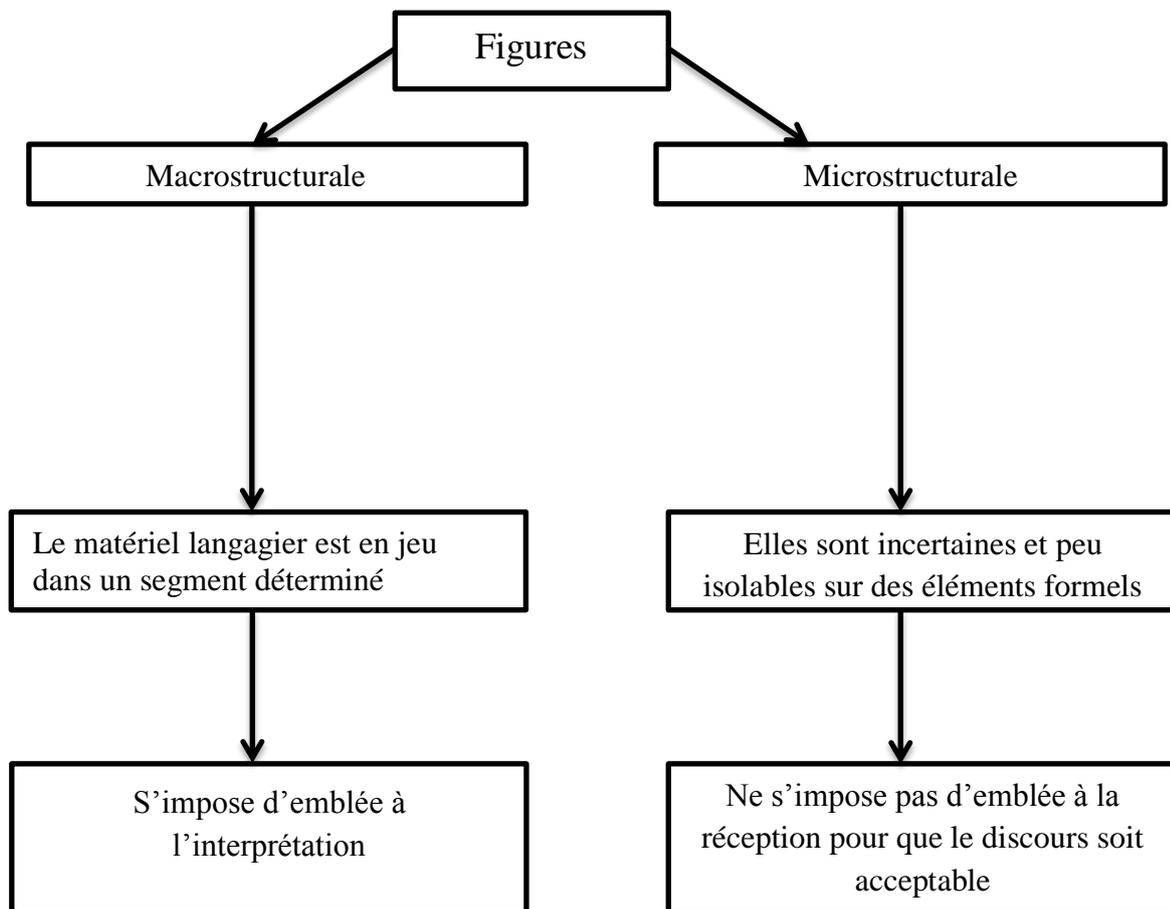


Schéma N° 02 : Classification de molinié

III.2.1.1.2.2. Classification du groupe de Mu

Ce groupe distingue les figures en deux entrées que nous résumons ci-dessous :

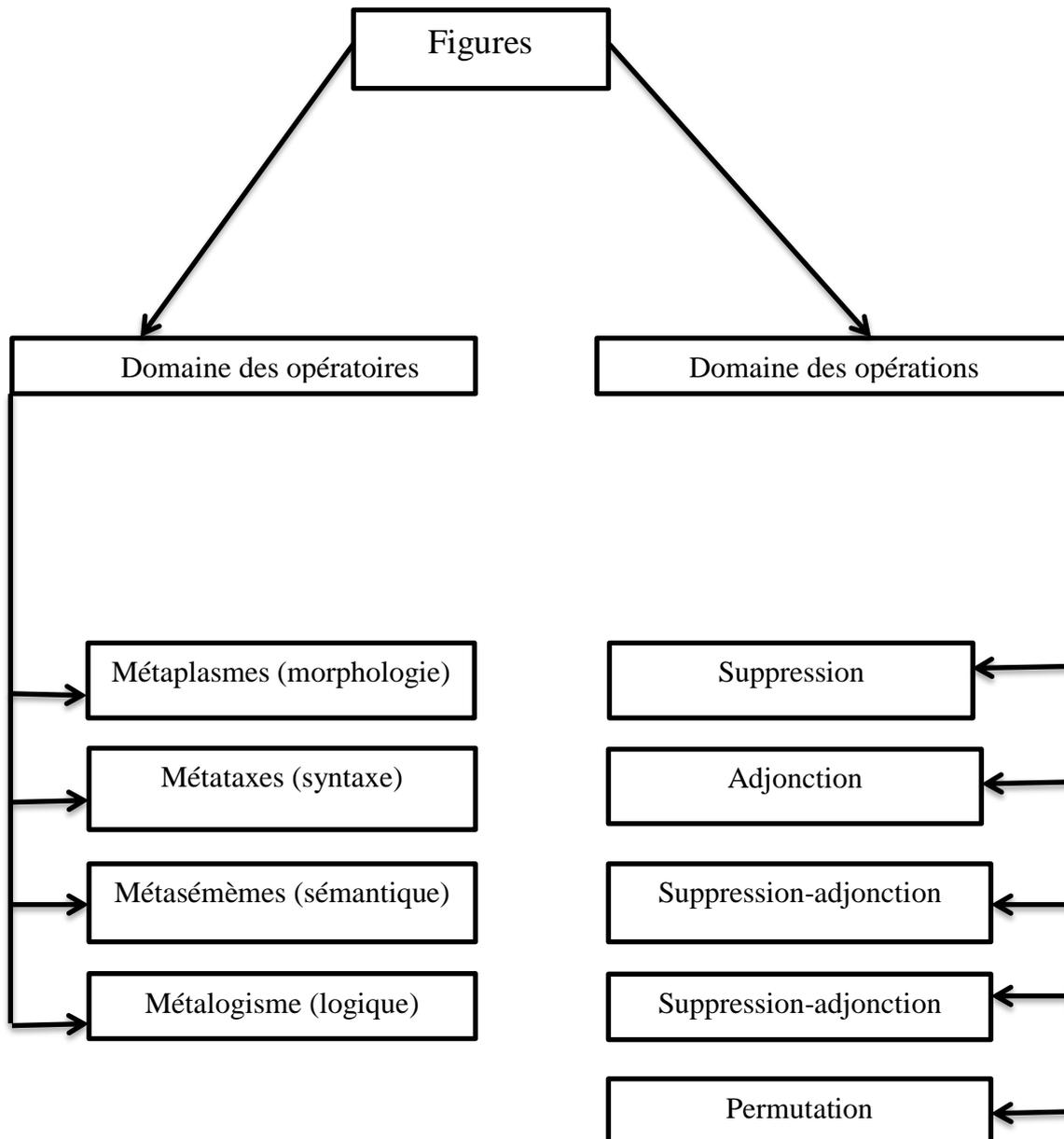


Schéma N° 03 : Classification de molinié du groupe MU

Pour ce qui est de notre travail, nous retenons la classification du groupe MU qui est la plus adaptée et qui semble la plus logique et la plus simple. Cette classification départage les figures en quatre catégories :

- Les figures de mots (diction) ;
- Les figures de sens ;
- Les figures de construction ;
- Les figures de pensée.

Nous ne définissons pas toutes les figures qui figurent dans ces catégories, mais uniquement celles qui s'appliquent sur notre corpus à savoir les expressions figées et les collocations.

III.2.1.2. Définitions des figures

III.2.1.2.1. Figures de diction

Les figures de mots ou de diction concernent généralement le volet morphologique. Elles jouent sur la forme des mots. D'après A. Beth et E. Marpeau (2009 : 9) : « Les figures 'dites de mots' sont celles qui utilisent le matériel sonore et visuel que représente les mots, autrement dit celles qui jouent sur le signifiant- le mot comme contenant. » Elles jouent sur la gamme des mots et leurs sons. Selon P. Fontanier (2009 : 15) : « Les figures de diction concernent les modifications matérielles dans la forme des mots ; c'est mentionné par la mémoire, comme purement grammaticale dépourvue de pertinence. » Ce type de figure joue sur les voyelles et les consonnes des mots pour créer un certain lien de rapprochement entre les différents sons des mots. Pour A. Beth et E. Marpeau (2009 : 9) : « Ces figures ont pour effet d'attirer l'œil ou l'oreille sur un mot, une phrase [...] Elles provoquent une attention particulière, qui conduit à une certaine expérience esthétique et incite à déduire un sens singulier. » Parmi les figures de mots que nous pensons qu'elles s'adaptent aux expressions figées et aux collocations, nous retenons : l'altération, l'assonance, la paronomase et le mot forgé.

III.2.1.2.1.1. Altération

A. Beth et E. Marpeau (2009 : 11) écrivent : « L'altération est fondée sur la répétition des consonnes produisant des sons identiques ou proches. ». C'est une manière de créer un énoncé avec des mots qui se ressemblent afin de donner à la structure un côté esthétique. La plupart des expressions kabyles sont formées à partir de ce procédé et ce pour faciliter leur mémorisation.

III.2.1.2.1.2. Assonance

A. Beth et E. Marpeau (2009 : 11) « L'assonance est formée par la répétition de sons vocaliques. » Cette figure joue sur la récurrence des mêmes voyelles à la fin de chaque mot qui constitue les expressions, ce type de figure est très présent dans les collocations, les proverbes et la poésie kabyle.

M. Imarazene (2016 : 85) dit que : « L'assonance consiste en la répétition d'une même voyelle ou d'un même ensemble (succession) de consonnes et de voyelles en fin de phrases, de parties de phrases ou de vers. » On constate, ici, qu'il n'y a pas que les voyelles qui rentrent dans cette figure, mais il y a aussi les consonnes, c'est, en quelque sorte, la répétition d'une même syllabe dans une suite de mots.

III.2.1.2.1.3. Paronomase

Selon A. Beth et E. Marpeau (2009 : 14) : « La paronomase rapproche des paronymes, c'est-à-dire des mots qui se ressemblent beaucoup sur le plan des sonorités mais qui n'ont pas le même signifié. » Ce type de figure, ajoute Imarazene M. (2016 : 88) « consiste en le rapprochement des mots comportant des sonorités semblables mais qui ont des sens différents ». Cette figure joue sur le volet morphologique et sémantique. Le premier, joue sur la transposition de deux ou plus de deux mots ou syllabes qui ont des sons identiques ou presque identiques. Le second, c'est là où le sens intervient pour effectuer une distinction entre les mots qui ont des sons identiques.

III.2.1.2.1.4. Mot forgé

A. Beth et E. Marpeau (2009 : 19) écrivent : « Le mot forgé est la création d'un mot nouveau qui n'est fondé sur aucune racine existante, ce en quoi il se distingue du néologisme. ». En kabyle, la création d'un mot doit obligatoirement reposer sur certains procédés de création lexicale, mais il se trouve que le mot forgé est une autre manière de créer un mot de toute pièce, le choix des consonnes et le schème qui vont déterminer la nature et la catégorie syntaxique des mots. Dans notre corpus, nous avons identifié un certain nombre de collocations qui sont formées à partir de ce procédé.

III.2.1.2.2. Figures de sens

Les figures de style jouent sur les deux faces du signe linguistique à savoir le signifiant et le signifié. Les figures de sens se focalisent sur la face du signifié. A. Beth et E. Marpeau (2009 : 23) écrivent : « Contrairement aux figures de mots qui ont pour objet le signifiant des mots, les figures de sens se penchent sur le signifié. On les appelle également 'tropes', un terme qui vient du grec, *tropos*, et signifie étymologiquement détour, conversion ... Les tropes ou figures de sens ont pour vocation d'opérer un transfert sémantique sur les mots ou sur les groupes de mots. » Le domaine des structures figées est connu par une double lecture (sens

transparent et sens opaque), le sens figuré prime sur le sens littéral dans ce domaine. Il y a toujours un sens caché derrière le sens réel qu'il faut expliquer et découvrir.

III.2.1.2.2.1 Métonymie

J. Dubois (2002 : 302-303) écrit : « La métonymie consiste à désigner un objet ou une notion par un autre terme autre que celui qu'il faudrait, les deux termes ou notions étant de cause à effet ... ou par une relation de matière de contenant à contenu ... par une relation partie au tout. ». Sémantiquement parlant, les structures phraséologiques sont dotées d'un sens transparent et d'un sens figuré. Étant fondé sur des tournures de style, le sens figuré peut être de nature métonymique ; un signe linguistique peut désigner un autre signe tout en gardant une relation entre ces deux signes qui peut être de cause à effet et de contenant à contenu de partie au tout.

Il existe plusieurs types de métonymies :

- De cause pour l'effet ou d'effet pour la cause ;
- Le contenant pour le contenu ;
- Le nom de lieu où la chose se fait pour la chose elle-même ;
- Le signe pour la chose signifiée ;
- Le nom abstrait pour le concret ou le concret pour l'abstrait.

III.2.1.2.2.2. Synecdoque

A. Lehmann et F. Martin-Berthet (2005 : 93-94) définissent la synecdoque comme : « un trope par connexion fondé sur la relation d'inclusion entre les référents dénotés ». Les frontières entre la métonymie et la synecdoque ne sont pas claires, il est donc très difficile d'établir une distinction entre elles. La synecdoque est une figure de nature quantitative. Autrement dit, elle peut exprimer le « plus » ce qui renvoie vers la synecdoque généralisante qui tend vers l'abstraction ; elle peut aussi exprimer le « moins » ce qui renvoie vers la synecdoque particularisante qui a une caractéristique qui tend vers le pittoresque.

III.2.1.2.2.3. Comparaison

Pour A. Beth et E. Marpeau (2009 : 30) : « La comparaison met en miroir deux éléments (mots ou groupes de mots) et utilise le second pour représenter de façon plus concrète, plus explicite, plus sensible le premier. On peut parler de comparaison lorsque le figurent : un

comparé, un comparant et un terme les reliant, appelé comparatif (tel, comme, ainsi que...). » En kabyle, la figure de comparaison établie un lien de rapprochement entre deux éléments, mots ou énoncés phrases (le comparant et le comparé), à l'aide d'un outil de comparaison, exemple : *am* « comme ».

III.2.1.2.2.4. Métaphore

J. J. Robrieux (2000 : 49) dit que le mot métaphore vient « du grec 'métaphora', transfert, ce trope opère un transfert de sens entre mots ou groupes de mots, fondé sur un rapport d'analogie plus ou moins explicite. À la différence de la comparaison, la métaphore repose sur des formes syntaxiques plus complexes, étant donné l'absence de liens comparatifs explicites ». La métaphore est très semblable à la comparaison, mais sans outil de comparaison. Elle englobe les choses divines, les éléments, les plantes, les sens et métiers.

III.2.1.2.2.5. Oxymore

Cette figure est constituée de deux mots qui s'opposent sémantiquement. A. Berkai (2009 : 35) : « Ce procédé consiste à associer deux termes qui normalement s'excluent. On l'appelle aussi alliance de mots : un chaud-froid, un vrai-faux ... » En kabyle ces séquences sont très fréquentes, que ce soit dans le domaine de la phraséologie ou bien des phrases libres. C'est en quelque sorte l'opposition de deux unités lexicales au sein d'une même structure.

III.2.1.2.3. Figure de construction

La combinaison entre les mots de la langue contribue à la formation d'un ensemble de mots ordonnés dans un ordre bien établi pour donner de l'impact. A. Beth et E. Marpeau (2009 : 39), écrit dans ce sens : « Les figures de construction sont celles qui concernent l'agencement du discours. Les mots sont, en effet, des matériaux. Pour bâtir le discours, il faut les combiner entre eux et les disposer dans un certain ordre afin qu'ils forment un tout cohérent, pour que leur ensemble ait de l'impact. »

III.2.1.2.3.1. Antithèse

Cette figure joue sur le rapport d'opposition entre deux éléments, mots, énoncés d'un syntagme ou d'une phrase. J. J. Robrieux (2000 : 120) écrit « L'antithèse établie une opposition entre deux idées dont l'une met l'autre en relief. ». La nature des structures phraséologique fait que chaque expression doit porter sur un sens bien précis, la somme de la fusion des unités

lexicales donne naissance à une seule idée. Par contre cette figure nécessite deux idées opposées chose qu'on ne trouve jamais au sein des expressions figées ou dans les collocations.

III.2.1.2.3.2. Asyndète

J. J. Robrieux (2000 : 122) : « Cette figure de grammaire et de construction est au sens strict celle de l'absence de sens de coordination et de subordination. On peut même élargir la notion à l'absence de tous les outils de liaison, y compris les adverbes. » Ce genre de figures se base sur l'absence d'éléments grammaticaux et par conséquent, il y a absence de sens de coordination et de subordination.

III.2.1.2.3.3. Ellipse

J. J. Robrieux (2000 : 124), l'ellipse est une « figure de grammaire, l'ellipse et la suppression de termes qui exigerait normalement la phrase pour être complète. Cette suppression n'obscurcit normalement pas le sens ; au contraire, elle donne souvent une certaine spontanéité et une certaine fermeté à l'expression. » Dans l'usage quotidien, pour de différentes raisons, les locuteurs de la langue suppriment un certain nombre de mots au sein des phrases sans que cela affecte le sens de l'expression.

III.2.1.2.4. Figures de pensée

Ce sont des figures qui concernent le discours, elles jouent sur les idées. A. Beth et E. Marpeau (2009 : 73) « Les figures de pensée concernent le discours en lui-même : elles soulignent les rapports d'idées entre elles, mais surtout les rapports de discours avec son sujet (le narrateur) d'une part, son objet de traitement qu'il en fait d'autre part. ». Dans cette figure on retrouve plusieurs figures, telles :

III.2.1.2.4.1. Euphémisme

C'est en quelque sorte une manière de réduire l'impact d'un mot, un énoncé qui peut être provocant, choquant. J. J. Robrieux (2000 : 74) : « On parle d'euphémisme lorsqu'on utilise une expression atténuée à la place d'une autre qui pourrait choquer. ». C'est une figure qui joue sur l'aspect émotionnel, il se trouve qu'un certain nombre d'unités lexicales provoquent des situations embarrassantes et choquantes c'est pour cette raison qu'on emploie d'autres unités qui auront pour tâche d'apaiser et d'atténuer les situations, c'est ce qu'on appelle euphémisme.

III.2.1.2.4.2. Hyperbole

C'est une figure qui consiste à exagérer dans un propos afin de mettre en valeur, en relief un sentiment ou une idée. J. J. Robrieux (2000 : 76) : « Procédé par exagération du propos : on délivre une version amplifiée d'une idée pour la mettre en relief. » Cette figure joue sur l'exagération d'un propos, d'une idée ou d'une réalité par le procédé de mise en relief afin de les amplifier vers le négatif ou le désagréable.

III.2.1.2.4.3. Litote

Elle consiste à exprimer une idée vaste avec le peu de mots possibles, dire moins pour faire entendre plus. J. J. Robrieux (2000 : 76) : la litote « Consiste à dire peu pour suggérer beaucoup. » Parfois, selon le contexte, il suffit de prononcer un mot pour faire comprendre à l'autre autant de choses.

Comme on dit en kabyle : *Nekk nniy-d cwit, kečč fhem atas/* moi j'ai dit un peu, à toi de tout comprendre.

III.2.1.2.4.4. Ironie

J. J. Robrieux (2000 : 86) : « L'ironie est un procédé qui consiste à dire une chose tout en indiquant qu'on veut précisément dire le contraire. » C'est en quelque sorte, le fait de dire une chose et pousser l'autre à comprendre une autre réalité, une réalité tout à fait contraire par rapport à ce que nous avons dit.

III.2.1.2.4.5. Substitution

J. J. Robrieux (2000 : 88) : la substitution « provoque un effet de surprise fondé sur l'utilisation d'une formule ou d'une formulation attendue dont on remplace certains mots par d'autres, que l'on n'attendait pas ». La substitution est un procédé très connu dans la syntaxe, or dans ce domaine, il consiste à remplacer un mot d'un énoncé, souvent très connu, par un autre qui provoque un effet de surprise.

Exemple :

- *Ad yeqbel Ṛebbi ssadaqa-k* (que Dieu accepte tes offrandes)

La substitution donne

- *Ad yeqleb Ṛebbi ssadaqa-k* (que Dieu renverse tes offrandes).

III.2.2. Valeur des figures

La langue est un système composé de plusieurs signes linguistiques. Ces derniers nouent entre eux un réseau de relations morphologique, sémantique, syntaxique et stylistique pour créer des images et des structures qui rentrent dans la logique de l'économie de la langue, exprimer avec le peu de mots autant d'idées et de choses. Une structure bien forgée sur le plan stylistique (très bien construite) contribue au figement de ces éléments (des unités lexicales) en une seule forme.

Avec la récurrence de la même forme dans l'usage quotidien, cette structure devient un pôle stable et indissociable, et contribue ainsi à l'enrichissement du domaine de la phraséologie. Elles contribuent à la valorisation de l'expression au niveau du contenu et de la forme.

Les figures de style contribuent à l'enrichissement et à l'extension sémantique des unités lexicales. Elles permettent de donner de nouveaux sens et des emplois nouveaux aux unités lexicales.

III.3. Rhétorique et phraséologie

Le domaine de la rhétorique et le domaine de la phraséologie nourrissent des liens d'attachements et partagent un certain nombre de points. En effet, en étudiant de plus près un certain nombre d'expressions figées (Yahiaoui M., 2009), nous avons constaté qu'il existe un lien direct entre les expressions et la rhétorique :

Les structures figées, en général, sont l'œuvre d'une création stylistique qui passe par plusieurs étapes : les choix et l'organisation des mots, attributions sémantiques (passer du sens littéral des mots au sens figuré).

L'objectif de cette création est d'offrir à la langue de belles images ornées par des figures de style. Une structure bien forgée est appelée à rester et à vivre, car elle remplit des fonctions spécifiques et répond aux besoins de la langue.

La beauté stylistique des expressions est le résultat d'un choix minutieux qui relève du génie. Ce choix a pour finalité de créer des expressions dans l'espoir d'être fixé à jamais. La mémorisation de ces structures imagées contribue de façon directe à l'enrichissement du domaine phraséologique en matière d'expressions.

Le schème ci-dessous résume les affinités qui existent entre le domaine de la phraséologie et le domaine de la rhétorique.

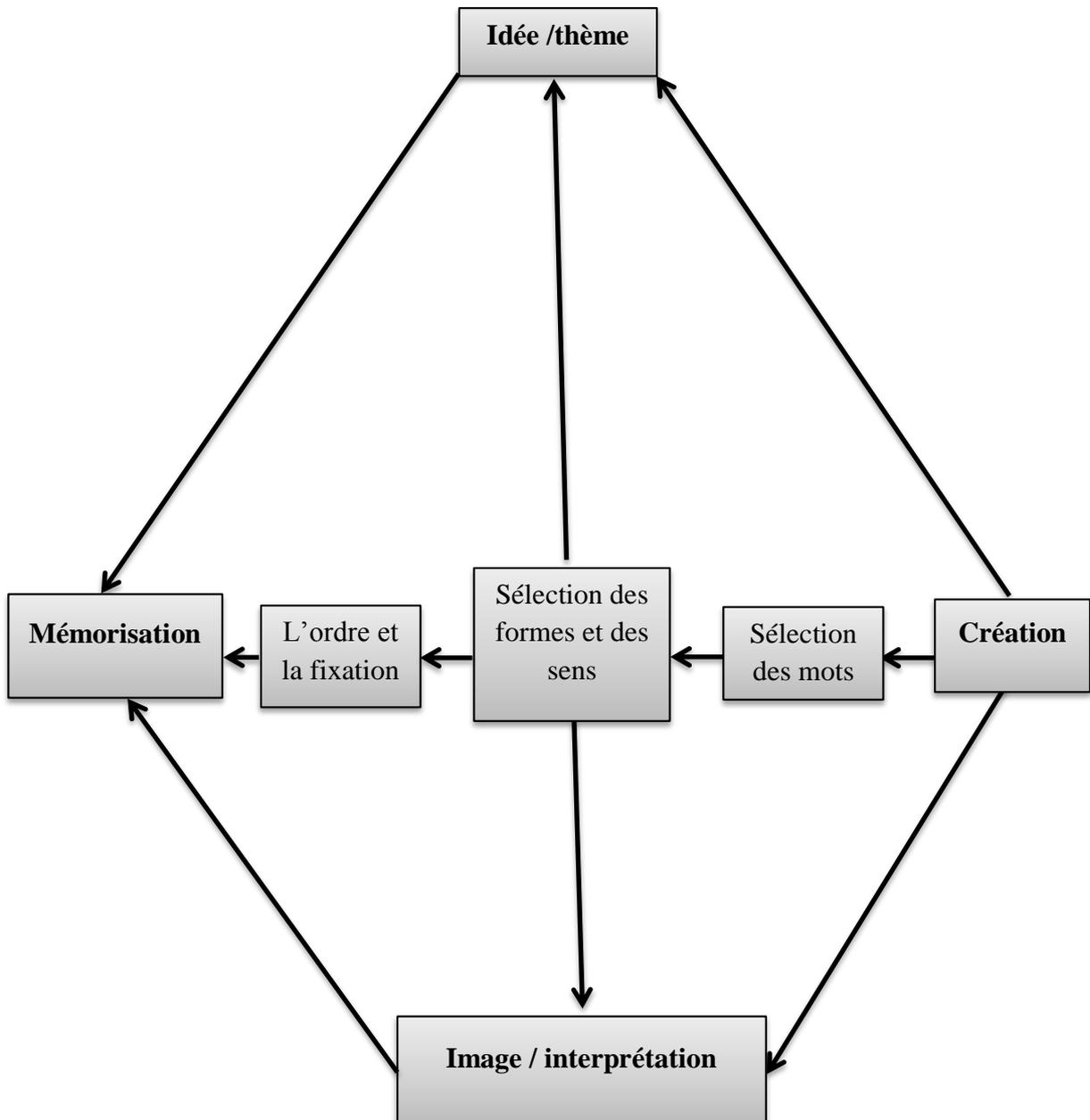


Schéma N° 04 : affinités entre le domaine de la phraséologie et la rhétorique.

III.4. Rhétorique et figement

Le figement est un processus qui consiste à consolider un ensemble de mots dans un seul bloc indivisible. Les mots qui font partie de ce bloc perdent automatiquement leur sens littéral pour donner naissance à un sens figuré et figé. La rhétorique avec ces différents outils de création des images et des figures de style contribue de manière directe à la création des structures figées. Il faut noter que la figure est une tournure, un écart par rapport à la norme et les structures figées sont aussi des structures qui ont perdu leur premier sens. Le domaine de la rhétorique contribue alors directement dans le processus de création des structures phraséologiques, expressions figées, collocations, proverbes, etc.

Les procédés de création qui ont un lien avec notre thème sont les jeux de mots, de sens. Ajouter à ces procédés le facteur de mémorisation ; les structures entament une étape d'implantation, de fixation et de lexicalisation et alimentent ainsi la langue en structures figées. Enfin, la rhétorique contribue à la création des structures et le figement fixe ces structures pour les immortaliser. Donc le figement accomplit l'œuvre de rhétorique.

Conclusion

Ce chapitre a pour finalité de donner un aperçu théorique sur les matériaux qui vont faire l'objet d'étude dans les chapitres qui vont suivre. En effet, nous avons passé brièvement et de manière superficielle certaines notions. Dans le chapitre d'analyse, collocations et expressions figées seront abordées en profondeur.

PARTIE D'ANALYSE

I. ANALYSE DES COLLOCATIONS

Introduction

Les collocations, en kabyle, sont omniprésentes dans tous les parlers, elles se manifestent dans le discours quotidien des Kabyles sous une forme complexe articulant un sens bien précis. Dans ce qui suit, nous tenterons de décrire ces structures sous différents angles : lexical, sémantique, syntaxique, morphologique et rhétorique.

I.1. ANALYSE LEXICALE DES COLLOCATIONS

Introduction

Sur le plan linguistique, la collocation est considérée comme une suite figée ayant une fonction équivalente à un seul mot. En étudiant de près ces structures, on peut en déduire, à première vue, l'existence de plusieurs phénomènes qui contribuent à repérer le lien entre ces mots. Les collocations kabyles, de manière générale, s'organisent autour de deux grandes catégories :

- La première rassemble les collocations lexicales, constituées uniquement à partir de deux lexèmes (verbes et noms) ;
- La deuxième, quant à elle, rassemble les collocations grammaticales, formées à partir d'un lexème et d'un gramème.

I.1.1. Les collocations lexicales

Dans notre corpus nous avons collecté un nombre très important. Ce sont des collocations polylexicales, que nous avons scindées, pour des raisons méthodologiques, en deux types ; les collocations purement lexicales et les collocations lexicales avec des éléments grammaticaux.

Après avoir décortiqué l'ensemble des collocations collectées, nous avons constaté que les unités lexicales qui sont récurrentes dans ces structures sont des :

- Substantifs (*afud, afus, ađar, ...*) ;
- Adjectifs (*imcercer...*) ;
- Noms d'action (*ađiwel, ayiwel...*) ;
- Noms de parentés (*baba, dadda...*) ;
- Adverbes (*ađas/ azgen...*) ;
- Numéraux (*seđđac/ sbaetac...*) ;
- Verbes simples (*teddez, tebrez...*).

La combinaison entre ces éléments contribue à la formation d'autant de collocations qui vont enrichir la langue en général et le lexique en particulier. Dans ce qui suit, nous tenterons de décrire, du point de vue lexical, ces types de collocations et nous essayerons aussi de mettre en relation ce critère lexical avec de figement de la structure.

I.1.1.1. Les collocations purement polylexicales

On entend par collocation purement polylexicale, les structures figées qui sont formées uniquement par des unités lexicales (verbes et noms). Ceci dit que les éléments grammaticaux

ne figurent pas dans ce type de structures. Pour les collocations purement lexicales, en nous basant sur notre corpus, nous avons dégagé huit (8) structures :

- Substantif + Substantif ;
- Substantif + Numéral ;
- Nom d'action + Nom d'action ;
- Numéral + Numéral ;
- Nom de parenté + Nom de parenté ;
- Verbe + Verbe ;
- Substantif + Adverbe ;
- Adverbe + Nom d'action.

- Substantif + Substantif

On désigne par substantif les noms qui peuvent désigner une personne, un animal ou bien une chose. S. Chaker (1978 : 74), dit que : « Les substantifs constituent le sous-ensemble fondamental de la classe ; ayant les latitudes combinatoires et fonctionnelles les plus larges, ils servent d'étalon pour la définition des autres sous-catégories. » Les règles de constitution des énoncés libres en kabyle ne tolèrent pas la juxtaposition de deux substantifs sans un élément grammatical au milieu. Par ailleurs, dans le domaine de la phraséologie, ce type de structure est très récurrent. Il s'agit d'un figement de deux substantifs (deux noms de même nature) pour donner une valeur ou l'équivalence d'un seul nom.

Exemple :

- *Afud ayrud.*

(EL) Le genou (EL) l'épaule.

Le genou et l'épaule.

Tous à la fois, rien ne semble être épargné.

- *Aqcic amcic.*

(EL) l'enfant (EL) chat.

L'enfant et le chat.

Tous à la fois.

- *Afus ađar.*

(EL) La main (EL) le pied.

La main et le pied.

Tous à la fois, rien ne semble être épargné, tous les moyens utiles.

Ces trois collocations sont fondées à partir des substantifs, ce sont des noms d'animaux, de personnes ou d'organes liés au corps en général. Les unités lexicales qui figurent au sein de ces structures partagent les mêmes marques centrales. La liaison entre elles ne nécessite pas de connecteurs ou de fonctionnels.

- Numéral + Numéral

Sur le plan lexicologique, les noms appartiennent à la catégorie lexicale qui relève d'un inventaire très vaste, elle est ouverte et productive. Les numéraux, en kabyle, font exception à cette règle, ils sont considérés comme des unités lexicales non productives. Sur le plan morphologique, cette classe présente des spécificités par rapport aux autres catégories du nom. Dans ce sens S. Chaker (1978 :75), écrit : « Outre que leur appartenance à une série formelle particulière, sont identifiés par leur non-compatibilité avec les modalités obligatoires des substantifs : genres (incompatibilité partielle), nombre, état. » Sur le plan phraséologique, les numéraux demeurent l'une des unités les plus rares dans ce domaine. Cette rareté s'explique par le fait que les numéraux sont souvent considérés comme étant des unités monosémiques. Par ailleurs, ceci n'exclut en aucun cas la présence des numéraux au sein des collocations. Dans le corpus que nous avons collecté, nous avons trouvé quelques-unes. C'est un type de collocation formé uniquement à partir des numéraux.

Exemple :

- *Seṭṭac sbeetac.*

(EL) Seize (EL) dix-sept.

Seize dix-sept.

Dit tout, sans hésitation, à tête haute.

Cette collocation est :

- Constituée par la juxtaposition de deux numéraux (*seṭṭac* « seize »), en tête de la structure et (*sbeetac* « dix-sept ») juste après le premier numéral ;
- Ils ne sont pas liés par des connecteurs ;
- Ces deux numéraux sont des nombres graduels.

- Substantif + Numéral

Ce type de collocation n'est pas fréquent ; dans notre corpus, nous avons relevé qu'une seule expression. Le numéral cohabite avec le substantif sans l'intermédiaire d'éléments grammaticaux.

Exemple :

- *Awal sin.*

(EL) Mot (EL) deux.

Un mot deux mots.

Soudainement, rapidement.

Cette collocation est composée de deux éléments lexicaux, le substantif (*awal* « mot ») qui se place en tête de la structure et le numéral (*sin* « deux ») qui est placé après le substantif sans l'intermédiaire d'éléments grammaticaux.

- Nom d'action + Nom d'action

Les noms d'actions sont dérivés à partir de verbes d'action ou d'état. Pour K. Naït-Zerrad (1995 : 121) : « Le nom d'action signifie le fait de réaliser ou de subir l'action exprimée par le verbe. » Le processus de formation de ce type de nom est fondé de manière suivante : l'unité lexicale de base est un lexème verbal (*yiwel* « être rapide ») en lui ajoutant un schème de dérivation des noms d'actions « *a-* » on obtient (*ayiwel* « rapidité »).

La plupart des collocations que nous avons collectées sont formées à partir de noms d'actions.

Exemple :

- *Aḥiwel ayiwel.*

(EL) Amplification (EL) rapidité.

Amplification et rapidité.

Faire beaucoup de chose le plus rapidement possible ; travailler efficacement.

- *Awaḍ abran.*

(EL) Arrivée (EL) retour.

Arrivée et retour.

Faire vite, rapidement, ne pas s'attarder.

- *Axebbec akerrec.*

(EL) Morsures (EL) greffage.

Morsures et greffage.

Lutter difficilement contre une chose.

- *Tifunnect tifurmect.*

(EL) Écrasement (EL) endentement.

Avoir le nez écrasé et la bouche édentée.

Quelqu'un qui est laid, affreux, déplaisant.

Ce genre de collocation est fondée sur la succession de deux noms d'action sans l'intermédiaire d'un élément grammatical. On constate aussi qu'il y a un accord en genre, en nombre et en état entre ces noms.

- Nom de parenté + Nom de parenté

En kabyle, la plupart des noms de parenté sont empruntés de l'arabe, ce sont des noms qui varient en genre et en nombre. Dans le domaine de la phraséologie, nous avons détecté l'existence de plusieurs structures figées avec ces noms. En ce qui concerne les collocations en voici quelques exemples :

- *Baba-s dadda-s.*

(EL) Père- à lui (EL) oncle- à lui.

Son père, son oncle.

Tous sans exception.

- *Baba-s mmi-s.*

(EL) Père-à lui (EL) fils-à lui.

Son père, son fils.

Tous sans exception.

Ce sont des structures figées constituées par juxtaposition de deux unités lexicales, c'est des noms qui appartiennent à une même famille lexicale (noms de parentés). En observant le mode de formation de ce type, on constate qu'il n'y a aucun fonctionnel qui assure la liaison entre ces deux unités.

- Verbe + Verbe

Le verbe relève de la classe lexicale, c'est un élément très productif et fortement présent dans le domaine phraséologique. J. Dubois (2002 : 505), écrit : « En grammaire traditionnelle, le verbe est un mot qui exprime le procès, c'est-à-dire l'action que le sujet fait [...], ou subit [...], ou bien l'existence du sujet [...], ou son état ou son passage d'un état à l'autre [...], ou encore la relation entre l'attribut et le sujet [...] » De manière générale, le verbe est une unité lexicale qui sert à exprimer des actions réalisées ou subies par le sujet ; il est constitué de deux parties : un sujet et un radical. Le sujet fait ou subit le procès ; le radical quant à lui comporte deux éléments : la racine (consonnes originales) et les marques aspectuelles qui indiquent quand se déroule le procès.

Les collocations en kabyles ne sont pas uniquement des collocations nominales, mais il existe aussi des collocations verbales. C'est un type formé par la juxtaposition de deux verbes pour exprimer un sens nouveau.

En voici quelques exemples :

- *Teddez tebrez.*

Elle-piler (P) elle-nettoyer (P).

Elle a été pilée elle a été nettoyée.

L'affaire est réglée, c'est fini.

- *Teræed tebreq.*

Elle tonner (P) elle briller (P).

Elle a tonné elle a brillé.

Il est mécontent.

- *Texzet tebzeṭ.*

Elle-fesser (P) elle-pisser (P).

Elle a fessé elle a pissé.

La situation est à déplorer.

Ces collocations sont formées à partir de la juxtaposition de deux verbes issus de la même catégorie. Ces derniers sont conjugués au prétérit et, en plus, il y a un accord en genre, en

nombre et en personne entre ces deux verbes. Entre ces deux verbes il n'y a aucun élément grammatical qui assure le lien entre ces verbes.

- *Itezzi itenneḍ.*

Il-tourner (AI) il-s'enchevêtrer (AI).

Il tourne, il s'enchevêtre.

Il ne sait pas quoi faire, il tourne au rond.

Cette collocation est formée de deux verbes conjugués à l'aoriste intensif, ce sont des verbes simples. On peut constater qu'il y a un accord entre les indices de personne de ces verbes.

- Substantif + Adverbe

Contrairement à la catégorie des noms, l'adverbe est un mot invariable. K. Naït-Zerrad (1995 : 153) écrit : « L'adverbe est un mot invariable qui modifie principalement le sens d'un verbe ou d'un nom. » Selon J. Dubois (2002 : 9) : « La grammaire définit l'adverbe comme un mot qui accompagne un verbe, un adjectif ou un autre adverbe pour en modifier ou en préciser le sens [...] les adverbes sont classés sémantiquement en : adverbe de manière, adverbe de quantité et d'intensité, adverbe de temps, adverbe de lieu, adverbe de d'affirmation, de négation. » En analysant notre corpus, nous avons pu constater l'existence de plusieurs collocations dont l'adverbe figure comme une partie au sein de ces structures.

- Adverbe de quantité

Il qualifie le sens du verbe qu'il accompagne, Il sert aussi à mesurer, à compter ou à déterminer le nombre d'une chose. C'est un mot qui a pour tâche de mesurer le nombre d'unités, de portions, de matières et de choses exprimées en général par le verbe. La quantité varie selon le type d'adverbe de manière augmentative ou diminutive.

Exemple :

- *Awal azgen.*

(EL) mot (EL) moitié.

Mot à moitié.

Convaincre une personne avec le moindre effort possible, tel père tel fils.

Ici, l'adverbe de quantité (*azgen* « moitié ») se place après le substantif (*awal* « mot »). On constate que cet adverbe n'a pas de liberté syntaxique, il ne peut pas faire l'objet de permutations, il est figé sous cette forme, tout changement altère de manière automatique le figement de cette collocation.

- Adverbe + Nom d'action

- *Aṭas ayras.*

(EL) trop (EL) déchirure.

Même comportement que ces aïeux.

Cette collocation est constituée d'un adverbe et d'un substantif. L'adverbe de quantité sert à donner une idée bien précise de la qualité.

I.1.1.2. Les collocations lexicales avec éléments grammaticaux

Ce type de collocation combine deux unités lexicales et un ou deux éléments grammaticaux. En analysant notre corpus, nous avons relevé les formes suivantes :

- Substantif + Préposition + Substantif ;
- Particule de négation + Substantif + Particule de négation + Substantif ;
- Préposition + Substantif + Préposition + Substantif.

- Substantif + Préposition + Substantif

C'est le type de collocation le plus récurrent et le plus productif. Dans notre corpus, il constitue la majorité des collocations.

Exemple :

- *Aqerruy n tmacint.*

(EL) tête de (EA) train.

Tête de train.

Meneur, guide.

- *Ameqqran n uebbuḍ.*

(EL) grand de (EA) ventre.

Celui au grand ventre.

Gourmand, avide.

- *Aqadum n yilef.*

(EL) front de (EA) cochon.

Front de cochon.

Porte malheur.

- *Aqemmuc n tesraft.*

(EL) bouche de (EA) gouffre.

La bouche du gouffre.

Il dit n'importe quoi ; il ne peut pas tenir un secret.

- *Aqerruy n taddart.*

(EL) tête de (EA) village.

Tête de village.

Sage, responsable.

- *Aqerruy n umcum.*

(EL) tête de (SE) méchant.

Tête du méchant.

Qui n'arrête pas de faire des gaffes, des bêtises.

Sur le plan lexical, on peut constater que ces collocations sont toutes polylexicales. Elles sont constituées principalement de deux unités lexicales qui sont des noms et un élément grammatical (préposition « n »). On constate que cet élément grammatical se place entre ces deux noms, il assure la liaison entre le substantif et le nom qui le complète.

- Préposition + Substantif + Préposition + Substantif

En analysant les différentes collocations qui figurent dans notre corpus, nous avons identifié qu'une seule préposition (*am* « comme ») qui se répète dans la même structure.

Pour ce qui est de ce type en voici un exemple :

- *Am ceban am remtan.*

Comme (EA) Chabane comme (EA) Remtan.

Tel Chabane, tel Remtan.

Même résultat, semblables, ni l'un ni l'autre.

- *Am baba-s am mmi-s.*

Comme (EA) Père-à lui comme (EA) oncle-à lui.

Tel père tel fils.

Ils sont pareils.

Ces exemples sont constitués de deux noms et de deux conjonctions (*am* « comme »). Cette conjonction sert à comparer deux éléments qui partagent les mêmes traits. Dans ces collocations on peut constater que la première conjonction (*am* « comme ») se place avant le premier mots (*ceεban* « Chabane ») et aussi avant le second mot (*remtan* «Remtan ») ; dans ce type de collocations il y a redondance de la conjonction.

- Particule + Verbe + Particule + Verbe

- *Ur yečči ur yeswi.*

(P. N) Ne manger (P.N) ne boire.

Il n'a pas mangé il n'a pas bu.

Il n'a rien reçu.

- *Ur iqqim ur iruḥ.*

(P. N) Ne rester (P.N) ne partir.

Il n'est pas resté il n'est pas parti.

Embrouillé.

- *Ur neddi ur neqqim.*

(P.N) Ne ils-aller (P.N) ne ils-rester.

Il n'est pas allé il n'est pas resté.

Embrouillé.

Ces structures sont formées de deux verbes conjugués au prétérit négatif. La particule de négation (*ur* « ne ») précède le verbe, elle est généralement employée pour nier l'existence de quelque chose. Ces particules de négation se placent toujours avant le verbe.

- Particule + Particule + Nom + Particule + Particule + Nom

- *Ur d baba-s ur d mmi-s.*

Ne c'est (EL) père-à lui ne c'est (EL) fils-à lui.

Ce n'est ni son père ni son fils.

Ils sont pareils, tel père tel fils.

- *Ur d ssafi ur d lkerfi.*

Ne c'est (EL) propre ne c'est (EL) perte.

Ils sont pareils.

Ces deux collocations sont formées à partir de deux unités lexicales, mais exceptionnellement aux autres collocations, nous pouvons remarquer la présence de deux particules de nature différente, la particule de négation (*ur* « ne ») et la particule d'existence (*d* « c'est ») qui précèdent les noms.

I.1.2. Les collocations grammaticales

Elles sont constituées de deux éléments, le premier est grammatical le deuxième est lexical. D'après M. H. Svensson (2004 : 22) : « Une collocation grammaticale est une combinaison courante, composée d'un mot lexical (du type verbe, nom ou adjectif) et d'un mot grammatical, le plus souvent une préposition [...] les collocations lexicales, en revanche, sont composées de deux mots 'égaux'. » Les mots qui composent ces structures ne sont pas de la même nature (même catégorie), mais ils forment un bloc figé.

Dans notre corpus nous avons relevé des structures phraséologiques qui comportent des prépositions que ce soit en tête, au milieu ou à la fin des structures. Ces propositions fonctionnent écrit A. Basset (2013 : 48) : « Comme éléments préposés à des noms ou à des pronoms, mais, puisqu'il n'y en a pas en berbère, ou encore en tête de propositions subordonnées, conjonctives, la préposition pouvant, à elle seule, former éléments conjonctifs. »

En voici un exemple avec une préposition en tête des collocations grammaticales :

- Préposition + Substantif

- *S uqezzul.*

Avec (EA) matraque.

Avec une matraque.

Difficilement.

Dans cet exemple, le premier élément qui forme l'expression est un élément grammatical (une préposition (*s* « avec »), le deuxième est un substantif, élément lexical, (*uqezzul* « matraque »). Ces types de collocations sont monolexicales, elles sont des structures figées formées à base d'une seule unité lexicale. Il existe aussi des collocations formées uniquement avec une particule d'existence (*d* « c'est ») dont la fonction est d'actualiser le nom qui suit et qui se met toujours à l'état libre.

- Particule + Substantif

- *D amersun.*

C'est (EL) morceau.

C'est un morceau.

Il/ elle donne envie.

Dans ces deux exemples, il est impossible d'identifier la base et le collocatif.

Conclusion

En analysant les collocations sur le plan lexical, nous avons constaté l'existence de plusieurs types de collocations qui diffèrent d'un type à un autre. Dans cette étude, nous nous sommes basés uniquement sur le volet lexical pour déterminer la nature des collocations. Au terme de notre analyse, nous avons noté que les collocations kabyles sont polylexicales (ce sont des structures basées sur plusieurs unités lexicales). Dans ce type, nous avons pu distinguer d'autres sous-types. D'abord, nous avons identifié les collocations purement lexicales qui regroupent :

- **Substantif + Substantif ;**
- **Substantif + Numéral ;**
- **Nom d'action + Nom d'action ;**
- **Numéral + Numéral ;**
- **Nom de parenté + Nom de parenté ;**
- **Verbe + Verbe ;**
- **Substantif + Adverbe ;**
- **Adverbe + Nom d'action.**

Ensuite, nous avons identifié les collocations lexicales avec éléments grammaticaux. Ce sont des collocations polylexicales qui combinent des éléments grammaticaux. Concernant ce type nous avons :

- **Substantif + Préposition + Substantif ;**
- **Particule de négation + Substantif + Particule de négation + Substantif ;**
- **Préposition + Substantif + Préposition + Substantif.**

Les collocations kabyles peuvent être aussi monolexicales (des structures figées qui combinent une unité lexicale et un élément grammatical). Nous avons identifié deux types :

- **Préposition + Substantif ;**
- **Particule + Substantif.**

I.2. ANALYSE MORPHOLOGIQUE

Introduction

Dans ce volet nous examinerons le fonctionnement des collocations sur le plan morphologique et sémantique. L'objectif de cette analyse est de voir si le changement de la forme et de la fonction affecte le figement de la collocation.

I.2.1. Analyse morphologique

Dans ce qui suit nous nous baserons uniquement sur la forme des unités lexicales des collocations pour vérifier d'abord s'il y a une possibilité de changer les marques des unités lexicales sans que le figement soit altéré, ensuite s'il y a des règles qui limitent les conditions de flexibilités des unités lexicales au sein des collocations.

I.2.1.1. Les collocations nominales

Ce type de collocation est formé uniquement à partir de deux noms qui fonctionnent comme une seule unité linguistique. En général le nom en kabyle est le résultat de la combinaison d'une racine lexicale et d'un schème nominal. Le nom varie selon les marques nominales appelées aussi marques centrales (genre, nombre et état).

I.2.1.1.1. Transformation des marques centrales

A. Variation en genre

Ce procédé consiste uniquement à transformer la nature du nom du masculin vers le féminin et du féminin vers le masculin afin de confirmer si les oppositions de genre jouent un rôle dans le figement des collocations ou non. A partir de cet angle de vision, nous marquerons les unités lexicales de chaque collocation par les marques de genre et, parfois même avec le changement de certaines unités lexicales⁴.

☞ **Masculin → féminin**

☞ **Féminin → masculin**

La transformation en genre peut se faire, dans la plupart des cas, sans remettre en cause le sens figé de la collocation. Cette transformation ne peut se faire de manière aléatoire, mais on doit respecter un certain nombre de critères lors des transformations et ce pour :

⁴ Il est à signaler qu'en kabyle, dans un certain nombre de noms, le passage du masculin vers le féminin ne se fait pas par la marque du féminin (*t---t*), mais par le changement d'une autre unité lexicale. De ce point de vue, le féminin de *argaz* « homme » est non *targazt* « forme péjoratif qui désigne un homme sans principes », mais c'est une autre unité lexicale *tameɛttut* « femme » qui le désigne.

- Localiser l'unité ou effectuer la transformation de genre car il se trouve que les collocations n'admettent pas de variation totale en genre ;
 - Localiser les unités qui n'admettent pas le passage d'un genre à un autre avec l'ajout ou la suppression de la marque grammaticale (*t---t*) pour mettre à la place des unités qui assure ce passage.
 - Connaître les différentes oppositions du genre et leurs valeurs sémantiques.
- Ces exemples qui vont suivre illustreront tout ce que vient d'être dit.

- *Azeggay n wallen.*

(EL) rouge de (EA) yeux

Yeux rouges.

Malhonnête, méchant.

- *azeggay* (être rouge)/ masculin → *Tazeggayt* (féminin)
- *allen* (yeux) / masculin → *ce mot n'existe pas sous la forme féminine.*

Par cette transformation on obtient le syntagme :

☞ *tazeggayt n wallen.*

On constate que la transformation n'a touché qu'une seule unité lexicale (*tazeggayt* « être rouge ») et l'expression garde son sens figé. Donc la transformation dans ce cas se fait le plus normalement possible.

Il arrive qu'un certain nombre de collocations ne peuvent pas admettre de transformations sans remettre en cause le figement de la structure.

Exemple :

- *Aqerruy n taddart.*

(EL) tête de (EA) village.

Tête de village.

Sage, responsable.

La transformation du genre de l'ensemble des unités s'opère de manière suivante :

Aqerruy (tête)/ masculin → *taqerruyt* (féminin)

Taddart (village) / féminin → *Addar* (village)

Par cette transformation on obtient le syntagme :

☞ *Taqerruyt n waddar**.

Dans ce cas, on peut déduire que :

- Le syntagme n'est pas attesté dans la langue courante ;
- Les unités lexicales ont perdu leur figement ;
- *Addar* (village) est une forme péjorative, augmentatif de *taddart* (village), c'est une forme très rare, ce qui rend la compréhension du syntagme difficile.

Par ailleurs, il y a une possibilité d'effectuer une transformation d'une seule unité sans que le figement soit altéré.

Observons cet exemple :

- *Aqerruy n taddart.*

(EL) tête de (EA) village.

Tête de village.

Sage, responsable. (valable pour l'homme et la femme).

La transformation va se faire comme suit :

Aqerruy (tête) masculin → *Taqerruyt* (féminin)

Taddart (village) féminin → *Taddart* (sans transformation)

On obtient : *Taqerruyt n taddart**.

Nous avons effectué une transformation de à la première unité et nous avons gardé la deuxième telle qu'elle est. On peut constater que la collocation garde son figement. Dans le cas de la transformation de la deuxième unité, ce qui donne « *Aqerruy n waddar ** », la collocation ne garde pas son figement, le sens de ce syntagme devient libre, c'est un sens péjoratif puisque l'unité (*addar*) désigne le village (sens péjoratif)

Le genre en kabyle joue un rôle très important sur le plan sémantique ; le passage de la forme masculine vers la forme féminine peut affecter la valeur sémantique des noms et, du coup, affecte automatiquement le figement de la collocation. En voici quelques exemples qui énumèrent ce propos :

- *Iwzan icillawen.*

(EL) grains (EL) poussins.

Grains et poussins.

Avoir tous à la fois.

- *Iwzan* (masculin) → *tiwzin* (féminin)
- *Icillawen* (masculin) → *ticillawin* (féminin)

Les combinaisons que nous pouvons avoir sont :

- *Tiwzin ticillawin**
- *Iwzan ticillawin*.
- *Tiwzin icillawen*.

La transformation de la collocation s'est faite en trois temps :

- Premièrement, nous avons transformé l'ensemble de la collocation et on constate que le nom (*tiwzin*) n'est pas vraiment attesté sous cette forme en plus, on sent qu'il y a un élément grammatical (une préposition) qui est absent entre ces deux noms.
- Deuxièmement, nous avons effectué la transformation qu'à la seconde unité (*ticillawin*) et par conséquent, le sens devient libre. Ensemble, ces deux mots (*Iwzan ticillawin*), n'ont pas de valeur sémantique, car ils ne constituent ni un syntagme ni une phrase, chaque mot garde son premier sens.
- Troisièmement, nous avons transformé que la première unité et on constate que, ici aussi, ces mots n'ont aucun sens ensemble vu le manque de connecteurs entre ces unités, en outre le nom (*tiwzin*) n'est pas vraiment attesté sous cette forme.

Comme constat final, on peut dire que cette collocation est entièrement figée puisqu'elle s'agit d'une collocation formée à partir de deux substantifs qui émettent des liens eux sans le moindre connecteur chose qu'on ne trouve guère dans les structures libres. La transformation doit se faire sans que le sens figé ne soit altéré. Marquer un élément par le genre c'est une manière de briser le lien qui consolide le figement entre ces deux substantifs et par conséquent, la structure qui autre fois polylexicale ou les mots éprouvent des liens entre eux devient des mots isolés sans aucun lien sémantique ni syntaxique (ce sont des structures transparentes et non concernées par le figement).

Même cas pour l'exemple suivant :

- *Tasekkurt timellalin*.
- (EL) perdrix et (EL) œufs.
La perdrix et les œufs.

Tout à la fois.

- *Tasekkurt* (féminin) → *asekkur* masculin sur le plan de la forme mais il désigne le c surllotif le plan sémantique. Le masculin de cette unité est « *iḥiqel* ».

- *Timellalin* (féminin) → *imellalen* (masculin)

Par les différentes transformations, on aura :

- *Iḥiqel imellalen**.

- *Iḥiqel timellalin**.

Par cette transformation on constate que :

- Le passage du féminin vers le masculin ne s'est pas fait par les marques du genre, mais par l'introduction d'une autre unité lexicale (*iḥiqel*) contribuant ainsi à l'altération du sens figé de la collocation.
- Ces deux mots ont perdu le lien figé et fonctionnent comme des mots isolés à sens transparent.
- Le passage de l'unité (*timellalin* « œufs ») marquée par la marque du féminin vers la marque du masculin (*imellalen* « couleur blanche pour certains et testicules pour d'autres) change complètement le sens de cette unité et, du coup, change le sens de la structure.

Toutes ces structures sont libres et transparentes, il n'y a aucune possibilité de transformation, toute tentative remettra en cause le figement de la collocation.

Synthèse

Après avoir effectué des transformations en genre à quelques collocations nous avons conclu que le genre joue un rôle très important au sein des collocations :

- Les transformations en genre peuvent toucher qu'une seule unité lexicale. Dans notre corpus, nous n'avons pas trouvé de collocations qui varient entièrement en genre sans que le figement ne soit touché ;
- En général, c'est toujours la première unité qui varie en genre (c'est le déterminé qui varie et le complément du nom est invariable) ;
- Certaines collocations n'admettent jamais de variations en genre.

B. Variation en nombre

Le nom kabyle varie en nombre, c'est en quelque sorte une opération d'opposition singulier-pluriel.

Les collocations sont des structures constituées, en général, de plusieurs mots (noms), qui fonctionnent comme une seule unité linguistique.

La variation en nombre consistera à tester les collocations par un changement du nombre singulier-pluriel du nom.

La transformation se fera en deux étapes ; une transformation de toute l'expression et une transformation partielle qui touchera un élément de la structure.

- Transformation en nombre de toute la structure

- *Ifer tagerruyt.*

(EL) feuille (EL) racine.

Feuille racine.

Tout à la fois, sans exception, anéantissement.

Ifer (singulier) → *iferrawen* (pluriel)

Tagerruyt (singulier) → *tigerruyin* (pluriel)

Par cette transformation on obtient :

☞ *Iferrawen tigerruyin**.

Feuilles, racines

Cette structure n'est pas figée, ce n'est pas une collocation puisque le sens n'est pas opaque. La transformation en nombre a complètement brisé le lien figé entre ces deux substantifs qui ne forment ni un syntagme ni une phrase et par conséquent, ils deviennent des mots isolés sans aucune connexion entre eux.

- Transformation en nombre d'un seul élément

Ici, la transformation va toucher uniquement une seule unité lexicale dont l'objectif est de vérifier si l'expression gardera toujours son figement ou non. On reprendra le même exemple pour vérifier si la collocation reste figée ou non.

- *Ifer tagerruyt.*

(EL) feuille (EL) racine.

Feuille racine.

Tout à la fois, sans exception.

Ifer (singulier) → *iferrawen* (pluriel)

Tagerruyt (singulier) → *tigerruyin* (pluriel)

On obtient :

☞ *Iferrawen tagerruyt.*

Feuilles, racine.

☞ *Ifer tigerruyin**.

Feuille, racines.

Pour cet exemple, la transformation en nombre affecte le figement de la collocation. Il n'est donc pas possible d'avoir en même temps, une forme en pluriel et le figement de la collocation. En effet, par ces transformations on obtient qu'un seul sens transparent (feuille (s) et racine (s)). Ce dernier n'a rien avoir avec le sens figés (tout à la fois/ sans exception).

En voici d'autres exemples :

- *Aqcic amcic.*

(EL) l'enfant (EL) chat.

L'enfant et le chat.

Tous à la fois.

- *Aqcic* (singulier) → *arrac* (pluriel)

- *Amcic* (singulier) → *imcac* (pluriel)

☞ *Aqcic imcac.*

L'enfant, les chats.

☞ *arrac amcic**.

Les enfants, le chat.

Ici encore, même avec la transformation d'une seule unité en nombre, le sens est toujours transparent (les collocations ont perdu leurs figements). Le sens des structures transformées est complètement différent du sens figé. Dans la première transformation (*Aqcic imcac*), elle signifie un seul enfant et plusieurs chats et dans la seconde il désigne plusieurs chats et un enfant.

On déduit enfin que ce type de collocation (nom + nom) est complètement figé, il n'admet pas de transformation en nombre.

Par ailleurs, les collocations de type (nom + préposition + nom), peuvent varier partiellement en nombre. En voici quelques exemples :

- *Aciban n uqerruy.*

(EL) Blanc de (EA) tête.

Blanc de tête.

Méchant, ingrat.

- *Acenfir n lyida.*

(EL) lèvre de (EA) flûte.

Lèvre de flûte.

Laid, vilain.

Si on transforme qu'une seule unité on obtient :

- *Aciban* (singulier) → *icibanen* (pluriel).
- *Aqerruy* (singulier) → *aqerruy* (pas de transformations)

☞ *Icibanen n uqerruy.*

Méchants, ingrats.

- *Acenfir* → *icenfiren* (pluriel).
- *lyida* → *lyida* (pas de transformations)

☞ *Icenfiren n lyida.*

Laid, vilain.

Par cette transformation on peut constater que les collocations gardent leur figement et fonctionnent comme une seule unité linguistique. Par contre, si on change le nombre de l'ensemble des unités, les collocations deviennent libres et transparentes.

La transformation de l'ensemble de ces collocations en nombre contribuent au défigement de ces structures. Autrement dit, elles auront un sens libre complètement différent du sens figé. En voici une démonstration :

- *Aciban* (singulier) → *icibanen* (pluriel).

- Aqerruy (singulier) → *iqerray/ iqerruyen* (pluriel)

☞ *Icibanen n yiqerruyen**.

Ici, la transformation en nombre a touché les deux unités lexicales, le sens de ce syntagme est transparent (libre) qui signifie (les chenues de têtes, les personnes aux cheveux blancs) qui diffèrent du sens figé (méchants, ingrats). Cette structure est donc un syntagme libre et transparent.

Synthèse :

Après analyse de ces collocations, nous avons abouti aux conclusions suivantes :

1. Certaines collocations n'admettent jamais de transformations en nombre, il s'agit dans ce cas des collocations dont les noms sont juxtaposés. Toutes les transformations brisent la cohésion des éléments et altèrent automatiquement le figement de la structure.
2. D'autres collocations admettent des transformations partielles en nombre, elle concerne uniquement un seul élément de la structure, il s'agit dans ce cas de certaines collocations dont les deux noms sont séparés par une préposition (nom + préposition + nom).

I.2.1.2. Les collocations grammaticales

Les collocations grammaticales sont constituées essentiellement de deux unités ; un élément grammatical qui est souvent en tête de la collocation suivi d'une unité lexicale, un nom.

Dans ce type de collocations, la transformation portera uniquement sur le nom qui est susceptible de varier en genre, en nombre et en état.

En effet, pour mener à terme ce test, nous soumettrons un échantillon de collocation grammaticale à de transformations en genre et en nombre dont l'objectif est de déterminer l'impact de la morphologie au sein de ce type de structures et de vérifier leur figement.

I.2.1.2.1. Transformation des marques centrales**A. Transformation de genre**

- *Ddaw ufus.*

Dessous n (EA) main.

Sous la main.

Faire quelque chose en cachette, sans bruit.

En transformant le nom *ufus* (EA) (main) au féminin, on aura la structure :

☞ *Ddaw tfuset.*

Sous une petite main.

Comme le montre cet exemple, la transformation a brisé le sens figé de la collocation ; *tafust* est le diminutif de *afus*. Par cette transformation, nous avons affecté la valeur sémantique de l'unité lexicale et par conséquent il y a eu disparition du sens figé (Faire quelque chose en cachette, sans bruit) pour n'avoir que le sens libre (sous une petite main).

- *Nnig wul.*

Au-dessus (EA) cœur.

C'est au-dessus de son cœur

Il fait des choses à contrecœur.

Par le changement du genre de l'unité lexicale *wul* (EA) (cœur), on aura :

Nnig tulet.

Au-dessus d'un petit cœur.

- *S ufus.*

Avec (EA) Main.

Avec aide.

Par recommandation, par piston.

En transformant le nom *ufus* (EA) (main) au féminin, on aura :

S tfuset.

Avec une petite main.

- *Nnig ubrid.*

Au-dessus (EA) route.

Au-dessus de la route.

Il dit, il fait n'importe quoi, hors la loi.

Avec la transformation du nom *ubrid* (EA) (route), on obtient :

Nnig tebridt.*

Au-dessus d'une petite route.

En analysant ces expressions transformées, on constate ce qui suit :

Premièrement, il apparaît que toutes ces expressions transformées ne sont pas attestées dans la langue courante, car les formes de ces collocations ont été déformées.

Deuxièmement, la cohésion syntaxique entre l'élément grammatical et l'unité lexicale est complètement brisée.

Troisièmement, les unités qui forment ces collocations ont perdu leurs figements après transformation, elles sont devenues libres et transparentes.

Quatrièmement, ces collocations d'ordre grammaticales sont entièrement figées, elles n'acceptent ni changement ni transformation.

Enfin, on peut dire que le critère morphologique joue un rôle très important au sein des collocations grammaticales puisque le changement de la forme affecte le sens figé de la collocation.

B. Transformation en nombre

La transformation en nombre n'est pas différente de la transformation en genre, car tout changement au niveau de la forme brise directement le figement de la collocation. Pour bien démontrer cela, nous avons procédé à la transformation de certaines collocations pour en vérifier si le figement demeurera après la transformation ou non.

Exemple :

- *Nnig wul.*

Au-dessus (EA) cœur/

C'est au-dessus de son cœur.

Il fait des choses à contrecœur.

En transformant le nom *wul* (EA) (cœur) au pluriel, on aura :

*Nnig wulawen**.

Au-dessus des cœurs.

On constate que le sens de cet énoncé (au-dessus des cœurs) est complètement différent du sens figé (il fait des choses à contrecœur). La transformation en nombre a contribué de manière directe au défigement de la collocation.

- *S ufus.*

Avec (EA) Main.

Avec aide.

Par recommandation, par piston.

En transformant le nom *ufus* (EA) (main) au pluriel, on aura :

☞ *S yifassen**.

Avec les mains.

Par la transformation de l'unité (*afus* « main ») au pluriel, on constate que les sens figés de la collocation (avec aide, par recommandation, par piston) sont complètement brisés et devienne un énoncé libre avec un sens transparent (faire quelque chose avec les mains).

- *Nnig ubrid.*

Au-dessus (EA) route.

C'est au-dessus de la route.

Il dit, il fait n'importe quoi (hors la loi).

En transformant le nom (*ubrid/* de route) au pluriel, on aura :

*Nnig yiberdan**.

Au-dessus des routes.

Ici encore, la transformation au pluriel a contribué au défigement de la collocation. En comparant le sens figé (il dit, il fait n'importe quoi) et le sens libre (au-dessus des routes) on déduit que la marque du pluriel brise le figement de ce genre de collocations.

Ces collocations ne peuvent pas admettre de transformations en nombre sans que le figement de la structure ne soit brisé. Tous les éléments constitutifs de ces collocations sont morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement figés, il n'y a aucune possibilité d'effectuer des changements.

Synthèse

Les collocations grammaticales n'admettent jamais de transformations en genre et en nombre. Toute transformation touche directement la cohésion de la structure et, du coup, brise le figement entre les éléments constitutifs de la collocation. Ce type de structure est totalement figé au niveau morphologique.

I.2.1.2.2. Transformation des marques périphériques

Cette vérification va nous permettre de voir si les collocations peuvent admettre des marques périphériques sans que le sens figé ne soit brisé.

Le nom en kabyle est fondé autour de deux grandes marques qui le distingue du verbe, les premières sont centrales et obligatoires, elles comptent le genre, le nombre et l'état. Les secondes sont périphériques et facultatives, telles que les démonstratifs et les possessifs.

Dans ce qui vient, nous ajouterons ces marques périphériques à un échantillon de collocation pour voir s'elles sont bloquées au niveau de ces marques ou bien il y a une liberté d'ajout sans que le figement ne soit brisé.

A. Les possessifs (l'affixe du nom).

Les possessifs relèvent de la catégorie grammaticale, ce sont des substituts nominaux. A. Rabehi (1995 : 107) écrit dans ce sens : « L'affixe du nom est un pronom substitut d'un nominal en fonction d'expansion d'un autre nominal auquel il est suffixé. » Dans ce qui suit, on procédera dans un premier temps à la substitution du nominal par un affixe du nom, puis dans le second temps on procédera à l'intégration de ces affixes aux collocations. Notre objectif est de vérifier l'impact de ces affixes sur le figement des collocations.

Exemple :

- *Aεbbuṭ n tfunast.*

(EL) ventre de (EA) vache.

Ventre de vache.

Un gourmand.

- *Ayerbal n taddart.*

(EL) tamis (EA) village.

Tamis du village.

Indicateur.

Si on place les pronoms possessifs après le premier nom on aura :

Aεbbuṭ- is/ ines (n tfunast).

Ventre- **à lui, à elle** (de la vache).

Ayerbal- is/ ines (n taddart).

Tamis- **à lui, à elle** (du village).

Après intégrations des possessifs à ces deux collocations on déduit ce qui suit :

- Le sens figé de ces deux collocations est complètement brisé
- Ces deux possessifs ont brisé la cohésion du syntagme ce qui rend cet énoncé asémantique.

Dans ce qui suit, on intégrera ces affixes à l'ensemble de la collocation.

Exemple :

*Aεebbuṭ n tfunast - iw (is/ nsen, nney ...)**

Ventre de vache-**à moi (à lui, à eux, à nous ...)***

*Ayerbal n taddart- iw (is/ nsen, nney ...)**

Tamis de village **à moi (à lui, à eux, à nous ...)***

Le premier constat est la perte du sens figé de la structure. Ces affixes contribuent au défigement des collocations, car les unités lexicales perdent leurs opacités sémantiques et deviennent transparentes. Pour ce qui est du premier syntagme, l'intégration de l'affixe a donné le sens libre (le ventre de ma vache) au lieu du sens figé (un gourmand) et pour ce qui est du deuxième syntagme, nous avons obtenu le sens (le tamis de mon village) au lieu du sens figé (indicateur).

Synthèse

Après affixation des pronoms possessifs aux noms qui constituent ces collocations, on peut constater que :

1. Les noms ont perdu leurs caractères figés et les collocations deviennent des syntagmes libres grammaticales et parfois agrammaticales.
2. Les collocations sont brisées au niveau des pronoms personnels.
3. Avec ces pronoms, le sens des collocations change complètement.

B. Les démonstratifs

Les démonstratifs relèvent de la catégorie grammaticale, ils servent à montrer et à indiquer. A. Basset (2013 : 44) écrit : « Le démonstratif est, en soi, destiné à attirer l'attention.

Il participe, par cela même, à l'intensité. Et par le fait toutes les notions qui peuvent diversifier celle de monstration pure ou s'agréger à elle, sont secondaires. »

Par l'insertion de ces affixes, nous voulons vérifier si ces collocations admettent ces démonstratifs sans toucher à leurs figements. En effet, on précédera de deux manières ; la première est l'insertion de l'affixe après le premier mot de la collocation, la seconde est l'insertion de l'affixe après le deuxième mot.

Exemple :

- *Aberkan n uqerruy.*

(EL) noir n (EA) tête.

Noir de tête.

Méchant, injuste, ingrat.

- *Aqerruy n taddart.*

(EL) tête de (EA) village.

Tête de village.

Sage, responsable.

Si on affixe le démonstratif après le premier nom on aura :

Aberkan- (**a/nni/ ihin**) n uqerruy.

Noir- (**ce / dont on parle / ce ... là**) de tête.

Aqerruy- (**a/nni/ ihin**) n taddart.

Tête- (**cette / dont on parle / cette ... là**) de village.

Avec l'affixation du démonstratif après le premier mot de la structure (*aqerruy*, tête), on peut constater que la collocation garde son figement. Donc il y a une possibilité d'affixation des démonstratifs à des collocations sans que le figement ne soit brisé.

Et si on affixe le démonstratif après le second nom on aura :

Aberkan n uqerruy- (**a/nni/ ihin**).

Noir de tête- (**cette / dont on parle / là**).

Aqerruy n taddart- (**a/nni/ ihin**).

Tête de village- (**ce / dont on parle / là**).

On peut déduire qu'après la fixation du démonstratif au second nom, la collocation peut garder aussi son figement, comme dans le cas de « *Aqerruy n taddart-a* » et perd le figement dans le cas de « *Aberkan n uqerruy-a.* » par exemple.

Dans les collocations formées par juxtaposition, l'insertion des démonstratifs affecte le figement de ces structures.

Exemples :

- *Lḥebb alim.*

(EL) graines (EL) paille.

Graines et paille.

Tout le monde est concerné, vouloir tout à la fois.

- *Ifer tagerruyt.*

(EL) feuille (EL) racine.

Feuille racine.

Tout à la fois, sans exception.

Lḥebb- (a/nni/ ihin) aclim.

Graines- (**ces / dont on parle / là**) paille.

Lḥebb aclim (a/nni/ ihin).

Graines paille- (**ces / dont on parle / là**).

Ifer- (a/nni/ ihin) tagerruyt.

Feuille- (**cette / dont on parle / là**) racine.

Ifer tagerruyt- (a/nni/ ihin).

Feuille racine- (**cette / dont on parle / là**).

Après insertion des affixes à ces collocations on constate qu'elles ne gardent plus leurs sens figés pour donner un sens libre. On peut aussi déduire que ces affixes rendent ces

collocations des énoncés sans aucune valeur sémantique, car ils n'ont pas le statut d'une phrase (absence de prédicat).

Synthèse :

Après ces différents tests, nous avons conclu ce qui suit :

1. Les collocations juxtaposées n'admettent jamais d'affixes démonstratifs. Ce type de collocation est entièrement figé, le figement est brisé au niveau des affixes.
2. Les collocations (nom + préposition + nom) peuvent parfois admettre un affixe sans que le figement de la structure ne soit altéré.

I.2.1.3. Les collocations verbales

Nous consacrons ce point à la vérification des collocations verbales afin de voir si le niveau morphologique est pertinent dans le domaine phraséologique kabyle. Ce test touchera deux marques verbales, les marques centrales et les marques facultatives.

I.2.1.3.1. Transformation des marques centrales

Le verbe kabyle compte deux marques qui peuvent influencer le figement des collocations : la première est l'indice de personne, la seconde est la marque d'aspect.

a. Variation de l'indice de personne

Étant l'une des marques principales du verbe, l'indice de personne joue un rôle très important au sein des collocations verbes. Pour ne pas tomber dans des répétitions inutiles, nous avons préféré aborder ce point dans le volet syntaxique (variation du sujet).

b. Les marques aspectuelles

Le système verbal kabyle est basé sur la notion d'aspect. Ce dernier met l'accent sur l'achèvement ou l'inachèvement du procès. Pour M. Aghali-Zakara (1995 : 33) : « Le système aspectuel est sans rapport avec le moment où l'on parle : le moment n'influe pas sur la forme verbale utilisée. L'aspect rend compte de l'achèvement ou de l'inachèvement du procès, sans référence aux catégories temporelles. »

Aoriste

L'aoriste, selon K. Naït-Zerrad (2001 : 80), est rarement utilisé seul. Il est souvent accompagné du préverbe (ou particule préverbale) « *ad* », qui exprime le futur, le souhait, etc. Ce thème d'aoriste avec la particule « *ad* » traduit, selon L. Galand (2002 : 260), la volonté, le désir, le souhait et la possibilité.

Prétérit

Par opposition au thème de l'aoriste, le prétérit exprime une action réalisée et achevée. D'après K. Naït-Zerrad (2001 : 81), c'est un procès (une action ou état) achevé, réalisé, accompli.

Prétérit négatif

Le prétérit négatif, selon S. Chaker (1983 : 212), n'est qu'une variante morphologique obligatoire du prétérit quand celui-ci est précédé de la modalité négative *wr/ur* ou de subordonnants d'hypothèses.

Aoriste intensif

Ce thème indique une action prolongée ou répétitive, S. Chaker (2014 : 55) écrit « Ce thème est une ancienne forme dérivée (dérivation de manière) [...] à valeur durative ou itérative : sa formation, transparente, à partir du thème primitif d'aoriste trahit immédiatement sa nature originelle de forme secondaire. »

Dans cet examen nous tenterons de changer l'aspect du verbe afin de voir s'il y a des possibilités de basculer d'un aspect à un autre sans que le figement de la collocation ne soit remis en cause. En effet, d'après les collocations verbales que nous avons dépouillées, nous avons constaté qu'une grande majorité des verbes sont conjugués au prétérit et certains sont à l'aoriste intensif.

Transformation du prétérit à l'aoriste

- *Texzet tebzet.*

Elle-fesser (P) elle-pisser (P).

Elle a fessé, elle a pissé.

La situation est à déplorer.

Ad texzet ad tebzet.

Elle fesser (A) elle pisser (A).

Elle va fesser, elle va pisser.

La situation sera déplorable.

- *Teddez tebrez.*

Elle piler (P) elle nettoyer (P).

Elle a pilé, elle a nettoyé.

L'affaire est réglée.

Ad teddez ad tebrez.

Elle piler (A) elle nettoyer (A).

Elle va piler, elle va nettoyer.

L'affaire sera réglée.

Après changement de l'aspect des verbes, du prétérit à l'aoriste, on constate que ces deux collocations acceptent gardent leurs sens figés, la transformation se fait de manière ordinaire et ne pose aucun problème pour le figement.

Transformation du prétérit à l'aoriste intensif

- *Terwi tebberwi.*

Elle-remuer (P) elle-remuer (P).

Elle est remuée, elle est remuée.

La situation est déplorable.

Treggi tebberway.

Elle-remuer (AI) elle-remuer (AI).

Elle sera remuée intensément, elle sera remuée intensément.

- *Refdey sersey.*

Je-prendre (P) je-poser (P).

J'ai pris j'ai posé.

Peser le pour et le contre, réfléchir sur une chose.

Reffdey srusuyey.

Soulever (AI) poser (AI).

Je soulève et je pose à plusieurs reprises.

- *Xerbent eerqent.*

Elles embrouiller (P) elles perdre (P).

Elles sont embrouillées et elles sont perdues.

On n'arrive pas à faire le bon choix.

*Xerrbent tteerriqent**

Elles embrouiller (AI) elles perdre (AI).

Elles embrouillent et elles perdent à chaque fois.

La transformation de l'aspect des verbes a fait perdre aux collocations leur statut figé. Donc, il n'y a pas de possibilité de basculer les collocations du prétérit à l'aoriste intensif sans que le figement ne soit brisé.

Transformation de l'aoriste intensif au prétérit

- *Yessalay yessaṭar.*

Il faire monter (A.I) il faire descendre (A. I).

Il a fait monter et il a fait descendre à maintes reprises.

Il a pesé le pour et le contre.

Yessuli yessuṭer.

Il faire monter (P) il faire descendre (P).

Il a fait monter et il a fait descendre.

Il a pesé le pour et le contre.

Avec cette transformation la collocation garde son figement, il y a donc une possibilité de basculer les collocations de l'aoriste intensif au prétérit sans remettre en cause le figement de la structure.

Synthèse :

Les collocations verbales peuvent basculer d'un aspect à un autre sans que le figement de la structure ne soit brisé, mais il faut noter que la transformation d'aspect obéit à quelques règles : Les collocations basculent du prétérit à l'aoriste et de l'aoriste au prétérit et non du prétérit vers l'aoriste intensif.



I.2.1.3.2. Transformation des marques périphériques

Par ce test on tentera d'ajouter des marques périphériques aux verbes dont le but est de voir si ces marques sont pertinentes dans le domaine des collocations ou non.

A. Les marques dérivationnelles

Pour commencer, nous débuterons par les marques dérivationnelles à savoir le factitif, le passif et le réciproque.

- *Tereed tebreq.*

Elle tonner (P) elle briller (P).

Elle a tonné, elle a brillé.

Il (Elle) est mécontent(e).

- *Teddez tebrez.*

Elle piler (P) elle nettoyer (P).

Elle a été pilée, elle a été nettoyée.

L'affaire est réglée.

☞ Factitif

*Tesserēd tessebreq**.

Elle tonner (P) elle briller (P).

Elle a fait tonner, elle a fait briller.

Tesseddez tessebrez.

Elle piler (P) elle nettoyer (P).

Elle a fait piler, elle a fait nettoyer.

☞ **Passif**

*Tettwarēd tettwabreq**.

Elle tonner (P) elle briller (P).

Elle a été tonnée, elle a été brillée.

*Tettwaddez tettwabrez**.

Elle piler (P) elle nettoyer (P).

Elle a été pilée, elle a été nettoyée.

☞ **Réciproque**

*Myerēadent myebraqent**.

Elle tonner (P) elle briller (P).

Elles se sont tonnées, elles se sont brillées.

*Myeddzent myebrazent**.

Elle piler (P) elle nettoyer (P).

Elles se sont pilées, elle se sont nettoyées.

L'affixation du factitif, du passif et du réciproque aux différentes collocations a eu pour conséquence le défigement. Le sens obtenu après transformation est transparent, il n'a aucune relation avec le sens figé ; si on compare ces sens libres (elle a été pilée, elle a été nettoyée, elle a fait piler, elle a fait nettoyer et elles se sont pilées, elles se sont nettoyées) avec le sens figé (l'affaire est réglée) on constate qu'il y a une différence énorme au niveau sémantique entre eux et n'est plus le même avec le sens figé.

Synthèse :

Par ces transformations, toutes les collocations ont perdu leur sens figé pour devenir des structures libres et transparentes. Les collocations à verbes simples ne peuvent en aucun cas admettre de marques dérivationnelles sinon elles perdent leur statut figé. Ce sont, en effet, des marques qui contribuent au défigement des collocations.

B. Les pronoms affixes du verbe

Dans ce qui vient, nous essayerons d'insérer des affixes aux verbes qui forment les collocations, et ce pour déterminer s'ils sont pertinents dans le domaine de la phraséologie ou non.

☞ Affixes directs

- *Xerbent ɛerqent.*

Elles embrouiller (P) elles perdre (P).

Elles sont embrouillées, elles sont perdues.

On n'arrive pas à faire le bon choix, être confus.

Xerbent-t ɛerqent-t.

Elles embrouiller (P)- lui elles perdre/ disparaître (P)- lui.

Elles l'ont embrouillé, elles l'ont fait disparaître.

Xerbent-tt ɛerqent-tt.

Elles embrouiller (P)- elle elles perdre (P)- elle.

Elles l'ont embrouillé, elles l'ont fait disparaître.

Xerbent-ten ɛerqent-ten.

Elles embrouiller (P)- eux elles perdre (P)- eux.

Elles les ont embrouillés, elles les ont fait disparaître.

Xerbent-tent ɛerqent-tent.

Elles embrouiller (P)- elles perdre (P)- elles

Elles les ont embrouillés, elles les ont fait disparaître.

Avec l'affixation des pronoms affixes directs, la collocation a perdu complètement son figement, elle fonctionne comme une phrase simple. Ces affixes fonctionnent comme des outils de défigement qui éliminent le figement et donnent un caractère libre aux collocations. En comparant les deux sens, on constate que le sens figé (on n'arrive pas à faire le bon choix, être confus) n'a rien de commun avec le sens des structures transformées qui tourne autour d'un même sens (elles l'ont embrouillé, elles l'ont fait disparaître, elles l'ont embrouillé, elles l'ont fait disparaître et elles les ont embrouillés, elles les ont fait disparaître).

☞ **Les pronoms indirects (changer l'exemple)**

- ***Ineqq ihellu.***

Il-tuer (AI) il-guérir (AI).

Il tue et en plus il fait guérir.

Il a tous les pouvoirs.

- ***Ineq-as ihellu-as.***

Il-tuer (AI) - à lui/ elle il-guérir (AI) - à lui/ elle.

Il lui/ la-tue et en plus il lui/ la-fait guérir.

Il a tous les pouvoir.

- ***Ineq-asen ihellu-asen.***

Il-tuer (AI)- il-guérir (AI).

Il leurs tue et en plus il leurs fait guérir.

Il a tous les pouvoir.

- ***Ineq-asen ihellu-asen.***

Il-tuer (AI)- à eux il-guérir (AI)- à eux.

Il leurs tue et en plus il leurs fait guérir.

En introduisant les différents pronoms indirects à cette collocation, on remarque que le sens figé est disparu. Autrement dit, on peut dire que ces pronoms ne peuvent pas intégrer ces collocations et garder au même temps le sens figé. Le sens figé (Il a tous les pouvoirs) n'est pas gardé dans les structures transformées où le sens est devenu libre (Il leurs tue et en plus il leurs fait guérir).

Synthèse

D'après ce que nous avons examiné, nous avons constaté ce qui suit : les affixes directs contribuent directement au défigement des collocations. Par contre, les affixes indirects peuvent être affixés aux verbes sans que le figement ne soit altéré.

C. Les particules d'orientation spatiales (d, n)

Cet examen consiste à ajouter des particules d'orientations aux verbes qui forment les collocations afin de tester s'elles gardent leur figement.

- ***Nečča neswa.***

Nous-manger (P) Nous-boire (P).

Nous avons mangé et bu.

Nous avons reçu tout.

- ***Nečča-n neswa-n*.***

Nous-manger (P)-vers vous Nous-boire (P)-vers vous.

Nous avons mangé et bu.

Nous avons reçu tout.

- ***Ur iruḥ ur yeqqim.***

Ne il-partir (P) il-rester (P).

Il n'est ni partant ni restant.

Embrouillé.

- ***Ur d-iruḥ ur d-yeqqim.***

Ne vers-ici-il-partir (P) vers-ici-il-rester (P).

Il n'est ni partant ni restant.

Embrouillé.

On constate que ces deux particules se fondent au sein de ces expressions sans remettre en cause le figement de la structure. Le sens figé ne varié pas dans les deux cas, ces particules

ne font qu'orienter les actions émises par les verbes et les collocations verbales peuvent admettre la particule d'orientation sans que le figement ne soit remis en cause.

I.3. ANALYSE SYNTAXIQUE

Introduction

La syntaxe offre l'un des outils les plus pertinents dans le domaine de la phraséologie. L'analyse syntaxique permet de :

- Réorganiser les expressions et les séquences figées en typologie syntaxique ;
- Vérifier le figement et le degré de figement des séquences ;
- Faire une distinction entre les séquences figées et les séquences libres.

Cette présente partie a pour objectif de tester les unités lexicales au sein des collocations afin de déterminer les critères pertinents et non pertinents qui caractérisent les collocations kabyles. Dans ce qui suit, on testera ces collocations sous différents aspects dans l'espoir de décortiquer les ficèles et nuances sous-jacentes qui caractérisent ces unités lexicales au sein de ces structures. Les collocations, contrairement aux autres structures figées, sont connues par la partialité dans le figement des éléments. Elles sont constituées de deux éléments fondamentaux, la base et le collocatif.

I.3.1. Blocage des propriétés syntaxiques**I.3.1.1. Axe paradigmatic**

A ce niveau nous tenterons de substituer un élément à la base de la collocation afin de vérifier si la collocation garde son figement ou bien elle devienne libre et transparente.

Exemple :

- *Xerbent eerqent.*

Elles embrouiller (P) elles perdre (P).

Embrouillées et perdues.

On n'arrive pas à faire le bon choix.

Cette collocation est verbale, elle est constituée de deux verbes juxtaposés, si on substitue l'un des deux verbes par un autre verbe du même sens, on aura :

Xerbent raæent.*

Elles embrouiller (P)- elles perdre (P).

Elles sont embrouillées, elles sont perdues.

Dans ce cas, la collocation a perdu son sens figé, elle est devenue une structure libre et transparente. Même si le mot intégré relève de la même nature syntaxique (verbe intransitif) et sémantique (un synonyme), mais le sens global de cette structure n'est pas le même, cela s'explique de manière suivante :

- Même si le mot remplacé semble avoir le même sens, mais il ne partage pas les mêmes affinités avec l'autre mot ;
- La base (le premier mot), est à elle seule le privilège de sélectionner l'unité partenaire.
- La mémorisation joue aussi un rôle très important dans la fixation des structures phraséologiques, toute forme qui semble n'est pas enregistrée dans la mémoire collective sera automatiquement rejetée.

Concernant les collocations verbales, on procédera aussi aux changements des verbes par d'autres verbes issus de la même catégorie syntaxique et sémantique afin de voir s'il y a une possibilité de substituer un verbe par un autre sans que le figement ne soit altéré.

Exemple :

- *Teddez tebrez.*

Elle piler (P) elle nettoyer (P).

Elle a été pilée, elle a été nettoyée.

L'affaire est réglée.

Tehres tebrez.*

Elle piler (P) elle nettoyer (P).

Elle a été pilée, elle a été nettoyée.

Teddez teqed.*

Elle piler (P) elle arranger (P).

Elle a été pilée, elle a été arrangée.

Ici, nous avons effectué un remplacement des verbes au sein de ces collocations par d'autres verbes de la même nature syntaxique et sémantique. Le sens figé de ces dernières est **disparu**, elles sont devenues des structures libres avec un sens très proche ou voir le même sens

(elle a été pilée, elle a été arrangée, elle a été pilée, elle a été nettoyée) qui n'a rien à voir avec le sens figé (L'affaire est réglée).

Synthèse

Concernant les collocations verbales que nous avons analysées, on peut constater qu'il n'est pas possible de substituer un verbe par un autre verbe même s'il s'agit de la même nature syntaxique et sémantique sans que le figement ne soit brisé et altéré.

Possibilité de substituer le sujet

Le sujet en berbère est exprimé par l'indice de personne, ce dernier est lié au verbe, il est soit préfixé, suffixé ou préfixé et suffixé en même temps au prédicat. A première vue, le sujet dans certaines collocations est complètement figé, autrement dit, on ne peut effectuer de substitutions, car tout changement affectera automatiquement le figement de la collocation.

- *Tereed tebreq.*

Elle tonner (P) elle briller (P).

Elle a tonné elle a brillé.

Il (Elle) est mécontent(e).

*Yereed yebreq**.

Il tonner (P) il briller (P).

*Reeden berqen**.

Tonner ils (P) briller ils (P).

- *Texzet tebzet.*

Elle fesser (P) elle pisser (P).

Yexzet yebzet.

Il fesser (P) il pisser (P).

Xezten bezten.

Fesser ils (P) pisser ils (P).

Dans ces cas, les collocations ont perdu leur statut figé, car le sens de ces structures après transformation change complètement, il a basculé du sens figé vers le sens libre. Ces collocations sont formées à partir de verbes intransitifs (le sujet est toujours patient) et ne tolèrent pas de transformations.

Par ailleurs, un certain nombre de collocations verbales peuvent tolérer de substitutions de sujet sans que le figement ne soit brisé. Observant l'exemple suivant :

- *Yessalay yessaṭar.*

Il faire monter (A. I) il faire descendre (A. I).

Il réfléchit à la question.

Tessalay Tessaṭar.

Elle faire monter (A. I) elle faire descendre (A. I).

Elle réfléchit à la question.

Ssalayen ssaṭaren.

Ils faire monter (A. I) ils faire descendre (A. I).

Ils réfléchissent à la question.

Nous avons changé le sujet et les collocations demeurent figées.

Synthèse

Dans certaines collocations, nous avons effectué le changement du sujet sans que le figement ne soit brisé. Donc, il y a possibilité de substituer dans les collocations verbales le sujet sans remettre en cause la notion du figement. Tandis que dans d'autres, il n'y a plus de possibilité de changer quoi que ce soit sans que le figement ne soit touché. D'après l'analyse de la catégorie syntaxique des verbes, nous avons conclu que les collocations formées à partir de verbes intransitifs ou les verbes mixtes avec la face intransitive ne peuvent en aucun cas admettre de transformations sans que le figement ne soit altéré.

I.3.1.2. Axe syntagmatique

La permutation au niveau syntagmatique est un test qui consiste à changer la position (l'emplacement) d'un mot dans une chaîne parlée afin de vérifier si cette dernière garde son sens figé ou non.

Exemple :– **Les collocations verbales**

- *Ittezzi ittenneḍ.*

Il-tourner (AI) il-s'enchevêtre (AI).

Il tourne et s'enchevêtre indéfiniment.

Il ne sait pas quoi faire, il tourne au rond.

- *Ur yečči ur yeswi.*

Ne il-manger (P.N) ne il-boire (P. N).

Il n'a pas mangé, il n'a pas bu.

Il n'a rien reçu.

En effectuant des substitutions au niveau syntagmatique on aura :

- *Ittenneḍ ittezzi.*

Il-s'enchevêtre (AI) il-tourner (AI).

Il s'enchevêtre et tourne indéfiniment.

- *Ur yeswi ur yečči.*

Ne il-boire (P. N) Ne il-manger (P.N).

Il n'a bu pas, il n'a pas mangé.

Par cette transformation, ces collocations perdent leurs statuts figés, elles deviennent des structures libres et transparentes. Autrement dit, les collocations qui sont caractérisées par une double lecture (transparente et figée) perdent le sens figé (il ne sait pas quoi faire, il tourne au rond, cas de la première collocation et il n'a rien reçu, cas de la deuxième collocation) pour ne conserver que le sens libre.

- *Teddez tebrez.*

Elle-piler (P) elle-nettoyer (P).

Elle a été pilée, elle a été nettoyée.

L'affaire est réglée.

Tebrez teddez.

Elle-nettoyer (P) Elle-piler (P).

Elle a été nettoyée, elle a été pilée.

Cette collocation a perdu son statut figé, il n'est pas possible de changer la position des verbes et garder le figement au même temps.

- *Yessalay yessaṭar.*

Il faire monter (A. I) il faire descendre (A. I).

Il fait monter, il fait descendre indéfiniment.

Il réfléchit.

Yessaṭar yessalay.

Il faire monter (A. I) il faire descendre (A. I).

Il fait descendre, il fait monter indéfiniment.

– Les collocations nominales

- *Aqadum n yilef.*

Front du cochon.

Porte malheur.

Ilef n uqadum.*

Cochon de front.

- *Aqemmuc n tesraft.*

Bouche de fosse.

Qui ne garde pas de secret, bavard.

Tasraft n uqemmuc.*

Fosse de bouche.

Les transformations (les permutations) affectent automatiquement le volet sémantique des éléments et deviennent des structures sans aucun sens (asémantique). Les exemples au-dessus en témoignent, nous avons renversé la position des mots, par conséquent les structures

deviennent asémantiques ou changent carrément de sens, ainsi l'agencement des mots contribuent au maintien du figement.

Synthèse

D'après les collocations que nous avons testées, nous avons conclu qu'il n'est pas possible d'effectuer des permutations entre les éléments sur le plan paradigmatique sans que le figement ne soit altéré. C'est un procédé qui contribue de manière directe au défigement des collocations.

I.3.1.2.1. Possibilité d'insertion

Les collocations verbales et nominales sont formées de deux unités lexicales : deux noms ou deux verbes. Dans ce qui suit, nous procéderons à l'insertion de nouvelles unités lexicales dont l'objectif est de voir si les collocations gardent leurs figements.

I.3.1.2.1.1. Les collocations nominales

L'actualisation

En kabyle, la particule d'existence (l'actualisateur) permet d'actualiser un nom ou un groupe de nom. Les collocations nominales que nous avons collectées n'ont pas de statut prédicatif, ce sont des mots juxtaposés l'un devant l'autre. Dans ce qui suit, nous tenterons d'actualiser ces collocations puis on testera le figement de ces dernières.

Exemple :

- *Aberkan n uqerruy.*

(EL) Noir de (EA) tête.

Noir de tête.

Méchant, injuste, ingrat.

D aberkan n uqerruy.

C'est un noir de tête.

- *Aeebbuɗ n uzger.*

(EL) ventre de (EA) bœuf.

Ventre de bœuf.

Un gourmand.

D aebbud n uzger.

C'est un ventre de taureau.

- *Afus n lhemm.*

(EL) Main de (EA) malheur.

Main de malheur.

Qui aime faire du mal, malveillant, mauvais, sadique.

D afus n lhemm.

C'est une main de méchanceté.

- *Afus n umger.*

(EL) Main de (EA) faucille.

Main de faucille.

Qui fait du mal, malveillant.

D afus n umger.

C'est la main de faucille.

En observant ces collocations, on peut constater qu'elles gardent leur statut figé. C'est l'actualisateur « *d* » qui permet d'introduire ces collocations dans le discours sans aucun autre élément lexical et grammatical : actualisateur + la collocation.

Insertion de complément

Les collocations kabyles sont des structures composées de deux unités lexicales ayant un fonctionnement et la valeur d'une seule unité lexicale. L'insertion de complément aux collocations va nous permettre de vérifier s'il y a une liberté d'addition de nouvelles unités tout en gardant le figement de la structure.

Exemple :

- *Aberkan n uqerruy.*

(EL) noir de (EA) tête.

Noir de tête.

Méchant, injuste, ingrat.

*Aberkan aqeshan n uqerruy**.

Noir foncé de tête.

Méchant, injuste, ingrat.

Dans cet exemple nous avons inséré l'adjectif (*aqeshan*) à la collocation, et on peut constater que cet adjectif a brisé le rapport existant entre *aberkan* (noir) et *n uqerruy* (de tête). L'altération du figement est due à l'altération du lien qui existe entre la base et le collocatif par l'insertion d'un élément étranger à la collocation.

- *Ixef n lxiḍ.*

(EL) bout de (EA) fil.

Le bout du fil.

Avoir les commandes.

*Ixef n lxiḍ aberkan**.

Bout de fil **noir***.

Dans cet exemple nous avons inséré le mot *aberkan* (noir) à la fin de la collocation, il fonctionne comme un déterminant direct de *ixef n lxiḍ*, en devenant un autre sens libre et transparent « bout de fil noir » qui n'a rien en commun avec le sens figé « avoir les commandes ».

- *Ixef n lxiḍ.*

(EL) bout de (EA) fil.

Le bout du fil.

Avoir les commandes.

*Ixef n lxiḍ awal**.

Bout de fil **mot**.

*Ixef n lxiḍ ameslay**.

Bout de fil **parole**.

Ici, nous avons inséré les substantifs *awal* (mot) et *ameslay* (parole), de ce fait les collocations sont devenues asémantiques. Un substantif ne peut pas déterminer un substantif.

I.3.1.2.1.2. Les collocations verbales

Les collocations verbales sont conçues principalement par deux verbes. Ici nous tenterons d'insérer des noms à ces collocations dont le but est de voir s'elles admettent des compléments sans remettre en cause leurs figements.

Anticipation d'un nom

Il s'agit ici d'insérer un nom avant le premier verbe de la collocation.

- *Teddez tebrez.*

Elle piler (P) elle nettoyer (P).

Elle a été pilée, elle a été nettoyée.

L'affaire est réglée.

Tameslayt, teddez tebrez.

La parole elle piler (P) elle nettoyer (P).

La parole, l'affaire est réglée.

- *Ittezzi ittenneḍ.*

Il-tourner (AI) il-s'enchèvre (AI).

Il ne sait pas quoi faire, il tourne en rond.

Aqcic, Ittezzi ittenneḍ.

L'enfant, il tourne en rond.

L'anticipation d'un nom en tête de la collocation n'affecte pas le figement de l'expression, l'expression reste toujours figée et l'élément inséré n'est pas concerné par le figement.

Insertion de complément référentiel

- *Teddez tebrez.*

L'affaire est réglée.

Teddez tebrez tmeslayt.

Elle piler (P) elle nettoyer (P) parole.

C'est fini, l'affaire est réglée et terminée.

- *Yettruḥ yettuyal.*

Il-partir (AI) il-revenir (AI).

Il part et il revient.

Il tourne au rond ; quelqu'un qui ne sait pas quoi faire, stressé.

Yettruḥ yettuyal uqcic-a.

Il-partir (AI) il-revenir (AI) (EA) parole-cette.

Ce garçon est inquiet, stressé.

En insérant le complément référentiel à ces collocations on constate que ces collocations gardent leurs figements, le complément inséré n'est pas concerné par le figement.

Insertion de compliment direct

- *Teddez tebrez.*

L'affaire est réglée.

*Teddez **tamsalt** tebrez.*

Elle piler (P) parole elle nettoyer (P).

Structure asémantique.

- *Yettruḥ yettuyal.*

Stressé.

*Yettruḥ **awal** yettuyal.*

Il-partir (AI) (EL) parole. il-revenir (AI).

Structure asémantique.

En insérant le complément d'objet direct aux collocations, ces dernières perdent leurs sens et deviennent des phrases agrammaticales. Car ce genre de collocations acceptent le complément référentiel et non le complément d'objet directe.

Insertion de complément libre

- *Xerbent ɛerqent.*

Elles-embrouiller (P) elles perdre (P).

Embrouillées et perdues.

On n'arrive pas à faire le bon choix.

Din xerbent ɛerqent.

Sur place elles-embrouiller (P) elles perdre (P).

Sur le coup elles se sont embrouillées et perdues.

Sur le coup, on n'arrive pas à faire le bon choix.

- *Ittezzi ittenneḍ.*

Il-tourner (A I) il-s'enchevêtre (A I)

Il tourne en rond.

Tura ittezzi ittenneḍ.

Maintenant il-tourner (A I) il-s'enchevêtre (A I).

Maintenant il tourne en rond.

Synthèse

D'après les tests que nous avons subis aux collocations (insertion de nouvelles unités, compléments autonomes), on peut dire que ces mots n'affectent pas le figement de ces structures figées. Ce sont des noms libres, ils sont indépendants du sens figé, on peut les supprimer ou les laisser sans que les collocations changent de sens.

I.4. ANALYSE SEMANTIQUE

Introduction

Le domaine de la phraséologie est l'un des domaines les plus pertinents en linguistique. En kabyle, les collocations n'ont jamais fait l'objet d'une étude approfondie, elles sont généralement confondues avec les syntagmes et les composés, voir même avec les expressions figées (locutions), de ce fait, nous tenterons de les analyser sémantiquement. L'objectif de cette analyse est de :

- Décrire le figement de ces structures afin de comprendre la valeur sémantique des unités lexicales qui forment les collocations ;
- Décrire le processus de formation des collocations, autrement dit, nous tenterons d'élucider la manière dont les sèmes sont activés au sein des unités lexicales ;
- Dégager les critères qui vont nous permettre d'identifier ces collocations et de les distinguer des autres structures telles que les composés et les syntagmes.

Il est à noter que toutes les structures phraséologiques y compris les collocations passent obligatoirement par ce critère sémantique pour les identifier, c'est l'un des piliers le plus fondamental dans le domaine de la phraséologie. Comme déjà indiqué dans le cadre théorique, le critère syntaxique, lexical et sémantique, ensemble réunis, forment un triangle de figement ; aucun critère ne peut se passer de l'autre.

I.4.1. L'opacité sémantique

Le sens d'un mot prend vie dans son contexte. Les unités lexicales d'une langue changent en permanence de sens au point qu'il est parfois difficile de cerner leurs sens. Une phrase libre, selon les différentes situations d'énonciation, peut avoir autant d'interprétations possibles, car les unités lexicales changent perpétuellement de sens. Il suffit d'activer un sème dans un mot pour qu'il affecte tous les mots de la structure. Pour les unités phraséologiques, premièrement, il s'agit d'un processus qui touche trois niveaux : le lexical, le syntaxique et le sémantique. La fréquence des unités linguistiques conduit à l'intersélection entre les unités lexicales et, du coup, des liens syntaxiques et sémantiques se forment pour donner naissance à de nouvelles unités phraséologiques. Il y a toujours soit une relation de détermination entre les mots, soit un nom vient pour compléter un autre nom. Ensuite, les unités linguistiques perdent leur premier sens (la première identité sémantique du mot est perdue) pour qu'un nouveau sens jaillit de la jonction des mots, delà apparaît une nouvelle structure de la langue pour désigner une idée, une pensée, un état... A ce stade, pour les natifs d'une région donnée, le problème ne se pose même pas, toutes les structures phraséologiques sont comprises chacune dans son

contexte. Le problème se pose pour les étrangers d'une région donnée, ils peuvent comprendre le premier sens des unités lexicales de la structure en question et passer à côté des sens opaques des structures figées. En effet, dans le domaine phraséologique, toutes les structures figées sont dotées de deux sens ; un sens transparent et un sens opaque.

I.4.1.1. Le sens transparent et le sens opaque

Le sens transparent est le sens réel des unités lexicales qui forment la collocation. C'est le premier sens qui saute aux yeux, il n'est ni caché ni métaphorique, il est tout simplement clair. À ce stade on ne parle plus de figement, mais on met l'accent sur le sens libre des unités. Par ailleurs, le sens figé ne peut être dissocié de la structure en question, car il est mémorisé dans la conscience collective des natifs de la langue. Le sens opaque est dissimulé derrière les unités lexicales, il n'est accessible qu'aux gens avertis.

Exemple :

- *Aqerruy n tmacint.*

(E. L) tête de (E.A) train.

Tête de train.

Pour interpréter le sens transparent de ce syntagme, il faut le comprendre comme suit :

Le mot *aqerruy* (tête) désigne l'organe supérieur des êtres vivants ou bien le sommet ou l'avant de quelque chose et le mot *tamacint* (train) désigne un moyen de transport. En additionnant les deux sens ensemble, on obtient la locomotive qui fait avancer les wagons. Jusqu'ici les mots de l'expression gardent leurs sens. Toutes les structures figées sont dotées d'une double identité sémantique, autrement dit, elles sont dotées de deux faces ; une face transparente et une face cachée.

- *Aqerruy n taddart*

Le sens libre : il s'agit de la lecture simple et transparente des unités lexicales, le sens est toujours clair.

Aqerruy : partie supérieure d'un corps.

N : de

Taddart : petite localité, village.

Le sens opaque : il s'agit de la lecture cachée de la collocation, c'est le sens figé.

Aqerruy n taddart : c'est le responsable du village.

L'interprétation du sens figé n'est pas une tâche facile à mener. Nous avons hérité le sens de ces structures de nos ancêtres, c'est un héritage qui se transmet d'une génération à une autre. Il faut retenir que l'interprétation du sens des structures phraséologiques repose sur deux grands niveaux :

- Le niveau rhétorique : symbolique, image, évènement ...
- Le niveau sémantique : le phénomène de la polysémie, l'activation des sèmes ...

Il est à noter aussi que le sens d'une structure figée varie d'une région à une autre. Le sens d'une structure peut être figé dans une région (A) et être libre dans une région (B). Une structure figée peut avoir un sens dans une région (A) et avoir un autre sens dans une région (B).

I.4.2. L'analyse de la lecture opaque (figée)

I.4.2.1. La portée du figement

Les structures phraséologiques se distinguent des autres structures de la langue par leurs figements ; il arrive que certains éléments d'une structure figée soient plus touchés que d'autres. En règle générale, les collocations ou le figement reposent sur un seul élément de la structure. Cet élément est la base de la collocation, le second est le collocatif.

- *Aqerruy n lhemm*

(EL) tête de (EA) malheur.

La tête de malheur.

Porte-malheur ; tête de malheur, malchanceux.

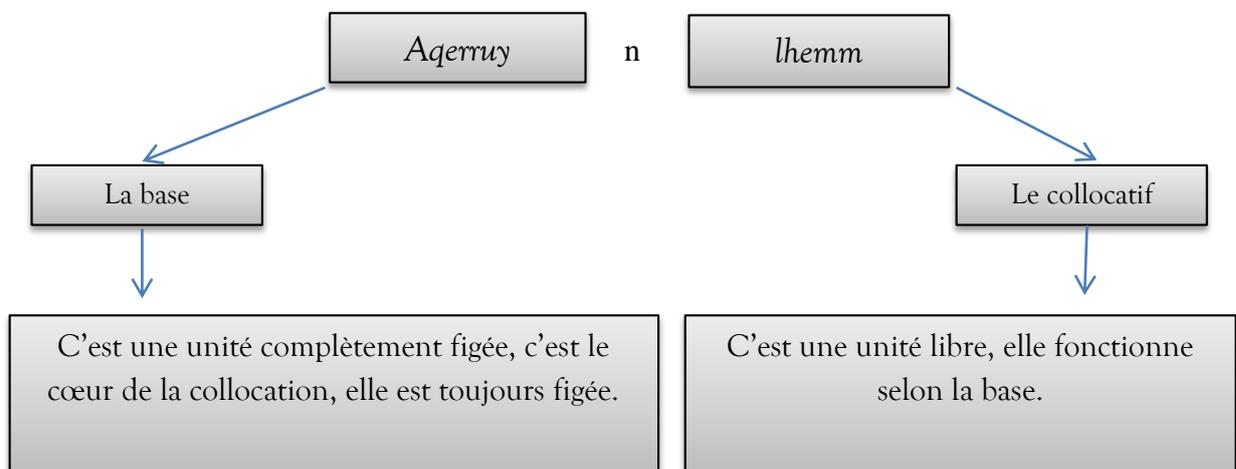


Schéma N° 06 : La portée du figement

On peut interpréter ce schéma de manière suivante :

A première vue, on peut clairement constater que le figement se focalise uniquement sur la base, l'autre élément, le collocatif, n'est pas figé, mais il n'est non plus remplaçable. Cela nous laisse à penser que ce type de structures passent par deux phases :

- Une phase de figement continu avec des éléments entièrement figés ;
- Une autre phase discontinue avec des éléments libres ou plus au moins figés.

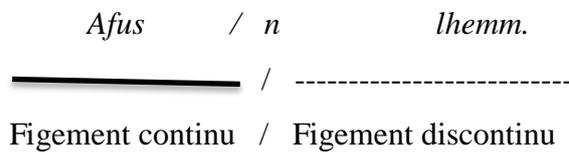
Exemple :

- *Afus n lhemm.*

(EL) Main de (EA) malheur.

Main de malheur.

Qui aime faire du mal, malveillant, mauvais, sadique.



Même s'il y a une discontinuité de figement entre la base et le collocatif, ces deux éléments restent indissociables puisqu'ils jouent un rôle très important ; la base sélectionne un collocatif qui fonctionne selon la base mais, aussi, peut même orienter le sens de la base. Il arrive aussi que le figement porte sur l'ensemble de la collocation, il s'agit dans ce cas des collocations de type verbales. Il est très difficile voire impossible de déterminer qui est l'unité de base et qui est le collocatif dans ces structures.

Dans l'exemple :

- *Tereed tebreq.*

Elle tonner (P) elle briller (P).

Elle a tonné elle a brillé.

Il (Elle) est mécontent(e).

Ici la structure qui est figée, la portée du figement concerne beaucoup plus la base, le second éléments n'est pas complètement figé (c'est verbe support, vide de sens)on. On ne peut remplacer ou substituer un élément par un autre dans ces structures. Il s'agit d'un figement

continu. S'agissant des éléments d'ordre grammaticaux, qu'ils soient verbaux ou nominaux, nous faisons allusion aux marques centrales nominales et verbales, ils ne constituent en aucun cas des éléments complètement figés. Autrement dit, ils ne sont pas concernés par le figement, car ils peuvent changer de formes sans que le figement de la structure ne soit touché.

– **Les marques nominales**

Mise à part la marque de l'état qui joue un rôle très important au niveau syntaxique, les autres marques (le genre et le nombre) ne sont pas concernées par le figement. Ils peuvent changer de forme sans que le figement ne soit altéré.

Exemple :

- *Aciban n uqerruy.*

(EL) Blanc de (EA) tête.

Blanc de tête.

Méchant, ingrat.

On peut facilement changer les marques nominales sans remettre en cause le figement de la collocation.

Tacibant n tqerruyt. (marques du genre)

Icibanen n uqerruy. (marque du nombre)

On peut constater que le figement ne touche pas ce type d'éléments grammaticaux, il y a souvent une liberté de transmission.

– **Les marques verbales**

Les marques centrales, en général, peuvent admettre des transformations sans que le figement ne soit touché. Ce sont en quelque sorte des éléments non concernés par le figement.

Exemple :

- *Yettawi ittarra.*

Il-prendre (AI) il-rendre (AI).

Il prend, il rend.

Un mouchard, celui qui ne peut tenir un secret.

Tettawi tettarra.

Ici, nous avons changé la nature de l'indice de personne et l'expression demeure toujours figée. Par ailleurs, il faut souvent être vigilant dans les transformations, car il se trouve qu'il y a beaucoup de collocations verbales qui sont totalement figées. La portée du figement concerne toute la structure.

Synthèse

Les collocations kabyles, en ce qui concerne le figement, connaissent deux portées ; il existe des collocations qui sont semi-figées, le figement concerne uniquement la base de la collocation et le collocatif est toujours libre, dans ce cas on fait référence aux collocations nominales. Il existe aussi des collocations dont le figement touche l'ensemble de la structure, tous les éléments sont concernés par le figement.

Les éléments grammaticaux sont, en général, des éléments qui ne sont pas touchés par le figement.

I.4.3. Le degré de figement

Le figement concerne toutes les unités lexicales et grammaticales qui constituent les structures phraséologiques d'une langue. Le degré de figement n'est pas une tâche facile à détecter, il est très difficile de le cerner pour les raisons suivantes :

- Le degré de figement varie d'un type d'expression à un autre ;
- Dans un même type, le degré de figement varie d'une expression à une autre.
- Dans un même parler, les expressions varient d'une région à une autre.

Le figement des collocations kabyles varie selon le type de collocations verbales, ou nominales, il existe des collocations entièrement figées et des collocations partiellement figées. Le figement d'une structure phraséologique peut être total ou partiel, ce degré de figement est vérifiable à partir d'un certain nombre de procédés que nous illustrons comme suit :

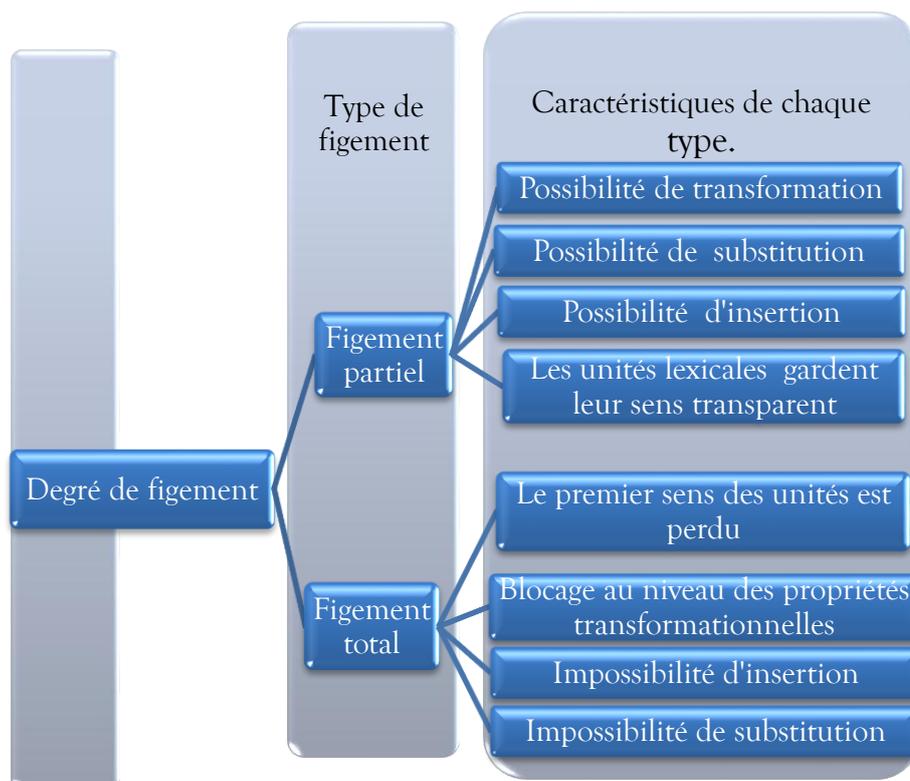


Schéma N° 05 : Le degré de figement

I.4.4. Le figement total des collocations

Sur le plan sémantique, les collocations sont des structures semi-figées, autrement dit, elles sont partiellement figées, le figement ne touche qu'une seule unité linguistique. Il est à noter que la collocation est fondée sur le plan formel sur deux unités lexicales :

- La première constitue la base, c'est une unité complètement figée ;
- La seconde constitue le collocatif, c'est une unité libre et fonctionne selon la base.

Ces deux unités, ensemble réunies, elles constituent une structure figée qui n'admet ni de segmentation ni de permutation, c'est donc une structure figée autonome à même titre que les unités lexicales. En kabyle, nous avons observé un certain nombre de collocations qui sont entièrement figées, conséquemment, le figement affecte toutes les unités lexicales au point qu'il est très difficile de décerner entre l'unité de base et le collocatif, dans notre corpus nous avons observé deux types de collocations : les nominales et les verbales.

I.4.4.1. Les collocations nominales

Ce sont des collocations formées à base des nominaux.

- *Tasekkurt timellalin.*

(EL) Perdrix et (EL) œufs.

Perdrix et œufs.

Tout à la fois.

En observant cet exemple, on peut constater que la collocation est formée à partir de deux noms qui ont perdu complètement leur premier sens. Le figement n'est pas une substance qu'on peut trouver facilement au sein des unités lexicales, mais il est le résultat de la somme des unités lexicales. On peut résumer le figement comme suit : **Sens 1 + sens 2 = sens 3.**

Tasekkurt : Perdrix : Oiseau gallinacé au corps trapu commun en Europe et en Asie qui niche dans un creux au sol. (Larousse 1998)

Timellalin, singulier, tamellalt : œuf : Corps arrondi à enveloppe dure que produisent les femelles des oiseaux et qui contient des substances nutritives (de couleur jaune) entourées d'une gélatine protectrice (de couleur transparente) et aussi, lorsqu'il a été fécondé, un embryon d'oiseau. (Larousse 1998)

Si on additionne l'unité *tasekkurt* et l'unité *timellalin* on obtient le sens : tout à la fois. C'est un sens qui vient de la somme de la première et de la deuxième unité lexicale.

Tasekkurt timellalin.

C'est une collocation à figement continu



Au sein de cette collocation, il est impossible d'effectuer des changements et des permutations au niveau des constituants de la collocation, tout changement remettra en cause le figement de la collocation.

I.4.4.2. Les collocations verbales

Les collocations verbales sont formées à partir de la juxtaposition de deux verbes. Ces deux verbes sont totalement figés au point qu'il n'est pas possible d'opérer des changements au niveau de ces verbes.

- *Tereed tebreq.*

Elle tonner (P) elle briller (P).

Elle a tonné elle a brillé.

Il (Elle) est mécontent(e).

On peut remarquer que les deux verbes *Teræd* et *tebreq* ont perdu leur premier sens, mais ensemble ils fonctionnent comme une seule unité linguistique avec un seul sens commun aux deux unités.

- *Teddez tebrez.*

Elle piler (P) elle nettoyer (P).

Elle a été pilée, elle a été nettoyée.

L'affaire est réglée.

Ici encore, cette collocation est entièrement figée, le sens des éléments est non compositionnel.

Teddez tebrez. → Figement total : les verbes ont perdu leur premier sens.

Dans notre corpus, toutes les collocations verbales que nous avons collectées sont totalement figées. Il s'agit sûrement d'une caractéristique propre au kabyle.

Synthèse :

Sur le plan sémantique, les collocations kabyles se distinguent par leur figement. Ils existent des collocations à figement partiel et des collocations à figement total.

Concernant les collocations à figement partiel, nous avons remarqué qu'il s'agit du type (nom + préposition + nom), ce type se caractérise par une sorte de liberté sémantique, il y a une discontinuité dans le figement, la base se distingue nettement du collocatif.

Pour ce qui est des collocations à figement total, nous avons conclu qu'il s'agit des types (nom + nom) et (verbe + verbe). Les unités lexicales juxtaposées l'une devant l'autre contribuent au figement total de la structure.

Par ailleurs, dans le type (nom + préposition + nom), la préposition brise le figement et le nom qui suit la préposition complète le premier nom.

I.4.5. Le référent comme critère de distinction des collocations

Les unités lexicales d'une langue répondent parfaitement au principe du signe linguistique, elles sont toutes dotées de trois faces : le signifiant, le signifié et le référent. Ces trois faces servent comme un moule qui fixe les frontières entre les unités à l'intérieur des énoncés. Le référent peut être un facteur pertinent pour déterminer si une suite de mots est figée ou libre. J. Dubois et Al (2002 : 200) écrit à propos du référent : « On appelle référent l'être ou

l'objet auquel renvoie un signe linguistique dans la réalité extralinguistique telle qu'elle est découpée par l'expérience d'un groupe social. »

Dans ce qui suit, on expliquera comment s'en servir du référent pour expliquer le sens libre et le sens figé des collocations kabyles. Il est à noter que la lecture transparente n'est pas concernée par la somme totale des unités, mais chaque unité est analysée comme étant un signe autonome par rapport à l'autre.

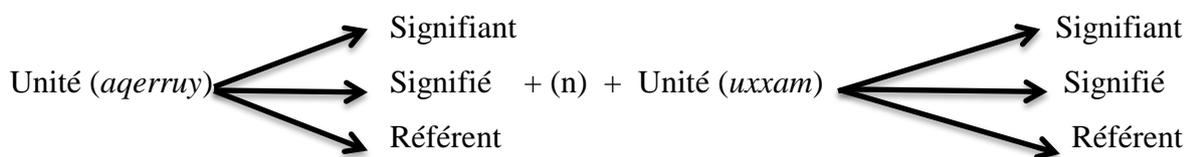
Observons cet exemple :

- *Aqerruy n uxxam.*

(E. L) tête de (E.A) maison.

Tête de maison.

Cette collocation est formée de deux unités lexicales et un élément grammatical, elles sont séparées dans l'interprétation en leurs formes, sens et réalités extralinguistiques, ce qui donne, en final, le sens libre de chaque unité.



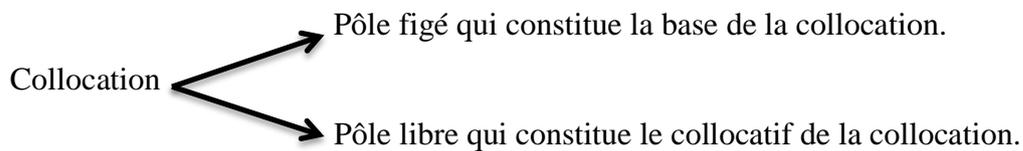
Par contre, l'interprétation du sens figé est complètement différente du sens libre pour les raisons suivantes :

- On ne peut segmenter la collocation en plusieurs signes ;
- Elle est considérée comme un seul signe linguistique, elle ne peut pas admettre des transformations ou des changements ;
- Elle est immuable et commune à tous les usagers de la langue, de la communauté dont elle est actualisée. Les usagés connaissent donc les deux sens, figé et libre, en même temps ;
- Parfois, l'interprétation du sens figé est liée étroitement à des événements culturels et historiques qu'il faut vraiment connaître pour bien expliquer le sens figé de la structure.

I.4.6. Le comportement sémantique des unités lexicales

Les collocations kabyles sont formées principalement de deux unités lexicales à savoir les noms et les verbes. Ces unités lexicales remplissent des fonctions syntaxiques et

sémantiques bien précises au sein des collocations. Ce qui nous intéresse ici, c'est le fonctionnement sémantique des unités lexicales qui constituent la collocation kabyle. Il est à préciser que la sélection des unités lexicales qui constituent la collocation ne relève guère d'un hasard, mais relève d'un choix très minutieux. Ce choix remonte à un long processus de formation des unités phraséologiques à savoir : la fréquence, la distance, l'ordre et l'intersélection. Sur le plan sémantique, la collocation repose sur deux pôles : un pôle figé et un pôle libre.



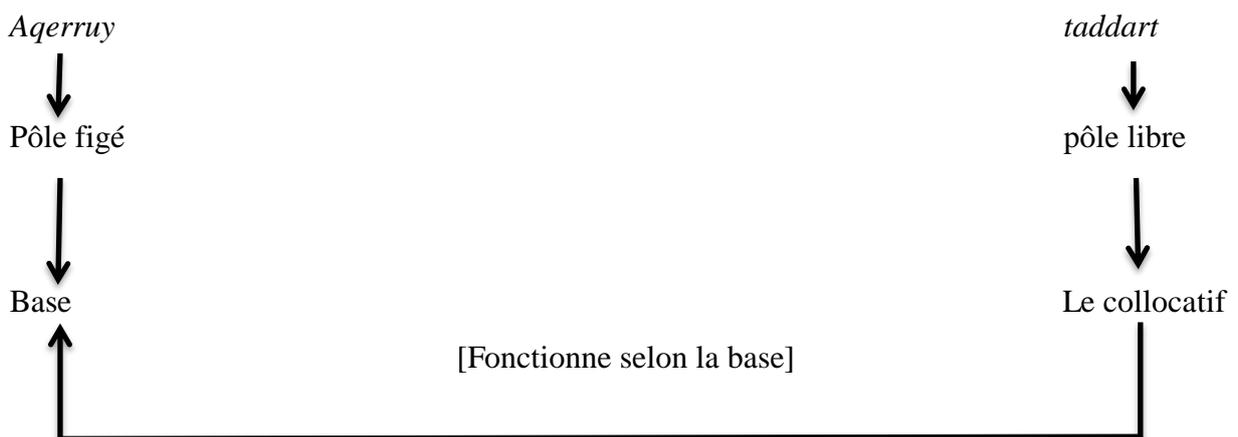
Cet exemple illustre notre propos :

- *Aqerruy n taddart.*

(EL) Tête de (EA) village.

Tête de village.

Responsable.



La base est l'unité la plus pertinente sur le plan sémantique, c'est sur cette unité que repose le sens figé, elle est en quelque sorte le cœur de la collocation. Ainsi dans cet exemple, *aqerruy* (tête) est le symbole de la sagesse, du savoir et de la force. C'est une unité de nature polysémique, elle est chargée de sens et compte plusieurs sémèmes. Selon le contexte et la situation d'énonciation, la base active un seul sémème et sélectionne un collocatif pour donner naissance à une structure phraséologique avec un sens figé.

Le collocatif est une unité lexicale secondaire, elle est libre et fonctionne selon la base. Il joue un rôle très important dans la constitution du sens figé de la structure phraséologique. Sa propre tâche est d'orienter le sens de la base, le préciser et le situer.

En observant le comportement des collocations qui partagent la même base, nous avons conclu que le privilège de situer, d'orienter et de préciser le sens est réservé au collocatif.

Exemple :

- *Aqerruy n lhemm.*

Tête de malheur.

Malchanceux.

- *Aqerruy n tmacint.*

Tête de train.

Meneur.

- *Aqerruy n uxxam.*

Tête de maison.

Le responsable de la famille.

- *Aqerruy n taddart.*

Tête de village.

Chef du village.

Dans ces exemples, il y a que le collocatif qui change et le sens figé est complètement différent d'une collocation à une autre. C'est justement la preuve que c'est le collocatif qui oriente le sens de la collocation.

I.4.7. La base et le collocatif : collocations formées par juxtaposition

Au sein des collocations verbales où le figement est total, la base et le collocatif ne se manifestent pas à même titre que les collocations nominales, mais certains indices nous laissent penser que c'est toujours le premier verbe qui est la base de la collocation et le second fonctionne selon la base. Ce qui nous amène à avancer cette thèse est bien le mode de création

de ce type de collocation. En effet, en se basant uniquement sur notre corpus, on peut reconnaître la base et le collocatif comme suit :

- la répétition de la base sous une autre forme différente, l'enjeu consiste à substituer l'un de ces phonèmes.

- *Cala bala.*

Courir courir.

De manière rapide, vite.

Le mot *cala* est dérivé du verbe *cali* (courir). Le processus se fait comme suit :

Cali → *cala* → *bala*. Ici, le phonème « *c* » est remplacé par le phonème « *b* ». Dans d'autres régions, en l'occurrence à l'est de Béjaïa, le mot *cala* compte une autre variante *hala* (*c* → *h*).

- Intégration d'un collocatif qui a la même valeur sémantique que la base, c'est en quelque sorte l'exploitation du synonyme le plus parfait pour assurer la cooccurrence. Comme dans le cas de cet exemple : *zzi = nneḍ* : tourner, s'enchevêtrer

- *Ittezzi ittenneḍ.*

Il-tourner (AI) il-s'enchevêtrer.

Il ne sait quoi faire, il est lourd.

Il ne sait quoi faire, il tourne au rond.

- Intégration d'un collocatif qui s'oppose carrément à la base,. Comme dans cet exemple où le verbe *awi* « emporter, prendre » s'oppose à *err* « rendre ».

- *Yettawi ittarra.*

Il-prendre (AI) il-rendre (AI)

Il prend, il rend.

Un mouchard, celui qui ne peut tenir un secret.

C'est le cas aussi dans cet exemple où le verbe *ruh* « partir » s'oppose à *uyal* « revenir ».

- *Yetruh yettuyal.*

Il-partir (AI) il-revenir (AI).

Il part et il revient.

Il tourne au rond ; quelqu'un qui ne sait pas quoi faire, stressé.

- Le quatrième est de regrouper les mots qui relèvent d'un même champ lexical et surtout de les regrouper en respectant la même rime. Comme dans cet exemple où le verbe *reed* « tonner » et *breq* « faire des éclairs » sont du même champ sémantique et au prétérit à la troisième personne du féminin singulier.

- *Tereed tebreq.*

Elle tonner (P) elle briller (P).

Elle a tonné, elle a brillé.

Il (Elle) est mécontent(e).

Idem dans cet exemple où le verbe *ddez* « piler » et *brez* « nettoyer » sont du même champ sémantique et au prétérit à la troisième personne du féminin singulier.

- *Teddez tebrez.*

Elle piler (P) elle nettoyer (P).

Elle a été pilée elle a été nettoyée.

L'affaire est réglée.

Concernant les collocations d'ordre nominales, le mode de combinaison des noms est si bien différent des verbes. La règle la plus simple stipule que les substantifs en kabyle ne peuvent en aucun cas déterminer d'autres substantifs, mais le cas des collocations est autre que cette réalité.

Exemples :

- *Tasekkurt timellalin.*

(EL) Perdrix (EL) œufs.

Perdrix et œufs.

Tout à la fois.

- *Lheb alim.*

(EL) Graines (EL) paille.

Graines et paille.

Tout le monde est concerné, vouloir tout à la fois.

Les unités lexicales qui forment toutes ces collocations sont des substantifs, on peut très bien remarquer qu'elles déterminent plus normalement d'autres substantifs sans porter atteinte

au sens de la structure. La base de ces collocations reste toujours la première unité. Pour bien comprendre, il faudrait bien étaler le processus de création de ces collocations. On peut supposer qu'à partir du sens global (figé) de la collocation *tasekkurt timellalin*, son origine était *tasekkurt*, *timellalin*, créer par énumération et ainsi d'ajouter *timellalin* à *tasekkurt* pour englober le tout, l'envie d'avoir le tout en même temps.

I.4.8. La mémorisation

La langue berbère est parmi les langues la plus anciennes de l'Afrique du Nord, c'est une langue à tradition orale. La mémorisation des collocations ne pose aucune difficulté pour les locuteurs de cette langue du fait qu'ils ont l'habitude et la tradition d'utiliser au quotidien ce genre d'expression.

En général, le choix des unités lexicales pour ce genre d'expressions n'est pas dû au hasard. Les unités sélectionnées doivent répondre à un certain nombre de critères que nous avons dégagés après avoir observé les collocations qui constituent notre corpus. En effet, les unités qui servent comme base pour les collocations doivent être de nature polysémique, autrement dit, il s'agit des unités les plus fréquentes et les plus utilisées dans l'usage quotidien au point qu'elles sont devenues porteuses de plusieurs sens donc polysémiques. Pour ce qui est des collocations nominales, nous faisons allusion aux noms qui relèvent du corps humain et les noms qui font partie du quotidien des locuteurs.

I.4.9. La disposition et l'ordre des mots

La disposition et l'ordre des unités lexicales contribuent de façons tangibles à mémoriser un certain nombre de collocations, le processus se fait comme suit : unité polysémique, utilisée comme base de la collocation, vers l'unité collocatif qui oriente le sens. L'ordre doit respecter le processus de formation, il faut toujours commencer par l'unité la plus chargée de sens ensuite intégrer l'unité qui orientera le sens final et figé de l'expression.

I.4.10. La volonté de codifier la langue

Les peuples ont besoin de codifier leurs langues dans un certain nombre d'expressions dont le décodage est réservé uniquement aux locuteurs de ladite langue. Ce sentiment de vouloir codifier la langue est dû à plusieurs choses :

- La crainte et la peur, un besoin de cacher ses propres sentiments, ses désirs et impulsions ;

- L'attachement au côté esthétique de la langue, conserver la beauté de la langue, connu par chez l'*Aheddad n wawal* au Kabylie ;
- Le jeu et l'humor, sont une façon de pousser les gens à décoder les structures figées.

I.4.11. Les collocations et les relations sémantiques

Les collocations sont des structures figées et invariables, elles sont comparables aux unités lexicales dans leur fonctionnement. Toutes les collocations ont une forme et un sens, c'est pour cette raison que nous voulons investir ce côté pour tenter de dégager les relations sémantiques qui existent entre les collocations dans notre corpus. Dans cet examen nous nous penchons sur deux relations qui nous semble les plus répandues dans notre corpus en l'occurrence la relation d'équivalence et la relation d'opposition.

I.4.11.1. La relation d'équivalence

Cette relation est basée sur l'équivalence du sens entre les mots ou un groupe de mots qu'on appelle la relation de la synonymie. A. Lehmann (2005 : 59) dit que : « La synonymie est une relation d'équivalence entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère. Les synonymes ont un même signifié et des signifiants différents... » En analysant notre corpus, nous avons relevé plusieurs expressions qui partagent le même sens.

Les collocations verbales

- *Texzeṭ tebzeṭ.*

Elle-fesser (P) elle-pisser (P).

Elle a fessé, elle a pissé.

La situation est à déplorer.

- *Terwi tebberwi.*

Elle-remuer (P) elle-remuer (P).

La situation est déplaisante.

Ces expressions n'ont pas le même signifiant (la même forme), mais si on se penche vers le signifié, on constate qu'elles partagent le même sens figé. Ces expressions portent sur le thème des situations déplorables, déplaisantes, tendues...

Observons un deuxième exemple :

- *Yessalay yessatar.*

Il faire monter (A. I) il faire descendre (A. I).

Il est en train de faire un va et vient.

Il n'arrête pas de penser.

- *Refdey sersey.*

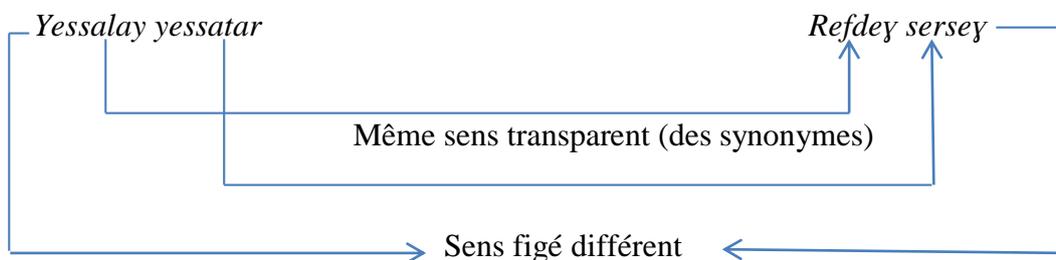
Prendre (P) poser (P).

J'ai pris et poser.

Peser le pour et le contre, réflexion sur une chose.

Ces deux expressions ne partagent pas la même forme, mais si on compare les unités qui forment ces deux collocations, on constatera que ce sont des synonymes.

Le verbe « *ssali* » qui a donné « *Yessalay* » et le verbe « *rfed* » qui a donné « *Refdey* » sont des synonymes. Mais aussi le verbe « *ssater* » qui a donné « *yessatar* » et le verbe « *sers* » qui a donné « *sersey* » sont des synonymes. Ils sont formés avec des mots qui ont les mêmes sens, mais le sens final de collocations n'est exactement le même.



Les collocations nominales

Concernant les collocations nominales, nous commençons par les collocations avec un élément grammatical puis on passera aux collocations sans élément grammatical.

Avec élément grammatical

Dans notre corpus nous avons constaté l'existence de plusieurs collocations qui ont des formes différentes et qui partagent le même sens.

Exemple :

- *Aqerruy n cumm.*

(EL) tête de (EA) malheur.

La tête du malheur.

Porte malheur.

- *Aqerruy n deewessu.*

(EL) tête de (EA) malheur.

La tête de malheur.

Voué au malheur.

- *Aqerruy n lhemm.*

(EL) tête de (EA) malheur.

La tête du malheur.

Porte malheur.

Ces trois collocations ont le même sens figé, elles portent sur quelqu'un qui porte malheur. On constate que la forme de ces expressions n'est pas la même malgré cependant elles partagent un élément en commun *aqerruy* (tête).

Les collocations ci-dessous partagent aussi le même sens figé, elles portent sur les gens à caractères méchants et ingrats.

- *Aciban n uqerruy.*

(EL) Blanc de (EA) tête.

Blanc de tête.

Méchant, ingrat.

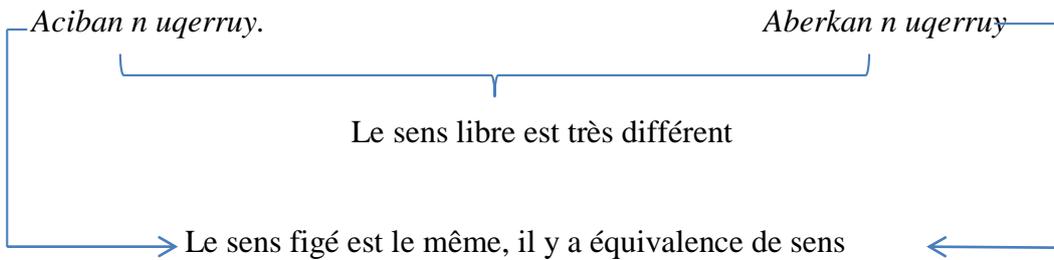
- *Aberkan n uqerruy.*

(EL) Noir de (EA) tête.

Noir de tête.

Méchant, injuste, ingrat.

Si on prend à titre d'exemple ces collocations (*aciban n uqerruy et aberkan n uqerruy*) on constate :



Sans élément grammatical

Dans notre corpus nous avons relevé plusieurs collocations nominales formées par juxtaposition, sans élément grammatical, qui partagent le même sens figé.

Exemples:

- *Aḥiwel ayiwel.*

(EL) Amplification (EL) rapidité.

Amplification et rapidité.

Le plus possible dans un minimum de temps.

Cala bala.

(EL) courir n (EL) courir.

Courir, courir.

Rapidement, vite.

Aḥbaq awsaq.

(EL) Bouquet (EL) expédition.

Mettre en bouquet et expédier.

Faire le travail de manière rapide et vite.

Ces collocations ont un même sens figé, elles expriment des actions faites d'une manière active, elles ont un sens transparent très différent, mais le sens figé est le même. Sur le plan phraséologique, elles sont des synonymes.

- *Tasekkurt timellalin.*

(EL) perdrix et (EL) œufs.

La perdrix et les œufs.

Tout à la fois.

Aheddur timellalin.

(EL) Moreau (EL) œufs.

Le morceau (de galette) et les œufs.

Tout à la fois.

Ces collocations expriment un sens figé « tout à la fois ».

Les collocations grammaticales

Dans ces collocations, ce n'est pas le sens des éléments grammaticaux qui nous intéresse, mais c'est le sens général (figé) de la collocation.

- *Ddaw ubrid.*

(EL) Sous (EA) route.

En dessous de la route.

Il dit, il fait n'importe quoi, hors la loi.

- *Nnig ubrid.*

(EL) Au-dessus (EA) route.

Au-dessus de la route.

Il dit, il fait n'importe quoi, hors la loi.

On constate que le sens figé de ces expressions est le même malgré le changement de la forme. En effet ce sont les deux éléments grammaticaux (*nnig*, *ddaw*) qui ont changés en s'opposant l'un à l'autre mais sans incidence sur le sens. Il est donc à noter que ce ne sont pas ces éléments grammaticaux qui contribuent aux changements du sens, mais c'est l'ensemble qui constitue le sens figé de la collocation.

I.4.11.2. La relation d'opposition

La relation qui représente cette opposition est bien l'antonymie, elle est basée sur l'opposition entre deux ou plusieurs unités lexicales. A. Lehmann et Martin-Berthet (2005 : 63) dit que : « Les antonymes sont définis comme des mots de sens contraire et comme tel, ils paraissent opposés aux synonymes. » Dans notre corpus nous avons relevé quelques collocations qui s'opposent sémantiquement.

Exemples :

- *Idammen n wudem.*

(EL) Sang de (EA) visage.

Sang de visage.

Quelqu'un qui est timide, généreux, qui ne peut refuser un service.

Aciban n uqerruy.

(EL) Blanc de (EA) tête.

Blanc de tête.

Méchant, ingrat.

Ces deux collocations s'opposent complètement au niveau sémantique, le sens de la première collocation porte sur une personne qui a des qualités et qui accepte d'aider les autres. Le sens de la deuxième collocation porte sur une personne qui peut faire n'importe quoi sans remords comme faire du mal, délaisser quelqu'un dans les moments les plus difficiles, etc.

- *sseyyi ney skef.*

Essuyer (imp) ou laper (imp).

Essuyer ou laper.

Fais ton choix rapidement.

Lħebb alim.

(EL) Graines (EL) paille.

Graines et paille.

Tout le monde est concerné, vouloir tout à la fois.

Le sens de la première collocation consiste à donner à quelqu'un un choix entre une ou plusieurs choses, par contre, le sens de la deuxième collocation porte sur le sens de vouloir tout prendre sans choisir.

- *Ul n udyay.*

(EL) Cœur de (EA) pierre.

Cœur de la pierre.

Dur, sans sentiments, durcir.

Tasa n tefruxt.

(EL) Foie de (EA) poule.

Foie de poule.

Lâche, peureux, froussard, poltron.

Ces collocations portent sur l'opposition entre quelqu'un de courageux et quelqu'un de lâches. La relation des sens figés entre ces deux collocations s'oppose de manière à exprimer des sens figés opposés et par conséquent, on peut considérer ces collocations comme étant des structures antonymes.

- *Tawwurt n useggas.*

(EL) Porte de (EA) année.

La porte de l'année.

Le Nouvel An.

- *Lqaε useggas.*

Extrémité (EA) année.

L'extrémité de l'année.

Fin d'année.

Ces collocations sont en relation avec la division du temps, opposition entre le début et la fin de l'année.

- *Lehdada umeslay.*

(EL) Limite de (EA) parole.

La limite de la parole.

Paroles sensées, réfléchies.

Nnig ubrid.

(EL) Au-dessus (EA) route.

Au-dessus de la route.

Il dit, il fait n'importe quoi.

Là aussi, La collocation (*leħdada umeslay*) exprime un sens figé qui est opposé au sens figé de la collocation (*nnig ubrid*), dans la première, il y a une éthique dans la manière de parler et d'exprimer des idées, par contre la deuxième, les règles de l'éthique sont brisées et donnent lieu à des propos insolant ; ce sont donc des collocations antonymes.

I.4.11.3. La relation de polysémie

C'est la possibilité qu'a un signifiant de renvoyer à plusieurs signifiés, autrement dit, la relation de polysémie concerne une forme qui porte plusieurs significations. Les collocations que nous avons collectées sont monosémiques, elles ont qu'un seul sens, cependant quelques-unes ont un deuxième sens proche du premier.

Exemple :

- *Lhejna n terwiħt.*

(EA) Epreuve de (EA) âme.

Epreuve de l'âme.

Mauvaise surprise ; peur.

Aqemmuc n tesraft.

(EL) Bouche de (EA) gouffre.

La bouche du gouffre.

Il dit n'importe quoi ; il ne peut tenir un secret.

Après analyse d'un certain nombre de collocations, nous avons constaté l'existence de plusieurs structures polysémiques, les exemples ci-dessus en est un exemple. On peut très bien constater que ces collocations ont au moins deux sens figés (Mauvaise surprise ; peur, cas de la première collocation et Il dit n'importe quoi ; il ne peut tenir un secret, cas de la seconde collocation), ces sens figés sont différents les uns par rapport aux autres et c'est aux contextes de sélectionner le sens figé à activer (ces sens on peut les exprimer au moins dans deux contextes tout à fait différents).

Synthèse

En analysant notre corpus, nous avons déterminé l'existence de deux relations sémantiques : une relation d'équivalence et une relation d'opposition.

La relation de synonymie est la plus récurrente et la plus imposante dans le corpus des collocations que nous avons collecté. La relation d'opposition est plus au moins présente.

Les collocations polysémiques sont très peu nombreuses dans notre corpus, la quasi-totalité des collocations sont monosémiques, elles sont qu'un seul sens précis et spécifique.

I.5. ANALYSE RHETORIQUE

Introduction

Les collocations kabyles sont en général des structures formées à partir de deux unités lexicales et parfois par une unité lexicale et un élément grammatical. Sur le plan syntaxique, les unités lexicales forment un bloc syntaxique qui fonctionne comme une seule unité linguistique. Sur le plan sémantique, elles sont caractérisées par un double sens, sens figé (figuré) et sens libre (littéral). Cette présente partie consiste à décrire les collocations figurant dans notre corpus sur le plan rhétorique. Son objectif principal étant de décrire les figures rhétoriques qui caractérisent ces collocations afin de permettre à l'avenir de retracer les procédés qui contribuent à la formation de ce type de structure phraséologique.

Notre analyse se focalisera sur quatre grandes figures :

- La figure de sens ;
- La figure de mot ;
- La figure de construction ;
- La figure de pensée.

I.5.1. Figure de sens

En analysant notre corpus, nous avons pu identifier quatre figures à savoir, la métaphore, la métonymie, la synecdoque et la comparaison.

I.5.1.1. La métaphore

Les collocations qui figurent dans notre corpus ne sont pas très présentes, elles ne représentent qu'une faible quantité.

Exemple :

- *Iyil-is d ucbiḥ.*

(EL) Bras-son c'est (EA) beau.

Son bras est beau.

Elle (il) est très habile.

La figure qui caractérise cette expression est la métaphore, il y a présence du mot *iyil* (bras) et de *ucbiḥ* (beau). Dans cette expression *iyil* (bras) est le symbole de forces, de relations, de métiers et du travail, *ucbiḥ* (beau) désigne tout ce qui est habile. Dans cette collocation *iyil* (bras), symbole du travail, est qualifié de beau. Un être habile est comparé à une belle main.

- *Ifassen-is d lembuḍ.*

(EL) Mains-ses ce sont (EL) entonnoir.

Ses mains sont un entonnoir.

Il est dépensier.

Dans cette collocation, il y a aussi une métaphore formée par le comparé *ifassen* (mains) et le comparant *lembuḍ* (entonnoir). Les mains sont prises ici, comme étant les responsables de la gestion de notre argent et *lembuḍ* (entonnoir) sert à verser et à canaliser des matières liquides et certains produits. Dans cette collocation les mains, symbole de la gestion de l'argent, sont considérées comme un entonnoir qui fait passer tout ce qui rentre. Un être dépensier représenté ici par le mot « mains » est comparé à un entonnoir qui fait passer tout.

La métaphore peut aussi désigner une personnification :

Exemples :

- *Ayerbal imcercer.*

(EL) Tamis (EL) à grosses mailles.

Tamis à grosses mailles.

Qui ne retiens pas le secret.

Dans cet exemple, il y a métaphore. Elle s'explique par le fait qu'il n'y a que le comparant qui apparaît (*ayerbal n taddart*), par contre le comparé est absent. Ici, nous avons dégagé la qualité du tamis à grosses mailles pour attribuées aux personnes qui ne peuvent rien retenir.

On peut la reconstituée de manière suivante :

Argaz-a d ayerbal imcercer (ici, nous avons fait apparaître le comparé **Argaz-a**)

- *Aqerruy n tmacint.*

(EL) tête de (EA) train.

Tête de village.

Meneur, guide.

Dans cet exemple il y a aussi une métaphore. Le comparant est présent tandis que le comparé est absent. Ici, nous avons pris les qualités de (*aqerruy n tmacint*/ la locomotive), étant l'élément le plus essentiel dans un train, c'est un moteur au même temps le post de commandement qui guide et qui gère, pour les attribuées à une personne qui gère et qui guide les différentes instances.

I.5.1.2. La métonymie

La métonymie est une figure très fréquente dans notre corpus, largement utilisée par rapport aux autres figures de sens. Dans ce qui suit, nous allons trier les collocations selon leur type de métonymie.

I.5.1.3. La synecdoque

La synecdoque est une figure très présente dans notre corpus. La plupart de ces collocations sont des synecdoques de type partie pour le tout.

Exemple

- *Allen n l baz.*

(EL) Des yeux de (EA) d'aigle

Des yeux perçants.

} *Allen/ yeux (partie) → l baz / aigle (tout)*

Dans cette collocation il y a une relation partie et tout. *Allen* est la partie la plus imposante de l'aigle, elles permettent de distinguer des cibles à des distances très lointaines, elles sont aussi très perçantes. Nous nous sommes donc focalisés sur cette partie pour attribuer ces qualités à une personne.

I.5.1.4. La comparaison

La figure de comparaison n'est pas très récurrente dans notre corpus, mais nous avons localisé quand même quelques-unes.

Exemple

- *Am baba-s am mmi-s. (1)*

Comme (EA) Père-à lui comme (EA) oncle-à lui.

Tel père tel fils.

Ils sont pareils.

- *Am Caeban am Remtan. (2)*

Comme (EA) Chabane comme Remtan.

Tel Chabane tel Remtan.

Même résultat, semblable, ni l'un ni l'autre.

On constate qu'il y a dans ces collocations une figure de comparaison qu'on peut expliquer de cette manière.

Premièrement il y a présence de l'outil de comparaison « am/ comme » qui figure en tête et au milieu des collocations (1) et (2).

Deuxièmement, il y a présence des deux éléments essentielle de la comparaison, à savoir le comparé « *baba-s* : son père, qui est le chef et l'exemple des enfants (1) « *caëban/ chabane*, qui une est une personne (2) » et le comparant « *mmi-s/ son enfant* (1) » et « *remțan /ramtane* (2) » pour dire qu'il y a pratiquement aucune différence entre le père et son fils cas (1) et entre la personne dite Chabane et Ramtane, ils sont tous pareils.

I.5.2. Figure de construction

La seule figure de construction que nous avons relevée dans notre corpus est bien l'ellipse. Nous avons identifié deux collocations.

Exemple

- *Ddaw ubrid.*

(EL) Dessous de (EA) route.

Au bas de la route.

Il dit, il fait n'importe quoi, hors la loi.

.

- *Ddaw ufus.*

(EL) Dessous de (EA) main.

Sous la main.

Faire quelque chose en cachette, sans bruit.

- *S ufus.*

Avec (EA) Main.

Avec aide.

Par recommandation, par piston.

En s'appuyant sur le sens global de l'expression, on peut déduire qu'il y a un l'élément qui manque dans ces collocations, en effet, on peut envisager l'ellipse d'un verbe *hder*, *meslay* (parler), exemple *Meslay ddaw ubrid* et l'ellipse du verbe *sæddi* (faire passer), exemple *Sæddi ddaw ufus* et peut-être l'ellipse du verbe *efk* (donner) dans *Yefka s ufus*.

I.5.3. Figure de pensée

La figure de pensée est peu représentée dans le corpus de collocation que nous avons soumis à l'étude. Les seules figures que nous avons pu identifier sont l'hyperbole et la litote.

I.5.3.1. Hyperbole

L'hyperbole est connue par l'exagération dans un propos ou dans une expression ou dans un mot. Dans notre corpus nous avons identifié quelques expressions avec ses caractéristiques.

Exemple

- *Texzet tebzet.*

Elle-fesser (P) elle-pisser (P).

Elle a fessé elle a pissé.

La situation est à déplorer.

- *Teræed tebreq.*

Elle tonner (P) elle briller (P).

Elle a tonné, elle a brillé.

Il est mécontent.

- *Terwi tebberwi.*

Elle-remuer (P) elle-remuer (P).

La situation est déplaisante.

Ces collocations servent à donner aux événements une tendance dramatique et à amplifier la réalité, et aussi donner une très grande importance aux différentes situations.

I.5.3.2. Litote

La litote est une figure qui consiste à exprimer une idée vaste avec le peu de mots possibles. J. J. Robrieux (2000 : 76) : la litote « Consiste à dire peu pour suggérer beaucoup. ». En effet, dans notre corpus de collocation, la plupart des collocations sont formées à partir de deux mots et expriment des idées très vastes.

Exemple

- *Afus n lhemm.*

(EL) Main de (EA) malheur.

Main de malheur.

Qui aime faire du mal, malveillant, mauvais, sadique.

Par cette collocation on désigne tous les êtres (physiques ou spirituels) qui ont des intentions malveillantes contribuant à faire du mal.

- *Aciban n uqerruy.*

(EL) Blanc de (EA) tête.

Blanc de tête.

Méchant, ingrat.

- *Aberkan n uqerruy.*

(EL) Noir de (EA) tête.

Noir de tête.

Méchant, injuste, ingrat.

Par ces deux collocations, on désigne la catégorie de gens qui ont une double personnalité, qui ne peuvent vivre sans faire du mal, ce sont des gens injustes et méchants, ils changent du jour au lendemain.

- *Aqerruy n taddart.*

(EL) tête de (EA) village.

Tête de village.

Sage /responsable.

Cette collocation est caractérisée par une sémantique très vaste dans notre société. Elle désigne l'être le plus habile dans la société. Il est considéré comme le noyau et le point de référence et inspire la confiance, la protection et instaure la paix entre les citoyens.

I.5.4. Figure de diction

Les figures de mots sont omniprésentes dans notre corpus. Ces figures les plus présentes concernent l'allitération, d'assonance, paronomase et le mot forgé. Dans ce qui suit nous donnerons des exemples pour chaque figure dans le but de donner un aperçu global sur ce type de figure

I.5.4.1. Allitération

En ce qui concerne cette figure, nous avons identifié ces collocations :

- *Aḥbaq awsaq.*

(EL) Mettre en bouquet (EL) expédition.

Mettre en bouquet et expédier.

Faire le travail de manière rapide et vite.

Dans cette collocation c'est le son « **aq** » qui se répète dans les deux mots : *Aḥbaq* et *awsaq*

- *Afud ayrud.*

(EL) Le genou (EL) l'épaule.

Le genou et l'épaule.

Tous à la fois, rien ne semble épargné.

Le son qui se répète dans cette collocation est « **ud** » : *afud*, *ayrud*.

- *Lḥif rrif.*

(EL) Pauvreté (EL) soucis.

Pauvreté et soucis.

Malchanceux, malheureux.

Dans cette expression c'est le son « **if** » qui se répète : *Lḥif*, *rrif*.

- *Tifunnect tifurmect.*

Écrasement endentement.

Avoir le nez écrasé et la bouche édenté.

Quelqu'un qui est laid, affreux, déplaisant.

Dans cet exemple c'est les deux sons discontinues « **tifu** et **ect** » qui se répètent dans les deux mots qui composent cette expression.

Dans ces collocations, les mots qui les constituent contiennent des sons identiques ou presque identiques ce qui donne une certaine sonorité aux structures figées et facilite leur mémorisation.

I.5.4.2. Assonance

Concerne les sons vocaliques qui se répètent dans les mots qui font la collocation. A. Beth et E. Marpeau (2009 : 11) écrivent : « L'assonance est formée par la répétition de sons vocaliques. ». Les collocations kabyles sont formées de deux unités lexicales qui fonctionnent comme un seul mot. Morphologiquement parlant, les voyelles indiquent le schème des noms et des verbes, mais elles peuvent aussi jouer un rôle sur le plan esthétique (formation d'un ensemble de mots à partir de mêmes voyelles).

Dans notre corpus nous avons identifié quelques collocations qui sont formées à partir de mêmes voyelles.

Exemple :

- *Awaḍ abran.*

Arrivée retour.

Arrivée et retour.

Régler et ne pas tourner dans le chemin de retour (faire vite).

Dans cette collocation, on constate que les deux mots *awaḍ* et *abran* partagent les mêmes voyelles (*a—a-*).

- *Temzi tiziri.*

(EL) Petit (EL) clair lune.

Petit et en pleine forme.

Il a toutes les chances de réussir, d'aller en avant.

Dans cette expression, on constate qu'il y a répétition de la même voyelle (*i*) en fin de chaque mot.

I.5.4.3. Paronomase

En étudiant notre corpus, nous constaté que les mots qui forment certaines collocations se rapprochent sur le plan morphologique, se prononce presque de la même façon.

Exemple :

- *Cala bala.*

(EL) courir (EL) courir.

Courir, courir.

Rapidement, vite.

Dans cette collocation, on constate qu'il y a qu'une seule consonne qui fait la différence entre les deux mots. *Cala bala.*

- *Qeccuc meccuc.*

(EL) Affaires (EL) chatons.

Affaires et chats.

Faire déménager (déplacer) tout le monde d'un coup.

Dans cette collocation, il y a aussi qu'une seule consonne qui fait la différence entre les deux mots de la collocation. *Qeccuc meccuc.*

- *Aḥbac arbac.*

(EL) Vesce (EL) Vesce.

Faire des choses avec précipitation et de manière anarchique.

On remarque que dans cette collocation, il y a la répétition du même mot *Aḥbac* (vesce) avec le remplacement de la consonne (ḥ) par (r).

I.5.4.4. Le Mot forgé

Dans notre corpus nous avons identifié cette collocation :

- *Ḥanun zanun.*

(Mots inconnus)

Se dit de quelqu'un qui tente d'intégrer un groupe de manière inaperçue, doucement.

Ce sont des collocations formées à partir de mots inconnus (du moins synchroniquement), il n'y a aucune racine qui correspond à ces mots.

Notre objectif à travers ce point est d'aborder les types de figures qui caractérisent les collocations kabyles. En effet, nous avons tenté une description de ces figures afin de voir comment et de quel moyen qu'elles sont formées. Ici, nous avons évité de quantifier les collocations pour ne pas étendre davantage notre travail et dévier l'objectif principal qui consiste à décrire les figures qui caractérisent les collocations pour comprendre leur processus de formation.

Conclusion

Conclusion

Ce chapitre est consacré à l'analyse des collocations kabyles. Cette analyse a touché plusieurs niveaux à savoir, le lexical, le morphologique, le syntaxique, le sémantique et la rhétorique.

À travers ce chapitre nous pu décrire toutes les spécificités et les caractéristiques de la collocation kabyle. En effet, sur le plan lexical les collocations sont souvent formées à partir de deux unités lexicales et les plus souvent, une unité lexicale et un élément grammatical.

L'aspect morphologique joue un rôle très important au sein des collocations, dans la plupart des collocations que nous étudié, nous avons constaté qu'elles sont complètement figées sur ce plan.

Au niveau syntaxique, toutes les collocations sont bloquées au niveau des propriétés transformationnelles, il est impossible de changer la position d'un élément au sein de la collocation sans remettre en cause son figement.

Au niveau sémantique, nous avons conclu que les collocations sont formées principalement de deux unités, la base qui est complètement figée et le collocatif qui est partiellement figé. Nous avons aussi remarquer qu'un certain nombre de collocations sont entièrement figées, c'est des expressions il faudrait bien reclasser et étudier davantage pour déterminé leurs natures.

Pour terminer, la rhétorique est un facteur très important qui va servir pour comparer les types de structures phraséologiques entre elles ; la nature de la figure va nous faciliter le classement typologique de ces expressions. Pour le cas des collocations que nous étudié, nous avons conclu qu'elles sont formées à partir des figures de mots.

II. ANALYSE DES EXPRESSIONS

FIGEES

Introduction

En kabyle, il existe plusieurs structures figées qui se distinguent les unes des autres sur tous les plans. Dans ce chapitre, nous aborderons les expressions figées connues pour certaines sous le nom de locution. Notre analyse s'étalera sur cinq niveaux :

Le premier c'est le lexical, dans ce niveau nous nous pencherons sur les mots qui forment ce type d'expressions à savoir les verbes, les noms et les éléments grammaticaux.

Le deuxième c'est le syntaxique, il sera concentré sur le rôle et la contribution de la syntaxe (les fonctions syntaxiques) dans la fixation des expressions figées.

Le troisième c'est le morphologique, il sera concentré sur le rôle de la morphologie et son impact sur le figement.

Le quatrième c'est le sémantique, il sera focalisé sur plusieurs axes ; le figement et le comportement sémantique des unités lexicales au sein de ces structures et pour finir on tentera de remonter le processus de formation des expressions figées.

Le cinquième c'est le niveau rhétorique, il sera consacré sur les figures de style qui caractérisent les expressions figées.

II.1. ANALYSE LEXICALE

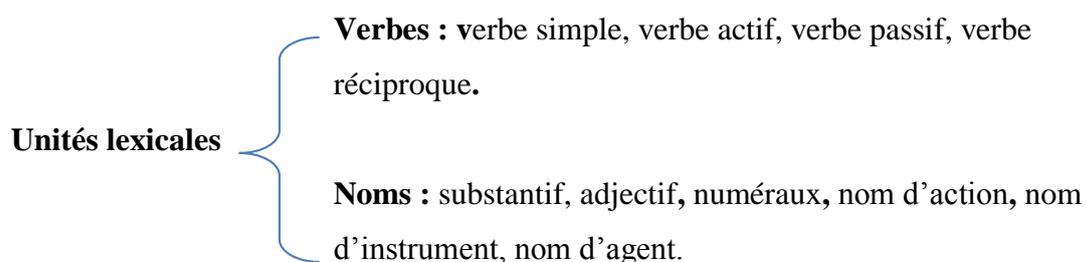
II.1. Analyse lexicale

Le critère de polylexicalité est l'un des critères de base qui sert à localiser les structures phraséologiques. En kabyle les expressions figées s'organisent autour de deux types ; les expressions verbales et les expressions nominales. La polylexicalité écrit Marie-Françoise Mortureux (2008 : 207) est : « *la propriété des séquences dites figées, les unités polylexicales se composent de plusieurs unités à la fois linguistiques et graphiques (synapsie, syntagme figé...)* ». Les unités lexicales qui contribuent à la formation des expressions sont les suivantes :

- Verbes simples ;
- Verbes composés actifs ;
- Verbes composés passifs ;
- Verbes composés réciproques ;
- Noms ;
- Substantifs ;
- Adjectifs ;
- Numéraux.

II.1.1. Les expressions figées purement polylexicales

On tient à signaler que la notion de polylexicalité est l'un des piliers qui servent à localiser les structures phraséologiques. Par cette notion on désigne les expressions phraséologiques qui sont formées à partir de plusieurs unités lexicales. On entend par expressions figées purement polylexicales, les locutions qui sont constituées uniquement par d'unités lexicales, autrement dit, les éléments grammaticaux (connecteurs, fonctionnels, particules ...) ne figurant pas dans ces expressions. En voici les éléments qu'on retrouve au sein de ce type d'expression :



En ce qui concerne ce type, nous avons constaté l'existence de plusieurs expressions dans notre corpus. Nous les avons triés comme suit :

- **Verbe simple + nom à l'état libre**

- *Ibeddel awal.*

Il-changer (P) (EL) parole.

Il a changé la parole (il a renié sa parole).

Il n'a pas été honnête.

- *Ibeddel udem.*

Il-changer (P) (EL) visage.

Il a changé de visage (il a changé de veste/ couleur).

Trahir.

- *Yefka afus.*

Il-donner (P) (EL) main.

Il a donné la main.

Dénoncer, trahir.

- **Verbe simple + nom à l'état d'annexion**

- *Bedden waman.*

(P) Tenir debout-ils (EA) eau.

L'eau s'est tenue debout.

Tenir tête à quelque chose.

- **Verbe simple + nom sans état**

- *Tcudd ddunit.*

Elle lier (P) (EA) vie.

La vie est liée.

La vie est dure, c'est la misère.

- *Yebberber lhal.*

Il être plein (P) (EA) temps.

Le temps est couvert.

Être craintif, peureux.

- **Verbe dérivé + nom à l'état libre**

- *Myebranen awal.*

(Récip) tourner-ils (P) (EL) parole.

Ils n'ont pas réussi à s'entendre.

Ils ont déformé les dires des uns et des autres.

- *Meččen izerman.*

Manger-ils (P) serpents.

Ils se sont fait manger des serpents.

Ils se sont empoisonné l'existence.

- **Verbe + nom état d'annexion + nom état libre**

- *Yekcem wuccen taqedeit* (J.-M. D ; p : 97).

Il-entrer (P) (EA) chacal (EL) troupeau.

Le chacal est entré dans le troupeau.

La trahison ou le malheur, la maladie sont entré dans la famille.

On peut remarquer que tous ces exemples sont fondés sur deux unités lexicales ; la première est un verbe, la seconde est un nom. On peut clairement constater l'absence des fonctionnels et des connecteurs. C'est justement pour cette raison que nous avons réservé cette appellation de purement polylexicale pour ce type d'expressions figées.

II.1.2. Les expressions polylexicales avec éléments grammaticaux

Ce type d'expression est très récurrent, il constitue la grande majorité des expressions que nous avons collecté. En voici quelques exemples :

- **Verbe + élément grammatical + nom**

- *Yekker-as Rebbi.*

Elle-lever (P)-à lui (SE) Dieu.

Il s'est levé contre lui le Dieu.

Il est en plein chômage. Il est tombé dans la misère.

- **Verbe + nom + élément grammatical + nom**

- *Yuker-iyi wul yef tmurt.*

Il-voler (P) (EA) Coeur sur pays.

Il m'a volé le cœur sur le pays.

Il a la nostalgie de son pays.

- *Yekcem leada n taddart.*

Il-entrer (P) (SE) tradition de village.

Il est entré dans la tradition du village.

Il a atteint l'âge de faire partie du village (il est entré dans la vie traditionnelle – la tradition reçue de tous- du village.

- **Verbe + élément grammatical + élément grammatical + nom**

- *Yessuk-it deg tzuliyt.*

Il-passer (P)-lui dans (EA) égout.

Il l'a fait passer par un orifice.

Il l'a fait passer par de dures épreuves.

- **Verbe + élément grammatical + nom + élément grammatical**

- *Yessekfel-d lejdud-iw.*

Il-déterrera (P)-vers ici ancêtres.

Il a déterré mes ancêtres.

Il a insulté tous mes ancêtres.

- *Ikker-d ujenniw-is.*

Il-lever (P)-vers ici (EA) Satan-son.

Mon Satan s'est levé (le Satan s'est mis en lui).

Il s'est mis en colère.

- **Verbe + nom + élément grammatical+ nom**

- *Yeddukel wemnay d uterras.*

Il-mélanger (P) (EA) cavalier avec (EA) piéton.

Le cavalier est allé avec le piéton.

Tout le monde est allé.

- **Verbe + nom + nom + élément grammatical + élément grammatical+ élément grammatical**

- *Degger sebε tbeεεayin s deffir-k.*

Jetter (imp) sept (SE) cailloux avec derrière- toi.

Jette sept cailloux derrière toi.

Tu es débarrassé de lui pour toujours.

- **Verbe + nom + élément grammatical + élément grammatical**

- *Tdewwer ddunit fell-as.*

Elle-tourner (SE) vie sur-lui.

Le monde a tourné sur lui.

La fortune a tourné pour lui.

- **Verbe + nom + élément grammatical + élément grammatical + élément grammatical**

- *Yedri wul-is fell-i.*

Il-être mal intentionné (P) (EA) cœur- son sur- moi.

Son cœur est tombé sur moi.

Je lui suis antipathique.

- **Verbe + élément grammatical + nom + élément grammatical + élément grammatical + élément grammatical**

- *Yessedher-d uzzal-is fell-i.*

Il-faire paraître (P)- vers-ici (EA) fer-son sur-moi.

Il a fait montrer son fer sur moi.

Il a dégainé le fer qu'il retourna contre moi, il a voulu s'en prendre à moi.

- **Élément grammatical + élément grammatical + verbe + nom + élément grammatical**

- *Ad as-yefk tamcumt-is.*

(P. ar) Lui- il-donner méchanceté-sa.

Il lui donnera sa méchanceté.

Il lui donnera son compte.

- **Élément grammatical + élément grammatical + élément grammatical + verbe + nom + élément grammatical**

- *Ad k-d-yefk Rebbi.*

(P. ar) à toi- vers-ici-donner Dieu.

Dieu te donnera.

Puisses-tu trouver une solution heureuse à cette difficulté ! ou une occasion favorable !

- **Verbe + nom + élément grammatical + élément grammatical + nom + élément grammatical**

- *Yefka ixef-is yef mmi-s.*

Il-donner (P) (EL) tête sur fils-son.

Il a donné sa tête sur son fils.

Il s'est sacrifié pour son fils.

- **Verbe + élément grammatical + nom + élément grammatical + nom**

- *Yesdub-it wuzu n tasa.*

Il- faire fondre (P) –lui (EA) action de griller de (EL) foie.

Le grillage du foie l'a épuisé (Le grillage du foie, expression pour désigner la mort d'un proche.)

La mort d'un être cher l'a épuisée.

Synthèse

Les expressions figées sont constituées d'unités lexicales et d'éléments grammaticaux qui constituent un seul bloc qui fonctionne comme une seule unité lexicale.

II.1.3. Les expressions monolexicales avec éléments grammaticaux

Ce type n'est pas très fréquent dans le corpus que nous avons collecté.

- *Ibeddel fell-as.*

Il-changer (P) sur-elle.

Il a changé sur-elle.

Il s'est remarié, il a changé une personne par une autre.

- *Tbeddel fell-as.*

Elle-changer (P) sur-lui.

Elle s'est changée sur lui.

Renversement de situation dans le bon ou le mauvais sens ; sa situation a changé.

- *Yebna fell-as.*

Il-construire (P) sur -elle.

Il a construit sur elle.

Il a assumé toute responsabilité, il s'attendit.

- *Iruh deg-sent.*

Il-partir (P) dans-elles.

Il est parti dans elles.

Il a perdu raison, il a l'esprit ailleurs, il est fou.

En observant ces exemples, on peut très bien constater qu'il n'y a qu'une seule unité lexicale (le verbe en tête de l'expression) et les autres éléments relèvent de la catégorie grammaticale, on peut émettre l'hypothèse que ces différents préfixes réfèrent à des noms bien précis.

Synthèse

Les expressions figées kabyles sont constituées d'une seule unité lexicale et éléments grammaticaux qui sont figés à même titre que les expressions grammaticales.

II.2. ANALYSE MORPHOLOGIQUE

II.2. L'analyse morphologique

Ce point tient à démontrer l'impact de la morphologie sur les expressions figées. L'objectif de cette démonstration étant double, il nous permettra de décrire la morphologie des éléments qui constituent les expressions et d'effectuer des tests de transformation sur tous les niveaux pour déterminer les éléments qui sont concernés par le figement. Pour y parvenir, on abordera :

- La morphologie verbale ;
- La morphologie nominale ;
- La morphologie des affixes.

II.2.1. La morphologie verbale

Le verbe en kabyle exprime une action ou un état, il porte certaines marques grammaticales comme les indices de personnes qui varient selon le genre, le nombre et la personne et les marques aspectuelles qui varient selon l'aspect. Le verbe est omniprésent dans les expressions figées, il se manifeste sous plusieurs formes (simple, factitif-causatif, passif et réciproque).

II.2.1.1. Transformation des verbes simples en verbes dérivés

Le verbe simple est un verbe qui ne porte aucune marque dérivationnelle (factitif-causatif, passif et réciproque). Autrement dit, il peut porter que les marques obligatoires (racine, indice de personne et marques aspectuelles).

Exemple :

- *Yebda wul-is.*

Il-briser (P) (EA) cœur-son.

Son Cœur est brisé.

Il est triste, touché par la perte d'un être cher.

- *Yefka amezzuy-is.*

Il-donner (P) (EL) oreille-son.

Il a donné son oreille.

Il a écouté docilement.

Ces deux expressions sont fondées sur des verbes simples conjugués au prétérit troisième personne du singulier (*yebḍa* / il a brisé et *yefka* / il a donné), ces deux verbes ne portent aucune marque dérivationnelle.

Par ce test morphologique, nous effectuerons des transformations au niveau des verbes pour voir si ces expressions garderont leurs figements malgré les différentes transformations.

Verbe simple → factitif-causatif

- *Yebḍa wul-is.*

Il-briser (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est brisé.

- *Yessebḍa wul-is.*

Il-briser (P) (EA) cœur-son.

Son cœur a fait briser.

- *Yefka amezzuḡ-is.*

Il-donner (P) (EL) oreille-son.

Il a donné son oreille.

- *Yessefka amezzuḡ-is.*

Il-donner (P) (EL) oreille-son.

Il a fait donner son oreille.

Verbe simple → passif

- *Yettwabḍa wul-is.*

Il-briser (P) (EA) cœur-son.

Son cœur a été brisé.

- *Yettwafka umezzuḡ-is.*

Il-donner (P) (EA) oreille-son.

Son oreille a été donné.

Verbe simple → réciproque

– *myebdan wulawen-nsen.*

Ils-briser (P) (EA) cœurs-leur.

Ils se sont brisés mutuellement leur cœur.

– *Myefkan Imezzuy-nsen.*

Ils-donner (P) (EL) oreille-son.

Ils se sont donné leur oreille.

La transformation des verbes simple en verbes dérivés a engendré un changement de sens, les expressions ont complètement perdu leurs sens figés. Toutefois, la forme réciproque garde le figement.

II.2.1.2. Transformation des verbes dérivés en verbes simples

A. Factitif-causatif

Le factitif-causatif, selon K. Naït-Zerrad (2001 : 92), introduit une cause ou un agent qui est l'auteur du procès. Ex : *s + ruḥ = sruḥ* (faire perdre).

Exemple :

- *Yessafeg-as awal seg yimi-s.*

Il-voler (P)-à lui (EL) mot de (EA) bouche-à lui.

Il lui a coupé la parole de la bouche.

Il l'a empêché de continuer à parler.

- *Issebzeg-as udem-is.*

Il-enfler (P)-à lui (EL) visage-son.

Il lui a enflé son visage (Il lui a bleui le visage).

Il l'a frappé cruellement.

Ces deux verbes *yessafeg et issebzeg* sont des verbes transitifs conjugués à la troisième personne du singulier. Dans ce qui suit nous effectuerons des transformations de la nature des verbes dans le but de vérifier si les expressions garderont leur statut figé.

- **Factitif-causatif → Verbe simple**

- *Yufeg-as awal seg yimi-s.*

Il voler (P)- à lui parole (EL) dans bouche-sa.

Il lui a coupé la parole de la bouche.

- *Ibzeg-as udem-is.*

Il- enfler (P)-à lui (EL) visage-son.

Il a enflé son visage.

- **Factitif-causatif → Verbe passif**

- *Yettwafeg-as wawal seg yimi-s.*

Il être voler (P)- à lui parole (EA) dans bouche-sa.

La parole a été coupé de sa bouche.

- *Yettwabzeg-as wudem-is.*

Il- être enfler (P)-à lui (EL) visage-son.

Son visage lui a été enflé.

- **Factitif-causatif → Verbe réciproque**

- *Myufgen-as awal seg yimi-s.*

Ils se sont envoler (P)- à lui (EL) parole sur (EA) bouche-sa.

Ils se sont volé la parole de la bouche.

- *Myebzagen-as udem-is.*

Il- enfler (P)-à lui (EL) visage-son.

Il se sont enflés à lui son visage.

En effectuant la transformation du verbe factitif aux différentes formes, il y a eu disparition du sens figé des expressions. Ces expressions transformées ne sont pas attestées dans l'usage courant ni sous forme libre ni figée, ce sont tout simplement des phrases agrammaticales. Ces expressions n'admettent pas de transformation.

B. Passif

Le passif, selon K. Naït-Zerrad (2001 : 95), fait référence à un agent ou un instrument qui a réalisé l'action même s'il n'est en général pas mentionné explicitement.

Exemple :

- *Ttucekklen iyesmaren-iw.*

Etre lier-ils (P/ passif) (EL) mâchoires-mes.

Mes mâchoires étaient ligotées.

Je n'ai pas pu répondre.

- **Passif → Verbe simple**

– *Cekklen iyesmaren-iw.*

Lier-ils (P) (EL) mâchoires-mes.

Mes mâchoires étaient ligotées.

Passif → factitif-causatif

– *Iseckel iyesmaren-iw.*

Il a fait lier (P) (EL) mâchoires-mes.

Il a fait ligoter mes mâchoires.

Passif → réciproque

– *Mycekkalen iyesmaren-iw.*

Ils se sont lier (P) (EL) mâchoires-mes.

Mes mâchoires se sont ligotées.

La transformation de l'expression de la forme passive aux différentes formes a pour conséquence la perte du sens figé.

C. Réciproque

Il exprime un procès réciproquement fait par deux agents.

Exemple :

- *Myebranen awal.*

(Récip) tourner-ils (P) (EL) parole.

Ils n'ont pas réussi à s'entendre.

Ils se sont déformé les dires des uns et des autres.

Le verbe *myebran* indique la réciprocité, si on opère des transformations sur cette expression figée, on aura :

- **Réciproque → verbe simple**

– *Ibren awal.*

Il-tourner (P) parole (EL).

Il a tourné la parole.

- **Réciproque → factitif-causatif**

– *Isebren awal.*

Il-tourner (P) parole (EL).

Il a fait tourner la parole.

- **Réciproque → passif**

– *Yettwabren wawal.*

Il tourner (P) parole (EA).

La parole a été tournée.

Par ces transformations, on constate très bien que le figement est complètement disparu.

Synthèse :

Le verbe au sein de l'expression figée se présente sous différentes formes (simple, factitif-causatif, passif et réciproque). Ces formes sont, en règle générale, stables et immuables. Elles ne peuvent pas accepter de transformations pour de différentes raisons :

- La transformation affecte automatiquement le sens figé de l'expression, changement du sens figé ;
- La transformation contribue au défigement de la structure phraséologique ;
- La transformation déforme la forme, l'ordre et le sens de l'expression, et par conséquent, cette dernière devient agrammaticale.

II.2.1.3. Transformation de l'indice de personne

- *Yečča aglim-is.*

Il-manger (P) (EL) peau-sa.

Il a mangé sa peau.

Il s'est usé au travail.

Par ce test, on effectuera des transformations afin de voir si l'indice de personne peut être considéré comme un élément figé ou bien il varie librement sans que le figement de la structure ne soit touché.

- **Masculin → féminin**

– *Tečča aglim-is.*

Elle-manger (P) (EL) peau-sa.

Elle a mangé sa peau.

Singulier → Pluriel

– *Ččan aglim-nsen.*

Manger-ils (P) (EL) peau-sa.

Ils ont mangé leur peau.

– *Ččant aglim-nsent.*

Manger –elles (P) (EL) peau-sa.

Elles ont mangé leur peau.

La transformation de l'indice de personne n'influe pas sur la stabilité du sens figé de l'expression à condition de maintenir l'accord entre l'indice de personne et l'affixe du nom ; dans le cas contraire, il y a rupture du figement.

– *Tečča aglim-is.*

– *ččan aglim-nsen.*

– *Ččant aglim-nsent.*

Il y a accord en genre et en nombre entre l'indice de personne et l'affixe du nom dans le cas du maintien du figement.

Dans ces cas, l'indice de personne et l'affixe du nom renvoient à la même personne (le même sujet, auteur, agent).

– *Tečča aglim-is.*(nettat / elle)

– *Ččan aglim-nsen.*(nutni/ ils)

– *Ččant aglim-nsent.*..... (nutenti / elles)

Toutefois, dans le cas des affixes de prépositions, l'indice de personne et les affixes de prépositions ne peuvent pas varier en même temps (il n'y a pas d'accord). Il s'agit dans ces cas des expressions qui expriment deux réalités, deux sujets.

- Un indice qui exprime une personne (A) ;

- Un affixe qui exprime une personne (B) ou une chose différente de (A).

Exemple :

- *Iruh deg-sent.*

Il-partir (P) dans-elles.

Il a perdu raison, il a l'esprit ailleurs, pensif, il est fou.

- *Ruhen deg-sent.*

Partir-ils (P) dans-elles.

- *Truh deg-sent.*

Elle-partir (P) dans-elles.

- *Ruhent deg-sent.*

Partir-elles (P) dans-elles.

Ici, il n'y a que l'indice de personne qui varie librement dans cette expression, par contre l'affixe de la préposition reste fixe et figé. Ce blocage s'explique par le fait que l'indice de personne et l'affixe expriment deux choses différentes.

Exemple :

- *Ruhen deg-sent.*(*nutni* / ils, personnes).....(*nutenti*/elles / choses).

- *Truh deg-sent.*(*nettati* / elle, personne).....(*nutenti*/elles / choses).

- *Ruhent deg-sent.*(*nutenti*/elles, personnes).....(*nutenti*/elles / choses).

- *Cčan fell-as.*....(*nutni* / ils, personne **A**).....(*nettati* /elles / personne **B**).

– *Yečča fell-as*.(*netta*/ il, personne)..... (*nettat* /elles / personne **B**).

Synthèse

L'indice de personne au sein des expressions figées n'est pas un élément figé, il peut faire l'œuvre de plusieurs transformations sans que le figement ne soit altéré. Il n'est pas pertinent et il n'affecte pas le sens global et figé de l'expression.

II.2.1.4. L'aspect des expressions figées

Dans ce point on procédera à la transformation de l'aspect du verbe (le prétérit, l'aoriste et l'aoriste intensif) afin de voir son impact sur le figement.

A. Le prétérit

Le prétérit exprime d'après K. Naït-Zerrad (2001 : 81), un procès (une action ou état) achevé, réalisé, accompli.

Exemple :

- *Ibeddel udem*.

Il-changer (P) (EL) visage.

Il a changé de visage (il a changé de veste/ couleur).

Il a trahi.

- *Yekker yilef*.

Elle-lever (P) (EA) sanglier.

Le sanglier s'est mis debout, est lancé.

Il y a une dispute, cela s'entend.

Par le changement du procès des verbes de l'expression, on aura :

- **Le prétérit → Aoriste**
 - *Ad ibeddel udem.*
 - *Ad yekker yilef.*

- **Le prétérit → Aoriste intensif**
 - *Itbeddil udem.*
 - *Ittekkar yilef.*

Ces verbes acceptent la transformation de procès sans que le figement de l'expression ne soit brisé, les expressions gardent leur figement.

B. L'aoriste

Ce thème d'aoriste est, selon K. Naït-Zerrad (2001 : 80) rarement utilisé seul, il est souvent accompagné du préverbe ou d'une particule préverbale « ad » qui exprime le futur, le souhait, etc.

Exemple :

- *Ad yebded wayla-s di ddlala.*
Il-tenir debout (A) bien-son dans l'encan.

Son bien sera mis à l'encan.

Être ferme, solide.

- *Ad yekkes tirmest-is.*
Non réel il-arracher (P) (EL) dent-sa.
Il arrachera sa dent.
Il n'aura plus confiance en lui.

En transformant ces expressions de l'aoriste aux différents aspects, on aura :

- **Aoriste → Prétérit**
 - *Yebded wayla-s di ddlala.*
 - *Yekkes tiymest-is.*

- **Aoriste → Aoriste intensif**

- *Yettebdad wayla-s di ddlala.*
- *Ittekkes tiymest-is.*

On remarque que le changement du procès n'affecte pas le figement des expressions. Il y a toujours une possibilité de changer l'aspect du verbe sans que le figement ne soit brisé.

C. L'aoriste intensif

D'après K. Naït-Zerrad (2001 : 92), l'aoriste intensif est utilisé pour indiquer une action habituelle, répétitive, prolongée ou actuelle.

Exemple :

- *Ittbeccic ijufar-is.*

Il-pisser (AI) (EL) pans de burnous-ses.

Il souille ses pans de burnous.

Il n'a même pas d'égard pour les siens, il n'a pas de souci d'honneur de sa famille.

- *Yessalay aqerruy deg yigenni.*

Il-monter (P) (EL) tête dans ciel.

Il se monte la tête jusqu'au ciel ; se dit du fat, de l'orgueilleux.

Par le changement de l'aspect des verbes de ces expressions, on obtient :

- **Aoriste intensif → Prétérit**

- *Ibecc ijufar-is.*
- *Yessuli aqerruy-is deg yigenni.*

- **Aoriste intensif → Aoriste**

- *Ad ibecc ijufar-is.*
- *Ad isalli aqerruy-is deg yigenni.*

Le changement se fait le plus normalement possible sans que les expressions perdent leurs figements.

II.2.1.5. Le mode de l'impératif

Selon Sadiqi (1997 : 87), l'impératif est l'aspect de la morphologie verbale en berbère qui exclut automatiquement une opposition claire et nette entre les formes temporelles et les formes non temporelles ou infinitives dans cette langue.

Exemple :

- *Ddu d uḍar-ik.*

Marcher (imp) avec pieds-ton.

Marche ! dépêche-toi.

- *Ddu d yiman-ik.*

Marcher (imp) avec (EA) âme-ton.

Remue-toi un peu.

Si on transforme ces expressions qui sont à l'impératif vers les autres aspects on obtient les transformations suivantes :

- **Impératif → Prétérit**

– *Yedda d uḍar-is.*

– *Yedda d yiman-is.*

- **Impératif → Aoriste**

– *Ad yeddu d uḍar-is.*

– *Ad yeddu d yiman-is.*

- **Impératif → Aoriste intensif**

– *Ad itteddu d uḍar-is.*

– *Ad itteddu d yiman-is.*

Là encore, la transformation se fait avec succès, elle n'affecte pas le figement de l'expression et le sens reste toujours opaque.

Synthèse

Le changement du procès des verbes d'aspect n'affecte en aucun cas le sens figé des expressions. La transformation se fait fréquemment sans difficulté et les sens des expressions restent toujours opaques.

II.2.2. La morphologie nominale

Dans ce point on ne traitera que le genre et le nombre des noms et des affixes de noms. L'état ne fera pas objet d'étude dans ce point, on l'abordera dans le volet syntaxique.

Le nom désigne un être, une chose ou bien une idée. En kabyle, le nom porte trois marques centrales, le genre, le nombre et l'état.

II.2.2.1. Le genre

Le genre regroupe deux formes, le masculin et le féminin et le nombre regroupe le singulier et le pluriel.

Exemple :

- *D afuḥan yiles-is.*

C'est (EL) mauvais (EA) langue-sa.

Il a un mauvais langage.

Il est vulgaire.

- *D ameɛfun wul-is.*

C'est (EL) pourri (EA) cœur-son.

Son cœur est pourri.

Mauvais.

Si on transforme les marques des noms des expressions, on obtient :

- **Masculin → Féminin**

– *D tafuḥant tilest-is.*

– *D tameɛfunt tulet-is.*

On peut transformer l'ensemble de l'expression du singulier vers le féminin sans que le sens figé de l'expression ne soit altéré.

II.2.2.2. Le nombre

Le nombre quant à lui regroupe le singulier et le pluriel. Dans ce qui suit, on effectuera des transformations afin de vérifier le figement de la structure phraséologique.

- **Singulier → Pluriel**

- *D ifuhanen yilsawen-is.*
- *D imeefunen wulawen-is.*

On peut transformer l'ensemble de l'expression du singulier vers le pluriel sans que le sens figé de l'expression ne soit altéré.

Synthèse :

Les marques nominales (le genre et le nombre) ne constituent en aucun cas des difficultés lors des transformations des expressions figées nominales. Ces marques se caractérisent par une liberté de transformation, elles peuvent varier d'un pôle à un autre sans que le sens opaque de l'expression ne soit brisé.

II.2.3. La morphologie des affixes**A. Affixes de verbe**

Le verbe kabyle admet deux pronoms affixes ; les pronoms affixes directes et indirectes. Dans ce qui suit, nous transformerons les affixes des verbes en genre et en nombre afin de vérifier si les expressions restent toujours figées ou bien elles perdent leurs figements.

Exemple :

- *Idull-it Rebbi.*

Il- humulier (P)-lui Dieu.

Dieu l'a humilié.

C'est un pauvre diable.

- *Yufa-yas ixef-is.*

Il-trouver (P)-à lui boud-son.

Il a trouvé à cela une solution.

En transformons en genre et en nombre ces affixes on obtient :

- **Masculin → féminin**

- *Idull-itt Rēbbi.*
- *Yufa-yas ixef-is.*

- **Singulier → pluriel**

- *Idull-iten Rēbbi.*
- *Yufa-yasen ixef-nsen.*

Après cette transformation on constate que les expressions restent toujours figées malgré le changement de la marque de l'affixe. Les affixes du verbe peuvent varier sans altéré le figement de la structure.

B. Affixes de nom

- *D ddheb wul-is.*
- *D lwiz wul-is.*

En transformant l'affixe du nom on aura :

- **Masculin → Féminin**

- *D ddheb wul-is.*
- *D lwiz wul-is*

- **Singulier → Pluriel**

- *D ddheb wul-nsen/ nsent.*
- *D lwiz wul-nsen/ nsent.*

Là aussi, la transformation se fait sans problème. Les expressions gardent leurs figements il n'y a aucune difficulté lors de la transformation du genre et du nombre des affixes du noms.

C. Affixes de proposition

Ce sont des éléments grammaticaux affixés à la préposition, ils remplacent généralement des pronoms ou des noms.

- *Iruh deg-sent.*

Il-partir (P) dans-elles

Il est parti dans elles.

Il a perdu raison/il a l'esprit ailleurs/pensif/ il est fou.

En observant de plus près ces expressions figées, on constate que les affixes de proposition peuvent faire usage d'un blocage de transformation en genre et en nombre.

Exemple :

- **Féminin → masculin**

– *Iruh deg-sen.*

Pluriel → singulier

– *Iruh deg-s.*

Ici, l'affixe de la proposition (-sent /elles) est complètement figé. Toutefois, certains affixes des propositions peuvent accepter la transformation en genre et en nombre sans que le figement de l'expression ne soit altéré.

Exemple :

- *Ibeddel fell-as.*

Il-changer (P) sur-elle.

Il a changé sur elle (divorce prononcé aux trots exclusifs d'un époux).

Remarié, changer une personne par une autre.

- **Féminin → masculin**

– *Ibeddel fell-as.*

- **Masculin → féminin pluriel**

– *Ibeddel fell-asent.*

- **Masculin → masculin pluriel**

– *Ibeddel fell-asen.*

Dans cette expression l'affixe de la proposition varie en genre et en nombre sans que le figement de structure ne soit touché. L'expression reste toujours opaque.

Conclusion

En analysant les expressions figées du point de vue morphologique, nous avons aboutis à ceci.

Premièrement, le niveau morphologique peut, en kabyle, être pertinent dans le domaine de la phraséologie. Il se trouve que la transformation au niveau morphologique varie selon les expressions ;

- Certaines acceptent les transformations sans affecter le figement
- D'autres n'acceptent pas de transformations.

Deuxièmement, la transformation, dans la plupart des cas, n'affecte pas le figement des expressions figées.

Il faut respecter certaines règles de transformation qui sont propres à la langue kabyle en l'occurrence le respect de l'identité sémantique et l'usage de structure phraséologique au sein de la communauté dont elle est attestée. En voici quelques règles générales qu'il faut tenir en compte lors des transformations ;

- Respecter les accords entre l'indice de personne et le pronom affixe du nom.
- Respecter les accords entre l'indice de personne et les marque du nom (genre, nombre et l'état).
- Respecter la nature syntaxique du verbe (cas des verbes intransitifs) où les compléments sont toujours à l'état d'annexion.

C'est pour ces raisons qu'il faut faire preuve d'une connaissance linguistique avant toute transformation afin de veiller au respect du sens figé de l'expression.

Enfin, la morphologie peut jouer un rôle très important au niveau phraséographique, elle est capable de montrer aux locuteurs de la langue les différentes possibilités de transformation des expressions figées.

II.3. ANALYSE SYNTAXIQUE

Introduction

Dans ce point, nous allons faire subir aux expressions figées de multiples tests d'ordre syntaxique dont l'objectif est de déterminer à la fois les éléments qui contribuent à leurs figements et leurs défigements.

II.3.1. Les fonctions syntaxiques et le figement

L'expression figée est une structure composée d'unités lexicales et quelques éléments grammaticaux. Sur le plan formel, les expressions figées sont semblables aux phrases simples. Dans chaque expression, un certain nombre de liens se tissent entre les éléments constitutifs de l'expression. Ces derniers, sont gérés par un ensemble de règles grammaticales qui permettent d'ordonner d'une part, les unités lexicales en respectant les différentes structures de la langue et, d'une autre part, elles permettent aussi de véhiculer un sens bien précis qui naît à partir de ces liens. En kabyle, les unités lexicales (verbe et nom) remplissent principalement deux fonctions ; la fonction du prédicat et la fonction de l'expansion pour le nom et la fonction uniquement de prédicat pour le verbe. Les éléments grammaticaux peuvent aussi remplir plusieurs fonctions :

- Actualisateur ;
- Prédicat ;
- Fonctionnel ;
- Sujet ;
- Expansions.

II.3.1.1. Le sujet

La fonction du sujet, en kabyle, n'est assurée que par l'indice de personne. Le sujet est lié directement au prédicat verbal, il est placé soit avant soit après le prédicat. Toutes les expressions figées verbales comptent des indices de personnes qui assurent la fonction de sujet. Ce dernier renvoie à celui qui fait ou qui subit l'action. Les expressions figées sont caractérisées par le figement qui est caractérisé à son tour par la non-compositionnalité des éléments constitutifs de la structure phraséologique. Autrement dit, les unités qui constituent ces structures sont soudées les unes aux autres et n'admettent pas de changement ou de substitution.

Le sujet au sein d'une expression est un élément indispensable et obligatoire à tous les verbes. Sans la notion de sujet, le verbe n'aura pas de sens ni même d'existence.

Exemple :

- *Yečča ul-is.* (1)

Il manger (P) cœur (EL)- son.

Il a mangé son cœur (avoir un cœur froid/large).

Il s'en fiche.

- *Ylin yimejjan-is.* (2)

(P) Tomber-ils (EA) oreilles-ses.

Ses oreilles sont tombées.

Il a honte /triste /malheureux.

Dans l'exemple (1) l'indice de personne (y-/ il) est placé avant le prédicat (*ečča*), par contre dans l'exemple (2), le sujet (-n/ ils) est placé après le prédicat (*yli*). Si nous supprimons les sujets de ces expressions on aura :

- *Ečča ul-is.*
- *yli yimejjan-is.*

On constate très bien que sans sujets, les verbes n'ont pas de sens, il est donc impossible de supprimer le sujet au sein d'une expression figée, car le déséquilibre syntaxique affecte l'aspect sémantique de l'expression.

Le sujet peut varier en genre et en nombre sans que le figement de la structure phraséologique ne soit remis en cause.

Exemple :

- *Yesserli-d igenni.*

Il-tomber (P)-vers ici (EL) ciel.

Il a fait tomber le ciel.

Il a fait un boucan.

– *Tesserli-d igenni.*

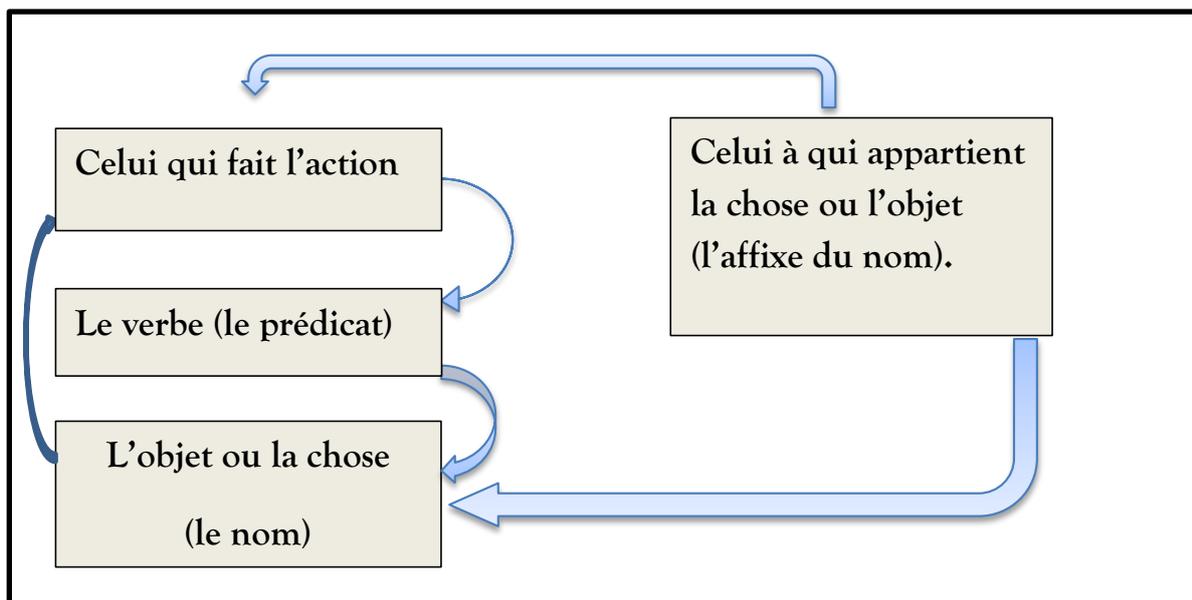
– *Sserlin-d igenni.*

– *Sserlint-d igenni.*

Nous avons transformé l'indice de personne dont la fonction est celle de sujet et on remarque que les expressions conservent leurs figements. La fonction et la nature du sujet ne changent pas mais il peut varier en genre et en nombre.

Au sein des expressions figées, il est très important de préciser que la notion de personne se manifeste dans trois éléments ; le verbe, le nom et la proposition. La valeur de l'indice de personne varie selon la nature du mot auquel il est rattaché. Lié au verbe, l'indice de personne indique l'auteur de l'action, celui qui fait ou subit l'action. Dans le nom, il indique la personne à qui appartient la chose ou l'objet (le cas des possessifs). Et enfin, dans la préposition, il indique généralement le lieu où se situe la personne.

Dans les expressions où le sujet et l'affixe du nom sont compatibles (partagent la même personne), la transformation touchera automatiquement les deux éléments, il y aura un accord en genre et en nombre entre ces éléments.

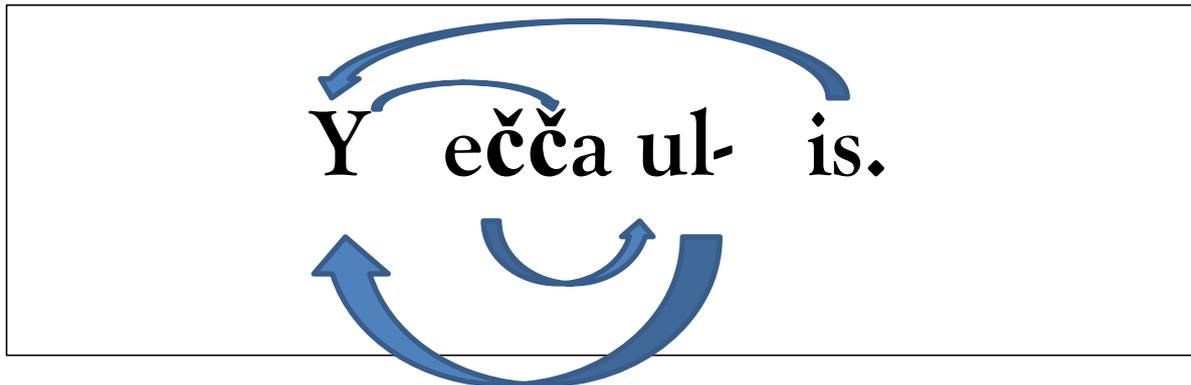


Exemple

- *Yečča ul-is.*

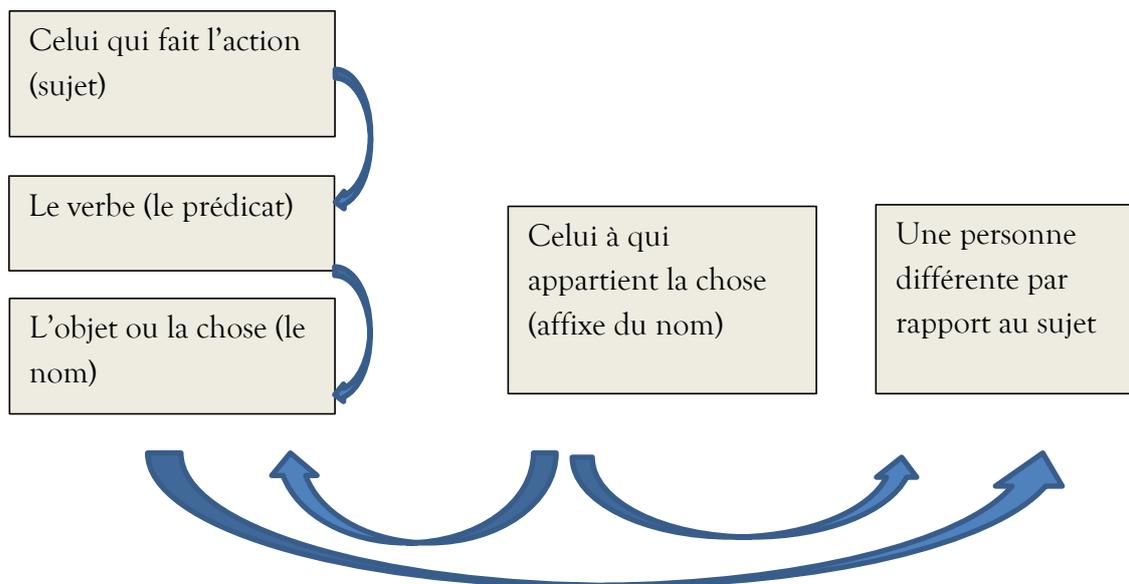
Il a mangé son cœur (avoir un cœur froid/large).

Il s'en fiche.



Celui qui fait l'action (le sujet) et celui à qui appartient la chose est la même personne (le même auteur et le sujet). Dans ce cas la transformation se fait en genre et en nombre sans que cela n'affecte le figement de l'expression. Le sujet est la seule fonction qui réjouit d'une liberté totale au sein des expressions figées.

Toutefois, dans la plupart des expressions, le sujet et l'affixe du nom ne partagent pas la même personne, il y a une incompatibilité entre les deux personnes. Le schéma ci-dessous, nous montre que le sujet et l'affixe ne sont pas de même nature, ils ne partagent pas la même personne.



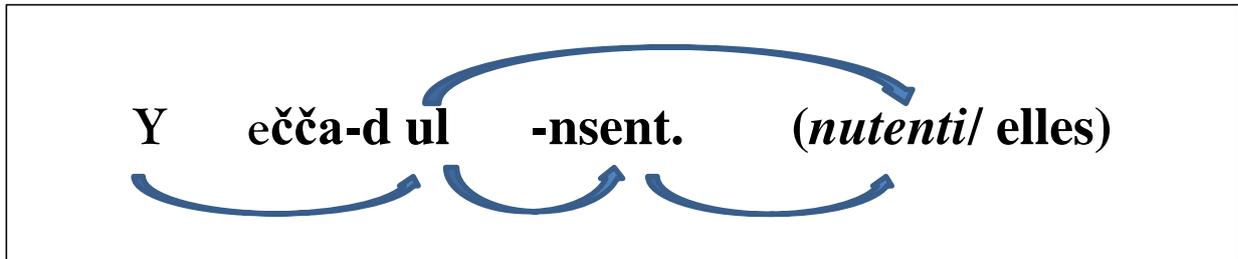
Exemple :

- *Yečča-d ul-nsent.*

Il manger (P)- vers -ici cœur (EL)- à elles.

Il a mangé leurs cœurs.

Agacer /provoquer.



Dans cet exemple, le sujet (y) revient à l'indice de personne (*netta/il*), par contre l'affixe du nom (*-nsent/ à elles*), désigne l'indice de personne (*nutenti/ elles*). Les expressions figées caractérisées par l'incompatibilité entre le sujet et l'affixe du nom ou de prépositions doivent obligatoirement obéir à ces règles :

- Si le sujet varie en genre et en nombre, l'affixe du nom ou de la préposition reste stable et invariable.
- Si l'affixe du nom ou de préposition varie en genre et nombre, le sujet reste stable et invariable.

Exemple :

☞ Variation du sujet :

- *Iruh deg-sent.*

Il-partir (P) dans-elles.

Il est parti.

Perdre raison/il a l'esprit ailleurs/pensif/il est fou.

- *Truh deg-sent.*

Elle-partir (P) dans-elles.

- *Ruhent deg-sent.*

Partir (P)- **elles** dans-elles.

- *Ruhen deg-sent.*

Partir (P)-**ils** dans-elles.

On constate très bien que le sujet (désigné en gras) varie en genre et en nombre, tandis que le l'affixe de la préposition (souligné) reste invariable.

☞ **Variation de l'affixe**

- *Yečča-d ul-nsent.*

Il manger (P)- vers –ici cœur (EL)- à elles.

Il a mangé leurs cœurs.

Agacer /provoquer.

- *Yečča-d ul-nsen.*

Il manger (P)- vers –ici cœur (EL)- à eux.

- *Yečča-d ul-is.*

Il manger (P)- vers –ici cœur (EL)- à lui.

- *Yečča-d ul-nney.*

Il manger (P)- vers –ici cœur (EL)- à nous.

Dans cet exemple, l'affixe du nom change librement, par contre le sujet reste invariable.

Synthèse :

Le sujet est un élément indispensable et obligatoire à toutes les expressions figées. Le sujet peut faire objet de variation en genre et en nombre sans briser le figement de la structure phraséologique. Cependant, il faut être très vigilant lors de la transformation et veiller surtout à respecter les règles grammaticales qui gèrent la transformation sans remettre en cause le statut figé des expressions.

II.3.1.2. Le prédicat

Le prédicat est le noyau central d'un énoncé (d'une phrase). Il est le lieu de rattachement de tous les éléments qui constituent toute phrase. En kabyle, les expressions figées s'organisent autour de deux types : les expressions verbales et les expressions nominales.

Le prédicat dans les expressions verbales

Ce sont des expressions composées de plusieurs unités lexicales dont le verbe est la base de l'expression (c'est le prédicat). Sur le plan syntaxique, le verbe kabyle est caractérisé par trois types de verbes ; transitifs, intransitifs et mixtes. Dans ce qui suit, nous tenterons de

changer la face du prédicat afin de voir si ce changement influe sur le figement de la structure phraséologique ou non.

A. Les verbes transitifs

Ce type regroupe la catégorie des verbes qui admettent un expansion d'objet direct.

Exemple :

- *Yesdub-it wuzu n tasa.*

Il- faire fondre (P) –lui (EA) action de griller de (EL) foie.

La brûle du foie, expression pour désigner la mort d'un proche.

La mort d'un être cher l'a épuisée.

Yessedher-d uzzal-is fell-i.

Il- faire fondre (P) –lui (EA) action de griller de (EL) foie.

Il a dégainé le fer qu'il retourna contre moi, il a voulu s'en prendre à moi.

B. Les verbes intransitifs

Ce type regroupe la catégorie des verbes qui n'admettent pas un expansion d'objet direct.

Exemple :

- *Bedden waman.*

Tenir debout-ils (P) (EA) eau.

L'eau se tient debout.

Tenir tête à quelque chose.

- *Yedra umeyriw.*

Il- arriver (P) (EA) fête.

Il y a eu une grosse bataille.

Il est arrivé une catastrophe.

Ces deux verbes sont des verbes intransitifs, ils ne peuvent pas accepter la fonction de expansion d'objet direct. Le nom qui suit ce type de verbes se met toujours à l'état d'annexion et occupe la fonction de expansion référentiel. Ce type de verbes exprime une action dont le sujet est toujours un patient (il subit l'action). L'action est toujours achevée, mais on ignore celui qui fait cette action.

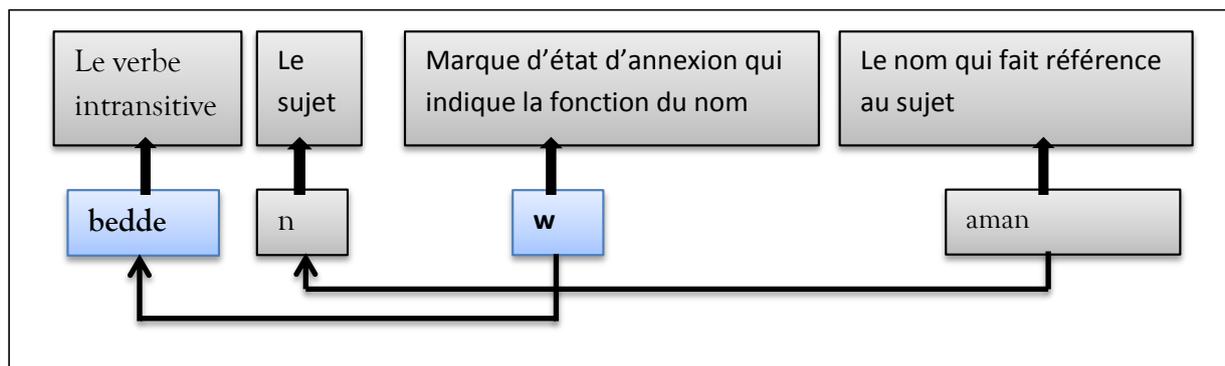
Le changement de la face de ces verbes est quasiment impossible, car il affecte automatiquement le sens figé des expressions. Le lien syntaxique et sémantique dans ces expressions est justement dans le sujet et le expansion référentiel.

Le figement des expressions touche deux niveaux :

- Le niveau syntaxique qui s'occupe de l'ordre des mots selon leurs fonctions et natures ;
- Le niveau sémantique qui s'occupe des affinités sémantiques, autrement dit, le sens se manifeste dans chaque unité significative. Ces unités établissent des connexions entre elles pour donner naissance au sens global de l'expression.

En phraséologie, tout changement qui toucherait la fonction syntaxique affecterait automatiquement le sens figé de l'expression. À partir de cet exemple, on étalera les différents liens syntaxiques entre les éléments qui remplissent des fonctions au sein de l'expression. Ensuite, on tentera de changer la face du verbe afin de voir si le changement de fonction altère le figement de l'expression ou non.

– *Bedden waman.*



Dans l'examen qui va suivre, on brisera l'une des connexions par le changement de la fonction du verbe et on aura :

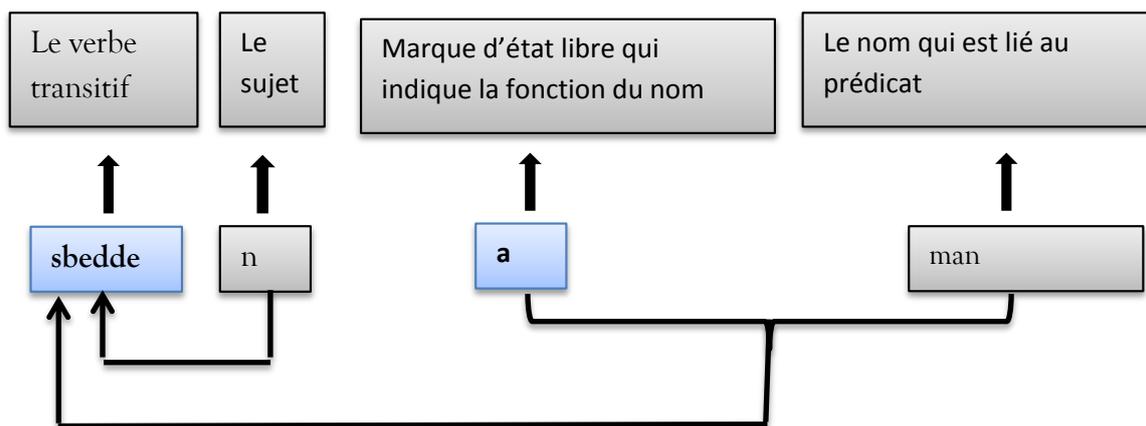
– *Sbedden waman.*

Ils ont fait tenir debout-il (P) (EA) eau.

L'eau a fait tenir debout.

Nous avons introduit une marque transitive (*S*) au verbe intransitif (*bedd*/ tenir debout), le premier constat c'est le changement du sens de l'expression. Ce changement s'explique par le changement de liens et de rapports entre les éléments constitutifs de l'expression.

Observons cet exemple afin de voir où se situe le rapport de lien au sujet, le expansion d'objet directe marqué par l'état libre est lié au prédicat. La nature du verbe contribue aux changements de rapport syntaxique entre les éléments.



C. Les verbes mixtes

C'est une catégorie de verbes à deux faces ; une face transitive dont le premier déterminant est un agent, et une face intransitive dont le premier déterminant est un patient.

- *Tecceel tmes di ssuq.* (1)

Elle-allumer (P) (EA) feu dans (SE) marché.

Le feu s'est allumé au marché.

Tout est hors de prix.

- *Tecceel times.* (2)

Elle allumer (P) feu (EL).

Elle a allumé le feu.

Elle a semé la zizanie.

Ces deux expressions illustrent clairement la catégorie syntaxique des verbes, le prédicat de l'expression (1) est intransitif, par contre le prédicat de l'expression (2) est transitif. Si nous changeons la catégorie de ces verbes, on aura :

- **Face intransitive → face transitive**

– *Tesseceel times di ssuq.*

Elle a fait allumer le feu dans le marché.

Par cette transformation, on remarque que cette forme n'est pas vraiment attestée comme une structure phraséologique, et du coup, le sens prend une autre dimension et l'expression a complètement perdu son figement et fonctionne comme une structure libre et transparente.

Il est à noter que, le sens est le cœur même de toutes expressions figées, il est le fruit d'un mélange entre un certain nombre d'unités lexicales et grammaticales qui prennent vie dans le contexte. Parfois, le changement de la fonction syntaxique d'un élément influe sur le sens et le contexte et, par conséquent, il affecte le sens figé de l'expression.

- **Face transitive → face intransitive**

– *Tettwacœel tmes.*

Le feu a été allumé.

Dans cet exemple, la transformation ne touche pas uniquement la catégorie syntaxique du verbe, mais elle touche aussi l'état du nom qui suit le verbe. On constate que, par l'intégration de la forme intransitive (*ttw*) à la face transitive (*cœel/* allumer), l'expression perd son statut figé, elle est devenue une expression libre et transparente. La marque intransitive contribue au changement du contexte des expressions et modifie leur sens. Une expression figée est connue par son double sens ; le sens transparent et le sens figé. Tout changement dans le contexte affecte automatiquement les deux sens.

Le prédicat dans les expressions nominales

La fonction de prédicat est assurée dans ce type d'expression par un nom. Ce dernier est la base et le noyau de l'expression ; il est aussi le lieu de rattachement de tous les éléments constitutifs de l'expression.

Exemple :

- *D ddheb wul-is.*

C'est or (EL) cœur (EA)- son.

Son cœur c'est de l'or.

Il est bon.

En analysant syntaxiquement cet exemple, on retrouve quatre éléments :

D : actualisateur

Ddheb : prédicat

Wul : expansion explicatif

-is : expansion du nom.

Le prédicat dans ce genre d'expressions peut varier en genre et en nombre sans qu'il ne change de fonction.

Exemple :

- *D afuħan yiles-is.*

C'est sale (EL) langue (EA)-sa.

Sa langue est sale.

Il est vulgaire.

- *D ifuħanen yiles-nsen.*

C'est sale (EL) langue (EA)-leur.

Leurs langues (paroles) sont sales.

Ils sont vulgaires.

Ici, le prédicat varie en nombre et l'expression garde son figement. Le genre et le nombre ne contribuent en aucun cas au changement de la fonction syntaxique des unités lexicales. Par ailleurs, la marque d'état en kabyle joue un rôle très important que ce soit sur le plan syntaxique ou sémantique. Si, dans une expression figée, un nom change d'état, c'est toute l'expression qui change de sens et, du coup, la fonction syntaxique de ce nom change automatiquement.

Exemple :

- *D ameħfun yiles-is.*

C'est mauvais (EL) langue (EA)- sa.

Sa langue est mauvaise.

Dans cette expression, le prédicat (*Ameħfun*/ mauvais) est à l'état libre, c'est une forme non marquée. Cette dernière est totalement indépendante des autres éléments de l'expression. Par contre, la fonction de la marque d'état d'annexion est de rattacher le nom marqué à un autre

élément de l'expression ce qui change la fonction du prédicat et contribue au défigement de la structure figée.

Exemple :

– *D ameɛfun yiles-is.*

En transformant la marque du nom (prédicat) de l'état libre à l'état d'annexion, on aura :

– *D **u**meɛfun yiles-is.*

C'est avec mauvais langue-sa.

Après le changement de l'état du nom, on constate ce qui suit :

- L'expression a perdu son statut prédicatif ;
- Le sens de l'expression est incomplet. ;
- L'expression a perdu son figement.

Synthèse

- Le prédicat est un élément indispensable dans les expressions figées nominales et verbales.
- C'est un élément figé et ne peut en aucun cas être supprimé.
- Il est le centre de rattachement de toute l'expression.
- La suppression du prédicat contribue au défigement de la structure phraséologique.

II.3.1.3. La fonction de l'expansion

Les structures phraséologiques sont constituées de plusieurs éléments (unités lexicales et unités grammaticales). Sur le plan sémantique, elles ont perdu leur premier sens pour donner naissance à un nouveau sens qui est global et propre à toute l'expression. Sur le plan syntaxique, les éléments constitutifs de l'expression sont disposés dans un ordre bien établis, ils sont soudés et rattachés par des liens qui fixent et stabilisent l'expression au point qu'il est impossible de porter des modifications dans l'ordre des éléments sans remettre en cause le figement de la structure phraséologique.

Même si les expressions figées sont considérées comme étant des structures stables semblables aux unités lexicales, il est très important de se plonger dans le fond de la structure afin de décrire le fonctionnement syntaxique du expansion au sein de ces expressions.

L'objectif de cet examen est de démontrer l'importance de la fonction de expansion et son impact sur le figement des expressions. Pour y parvenir, nous procéderons aux substitutions de expansions (changement de la nature de expansion).

La fonction d'expansion d'objet direct

Cette fonction est assurée par un nom ou par des unités grammaticales. Elle se manifeste sous une forme directe, sans l'aide d'un fonctionnel. En kabyle, le expansion d'objet direct prend toujours la marque de l'état libre. Ce expansion ne reprend pas l'un des constituants du syntagme prédicatif.

Exemple :

- *Yessres aseggan.* (1)

Il mettre (P) bouchon (EL).

Il a mis la vanne d'arrêt.

Il n'a pas travaillé comme il aurait pu ou dû.

- *Yerza awal-is.* (2)

Il briser (P) parole (EL)- sa.

Il a brisé sa parole.

Il n'a pas suivi ses conseils.

Dans les expressions (1) et (2) la fonction de expansion d'objet direct est assurée par des noms, *aseggan* (bouchon) et *awal* (parole), ces deux noms sont placés après le verbe à l'état libre. Toutes ces expressions sont figées et fonctionnent comme un seul mot, il n'est pas possible de changer la nature de expansion direct avec un autre type de expansion sans remettre en cause le figement de ces expressions.

Exemple :

Expansion d'objet direct → Expansion d'objet indirect

- *Yessres i useggan.*

Il mettre (P) à bouchon (EA).

Il a mis au bouchon.

- *Yerza i wawal-is.*

Il briser (P) à parole (EA)- sa.

Il a brisé à sa parole.

Par le changement de la fonction de l'expansion d'objet direct au expansion d'objet indirect, les expressions ont complètement changé de sens et, par conséquent, ces expressions ont perdu leur figement. Le changement de la fonction a touché le sens transparent et le sens figé des expressions, il n'est pas possible donc de changer la fonction de l'expansion sans remettre en cause le figement de la structure.

Expansion d'objet direct → Expansion référentiel

– *Yessres useggan.*

Il mettre (P) bouchon (EA).

Le bouchon est mis (posé).

– *Yerza wawal-is.*

Il briser (P) parole (EA)- sa.

Sa parole a cassé.

Le expansion référentiel ne peut pas prendre la place du expansion d'objet direct, car le sens de ces structures n'est pas le même. En phraséologie, toutes les structures figées sont composées de deux sens ; un sens transparent (sens de surface) et un sens opaque (sens caché ou figé). Les deux sens sont superposés, si on touche le sens de surface des expressions par le changement de fonction, il y'aura des conséquences directement sur le figement des expressions. C'est dans le sens transparent que le sens figé se cache.

La fonction Expansion d'objet indirect

Cette fonction est assurée par un nom. La fonction de l'expansion indirect se manifeste à l'aide d'un fonctionnel qui se place avant le nom, c'est-à-dire entre le prédicat et le nom.

• *Ɛefsey yef wul-iw.* (1)

Piétiner (P) -je sur (EL) cœur-mon.

J'ai piétiné sur mon cœur.

Il a la tête montée, il s'est laissé bourrer le crâne.

• *Ixelles-d i yiṭij.* (2)

Il payer (P) – vers-ici à (EA) soleil.

Il a été obligé de venir en plein soleil.

C'est bien fait !

- *Serreḥ i yiles-ik.* (3)

Lâcher (toi) (imp) pour (EA) langue-ta.

Lâches ta langue (sa langue s'est déliée).

Exprime-toi.

Ces trois expressions (3), (4) et (5) sont des expressions dont le expansion est un expansion d'objet indirect. En observant ces exemples, on peut remarquer qu'ils sont introduits par les prépositions *i* (à), *yef* (sur) entre les prédicats et les noms à l'état d'annexion *wul* (cœur), *yitij* (soleil) et *yiles* (langue). Ces expressions à expansions d'objets indirects sont invariables, ils ne peuvent pas être remplacés par d'autres expansions, car le changement de la fonction altère le figement de la structure figée.

Exemple :

Expansion d'objet indirect → Expansion d'objet direct

- *Efsey ul-iw.*

Piétiner (P) je (EL) cœur-mon.

J'ai piétiné mon cœur.

- *Ixelles-d itij.*

Il payer (P) – vers-ici (EL) soleil.

Il a payé le soleil.

- *Serreḥ iles-ik.*

Lâcher (toi) (imp) (EL) langue-ta.

Lâches ta langue.

Par la suppression des fonctionnels et la modification de la marque d'état, on obtient des expansions d'objets directs. Ainsi, les expressions ont perdu leur sens figé. La relation entre le prédicat et le expansion a complètement changé ce qui a modifié le sens de l'expression. Il n'est donc pas possible de toucher et de modifier ce type de expansions.

Expansion d'objet indirect → Expansion référentiel

- *Efsey wul-iw.*

Piétiner (P) je (EA) cœur-mon.

Mon cœur j'ai piétiné.

– *Ixelles-d yiṭij.*

Il payer (P) – vers-ici (EA) soleil.

Le soleil a payé.

– *Serreḥ yiles-ik.*

Lâcher (toi) (imp) (EA) langue-ta.

Ta langue lâches !

Ici, nous avons supprimé les fonctionnels et nous avons gardé les noms *wul* (cœur, *yiṭij* (soleil) et *yiles* (langue) à l'état d'annexion et nous avons obtenu des expansions référentiels. Les expressions obtenues n'ont pas le même statut avec les expressions initiales, car le figement ne figure plus dans les expressions transformées, elles sont libres (elles n'ont aucun sens caché). On peut dire en final, que le changement de la fonction du expansion dans ce genre d'expressions n'est pas possible.

La fonction Expansion référentiel

Le expansion référentiel est présent dans tous les syntagmes prédicatifs S. Chaker, (1978 : 283) écrit : « *Tout syntagme prédicatif verbal admet au moins cette expansion (nom à l'état d'annexion), c'est celle qui entretient les rapports les plus étroits avec le syntagme verbal puisqu'elle est l'explication de l'indice de personne, éléments obligatoires du S.P.V.* » Le expansion référentiel se met à l'état d'annexion, il vient pour expliquer l'indice de personne.

- *Ielleq uyrum-is.* (1)

Il-accrocher (P) (EA) pain-son.

Son pain s'est accroché (avoir le pain noir).

Avoir du mal à gagner sa subsistance/ travailler dans un poste dangereux/ se sacrifier à chaque fois dans le travail.

- *Izad ufus-is.* (2)

Il-amplifier (P) (EA) main-sa.

Sa main s'est amplifiée.

Prendre furtivement le bien d'autrui/ voleur/ imprécis/ toucher par mégarde.

- *Igen ufrux-is.* (3)

Il-endormir (P) (EA) oiseau-son.

Son oiseau s'est endormi.

Il refuse la réalité, il manque d'imprudence, il est tordu.

Ces expressions (1), (2) et (3) ont toutes des expansions référentiels *uyrum* (pain), *ufus* (main) et *ufrux* (oiseau). Ces noms, portent la marque d'état d'annexion et il n'y a aucun fonctionnel entre le prédicat et le nom. Ce type d'expression n'admet jamais un autre expansion à leur place, car elles remettent en cause le figement des expressions.

Exemple :

Expansion référentiel → Expansion d'objet direct

– *Ielleq ayrum-is.* (1)

Accrocher-il (P) (EL) pain-son.

Il a accroché son pain.

– *Izad afus-is.* (2)

Il-amplifier (P) (EL) main-sa.

Il amplifie sa main.

– *Igen afrux-is.* (3)

Il-endormir (P) (EL) oiseau-son.

Il dort son oiseau.

Dans cette série de verbes, il n'y a que l'exemple (1) qui admet un expansion d'objet direct, mais le figement de l'expression est disparu par cette transformation. Les expressions (2) et (3) n'admettent pas de expansions d'objets directs, car les verbes qui se placent avant ces expansions sont des verbes intransitifs. Cette catégorie de verbes n'admet pas de expansions d'objets directs. Par conséquent, les expressions perdent le sens transparent et le sens figé.

Expansion référentiel → Expansion d'objet indirect

– *Ielleq i uyrum-is.*

Accrocher-il (P) à (EA) pain-son.

Il a accroché à son pain.

– *Izad i ufus-is.*

Il-amplifier (P) à (EA) main-sa.

Il amplifie à sa main.

– *Igen i ufrux-is.*

Il-endormir (P) à (EA) oiseau-son.

Il dort à son oiseau.

Nous avons ajouté des fonctionnels aux expansions référentiels et nous avons obtenu des expansions d'objets indirects. Le changement de la fonction a engendré un changement au niveau sémantique, les expressions ont perdu leur sens transparent et figé en même temps. Là aussi, le changement de la fonction des expansions référentiels par un autre expansion brise le sens premier et le figement des expressions.

La fonction d' expansion libre

La fonction de expansion libre est généralement assurée par des adverbes. Ces derniers, peuvent changer de place ou de positions dans des expressions sans que le figement des expressions ne soit altéré. Le expansion libre peut être intégré ou supprimé dans une expression sans cela affecte le sens de la structure figé, c'est un élément qui vient pour renforcer le sens de l'ensemble de l'expression sans qu'il soit figé. Sa particularité est de se faufiler à travers les éléments figés de manière libre et indépendante.

Exemple :

- *Ifukk Rebbi lhemm fell-as.* (1)

Il-terminer (P) dieu malheur sur-elle.

Dieu a fait cesser les soucis pour lui.

Maintenant il est à l'aise.

- *Yufeg leeqel-iw yur-s.* (2)

Il-envoler (P) cerveau-mon vers-lui.

Ma pensée s'est envolée vers lui.

Je ne fais que penser à lui/ s'emballer, s'emporter.

- *Imsex-it Rebbi.* (3)

Il-avilir (P)- lui (EA) Dieu.

Dieu l'a avili.

Il s'est avili aux yeux de tous.

- *Yenjer ubrid.* (4)

Il-tracer (P) (EA) route.

La voie est tracée.

Tu vois ce qu'il te reste à faire.

En intégrant des expansions libres *tura* (maintenant), *din* (là, là-bas), *ass-a* (aujourd'hui) et *tikkelt-a* (cette fois) aux expressions (1), (2), (3) et (4), on aura :

- *Ifukk Rebbi lhemm fell-as ;*

Dieu a fait cesser les soucis pour lui.

Tura *ifukk Rebbi lhemm fell-as.*

Maintenant dieu a fait cesser les soucis pour lui.

Ifukk Tura Rebbi lhemm fell-as.

Dieu **maintenant** a fait cesser les soucis pour lui.

Ifukk Rebbi Tura lhemm fell-as.

Maintenant dieu a fait cesser les soucis pour lui.

Ifukk Rebbi lhemm Tura fell-as.

Dieu a fait cesser les soucis **maintenant** pour lui.

Ifukk Rebbi lhemm fell-as Tura.

Dieu a fait cesser les soucis pour lui **maintenant**.

- *Yufeg leeqel-iw yur-s.*

Ma pensée s'est envolée vers lui.

Din *yufeg leeqel-iw yur-s.*

Là ma pensée s'est envolée vers lui.

Yufeg Din leeqel-iw yur-s.

Ma pensée s'est envolée **là** vers lui.

Yufeg leeqel-iw Din yur-s.

Ma pensée **là** s'est envolée vers lui.

*Yufeg leeqel-iw yur-s **Din**.*

Ma pensée s'est envolée vers lui **là**.

- *Imsex-it **Rebbi**.*

Dieu l'a avili.

***Ass-a** imsex-it **Rebbi**.*

Aujourd'hui Dieu l'a avili.

*Imsex-it **ass-a** **Rebbi**.*

Dieu **aujourd'hui** l'a avili.

*Imsex-it **Rebbi** **ass-a**.*

Dieu l'a avili **aujourd'hui**.

Yenjer ubrid.

La voie est tracée.

Tikkelt-a *yenjer ubrid.*

Cette fois la voie est tracée.

*Yenjer **tikkelt-a** ubrid.*

La voie **cette fois** est tracée.

*Yenjer ubrid **tikkelt-a**.*

La voie est tracée **cette fois**.

En observant ces expressions, on constate que les expansions libres ne contribuent pas au défigement des expressions, ils se déplacent dans toutes les expressions et le figement est toujours maintenu. Expansion libre, l'adverbe, est le seul expansion qui a une liberté syntaxique au sein des expressions figées, on peut le remplacé par un autre expansion libre sans que cela altère le figement de l'expression. Le expansion libre peut être supprimé dans une expression figée sans que le figement ne soit brisé.

II.3.2. Le rapport paradigmatic et syntagmatic

Les expressions de la langue sont formées par plusieurs unités lexicales et éléments grammaticaux qui ont pour mission de remplir un sens bien précis. Ces unités lexicales et éléments grammaticaux sont organisés et ordonnés dans un ordre bien établis en respectant les règles grammaticales de la langue en question. En phraséologie, ces règles ne peuvent pas être exclues, il y a que le figement qui vient pour imposer son autorité sur les mots en les fixant de manière définitive, et ce sur le plan syntaxique et sémantique.

Ce qui nous intéresse dans ce point d'analyse, est le fond de l'expression, autrement dit, les mots de l'expression. Dans un premier temps, on tentera de déstabiliser les éléments de l'expression par des changements de places des mots. Dans un second temps, on effectuera des changements de mots par d'autres mots qui ont la même catégorie (syntaxique et sémantique). L'objectif de cette analyse est de vérifier :

Premièrement, s'il y a une possibilité d'effectuer des substitutions et des permutations de mots dans une expression sans affecter le sens figé de cette dernière.

Deuxièmement, l'influence de ces deux procédés sur le figement des expressions kabyles.
Enfin, essayer d'illustrer l'impact de ces procédés sur la variation régionale en kabyle.

II.3.2.1. Le rapport paradigmatic

J. Dubois (2002 : 341) : « Les rapports paradigmatic sont les rapports virtuels existant entre les diverses unités de la langue appartenant à une même classe morphosyntaxique et/ou sémantique. » Ce rapport vise à intégrer un mot à la place d'un autre mot à condition que ce dernier soit de la même catégorie syntaxique et sémantique.

En effet, les verbes simples ne doivent être remplacés que par des verbes simples à la simple condition qu'ils soient de la même nature syntaxique (transitive, intransitive et mixte) ; les verbes dérivés aussi ils doivent être remplacés par des verbes dérivés (actif, passif et réciproque). La même règle s'applique aussi sur les noms, les substantifs remplacent les substantifs, les adjectifs remplacent les adjectifs et les numéraux remplacent les numéraux.

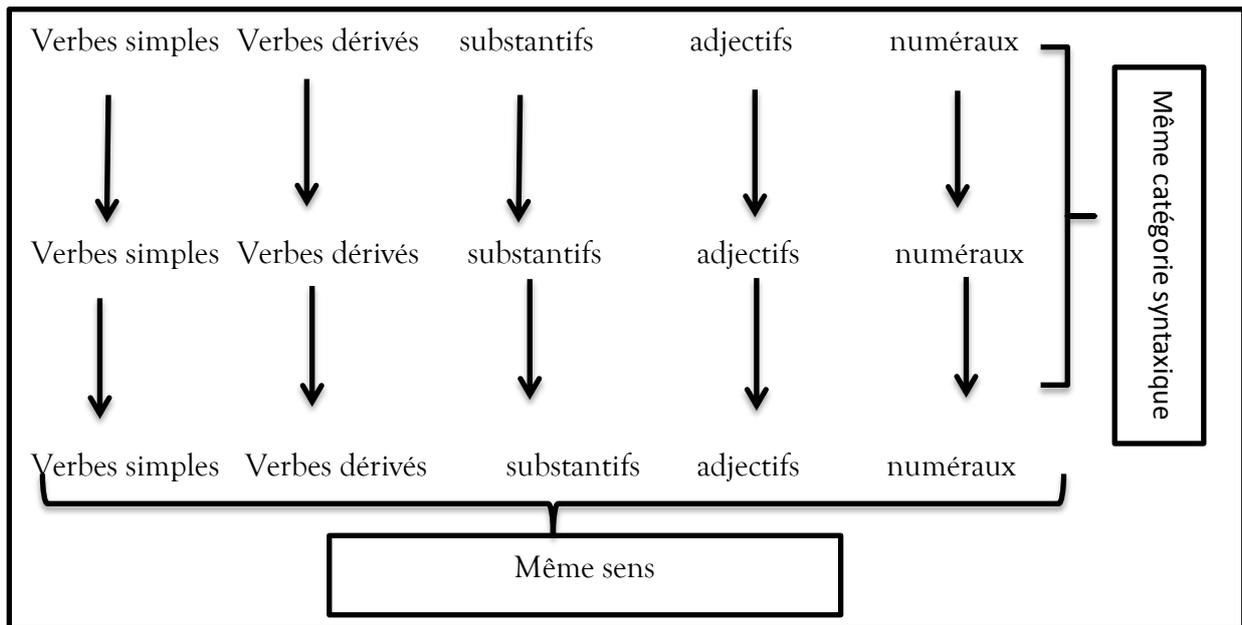


Schéma N° 07 : Transformation paradigmatique

Avant d'entamer notre analyse, il faut tout d'abord mettre l'accent sur la variation en phraséologie, car il pose vraiment un sérieux problème. La langue kabyle est une langue très variée, elle est composée de plusieurs parlers et chaque parler se démarque des autres par ces spécificités. En phraséologie, les expressions figées sont propres à la communauté linguistique dont elles sont attestées, ces dernières se présentent comme suit :

- Une expression figée peut être attestée que dans un seul parler ;
- Une même expression peut être figée dans un parler « A » et libre dans un parler « B » ;
- Le sens figé d'une même expression (même forme) peut varier d'un parler à un autre.

Pour ces raisons, nous nous baserons uniquement sur un seul parler pour ne pas créer des interférences entre les expressions transformées et les expressions existantes dans d'autres régions de la Kabylie dont nous ignorons leurs sens et même leurs existences.

En principe, les expressions figées n'admettent pas de substitution au niveau paradigmatique pour la simple raison que les constituants sont soudés les uns aux autres, ils ne peuvent pas se dissocier sans que le figement de l'expression ne soit altéré.

Exemple :

- *Igen ufrux-is.*

Il-endormir (P) (EA) oiseau-son.

Son oiseau s'est endormi.

Il refuse la réalité / il manque d'imprudence / il est tordu.

- *Igezzem deg-s.*

Il-couper (AI) dans-lui.

Couper habituellement sur lui, il lui a fait un enfant dans le dos.

Il dit des choses sur lui /il le déconsidère/ il le dénigre.

- *Ikker-d ujenniw-is.*

Il-lever (P)-vers ici (EA) Satan-son.

Mon Satan s'est levé, le Satan s'est mis en lui.

Il s'est mis en colère.

II.3.2.1.1. La substitution de verbes

Dans ce test on tentera de remplacer le verbe de l'expression par un autre verbe pour tenter de voir si l'expression garde toujours son figement ou non.

- *Igezzem deg-s*

Il-couper (AI) dans-lui.

Couper habituellement sur lui (il lui à fait un enfant dans le dos).

Il dit des choses sur lui /il le déconsidère/dénigrement.

Ibeṭṭu deg-s.

Il couper (AI) dans-lui.

On remarque que ces deux expressions ont le même sens de surface (le sens transparent). Nous avons remplacé le *igezzem* (couper) par *ibeṭṭu* qui a le même sens que le précédent, mais le sens figé est perdu dans l'expression « *ibeṭṭu deg-s.* »

- *Igen ufrux-is*

Il-endormir (P) (EA) oiseau-son.

Son oiseau s'est endormi

Il refuse la réalité /manque d'imprudence /tordu

Iṭtes ufrux-is.

Il-endormir (P) (EA) oiseau-son

Il paraît, à première vue, que la substitution a très bien fonctionné du fait que le verbe *gen* et *ṭtes* (dormir) sont des synonymes parfaits. Ces expressions existent séparément, chacune dans un parler défini. Dans le même parler, la substitution n'est pas possible car elle est attestée et connue, mémorisée sous une seule forme invariable.

- *Ikker-d ujenniw-is.*

Il-lever (P)-vers ici (EA) Satan-son.

Mon Satan s'est levé (le Satan s'est mis en lui).

Il s'est mis en colère.

Ibedd-d ujenniw-is.

Il-lever (P)-vers ici (EA) Satan-son.

Le verbe *kker* et *bedd* (lever), partagent le même sens et relèvent de la même catégorie syntaxique, jusqu'ici tout va bien, car le sens transparent est bien conservé, mais dès que nous intéressons au figement, on constate que la substitution n'a pas vraiment donné son fruit, le figement de l'expression est perdu.

II.3.2.1.2. La substitution de noms

Le changement concernera uniquement les noms de ces expressions. Il faut noter que cette substitution n'est pas une tâche facile à faire, certaines expressions figées kabyles relèvent du corps humain, les unités lexicales qui désignent ces organes sont des unités spécialisées qui, dans la plupart du temps, n'ont pas de synonymes. Toutefois, il en demeure que d'autres expressions ne relèvent pas du corps humain, mais touchent à plusieurs domaines de la vie quotidienne, ainsi les noms de ces expressions peuvent faire l'objet de substitutions.

Exemple :

- *Yerra-t ccer.*

Il-tuer (P)-lui faim.

La faim le tue, il crève de faim.

Il est pauvre/malheureux.

- *Iyab leeqel-is.*

Il-disparaitre (P) (EA) cerveau-son.

Il est ailleurs.

- *Terli deg terkent.*

Elle-tomber (P) dans (EA) coin.

Elle a tombé dans un coin.

Elle a accouché/ enfanté.

- *Yerra-t ccer.*

Il-tuer (P)-lui faim.

☞ *Yeyya-t llaz.*

Il-tuer (P)-lui faim.

Le nom *ccer* et *llaz* (faim), ont un même sens. Le sens transparent de ces deux expressions est identique, mais l'expression *yeyya-t llaz* n'est pas figée, elle a perdu son statut de figement. Le changement de nom par un autre nom même du même sens touche directement le fond figé de l'expression.

- *Iyab leeqel-is.* (1)

Il disparaître (P) (EA) cerveau-son.

Son esprit est absent.

Il n'est pas à la question.

- ☞ *Iyab wallay-is.* (2)

Il-disparaitre (P) (EA) cerveau-son.

Cette expression transformée (2) partage le même sens transparent avec l'expression (1), le nom *leeqel* et le nom *wallay* sont des synonymes parfaits, le premier est un emprunt de l'arabe et le second est typiquement amazigh. Même avec ce changement, l'expression a perdu son figement, car dans la plupart des parlers kabyles, notamment les parlers du nord-est de Bejaia n'utilisent pas le nom *allay* (cerveau) et du coup, l'expression n'est pas attestée chez eux.

- *Terli deg terkent.* (1)

Elle-tomber (P) dans (EA) coin.

Elle a tombé dans un coin.

Elle a accouché /enfanter.

Terli deg tciqert. (2)

Elle-tomber (P) dans (EA) coin.

Là aussi, l'expression transformée (2) garde le même sens transparent avec l'expression (1), mais le figement n'est pas maintenu. Il n'est donc pas possible d'effectuer des substitutions sans que le figement de l'expression ne soit altéré.

II.3.2.2. Le rapport syntagmatique

J. Dubois (2002 : 466) : « On appelle rapport syntagmatique tout rapport existant entre deux ou plusieurs unités apparaissant effectivement dans la chaîne parlée. » Ce procédé consiste en effet à changer la position d'un mot au sein d'une expression afin de voir si ce dernier influe sur le figement des expressions ou non.

Exemple :

- *Ad yebded wayla-s di ddlala.*

Il-tenir debout (A) bien-son dans l'encan.

Son bien sera mis à l'encan.

Être ferme, solide.

- *Mi t-bniy thudd ar lsas.*

Quand il-construire-je elle-démolir jusqu'aux fondations.

Quand j'ai eu fini de la construire, elle s'est démolie jusqu'aux fondations.

Juste au moment où j'allais réussir, l'affaire a manqué.

- *Bedden waman d asawen.*

Se tenir debout-ils (P) eau (EA) vers haut.

L'eau s'est fait tenir debout vers le haut (être devant un grand problème).

Sans solution.

- *Tban-d rrahma deg wudem-is.*

Elle-paraitre (P)-vers-ici bienheureuse dans (EL) visage-son.

L'éternité bienheureuse paraît sur son visage.

C'est un homme bon, juste dont ces qualités paraissent sur sa physionomie.

- *Yebren titt-is fell-i.*

Il-tourner (P) (SE) yeux-ses sur-moi.

Il me jette un coup d'œil, il détourne son œil de moi.

Il me boude.

- *Ibra i yifassen-is.*

Il-lâcher (P) (EA) à mains-ses.

Il a lâché ses mains, il a les bras ballants.

Il a abandonné suite à des provocations, il s'est soumis par violence ou par respect.

- *Tbeddel fell-as.*

Elle-changer (P) sur-lui.

Elle a changé sur lui, il y'a eu des changements pour lui.

Renversement de situation dans le bon ou le mauvais sens.

- *Yebna fell-as.*

Il-construire (P) sur -elle.

Il a construit sur elle.

Il a assumé toute responsabilité.

- *Ifadden-iw kkawen.*

(EL) jambes-mes sécher-ils (P).

Ces jambes sont sans force pour la marche, desséchées ; signe de vieillesse.

- *Yefka-d afus.*

Il-donner (P)-vers ici (EL) main.

Il a donné la main.

Il a aidé.

- *Yebda uqerruy-iw.*

Il-briser (P) (EA) tête- ma.

J'ai la tête cassée.

J'ai mal à la tête, j'ai des tracas.

- *Yebda wul-is.*

Il-briser (P) (EA) cœur-son.

Son Cœur est brisé.

Il est triste, touché par la perte d'un être cher.

En observant ces expressions, on constate qu'elles sont constituées de plusieurs unités lexicales. Certaines expressions comptent uniquement un verbe et un expansion et d'autres comptent un verbe et deux expansions.

Le changement de la position des unités lexicales au sein des expressions figées varie selon le type d'expression.

- *Tbeddel fell-as.*

Elle-changer (P) sur-lui.

Elle a changé sur lui (il y'a des changements pour lui).

Renversement de la situation, dans le bon ou le mauvais sens.

Fell-as tbeddel.

Sur-lui elle-changer (P).

Sur lui elle a changé.

- *Yefka-d afus.*

Il-donner (P)-vers ici (EL) main.

Il a donné la main.

Aider.

Afus yefka-d.

(EL) main il-donner (P)-vers ici.

La main il a donné.

- *Yebna fell-as.*

Il-construire (P) sur -elle.

Il a construit sur elle.

Assumer toute responsabilité.

Fell-as yebna.

Sur -elle il-construire (P).

Sur elle il a construit.

Par cette permutation, on constate que ces expressions gardent le premier sens (le sens transparent), mais le sens figé est complètement disparu. Ce défigement est dû au changement de position des constituants au sein de l'expression, il n'est donc pas possible d'effectuer des permutations sans que le figement ne soit brisé. Par ailleurs, certaines expressions acceptent le plus normalement la permutation sans que cela n'affecte le figement des expressions. Ce type d'expression est doté d'une certaine liberté syntaxique qui permet de modifier la position des mots sans que le figement ne soit modifié. Cette modification s'explique :

D'une part, il faut prendre en considération la nature des unités lexicales à savoir les adverbes (temps, lieu, quantité, manière) qui sont généralement des unités libres.

D'autre part, en kabyle, le phénomène de l'anticipation permet de mettre en avant un nom (une chose, idée...) dans un énoncé pour le mettre en valeurs, ce procédé n'affecte pas vraiment le figement des expressions.

Enfin, le processus de figement passe par plusieurs étapes, figement partiel et figement total. Le figement partiel est le début de la formation des expressions. Dans ce type d'expression, les éléments ne sont pas touchés par le figement, ils peuvent changer de places dans l'expression sans que cela ne brise le figement de l'expression.

Exemple :

Figement partiel

- *Ad yebded wayla-s di ddlala.*

Il-tenir debout (A) bien-son dans l'encan.

Son bien sera mis à l'encan.

Di ddlala ayla-s ad ibedd.

Dans l'encan son bien se mettra debout.

Ad ibedd di ddlala wayla-s.

Il se mettra dans l'encan son bien.

- *Tban-d rraħma deg udem-is*

Elle-paraitre (P)-vers-ici bienheureuse dans (EL) visage-son.

La miséricorde paraît sur son visage.

Deg wudem-is tban-d rraħma.

Dans (EA) visage-son elle-paraitre (P)-vers-ici miséricorde.

Sur son visage paraît la miséricorde.

Rraħma tban-d deg wudem-is.

La miséricorde elle-paraitre (P)-vers-ici dans (EA) visage-son.

La miséricorde paraît sur son visage.

Les éléments de ces expressions changent de places sans que le figement de l'expression ne soit modifié, ce sont des expressions partiellement figées sur le plan syntaxique.

Des éléments libres (adverbes).

- *Bedden waman d asawen.*

Se tenir debout-ils (P) (EA) eau vers haut.

L'eau s'est mise debout vers le haut (être devant un grand problème).

Sans solution.

D asawen bedden waman.

Vers haut se tenir debout-ils (P) eau (EA).

Vers le haut se tient debout l'eau.

Aman bedden d asawen.

(EA) eau se tenir debout-ils (P) vers haut.

L'eau se tient debout vers le haut.

Aman d asawen bedden.

(EA) eau vers haut se tenir debout-ils (P).

L'eau vers le haut se tient debout.

- *Yebren tiṭ-is fell-i.*

Il-tourner (P) (SE) yeux-ses sur-moi.

Il me jette un coup d'œil, il détourne son œil de moi.

Fell-i yebren tiṭ-is.

Sur-moi il-tourner (P) (SE) yeux-ses.

De moi il détourne son œil.

Yebren fell-i tiṭ-is.

Il-tourner (P) sur-moi (SE) yeux-ses.

il détourne de moi son œil.

Ici, la permutation se fait sans problème, les adverbes *asawen* (haut) et *fell* (sur) changent de places dans toutes les expressions sans remettre en cause le statut du figement de l'expression.

Anticipation

- *Ibra i yifassen-is.*

Il-lâcher (P) (EA) à mains-ses.

Il a lâché ses mains.

I yifassen-is ibra.

Pour (EA) mains-ses il-lâcher (P) à.

Pour ses mains il a lâché.

- *Yebḍa uqerruy-iw.*

Il-briser (P) (EA) tête- ma.

Elle a été cassée ma tête.

Aqerruy-iw yebḍa.

(EA) tête- ma il-briser (P).

Ma tête est cassée.

- *Yebḍa wul-is.*

Il-briser (P) (EA) cœur-son.

Il est brisé son cœur.

Ul-is yebda.

(EA) cœur-son il-briser (P).

Son cœur est brisé.

On remarque, après permutation, que les expressions gardent leur statut figé. La permutation au sein des expressions figées est donc tolérable. Voilà quelques indices à ne pas ignorer :

Il faut maîtriser l'art de la permutation et prendre en considération les éléments grammaticaux qui changent avec les unités lexicales.

Il ne faut pas oublier le contexte dont l'expression est énoncée, c'est ce contexte qui détermine la nature de la substitution à faire.

Même après avoir transformé l'expression, et même si elle garde son statut figé, l'expression reste toujours une forme seconde issue de l'expression principale qui est connue et mémorisée par les pratiquants de la langue.

II.3.2.2.1. La suppression et l'insertion

A. La suppression des unités lexicales

Les structures phraséologiques kabyles sont, en général, constituées de deux unités lexicales (verbe et un nom), ce sont des structures figées et polylexicales. À ce stade, tenter de supprimer l'une des unités lexicales qui constituent l'expression phraséologique est une manière de renier le facteur le plus fondamental qui couronne le figement. Il est à noter que l'expression figée est l'aboutissement d'un long processus qui se tisse entre les différentes unités lexicales de la langue. Ces unités sont sélectionnées minutieusement en respectant un certain nombre de critères, à savoir la fréquence, la distance, l'ordre et l'intersélection des unités lexicales. Par conséquent, un sens figé voit jour, il est profond et opaque. Il est le résultat d'une connexion entre les sémèmes de chaque unité lexicale qui donne naissance au sens final et figé de l'expression.

En effet, la suppression des unités lexicales mis fin à l'existence phraséologique de l'expression et par conséquent, elle inflige des dégâts sur l'ensemble de la structure, et ce dans tous les niveaux.

Au niveau lexical, le facteur de polylexicalité ne sera plus maintenu, la suppression de l'une des unités brisera ce facteur.

Au niveau syntaxique, la perte de l'une des fonctions les plus importantes influe sur la structure.

Au niveau sémantique, l'expression n'aura pas d'unités suffisantes pour former le sens figé.

Exemple :

- *Bedden waman.*(1)

Tenir debout-il (P) (EA) eau.

L'eau se tient debout.

Tenir tête à quelqu'un.

- *Icemmer-as aqerruy.* (2)

Il remplir (P) à lui tête.

Il lui a monté la tête.

On constate que ces deux expressions (1) et (2) sont constituées de deux unités lexicales (un verbe et un nom), si on supprime les noms de ces expressions on aura :

☞ *Bedden.*

Ils se tiennent debout.

☞ *Icemmer-as.*

Il lui a rempli.

On constate très bien qu'on ne parle plus d'expressions, mais plus tôt, ce sont des mots isolés qui conservent leur sens premier, un seul mot ne peut faire l'objet de figement. Il est donc impossible de supprimer les unités lexicales qui sont concernées par le figement. Par ailleurs on peut supprimer les unités qui ne sont pas concernées par le figement comme les adverbes parce que, ce sont des mots autonomes.

Exemple :

- *Bedden waman d asawen.*

Se tenir debout-ils (P) eau (EA) vers haut.

L'eau s'est mise debout vers le haut (être devant un grand problème).

Sans solution.

Si on supprime l'adverbe *asawen* (haut) l'expression ne changera pas de sens, et en plus elle gardera son figement.

☞ *Bedden waman.*

Se tenir debout-ils (P) eau (EA).

L'eau s'est fait tenir debout vers le haut.

Sans solution (être devant un grand problème).

B. L'insertion des unités lexicales

Les expressions figées sont des structures très stables, les éléments constitutifs sont généralement immuables et ne changent que rarement. L'insertion est un moyen qui consiste à faire intégrer une unité lexicale à l'intérieur d'une structure figée pour bien situer et bien préciser le sens. En effet, l'intégration de nouvelles unités lexicales est toujours possible, mais à une simple condition de respecter les règles d'insertion pour conserver le sens figé de l'expression. La nature des éléments à insérer dépend du contexte dont l'expression est confrontée. En principe, les éléments qu'on intègre à ces expressions restent toujours transparents, ils ne sont pas concernés par le figement, ils peuvent changer de places au sein de l'expression sans qu'ils perturbent leur sens figé.

D'après notre observation, nous avons constaté que nous pouvons intégrer autant de catégories de mots, à savoir les adverbes, les noms propres, la préposition et un nom.

Les adverbes

Exemple :

- *Tezza tasa-w.*

Elle-brûler (P) foie-mon.

Mon cœur est grillé.

Mon fils est mort ; je suis dans l'angoisse pour mon enfant.

- *Tezza tfewwat-iw.*

Elle-brûler (P) entrailles-mes.

Mes entrailles brûlent.

Je brûle de soif, ou de colère, ou de chagrin.

☞ *Tezza tasa-w atas.* (1)

Mon cœur est très grillé.

Tezza tfewwaṭ-iw ussan-a. (2)

Je brûle de soif, ou de colère, ou de chagrin ces jours.

Ces expressions gardent leurs sens figés, il n'y a que l'adverbe qui précise le sens de quantité pour l'expression (1) et du temps pour expression (2).

- **Les noms propres**

- *Yezza yicc-is.*

Il-planter (P) (EA) corne-sa.

Sa corne s'est plantée.

Il est pensif, il s'est piqué le nez

- *Zwin imejjan-is.*

Gauler-ils (P) (EL) oreilles-ses.

Ses oreilles sont gaulées (il a les oreilles gaulées).

Il a froid.

Qasi yezza yicc-is

Kaci il-planter (P) (EA) corne-sa.

Kaci sa corne s'est planté.

Zwinaz zwin imejjan-is.

Gauler-ils (P) (EL) oreilles-sa.

Zwina ses oreilles sont gaulées (elle a les oreilles gaulées).

Les deux expressions gardent leurs figements (ils n'ont pas changé de sens), nous avons uniquement montré le sujet (une précision de plus).

Adjectif

- *Texṣer ṣṣura-s.*

Elle-perdre (P) (EA) image-son.

Son corps est déformé.

Texşer şşura-s tazedgant.

Elle perdre (P) (EA) image- son propre.

En insérant l'adjectif *tazedgant* (propre) à cette expression, la première remarque qui saute aux yeux c'est que cette dernière garde toujours son figement.

La préposition et un nom

- *Yexdem axxam.*

Il-faire (P) (EL) maison.

Il a fait une maison.

Il a fondé un foyer.

- *Bedden yimejjan-is.*

Se dresser-elles (P) (EL) oreilles-ses.

Ses oreilles se sont dressées (peser le pour et le contre).

Il est attentif.

Yexdem axxam am rrahma.

Il-faire (P) (EL) maison comme paix.

Il a fait une maison en paix.

Bedden yimejjan-is am uwtul.

Se dresser-elles (P) (EL) oreilles-ses comme (EA) lapin.

Ses oreilles se sont dressées comme un lapin (peser le pour et le contre)

Après l'insertion de la préposition et le nom à ces expressions, on remarque que ces expressions demeurent toujours figées.

Conclusion

La syntaxe est l'un des facteurs les plus pertinents dans le domaine de la phraséologie, il nous permet de localiser des suites figées et de vérifier leur figement. Le fonctionnement de la

langue kabyle, et précisément du domaine de la phraséologie, se distingue des autres langues par ses spécificités syntaxiques qui influent sur le figement des expressions. Dans ce chapitre, nous avons fait le tour de tous les éléments que nous avons jugé pertinents et pour la localisation des suites figées et pour vérifier le figement des expressions.

II.4. ANALYSE SEMANTIQUE

Introduction

En phraséologie, le niveau sémantique est considéré comme le moyen le plus indispensable pour l'identification des structures figées, elle est donc le noyau qui impose d'une part, des outils qui vont nous permettre de décrire le sens des expressions figées. D'autre part, elle fournit des critères qui vont aussi nous permettre de faire une distinction entre les différentes structures phraséologiques. Dans ce point, nous allons étaler toutes les spécificités sémantiques qui caractérisent les expressions figées kabyles. L'objectif de ce point, est de connaître le fonctionnement sémantique de ces structures afin d'établir des critères et des règles d'identification et, aussi étaler le processus de création de ces expressions.

II.4.1. Le sens transparent et le sens opaque

La transparence du sens concerne le sens réel des unités lexicales. Cette transparence se manifeste essentiellement sur deux plans :

Sur le plan syntaxique, les éléments (les mots) qui constituent l'expression ne sont pas saturés, ils ont toujours des possibilités d'effectuer des permutations et des substitutions entre eux sans que le sens global de l'expression ne soit modifié.

Sur le plan sémantique, le sens des unités lexicales est complètement indépendant et par conséquent, les mots jouissent d'une autonomie et une liberté sémantique.

Exemple :

– *Yečča ayrum-is.*

Il-manger (P) (EL) galette-sa.

Il a mangé sa galette.

En observant cet exemple, on constate que c'est une phrase libre, elle n'est pas concernée par le figement. Les unités lexicales gardent leur sens de puissance, et l'interprétation de la phrase se fait à partir de ces sens, il n'y a aucun sens caché. Toutefois, dans le domaine de phraséologie, le domaine des expressions figées, la superposition du sens transparent et du sens figé est un critère obligatoire. Toutes les expressions, sans exception, doivent porter les deux sens en même temps.

Exemple :

• *Yufa abrid,*

Il-trouver (P) (EL) chemin.

Il a trouvé chemin (la bonne manière).

Il a sous-estimé quelqu'un, il a méprisé quelqu'un, aucune contrainte (facile).

- *Yečča lekwayeđ-is,*

Il-manger (P) (SE) papiers-ses.

Il a mangé ses papiers.

Il a perdu la boule, la boussole ; il est fou.

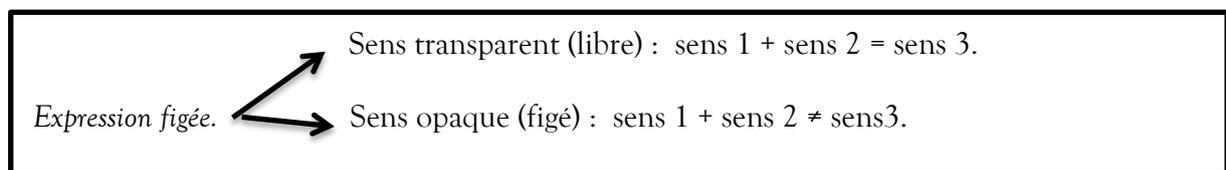
- *Tečča-t temrart.*

Elle-manger (P)-lui (EA) corde.

La corde le mange.

Il a mis fin à ses jours par pendaison ; il s'est suicidé.

Toutes ces expressions peuvent être interprétées comme le montre le schéma ci-dessous :



L'une des caractéristiques des expressions phraséologiques est que les sens sont superposés. En les observant de manière superficielle, il n'y a que le sens premier qui saute aux yeux, c'est un sens de surface qui est compréhensible par les pratiquants et les non-pratiquants de la langue.

- *Yufa abrid,*

Il a trouvé le chemin.

- *Yečča lekwayeđ-is,*

Il a mangé ses papiers.

- *Tečča-t temrart.*

Il a été mangé par la corde.

Comme le montrent ces exemples cités plus haut, les expressions gardent leur sens premier qu'on peut traduire littéralement en d'autres langues sans que cela ne pose de problèmes. **Exemple :**

Yufa → il a trouvé, *abrid* → chemin = **il a trouvé le chemin.**

- *Yečča* → il a mangé, *lekwayeḍ* → papiers, *-is* → *ses* = **Il a mangé ses papiers.**
- *Tečča* → elle a été mangé, *-t* → lui, *temrart* → corde = **Il a été mangé par la corde.**

L'autre face qui caractérise le sens d'une expression figée est la face profonde, c'est une phase obscure et cachée. Le sens figé se cache derrière les unités linguistiques, il n'est interprétable que par les natifs de la langue. Autrement dit, le sens opaque est compris que par les locuteurs dont l'expression est actualisée. **Exemple :**

- *Yufa* → il a trouvé, *abrid* → chemin = **Sous-estimer quelqu'un, mépriser, ne suscite pas d'effort pour être fait (facile).**
- *Yečča* → il a mangé, *lekwayeḍ* → papiers, *-is* → *ses* = **Perdre la boule, perdre la boussole (fou).**
- *Tečča* → elle a mangé, *-t* → lui, *temrart* → corde = **Il a mis fin à ses jours par pendaison (se suicider)**

L'interprétation des expressions figées se fait en deux étapes, la première est la lecture compositionnelle, elle se fait à partir des sens génériques des unités lexicales. Quant à la deuxième, elle est opaque et figée. Cette lecture résulte de l'association des sens actifs, signifiés de puissances, des unités qui forment les expressions. C'est en quelque sorte à partir de l'addition des sens polysémiques qu'on peut déduire le sens opaque de l'expression. D'après J. PICOCHÉ (1997 : 78) : « *Nous appellerons signifié de puissance tout concept ou toute construction conceptuelle permettant un classement logique, révélant une cohérence des diverses acceptions qui prend, en discours, un mot polysémique, et qui recevront, dans cette perspective, les noms d'effet ou effet de sens.*

Le schéma ci-dessous illustre la superposition du sens et l'interprétation de chaque phase :

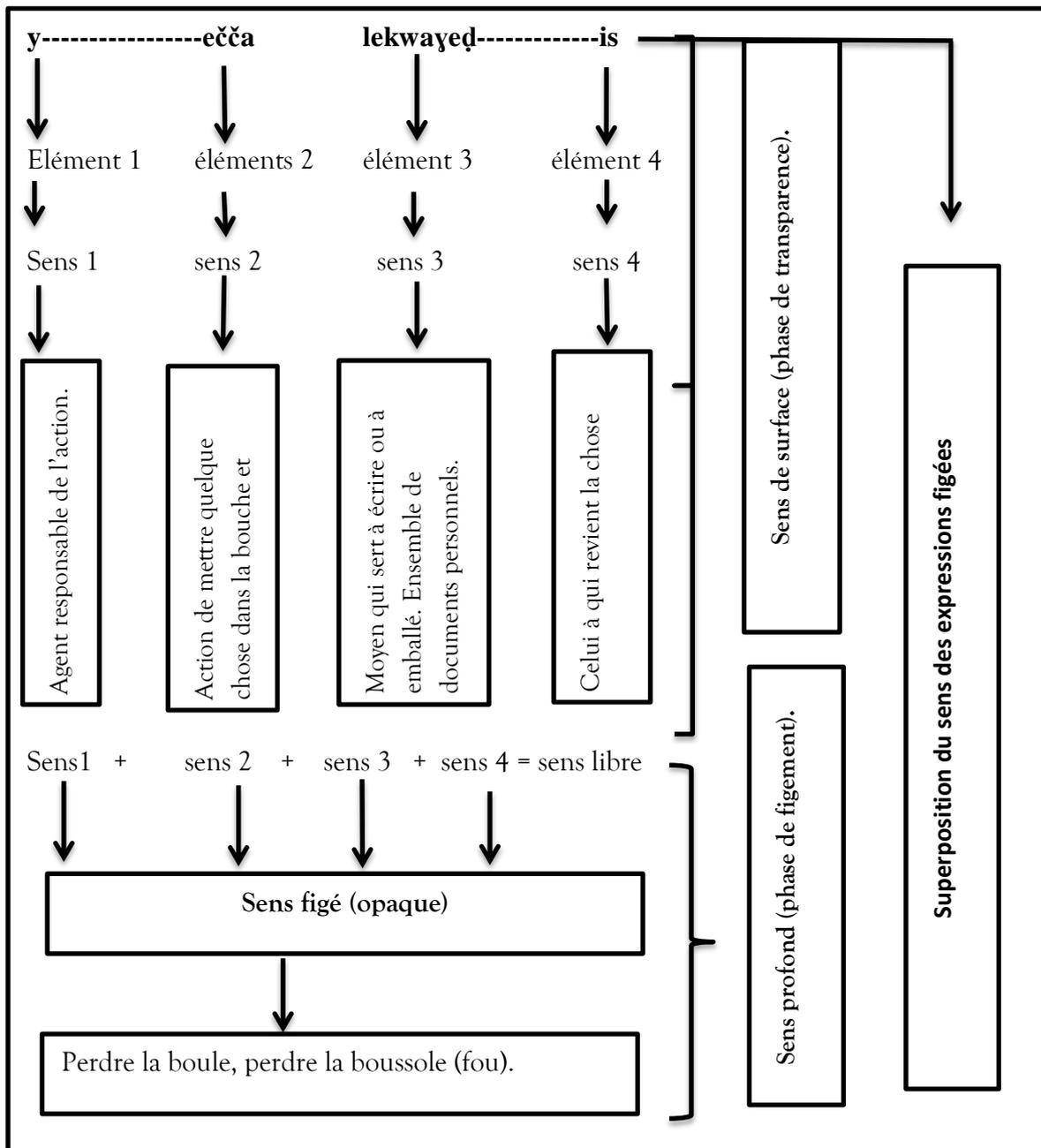


Schéma N° 08 : La superposition du sens

Ainsi, l'expression :

- *Yufa abrid*

Il-trouver (P) (EL) chemin.

Il a trouvé chemin (la bonne manière).

Il a sous-estimé quelqu'un, il a méprisé quelqu'un, il ne suscite pas d'effort pour être fait (facile).

Elle peut être interprétée de cette façon :

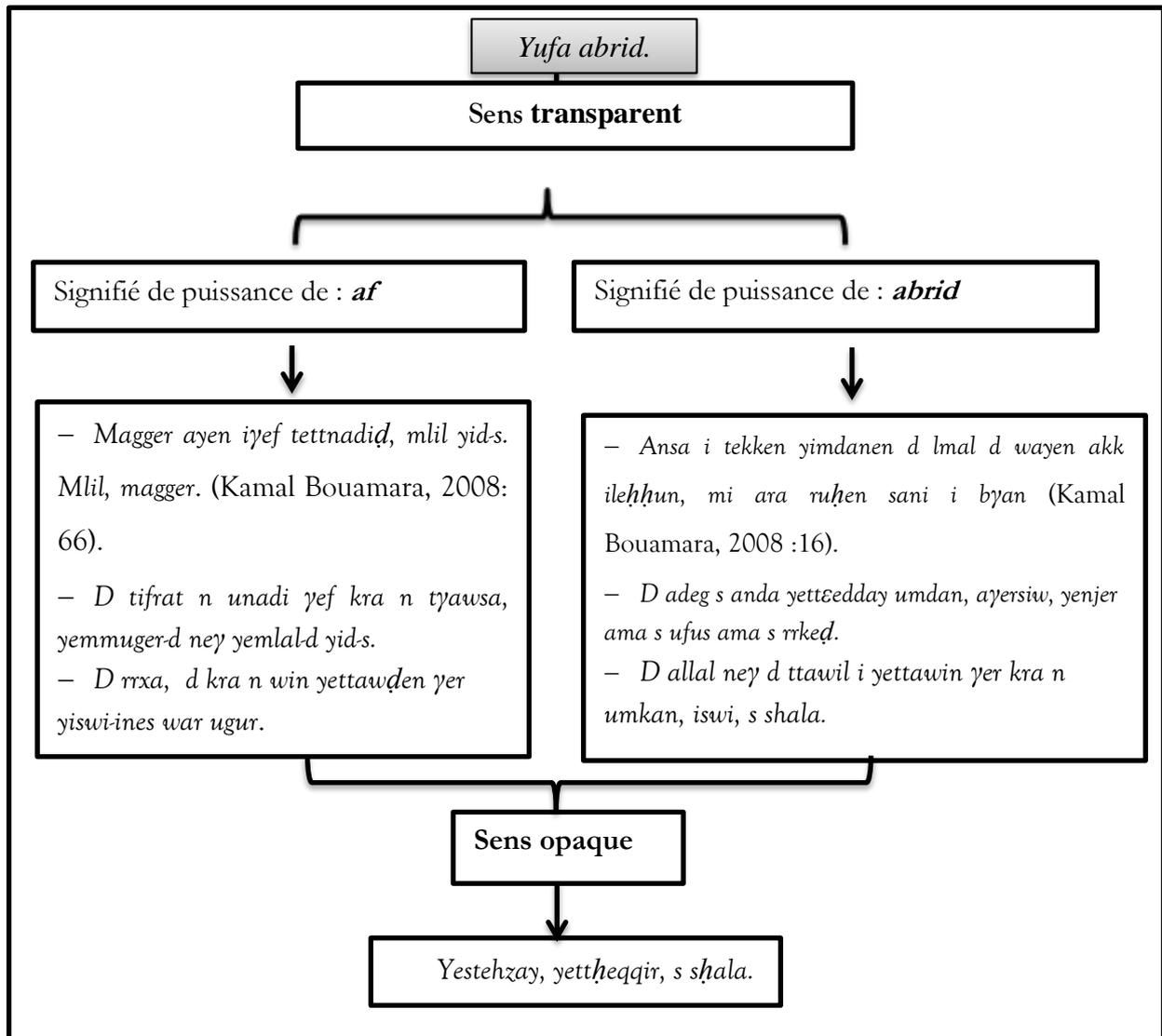


Schéma N° 09 : Analyse sémantique du sens figé des unités

Après analyse des unités lexicales de cette expression figée, nous avons constaté quelques caractéristiques du sens opaque :

- ☞ Toutes les unités lexicales ont perdu le premier sens (le sens originel).
- ☞ Le sens de l'expression résulte de la somme de toutes les unités lexicales qui constituent l'expression.

- ☞ Le sens des unités est activé dans le discours, autrement dit, c'est le contexte qui active les unités lexicales.
- ☞ Les expressions figées sont un patrimoine propre à une langue, à une région, ou un groupe d'individus, il se trouve qu'une même expression, dans deux régions différentes, peut avoir des sens différents.

II.4.2. Le contexte unique et mémorisation

La phraséologie est l'un des domaines les plus pertinents en linguistique, c'est un domaine à la fois pertinent et passionnant. L'expression figée est le produit de la société dont elle est actualisée, son existence est liée à plusieurs facteurs, à savoir le social, le culturel, les habitudes et les coutumes qui contribuent à la diversification des expressions phraséologiques.

La langue kabyle est formée de plusieurs parlers, chaque parler possède presque sa propre phraséologie. Vu l'absence de culture écrite dans cette société, la mémorisation a joué un rôle très important dans la fixation de ces expressions sous une forme unique et immuable.

La mémorisation est, pour les locuteurs de cette langue, une sorte de terroir dont ces expressions sont casées sous une forme stable et fixe. Il n'est donc pas possible de porter des modifications et des changements au sein de l'expression car les locuteurs enregistrent la forme et le sens de l'expression.

La mémorisation et le contexte sont deux critères expansionnaires. Le contexte donne les différents sens aux expressions qui seront ensuite transmises dans la mémoire collective. En phraséologie, le contexte sert comme un moule pour faire une distinction entre les différentes expressions. Il faut noter qu'en kabyle plusieurs d'expressions phraséologiques partagent une même forme, mais le sens est différent.

Le seul facteur qui peut faire une distinction entre ces types d'expressions est le contexte, toutes expressions figées et mémorisées dans un contexte unique et possède ses propres mots. Autrement dit, si le contexte change, même si les deux expressions partagent les mêmes mots, mais le sens figé n'est pas le même, ce sont donc deux expressions différentes.

Il faut aussi souligner que dans un même parler une expression ne peut pas avoir deux contextes différents, car chaque contexte est exprimé par sa propre expression et ses propres mots.

Un seul contexte peut avoir autant d'expressions, mais une expression ne peut avoir qu'un seul contexte. En d'autres mots, les expressions qui partagent les mêmes contextes ne partagent pas les mêmes mots.

- *Yečča tidi-s.*

Il-manger (P) (SE) sueur.

Il a mangé sa sueur

Il lui a pris son argent, il ne lui donne pas son salaire.

- *Yečča leetab-is.*

Il-manger (P) (SE) effort-son

Il a mangé ce à quoi il a donné tant d'effort

Il lui a pris son argent, il ne lui donne pas son salaire.

Ces deux expressions partagent le même contexte (voler), mais différentes sur le plan formel.

Il arrive souvent, dans deux parlars différents, qu'une même forme puisse avoir deux contextes différents.

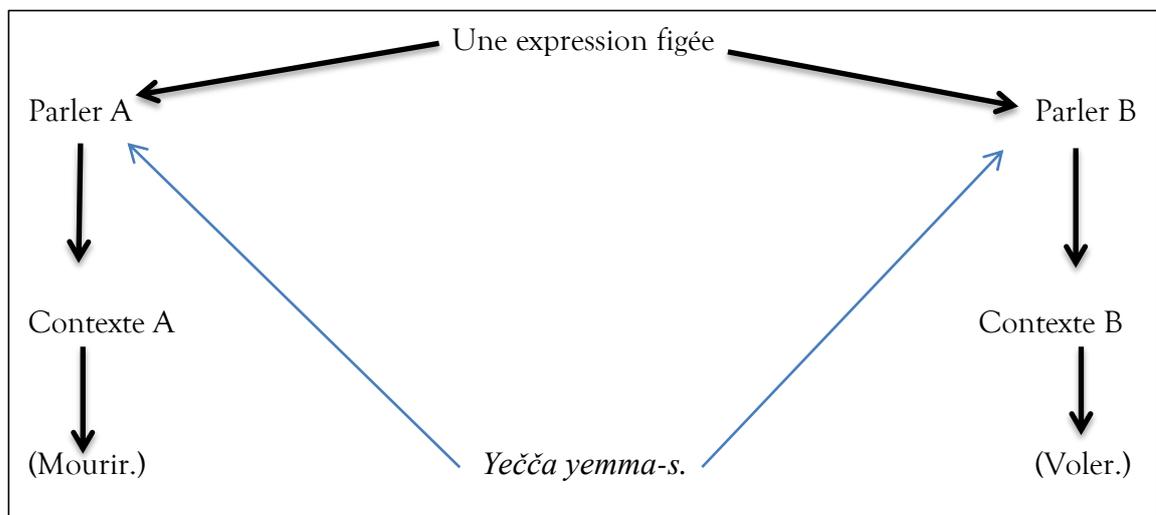


Schéma N° 10 : contextes des expressions figées

Dans cet exemple, l'expression « yečča yemma-s est attestées dans deux parlars différents, dans le parler d'akfadou il a pour sens « mourir » et dans dans le parler de Tichy il a pour sens « voler »

II.4.3. Les expressions et le degré de figement

Dans le domaine phraséologique, il existe plusieurs types d'expressions qui se distinguent à la fois par la forme et par leur figement. Ici, dans ce point, on s'intéressera uniquement au figement de l'expression figée. Il est à préciser que toutes les expressions phraséologiques passent inéluctablement par un phénomène linguistique qui est le figement. Ce phénomène touche trois niveaux, le lexical, le sémantique et le syntaxique, qui s'organisent sous forme d'un triangle interactif. Autrement dit, tout changement dans l'un des niveaux affecte automatiquement les autres niveaux qui, de leur part, affectent le figement de l'expression. Le figement peut affecter l'ensemble de l'expression, dans ce cas il s'agit d'un figement total ; il peut aussi toucher uniquement quelques éléments de l'expression, on parle alors d'un figement partiel.

II.4.3.1. Figement total et figement partiel

On entend par figement total, la stabilité de la forme et du sens de l'expression ; les unités constitutives sont immuables sur tous les plans :

- Sur le plan lexical, on ne peut supprimer les unités lexicales au sein des expressions figées ;
- Sur le plan syntaxique, il y a toujours un blocage au niveau des propriétés transformationnelles ;
- Sur le plan sémantique, les unités lexicales ont complètement perdu leur premier sens.

En effet, les unités lexicales partagent entre elles des affinités morphologiques (la logique dans les accords), syntaxiques (la cohésion entre les éléments) et sémantiques (la continuité dans la perte du premier sens et la formation d'un sens unique).

Exemple :

- *Bedden waman.*
Tenir debout-il (P) (EA) eau.
L'eau se sont tenu debout.
Tenir tête à quelqu'un.

- *Bedden yimejjan-is.*

Se dresser-elles (P) (EL) oreilles-ses.

Ses oreilles se sont dressées (peser le pour et le contre).

Il est attentif.

On constate que ces deux expressions sont complètement figées, le figement touche toutes les unités lexicales et même les éléments d'ordre grammaticaux. Ici il n'y a pas possibilité de changer un élément par un autre sans que le figement de la structure ne soit touché.

- *Bedden ↔ waman* (une cohésion syntaxique et sémantique entre les éléments.)

Sémantiquement parlant, ces deux unités lexicales *bedd* et *aman* partagent des liens sémantiques très profonds, c'est l'activation de l'un des sémèmes de chaque unité lexicale qui donne naissance au sens figé de l'expression.

Le figement total d'une expression figée est structuré de cette façon :

Unité 1 +		unité 2 +		unité 3 +		unité 4	= Sens figé de l'expression
Sémème 1		Sémème 1		Sémème 1		Sémème 1	
Sémème 2		Sémème 2		Sémème 2		Sémème 2	
Sémème 3		Sémème 3		Sémème 3		Sémème 3	
Sémème 4		Sémème 4		Sémème 4		Sémème 4	

Exemple :

- *Yečča lekwayeḍ-is*

Il-manger (P) (SE) papiers-ses.

Il a mangé ses papiers

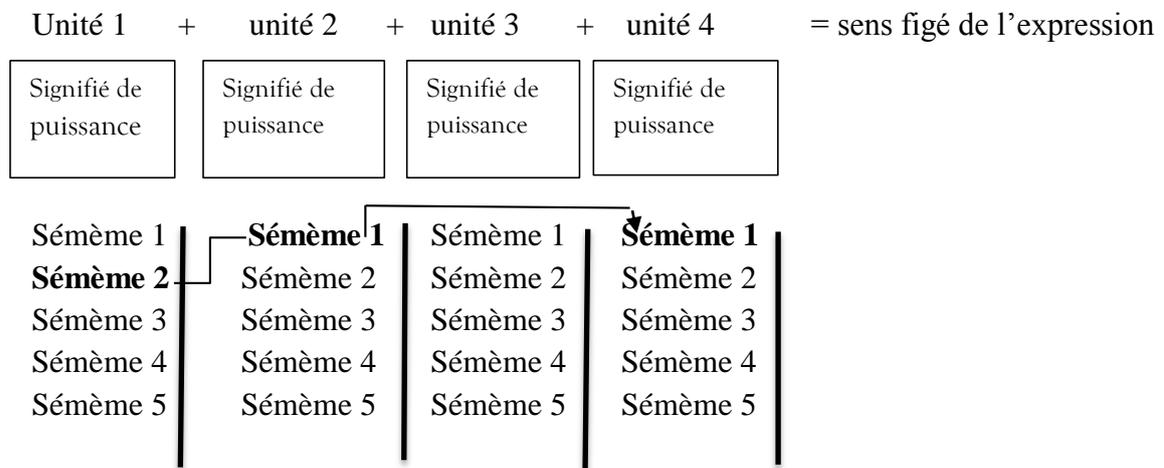
Il a perdu la boule, la boussole ; il est fou.

<i>Yečča</i> +		<i>lekwayeḍ</i> 2	+	<i>is</i> 3	+	4	= Sens figé de l'expression
Effacer		Preuves		son			
Comprendre		Identité					
Voler		Documents					

Toutefois, le figement partiel ne fonctionne pas de cette façon. Dans l'expression où le figement est partiel, il y a toujours un élément qui est libre, il n'est pas concerné par le figement.

Les unités lexicales concernées par le figement tirent leur sens à partir de l'activation de l'un des sémèmes de chaque unité lexicale par contre l'élément libre garde son signifié de puissance, il n'est pas concerné par le figement.

Ce phénomène est illustré par le schéma ci-dessous suivi par un exemple :



On constate, d'après ce schéma, que les unités qui forment l'expression sont de types polysémiques, chaque unité compte dans son effective plusieurs sens.

On remarque très bien que :

- La courbe qui désigne le figement dans ce schéma passe par chaque unité lexicale.
- Dans chaque unité on active l'un de ses sémèmes

En effet, dans la première c'est le sémème 2 qui est activé ; dans l'unité 2, c'est le sémème 1 qui est activé ; dans l'unité 3, aucun sémème n'est activé (l'unité garde son sens de puissance, son premier sens) et enfin, dans l'unité 4, c'est le sémème 1 qui est activé.

Exemple

- *Yečča lekwayeđ-is ilindi.*

L'unité (*ilindi*) n'est pas concernée par le figement, c'est un élément libre qui garde son premier sens, tandis que les deux autres éléments (expliqués ci-dessus) ils sont entièrement figés.

Il faut noter que l'élément libre n'affecte en aucun cas le figement de la structure, il peut changer de place sans que le sens de l'expression ne soit touché. En outre, l'élément libre, brise en quelque sorte la cohésion syntaxique sans tout de même la perturber, lorsque le processus

de figement passe par cet élément, il crie une sorte de discontinuité et puis il reprend plus normalement.

Exemple :

- *Yebna axxam n lebda.*

Il-bâtir (P) (EA) maison de éternel.

Il a bâti une maison durable.

Il est mort, ou il a fait un bon mariage.

On constate très bien que les éléments de cette expression ne sont pas complètement figés, l'unité (*yebna*) est l'unité (*axxam*) sont des unités entièrement figées, par contre les éléments *n lebda* sont des éléments libres. Ils ne sont pas concernés par le figement. Ils apparaissent dans ces expressions pour bien situer le sens figé.

II.4.4. Processus de formation des expressions figées

Etant donné que la société kabyle est une société à tradition orale, le processus de formation des expressions figées kabyles n'est guère une chose facile à remonter. Toutefois, les expressions conservent des indices et des pistes que nous pourrions exploiter afin d'expliquer et de décrire le mode de formation de ces expressions.

En effet, dans ce qui suit, nous tenterons de clarifier ces points :

- La fréquence entre les unités ;
- Le rôle de la polysémie ;
- La connexion des sémèmes ;
- La sélection des unités lexicales.

II.4. 4.1. La fréquence des unités lexicales

Les unités les plus utilisées dans la société sont les unités les plus riches en matière de signification. En observant l'ensemble des unités lexicales qui constituent notre corpus, le premier constat qui saute aux yeux, c'est bien la nature des unités lexicales qui constituent les expressions figées ; elles sont, pour la plupart, très récurrentes et très fréquentes dans l'usage quotidien. En effet, la quasi-totalité des expressions sont formées de deux unités lexicales ; des verbes et des noms. En général, les verbes les plus répétitifs sont ceux qui expriment les actions les plus fréquentes dans l'usage, quant aux noms, ils désignent les objets et les organes les plus proches et les plus utilisés par les locuteurs.

Pour donner juste un aperçu sur ce phénomène, on se basera uniquement sur notre corpus pour donner la fréquence de quelques unités lexicales. Pour se faire, nous avons sélectionné 04 verbes et 04 noms.

- Les verbes, nombre de récurrences :

- *Ečč* : plus de 47 fois ;
- *Bedd* : plus de 10 fois ;
- *Cudd* : plus de 8 fois ;
- *Afeg* : plus de 7 fois.

- Les noms, nombre de récurrences :

- *Tasa* : plus de 20 fois ;
- *Ul* : plus de 50 fois ;
- *Aqerruy* : plus de 15 fois ;
- *Axxam* : plus de 10 fois.

La fréquence des unités peut toucher :

1. La récurrence des deux unités en même temps :

- *Yečča ul-is*.

Il-manger (P) (EL) Cœur-son.

Il a mangé son cœur (avoir un cœur froid/large).

Il s'en fiche.

- *Yečča aqerruy-is*.

Il-manger (P) (EL) tête-sa.

Il a mangé sa tête.

Il s'est débarrassé de lui (par meurtre).

2. La récurrence de la première unité uniquement

- *Yečča leħram*.

Il-manger (P) (EL) interdit.

Il a fait des choses interdites.

Il a mangé de la viande du sanglier, il a bu du vin.

- *Tcudd ddunit.*

Elle-lier (P) (EA) vie.

La vie est liée.

La vie est dure, c'est la misère.

3. La récurrence de la deuxième unité (la première est moins récurrente).

- *Ihma uqerruy-is.*

Il-échauffer (P) (EA) tête-sa.

Sa tête s'est échauffée.

Il est passionné, il est énervé, il est soulé.

- *Yehreq wul-is.*

Il-brûler (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est brûlé.

Il est épris par quelque chose, par une nostalgie, par un amour ou par une peine.

II.4.4.2. Le rôle de la polysémie

Les unités polysémiques jouent un rôle très important dans le domaine de la phraséologie. D'après M. Yahiaoui (2018 : 2) « Les unités les plus fréquentes dans le discours sont, en général, des unités à tendance polysémiques. Elles sont les plus favorites et les plus convoitées pour la formation des expressions phraséologiques ». Sémantiquement parlant, elles sont très chargées et elles sont capables de renvoyer à plusieurs sens (dotés de plusieurs sémèmes). Ces sémèmes sont constamment activés dans le discours et varient selon la situation de l'énonciation, il y a que le contexte qui peut déterminer le sens de l'unité ; si le contexte comprend plusieurs types d'interprétants, plusieurs actualisations différentes, voire contradictoires, seront possibles pour définir le contenu d'un même signifiant, si bien qu'il pourra couvrir plusieurs sémèmes (F. Rastier, 1987 : 83-84).

En analysant notre corpus, nous avons constaté que les expressions figées kabyles sont formées à partir de noms et de verbes. La majorité des substantifs qui constituent ces expressions figées sont issus du lexique qui relève du corps humain. Ce lexique est très récurrent et polysémique. Sur le plan sémantique, un seul nom peut avoir autant de sémèmes qui attendent d'être activés dans le discours et sur le plan symbolique, ces unités peuvent désigner plusieurs

intentions. Le verbe est un élément clé dans l'expression figée, c'est le cœur même de l'expression, car il est très chargé de significations. Il peut renvoyer à plusieurs réalités et couvrir autant de choses. Ensemble réunis, le nom et le verbe, offrent autant de possibilités de connexion entre eux et, du coup, ils contribuent à la formation du sens figé.

En voici un exemple sur la polysémie des unités qui forment les expressions figées :

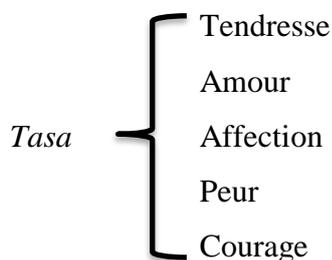
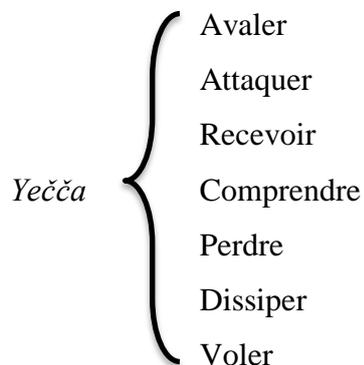
- *Yečča tasa-s.*

Il-manger (P) (EL) foie-son.

Il a mangé son foie.

Il ne se soucie de rien, il n'a aucun sentiment.

Cette expression est formée de deux unités lexicales ; le verbe *ečč* (manger) et le nom *tasa* (foie), ces unités sont polysémiques, elles comptent autant de sémèmes.



On peut très bien constater que ces unités lexicales sont dotées de plusieurs sémèmes, nous avons dépouillé uniquement ceux qui figurent dans le dictionnaire Kabyle-Français de Jean-Marie Dallet. Ce sont ces sémèmes qui contribuent à la formation du sens figé.

II.4.4.3. La connexion des sémèmes

Pour rappel, les unités lexicales qui constituent les expressions figées kabyles sont des unités polysémiques qui comptent en leur actifs plusieurs sémèmes. La connexion des sémèmes est considérée comme étant l'un des procédés qui contribuent à la formation du sens figé des expressions. C'est un procédé qui implique plusieurs conditions :

D'abord, il faut que les unités lexicales soient de nature polysémique, elles doivent compter au moins deux sémèmes.

Ensuite, c'est au discours d'activer l'un des sémèmes qui figurent dans les deux unités lexicales.

Enfin, l'étape finale consiste à assembler les deux sémèmes activés dans chaque unité lexicale et faire le lien entre ces sémèmes activés pour déduire le sens figé.

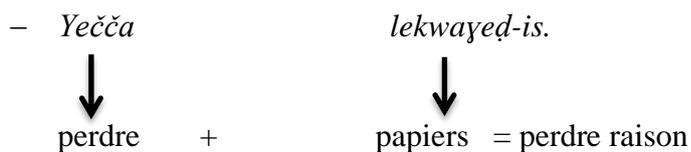
Exemple :

- *Yečča lekwayeđ-is.*

Il manger (P)(EL) papier-ses.

Il a mangé ses papiers.

Il a perdu raison.



Ici, dans cet exemple, dans le verbe *yečča* (manger) c'est le sémème « perdre » qui est activé, dans le nom *lekwayeđ* (papier), c'est le sémème « identité » qui est activé. En connectant ces deux sémèmes, on obtient directement le sens figé de l'expression. Perdre son identité, c'est l'équivalent de celui qui perd sa raison (il ne sait plus qui est-il). Les sémèmes des deux unités lexicales sont activés en même temps pour obtenir le sens figé. Toutefois, il arrive que seul le sémème d'une seule unité lexicale soit activé dans une expression figée ainsi l'autre unité garde son sens de puissance.

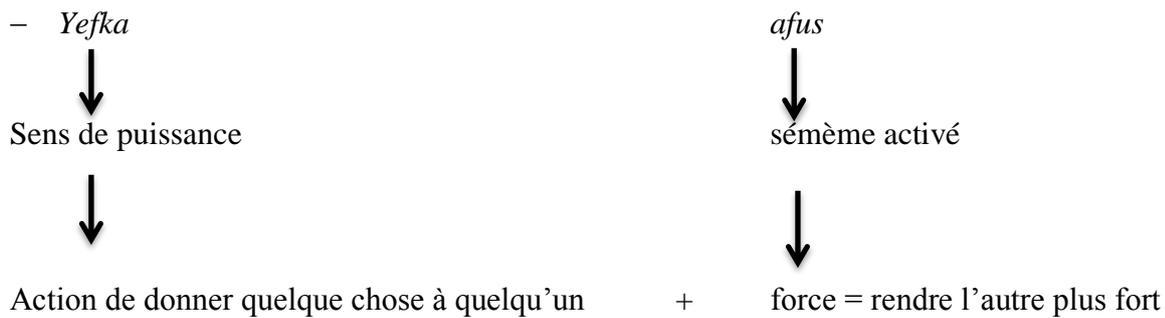
Exemple :

- *Yefka afus.*

Il donner (P) (EL) main ;

Il a donné main.

Il a trahi.



En observant cet exemple, on constate très bien qu'il y a qu'une seule unité lexicale qui est activée et l'autre unité garde son sens de puissance. En effet, le verbe *yefka* (il a donné) garde son premier sens (son sens de puissance), par contre dans le nom *afus* (main), le sémème « force » est activé. Dans un contexte de conflit, joindre sa force à quelqu'un d'autre pour le rendre plus fort est un acte de trahison.

II.4.5. Le rôle des unités lexicales

II.4.5.1. Le rôle des unités de base

Sur le plan sémantique, les unités lexicales jouent un rôle très important dans l'orientation du sens globale des expressions figées kabyles. Il est à rappeler que le figement est un phénomène qui varie d'une expression à une autre, il peut toucher toute l'expression ou une partie de l'expression. Dans ce point, nous allons consacrer notre étude à l'identification de la base dans les structures figées à degré de figement partiel, puis nous allons examiner les valeurs de certains verbes dans l'orientation du sens global des expressions et, enfin, nous allons étudier les valeurs de la particule d'orientation spatial dans les expressions figées. Le choix et la sélection des unités lexicales n'est pas un hasard, toutes les unités qui constituent ces expressions partagent, entre elles, des liens et des affinités sémantiques qui aboutissent au figement.

Exemple.

- *Cekklen idarren-iw.*

Lier-ils (P) (EL) pieds-mes.

Je ne peux pas marcher, j'ai les pieds entravés par la faiblesse, la maladie.

- *Cekklen ifassen-is.*

Lier-ils (P) (EL) mains-ses.

Ses mains sont entravées.

Il est impuissant, découragé.

- *Ickkel uqerruy-s.*

Il-lier (P) (EA) tête-sa.

Sa tête est liée, Il n'arrive pas à saisir les choses.

Il n'arrive pas à penser, à réagir ou à comprendre.

On constate que ces expressions commencent par le même verbe *ckkel* (lier), ce verbe partage des liens sémantiques avec les autres éléments de l'expression, à savoir les noms *idarren* (pieds), *ifassen* (mains) et *aqerruy* (tête), ces expressions sont toutes figées et le sens est toujours opaque. Toutefois, si on observe de manière approfondie ces expressions, on distinguera deux types d'unités : la base et l'unité partenaire. La base est le noyau central du sens figé, mais il est orienté et complété par l'unité partenaire qui est en quelques sortes un élément qui conserve son identité.

Pour bien cerner notre point de vue, on analysera les expressions sous deux approches ; la première consistera à regrouper les expressions qui partagent le même verbe et qui ont des noms différents, la seconde consistera à regrouper les expressions qui partagent le même nom et qui ont des verbes différents.

Les expressions qui partagent le même verbe :

- *Cekklen idarren-iw.*

Lier-ils (P) (EL) pieds-mes.

Je ne peux marcher (j'ai les pieds entravés par la faiblesse, la maladie).

- *Cekklen ifassen-is.*

Lier-ils (P) (EL) mains-ses.

Ses mains sont entravées.

Il est impuissant, découragé.

- *Ickkel uqerruy-is.*

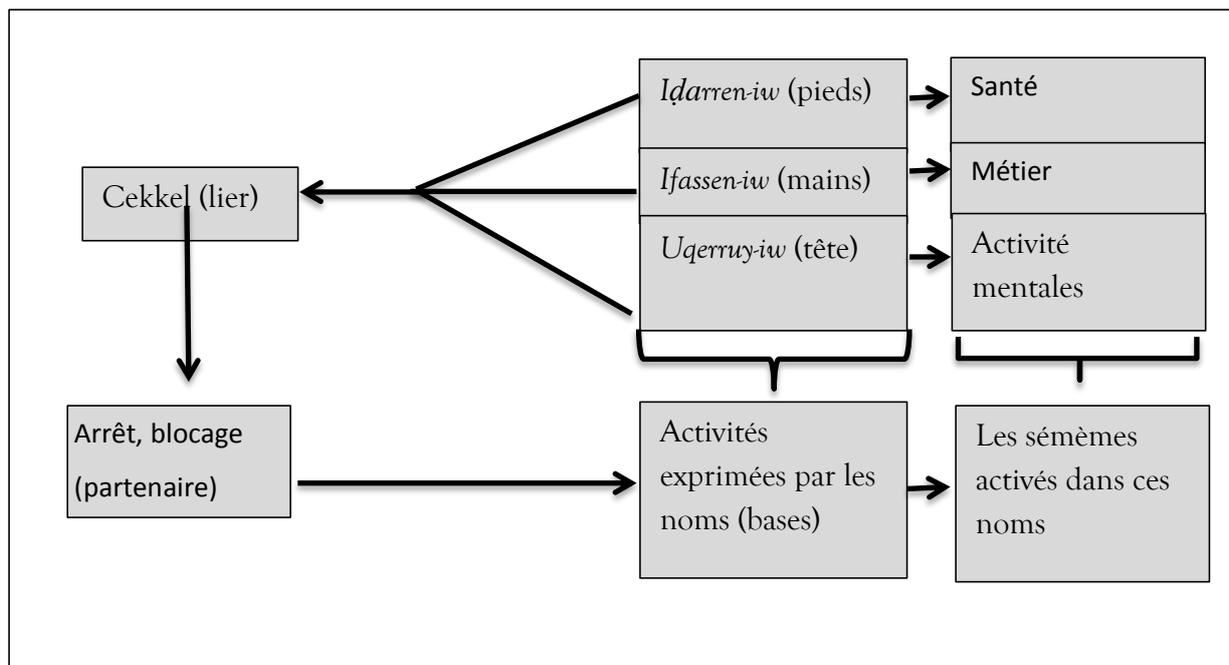
Il-lier (P) (EA) tête-sa.

Sa tête est liée (Il n'arrive pas à saisir les choses).

Il n'arrive pas à /penser/réagir/comprendre.

Il n'arrive pas à penser, à réagir, à comprendre.

On constate que les noms qui constituent ces expressions se rattachent au verbe *cekkel* (lier) ; sa valeur sémantique est de marquer un arrêt temporaire ou indéterminé d'une action.



En observant ce schéma, on constate :

1. Ces expressions ont en commun le même verbe.
2. La base de l'expression dans unités lexicales est bien le nom.
3. Ces noms désignent des organes qui ont pour tâche d'exécuter des activités liées à la vie quotidienne.
4. Au sein de chaque nom, nous avons activé un sémème bien précis qui répond à la situation dont l'expression est activée.
5. Enfin, le verbe vient pour donner et orienter le sens global de l'expression.
6. Le verbe dans ces types d'expression n'est pas un élément marginal ou un phénomène de seconde place, mais il guide et fixe le sens de la base.

Les expressions qui partagent les mêmes noms

- *Yebda uqerruy-iw.*

Il-briser (P) (EA) tête- ma.

J'ai la tête cassée.

J'ai mal à la tête, j'ai des tracas.

- *Teččur tqerruyt-is.*

Elle-combler (P) (EA) tête-sa.

Il a la tête montée, il s'est laissé bourrer le crâne.

- *Yeččenčen uqerruy-is.*

Il-résonner (P) (EA) tête-sa.

Sa tête s'est résonnée.

Il est ivre.

Ces expressions partagent le même nom *aqerruy* (tête) et les verbes sont différents, c'est le sens du verbe qui oriente le sémème activé dans la base (le nom).

II.4.5.2. Le rôle des unités dans l'orientation du sens

Au cours de notre étude, nous avons constaté que les expressions figées expriment autant de valeurs. A ce sujet écrit Louis Hébert (2006) écrit : « Selon la sémantique interprétative, quatre composantes structurent le plan sémantique des textes (le plan du contenu, des signifiés, par opposition à celui de l'expression, des signifiants): la thématique (les contenus investis), la dialectique (les états et processus et les acteurs qu'ils impliquent), la dialogique (les évaluations modales, par exemple véridictoires : le vrai/faux, thymiques : le positif/négatif) et la tactique (les positions linéaires des contenus). »

En effet, en observant les expressions kabyles, nous avons pu observer plusieurs types d'orientations. Autrement dit, nous avons constaté l'existence d'une unité de base qui sert comme un noyau du fonctionnement sémantique de l'expression et le partenaire qui sert comme orienteurs du sens.

En se basant sur notre corpus, nous avons pu dégager ses valeurs :

- Le positif et le négatif ;
- Le haut et le bas ;
- Ici, là-bas et ailleurs ;
- Intérieur et extérieur.

II.4.5.2.1. Le positif ou le négatif

Les verbes kabyles peuvent exprimer des valeurs positives et des valeurs négatives. Ces valeurs sont activées selon la situation d'énonciation. Ces deux expressions montrent clairement ces valeurs :

- *Ibeddel udem.*

Il-changer (P) (EL) visage.

Il a changé de visage, il a changé de veste de couleur.

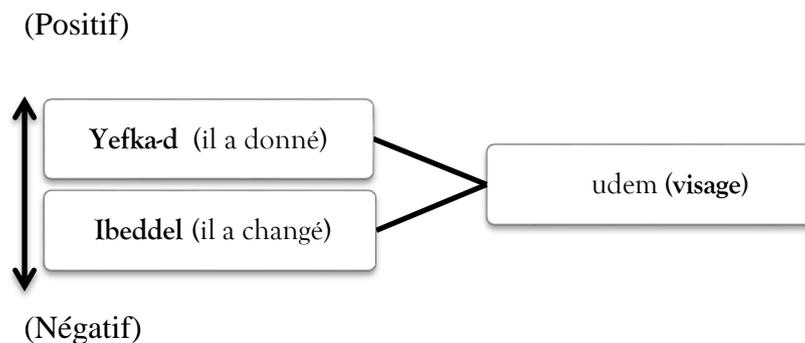
Il a trahi.

- *Yefka-d udem.*

Il-donner (P) visage.

Il a donné bonne impression.

Il est favorable, sympathisant.



On constate très bien que ces deux expressions expriment clairement deux sentiments opposés ; le premier est positif, il est exprimé par le verbe *efk* (donner), c'est le symbole de la générosité et de la bonté ; le second est négatif, il est exprimé par le verbe *beddel* (changer), c'est un verbe qui symbolise la malhonnêteté et la trahison.

II.4.5.2.2. Le haut/ fort et le bas / faible

Ici nous faisons référence aux verbes qui expriment une fréquence sémantique forte et aux verbes qui expriment une fréquence sémantique basse. Ce sont ces verbes qui affectent et déterminent le sens global (figé) de l'expression. Ces exemples illustrent notre propos :

Exemple :

Catégorie des verbes à fréquence forte

- *Ibedd wawal-is.*

Il-dresser (P) (EA) parole-sa.

Sa parole s'est dressée, sa parole est déterminante.

Il a raison /Il a obtenu gain de cause.

- *Ibedd i yiman-is.*

Il-tenir debout pour (EA) personne-sa.

Il a entretenu sa propre personne.

Il est respectable, agile, fort.

- *Bedden waman*

Tenir debout-il (P) (EA) eau.

L'eau s'est tenue debout.

Tenir tête à quelque chose.

Ces expressions sont constituées de verbes à fréquence forte, le sens de ces expressions est orienté vers la raison, la force physique et moral...

Catégorie des verbes à fréquence basse

- *Feclen ifadden-is.*

Fatiguer-ils (P) (EA) genoux-ses.

Ses genoux sont fatigués.

Il est dénué de volonté, affaibli, découragé, non motivé.

- *Theqquer-it ddunit.*

Elle-mépriser (P)-lui (EA) vie.

La vie le méprise.

C'est un être malheureux.

- *Yeyli llsas-is.*

Il-tomber (P) (EA) base-son.

Sa base est tombée.

Il s'est éteint, il a tout perdu.

Ces expressions sont formées à partir des verbes à fréquences basses ; le sens de ces dernières est toujours orienté vers la faiblesse, l'impuissance et la fragilité.

L'analyse de ces exemples va nous montrer la nature de ces verbes :

- *Bedden imezzuyen-is.*

Ils-lever (P) (EA) oreilles- à lui.

Ses oreilles se sont levées.

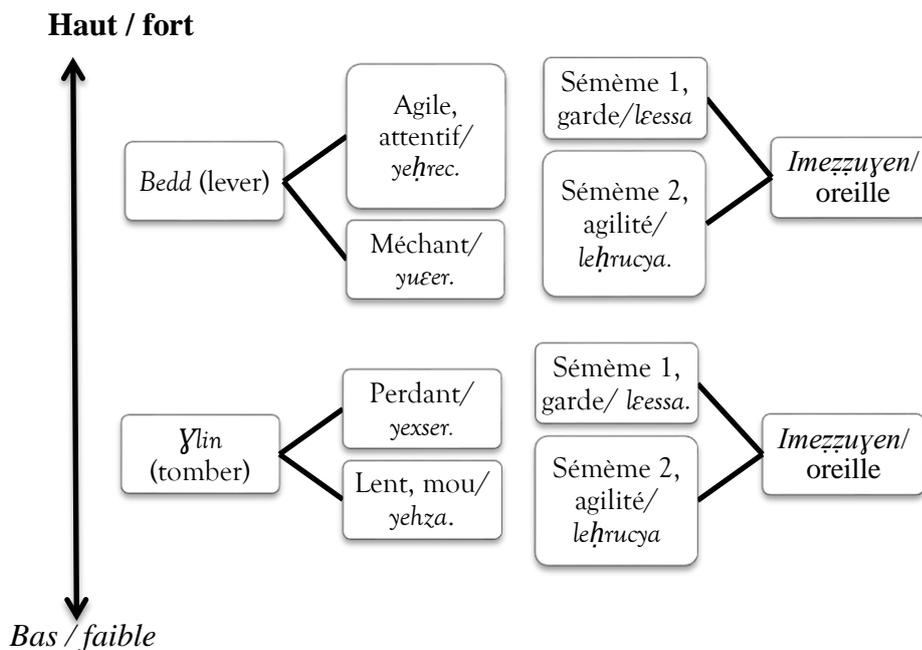
Il est agile/ Il est méchant, agité.

- *Ylin imezzuyen-is.*

Tomber-ils (P) (EA) oreilles- à lui.

Ses oreilles sont tombées.

Il est soumis, c'est un perdant, mou et lent.



Le sens de ces deux exemples est graduel, il est orienté du bas vers le haut en affectant directement le sens de l'expression. Dans l'unité de base *Imezzuyen* (oreille), c'est les sémèmes gardes et agilité qui sont activés. Le sens global de ces deux expressions est guidé par la nature du verbe. En effet, la relation de sens entre le verbe (*bedd*) et (*yli*) est complètement à l'opposé, ce qui donne le sens de « prendre garde » pour l'expression, *bedden imezzeyen-is* et de « baisser la garde » pour l'expression, *ylin imezzuyen-is*.

II.4.5.2.3. Ici, là-bas et ailleurs

L'orientation du procès joue un rôle très important dans le fonctionnement des expressions figées. Le rapport sémantique change de camp par rapport au locuteur, ce rapport est exprimé par la particule d'orientation spatiale *d* (vers ici).

- *Yefka afus.* (1)

Il-donné (P) (EL) main.

Il a donné la main.

Il a trahi, il a dénoncé quelqu'un.

- *Yefka-d afus.* (2)

Il-donner (P)- vers ici (EL) main.

Il a donné la main vers ici.

Il a aidé.

L'unité de base dans ces deux expressions est *bel* et bien *afus* (main), le sémème activé dans les deux expressions est lié à la force. En comparant l'expression (1) et (2) sur le plan formel, il n'y a qu'un seul élément qui diffère entre eux, c'est la particule d'orientation spatiale. Par conséquent, le rapport de force change de position et du coup influe sur le sens global de l'expression.

- *Yefka afus.* (*trahir*)

Position **A (ici)** vers position **B (là-bas, ailleurs)**.

- *Yefka-d afus.* (*aider*)

Position **B (là-bas, ailleurs) vers position A (ici)**.

Donner la main à un ennemi, c'est augmenté ses forces et ses capacités de vaincre. Quitter un camp pour rejoindre un autre camp est considéré comme un acte de trahison. Par ailleurs, le sens inverse orienté par la particule d'orientation spatiale *d* (vers ici), Position **B (là-bas, ailleurs) vers position A (ici)** est considéré comme noble et digne.

En effet, il n'y a pas que le rapport de force qui change dans les expressions figées, mais il faut puiser dans le fond des expressions afin de trouver d'autres rapports. La particule de direction « *d* », dans certaines expressions, marque le rapport d'opposition de sens.

Exemple :

- *Yefsi wul-is.*

Il-fondre (P) (EA) cœur-son.

Son cœur s'est fondu.

Il a peur, il est inquiet et soucieux.

- *Yefsi-d wul-is.*

Il-fondre (P)-vers ici (EA) cœur-son

Son cœur s'est fondu vers ici.

Il s'est apaisé, il est devenu généreux, il a accepté après avoir totalement refusé.

Ici, dans ces deux exemples, il n'y a que la particule de direction qui oriente l'action du verbe et, par conséquent les deux expressions sont complètement différentes.

La particule d'orientation spatial peut aussi orienter l'action de l'intérieur vers l'extérieur. Dans notre corpus nous avons relevé quelques expressions avec ce mode d'orientation.

- *Ifelleq wul-is.* (1)

Il-exploser (P)-vers ici (EA) cœur-son.

Son cœur s'est explosé.

Il est mal à l'aise, il a pleuré, il est énervé et triste.

- *Ifelleq-d wul-is.* (2)

Il-exploser (P)-vers ici (EA) cœur-son.

Son cœur s'est explosé vers ici.

Il a fait montrer qu'il est mal à l'aise, qu'il est énervé et triste.

Dans l'exemple (1), le sentiment est enfui dans l'intérieur de la personne, par contre dans l'exemple (2), il est exprimé et apparent.

En fin, en guise de conclusion à ce point, on peut dire que le sens global de l'expression est le résultat de l'activation d'un sémème dans l'unité de base avec une autre activé dans l'unité partenaire. Dans ce genre d'expressions, l'est l'unité partenaire qui a pour tâche d'orienter le sens figé de l'expression vers le positif /négatif, haut/ bas, ici/ là-bas.

II.3.6. Les relations sémantiques entre les expressions figées

Les expressions figées se distinguent des autres structures de la langue par leurs figements. Même s'elles sont formées de plusieurs unités lexicales cependant elles sont

considérées, du point de vue sémantique, comme étant des structures équivalentes aux unités lexicales.

Le corpus que nous avons collecté regorge d'autant d'expressions qui englobent autant de situations et de contextes. C'est pour cette raison que nous nous intéressons ici, dans ce point, aux relations sémantiques qui existent entre ces expressions figées à savoir la relation de synonymie, d'antonymie, de polysémie et homonymie.

II.4.6.1. La synonymie

En linguistique la relation de synonymie peut exister entre les unités lexicales (les verbes et les mots), elle peut aussi porter sur des unités supérieures aux mots, les phrases. Pour **Lehmann et Martin-Berthet** (2005 : 59) : « *La synonymie est la relation d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère.* » Il ajoute (2005 : 59) que la synonymie de phrase porte sur des unités supérieures telles les phrases et les énoncés. La relation de synonymie en phraséologie kabyle est omniprésente. Autant d'expressions qui ont des formes différentes partagent un sens commun.

Exemple :

- *Tbuleucent wallen-is.*

Elles-bouger (AI) (EA) yeux-ses.

Ses yeux bougent.

Il est attentif.

- *Bedden imejjan-is.*

Se dresser-elles (P) (EL) oreilles-ses.

Ses oreilles se sont dressées.

Il est attentif.

On constate que ces deux expressions se manifestent sous des formes (signifiés) différentes et partagent un sens (signifié) commun, le fait d'être attentif.

En voici un autre exemple :

- *Yebren deg wawal-is.*

Il-tourner (P) dans (EA) parole-sa.

Il a changé de parole.

Il s'est rétracté, il n'a pas de parole.

- *Ibeddel udem.*

Il-changer (P) (EL) visage.

Il a changé de visage.

Il a trahi, il n'a pas de parole.

Là aussi, ces expressions partagent le même sens. En observant très bien ces deux expressions, on constate qu'elles partagent le trait de ne pas respecter la première convention entre les deux camps, c'est le contexte qui détermine le sens.

II.4.6.2. L'antonymie

L'antonymie est une relation d'opposition entre les unités lexicales. **Lehmann et Martin-Berthet** (2005 : 59) disent que : « Les antonymes sont définis comme des mots de sens contraires et comme tels, ils paraissent opposés aux synonymes », cette relation existe en phraséologie, au sein de notre corpus, nous avons relevé autant d'expressions dont leur sens figé est l'opposé.

Exemple :

- *Yefka afus.*

Il-donner (P) (EL) main.

Il a donné la main.

Il a dénoncé, il a trahi.

- *Yefka-d afus.*

Il-donner (P)-vers ici (EL) main.

Il a donné la main.

Il a aidé.

Le sens de ces deux expressions est complètement opposé. C'est la particule d'orientation spatiale qui renverse le sens de l'expression.

- *Ibecc aserwal-is. (1)*

Il-pisser (P) (EL) pantalon-son.

Il a pissé son pantalon (il a mouillé son pantalon).

C'est un trouillard, il a la frousse, il est frappé de frayeur.

- *Yeqqur wul-is.* (2)

Il-être solide (P) (EA) tête-sa.

Sa tête est solide

Il a le cœur impitoyable, il a une tête d'un dur, impitoyable.

Le sens figé de ces deux expressions est à l'opposé ; le sens de la première expression (1) exprime la peur ; par contre le sens de la deuxième (2) exprime le courage.

II.4.6.3. La polysémie

La polysémie est la possibilité qu'une unité lexicale ait plusieurs sens. Dans ce sens Robert Martin (2004 : 42) dit : « *La polysémie (le fait qu'un vocable ait plusieurs sens possibles) peut aussi se décrire au moyen de l'inférence* ». Généralement, les expressions figées expriment qu'un seul sens (un seul contexte), mais il arrive que certaines expressions à fréquence très fortes (les plus récurrentes) expriment plusieurs sens.

- *Iruh deg-sent.* (1)

Il-partir (P) dans-elles.

Il est parti.

Il a perdu raison ; il a l'esprit ailleurs ; il est pensif ; il est fou.

- *Yerqem ubernus-is.* (2)

Il-orner (P) burnous-son.

Son burnous est orné de dessins.

Il est riche ; il montre sa fierté.

Ces deux expressions, dans une même région, expriment plusieurs sens ; l'expression (1) a quatre sens et l'expression (2) possède deux sens.

La polysémie, au sein des expressions figées, n'existe que dans un même parler. Autrement dit, une expression peut avoir autant de sens (polysémiques) attestés dans le parler en question. Si on change de parler, même si on garde la même expression, et que le sens de cette expression change, on ne parle pas de polysémie mais plutôt d'homonymie.

II.4.7. Les outils de défigement des expressions figées

Le figement est un phénomène linguistique qui consiste à consolider un ensemble de mots en un seul groupe. Une fois ce groupe est formé, les mots perdent automatiquement leur premier sens pour donner au groupe une nouvelle identité sémantique qui résulte de la somme totale des mots en question. Autrement dit, l'ensemble de ces mots forment une coalition sémantique et syntaxique pour donner naissance à une nouvelle unité phraséologique avec un sens nouveau. Dans ce qui suit, nous aborderons les techniques qui permettent de défiger les expressions figées kabyles. L'objectif de ce procédé étant double. Il va nous permettre de maîtriser les outils qui contribuent au défigement des structures phraséologiques et connaître ainsi ces outils, c'est maîtriser encore plus le fonctionnement des unités phraséologiques.

Il faut noter que les principaux critères qui contribuent au figement peuvent aussi servir pour le défigement des structures phraséologiques. Ici, nous exposerons trois niveaux.

1. Lexicale

Ce niveau fournit les unités lexicales qui seront en mesure de contribuer à la formation des expressions figées. Jouer sur ces unités, dans l'intention de perturber la cohésion des unités phraséologiques, peut facilement contribuer au défigement de ces dernières. On peut procéder pour défiger les expressions figées de deux façons. La première est de faire intégrer de nouvelles unités lexicales (l'ajout des unités lexicales), le but est de dysfonctionner la cohésion des unités et de perturber le sens des unités. Pour réussir le procédé de défigement, il faut très bien choisir le mot ou les mots qui vont référer à la situation réelle.

Exemple :

- *Iħma tħbel-is.*

Il-échauffer (P) tambour-son.

Son tambour s'est échauffé.

Il est agité, énervé, en colère ; il est soûl.

Si on ajoute de nouvelles unités à cette expression on aura :

Iħma tħbel-is yer tmes.

Il-échauffer (P) tambour-son **vers feu.**

Son tambour s'est échauffé **au feu.**

En ajoutant ces mots, le figement de l'expression a disparu, les mots conservent leur sens premier, l'expression est complètement transparente. C'est toute une situation et le contexte qui change.

Toutefois, dans certains contextes (situations), l'ajout de ces mots n'affecte pas le figement des expressions.

Exemple :

Ihma ttbel-is deg tejmaet.

Il-échauffer (P) tambour-son **dans** Djamaa.

Son tambour s'est échauffé **dans la** Djamaa.

Il est agité, énervé, en colère ; il est soûl dans Djamaa.

Ici, on remarque que de nouveaux mots *deg tejmaet* n'affectent pas le figement de l'expression car le contexte que nous avons choisi colle très bien avec l'expression.

La deuxième façon est de supprimer des unités au sein de l'expression afin de briser la consolidation du groupe et du coup briser le figement de la structure.

Exemple :

- *Yeqlab wudem-is.*(1)

Il-renverser (P) (EA) visage.

Son visage est renversé.

Il a mauvaise mine, il a reçu des coups.

- *Ittef deg yiman-is.*(2)

Il-maîtriser (P) (EA) soi-son

Il maîtrise son soi.

Il a de la retenue, il est resté calme, il n'a pas riposté.

Si on supprime un élément au sein de ces expressions on aura :

Yeqlab wudem.

Il-renverser (P) (EA) visage.

Le visage est renversé.

Ittef yiman-is.

Il-maîtriser (P) (EA) soi-son

Son soi a pris.

Dans l'expression (1) nous avons supprimé l'affixe *is* (son) et dans l'expression (2) nous avons supprimé la préposition *deg* (dans) et on constate que ces expressions deviennent libres (transparentes).

2. Le syntaxique

La syntaxe joue un rôle très important et dans la construction des phrases et dans le sens de ces phrases. Au sein des expressions figées, chaque élément remplit une fonction bien déterminée, tout changement de la fonction altère directement le figement de l'expression. En d'autres termes, le changement de la fonction est un outil qui contribue au défigement de la structure figée.

Exemple :

- *Yesea aqerruy.* (1)
Elle-posséder (P) (EL) tête.
Il a une tête.
Il se souvient, rien ne lui échappe.

- *Yewweđ wass-is.* (2)
Il-arriver (P) (EA) jour-son.
Son jour est arrivé.
Il est mort.

Si on change la fonction des expansions de noms, on aura :

- Yesea uqerruy.*
Elle-posséder (P) (EA) tête.
Sa tête a.

- Yewweđ ass-is.*
Il-arriver (P) (EA) jour-son.
Il a atteint son jour.

Dans la première expression (1), nous avons changé la fonction de l'expansion expansion d'objet direct par la fonction de expansion référentiel ; dans l'expression (2), nous avons changé la fonction du expansion référentiel par la fonction de expansion d'objet direct, cela a eu pour conséquence la perte de figement que ce soit dans l'expression (1) ou dans l'expression (2).

3. Le sémantique

Les expressions figées sont fondées sur deux sens ; le sens transparent et le sens figé. Jouer sur le sens figé pour des fins humoristiques et ludiques contribue à la déformation du sens figé de l'expression puisque c'est le contexte dont lequel l'expression est insérée qui détermine le sens à comprendre.

Exemple :

- *Yebda wul-is.*

Il-briser (P) (EA) cœur-son.

Son Cœur est brisé.

Il est triste, touché par la perte d'un être cher.

Si on intègre cette expression dans ce contexte on aura :

- *Ṭtaley-t s yiwet n tmuyli, din yebda wul-is, iṛuḥ d iceqfan ur yuḥfi amek ara ten-yesselseq.*

Je l'ai observé, sur place son cœur s'est brisé, il s'est fracassé en fragments, elle n'a pas trouvé moyen de les colmater.

On constate, ici, qu'il y a un double jeu, d'une part, on fait référence au sens figé de l'expression et de l'autre, le contexte nous pousse à observer le défigement de l'expression de manière ludique et humoristique.

C'est le cas aussi de cette expression :

- *Yewwed wass-is.*

Il-arriver (P) (EA) jour-son.

Son jour est arrivé.

Il est mort.

Mi d-yewweḍ wass-is yekker yerwel.

Lorsque son jour est arrivé, il s'est échappé.

Conclusion

La sémantique offre des outils indispensables et pour l'étude du fonctionnement sémantique des unités lexicales et pour déterminer le processus de formation de ces expressions figées kabyles. Dans ce point d'analyse, nous avons décrit le fonctionnement sémantique sous plusieurs angles ; à savoir le figement et le degré de figement des expressions, le processus de formations des expressions figées, l'importance des unités lexicales dans l'orientation du sens des expressions, les relations sémantiques entre les expressions figées et nous avons clos cette analyse par la description de quelques outils qui contribuent au défigement des expressions figées.

II.5. ANALYSE RHETORIQUE

Introduction

Contrairement aux expressions libres, les expressions figées sont des structures élaborées avec beaucoup de soin, ce sont un héritage qui s'est transmis de génération en génération dans le seul but de véhiculer un certain nombre de messages et de morale. En d'autres termes, elles remplissent des fonctions langagières bien déterminées dans la société. Dans ce point nous examinerons les expressions figées du point de vue rhétorique. L'objectif de cette analyse est de déterminer quelles sont les figures de styles qui caractérisent les expressions figées kabyles, de déterminer les figures les plus récurrentes qui sont un moyen de retracer le processus de formation de ces expressions figées et enfin déterminer les figures qui caractérisent ces expressions est en quelque sorte un moyen pour déchiffrer le sens figuré de ces expressions.

Pour mener à terme ce point, nous aborderons les quatre grandes figures :

- Les figures de sens ;
- Les figures de mots ;
- Les figures de diction ;
- Les figures de pensée.

II.5.1. Figure de sens

La plupart des expressions figées que nous avons collectées adhèrent à ce type de figure. Ce sont des expressions formées en se basant sur la face signifiée des expressions (le sens). Dans ce type, nous avons regroupé cinq figures :

- Métaphore ;
- Métonymie ;
- Synecdoque ;
- Comparaison.

II.5.1.1. La métaphore

La métaphore est une figure de sens, elle consiste d'après P. Fantanier (1977 : 57) « à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie ».

La métaphore est caractérisée par le transfère symbolique (d'une chose à une autre chose, de l'animal vers l'humain), et repose sur l'analogie entre le concret et l'abstrait et entre le comparé et le comparant. En analysant notre corpus, nous avons constaté la présence d'un certain nombre d'expressions figées qui sont des métaphores.

Exemple :

- *Bedden waman.*

(P) Tenir debout-il (EA) eau.

L'eau s'est tenue debout.

Tenir tête à quelqu'un.

Dans cette expression il y a une métaphore d'une chose inanimée à une chose inanimée. Elle est caractérisée par l'absence du comparé et la présence du comparant, c'est une métaphore *in absentia*.

- Le comparant : → *waman* (eau)

- Le comparé : → Peut être *lecyal, rray* ... : affaires, avis, propos ...

Cette expression peut être transformée en comparaison :

Bedden lecyal /rriyan am waman.

Ici, nous avons inséré deux éléments :

- Un comparé : → *lecyal /rriyan* (affaires, avis)

- Un outil de comparaison : → *am* (comme)

C'est cet outil de comparaison qui fait la différence entre la métaphore et la comparaison. Donc, dans l'expression, *bedden waman*, on peut expliquer la métaphore de cette manière : l'eau à l'état liquide ne peut pas se tenir debout, c'est une action que relève de l'impossible, l'avis ou le propos de quelqu'un est irréversible. L'attribut dominant de cette expression est l'impossibilité de revenir sur une chose ou une décision.

- *Teceel tmes di ssuq.* (1)

Elle-allumer (P) (EA) feu dans (EA) marché.

Le feu s'est allumé au marché.

Tout est hors de prix.

Dans cette expression il y a une métaphore *in absentia*. On constate la présence du comparant (*times/ feu*) et l'absence du comparé (*leyla/ cherté*). C'est une métaphore d'une chose inanimée à une chose inanimée. Il est à noter que la métaphore est semblable à la comparaison sauf qu'il y a un seul trait distinctif qui est l'outil de comparaison qui fait la différence entre ces deux figures de sens. Pour cerner de manière très claire la métaphore de cette expression, nous la transformons en comparaison pour faire jaillir tous les éléments (l'outil de comparaison, le comparé et le comparant), puis nous procéderons à l'effacement du comparé et du comparant.

– *Tecceel leyla am times di ssuq*

☞ *Leyla* (cherté) : → comparé

☞ *Am* (comme) : → outil de comparaison.

En comparant les deux figures, on constate que dans l'expression (1), il y a absence du comparé et de l'outil de comparaison. Le comparant *times/ feu*, est le symbole du mal, le danger et d'une chose qui inspire méfiance et recule. Le verbe *ceel /allumer* active le feu dans le marché, la comparaison réside, ici, entre les prix et le feu. Les prix sont inaccessibles, impossibles à rapprocher, ils sont comme un feu qu'on ne peut approcher. L'attribut dominant entre ces éléments est la hausse des prix dans le marché.

• *Yečča deg uerur n xali-s.*

Il-manger (P) (EA) dos de (EA) oncle-son.

Il a mangé dans le dos de son oncle.

Il a vécu aux dépens de son oncle.

Dans cette expression il y a une métaphore d'une chose inanimée à une chose inanimée. Ici, le comparé *ayrum, lqut* (alimentation) est complètement absent, il n'y a que le comparant (*deg uerur n xali-s*) qui est présent.

Aerur (dos) est le symbole de tout ce qui est caché, quelque chose qui n'apparaît pas de face. En effet, dans cette expression, le sujet ne puise pas ces ressources de vie par lui-même, mais il vit aux dépens des autres (son oncle). L'attribut dominant c'est une personne qui vit aux dépens des autres, qui profite de leurs ressources.

- *Yufeg leemer-is ger yigenni d tmurt.*

Il-envoler (P) âge-son entre ciel et terre.

Sa vie s'est envolée entre le ciel et la terre.

Il est mort subitement.

Dans cette expression il y a une métaphore d'une chose inanimée à une chose inanimée.

Dans cette expression, il y a un transfert symbolique entre les éléments.

- *Yufeg leemer-is* : → c'est une image qui porte sur la mort (l'âme prend son vol)
- *Igenni* : → symbole de la vie céleste (l'au-delà).
- *Tamurt* : → Symbole de la vie terrestre.

L'attribut dominant de ces éléments consiste dans la manière dont l'âme a quitté le corps, c'est une manière subite (l'âme a fait son voyage de la terre (vie terrestre) vers le ciel (vie céleste, l'au-delà) en fractions de seconde.

II.5.1.2. La métonymie

La métonymie est une figure de sens, elle est basée sur le changement d'un nom par un autre nom. Il est à signaler qu'il y a plusieurs types de métonymies :

- Métonymie de cause ;
- Métonymie de l'instrument ;
- Métonymie de l'effet ;
- Métonymie de contenant ;
- Métonymie du lieu ;
- Métonymie du signe ;
- Métonymie du physique ;
- Métonymie du maître ou du patron ;
- Métonymie de la chose.

En effet, la métonymie est une figure omniprésente dans notre corpus, dans ce qui suit, nous étalerons les expressions figées se basant sur la métonymie.

Métonymie de cause

- *Yebna axxam n lebda.*

Il-bâtir (P) (EL) maison de éternel.

Il a bâti une maison durable.

Il est mort, ou il a fait un bon mariage.

Ici, il s'agit d'une métonymie de la cause suprême et devine. Le nom *axxam n lebda* (maison de l'éternel) désigne l'au-delà, un monde inconnu, le paradis.

- *Yesea aqerruy.*

Elle-posséder (P) (EL) tête.

Il a une tête.

Il se souvient, rien ne lui échappe.

Dans cet exemple, il y a métonymie de la cause active, intelligence et morale. Le nom *aqerruy* (tête), désigne l'organe responsable de nos actes, la source même de l'intelligence. La tête est le lieu de la moral et l'intelligence.

- *Teččur tcekkart-is.*

Elle-combler (P) (EA) sac-son.

Son sac est comblé.

Il est plein de rancune, ou de malice ; ou il a bien mangé. Perdre un jeu. Il en a plein de la vie

Ici, il y a métonymie de la cause instrumentale, le nom *tcekkart* (sac) désigne l'instrument dans la plupart des cas des organes, la mémoire et des souvenirs qui servent à encaisser tant de choses.

- *Yebberber lħal.*

Il- être couvert (P) temps

Le temps est couvert.

Être craintif, peureux.

Il y a métonymie de la cause occasionnelle. Le nom *Lħal* (temps) désigne un état occasionnel.

Métonymie de l'instrument

- *Yekkat uzzal.*

Il-frapper (P) (EL) fer.

Il frappe le fer.

Il est courageux.

Dans cette expression, il y a une métonymie de la cause instrumentale et passive. Ici, *uzzal* (fer) est l'instrument de combat, la métonymie consiste dans la manière de combattre, *uzzal* (fer) est le symbole qui impose la force.

Métonymie de l'effet

- *D afuḥan yiles-is.*

C'est (EL) mauvais (EA) langue-sa

Il a un mauvais langage.

Il est vulgaire.

Dans cette expression il y a métonymie de l'effet, la langue dans cette expression renvoie à la parole. Ici, il a un effet négatif.

Métonymie de contenant

- *Theqquer-it ddunit.*

Elle-mépriser (P)-lui vie.

La vie le méprise.

C'est un malheureux.

Dans cet exemple il y a métonymie de contenant. Le mot *ddunit* (vie) renvoie à l'être suprême qui est à l'origine de notre bonheur et de notre malheur.

Métonymie du lieu

- *Ur d-ğğiḡ amkan.*

Ne vers ici-laisser-je (P) (EL) lieu.

Je n'ai pas laissé un lieu.

J'ai cherché partout ; j'ai beaucoup voyagé.

Ici, il y a métonymie de lieu, le mot *amkan* (lieu) représente les pays, les villages, les cachettes...

Métonymie du signe

- *Myeḍlan izzan.*

(Récip) salir-ils (P) (EL) excréments.

Ils se sont salis avec de la merde...

Chacun a cherché le déshonneur de l'autre.

Dans cette expression il y a métonymie du signe. Le mot *izzan* (excrément) est le signe du déshonneur, de l'affreux et de la pudeur.

Métonymie du physique

- *Tegzem tasa-s.*

Elle-couper (P) (EL) foie-son.

Son foie s'est coupé.

Perdre un être très cher ; plonger dans le deuil.

Dans cette expression il y a métonymie du physique. Le mot *tasa* (foie) est le lieu des sentiments, des affections. Dans notre corpus nous avons constaté l'existence d'autant d'expressions avec ce type de figure.

Métonymie de la chose

- *Yelsa talaba n sser.*

Il vêtir (P) vêtement de honneur.

Il porte un vêtement honorable.

Il est pauvre mais il a une bonne réputation.

Dans cet exemple, il y a métonymie de la chose. Le syntagme *talaba n sser* (vêtement d'honneur) désigne l'être respectable.

II.5.1. 3. La synecdoque

La synecdoque est une figure de sens, elle est fondée, en général, sur la désignation d'un objet par le nom d'un autre. Dans cette figure, il existe plusieurs types :

- Synecdoque de la partie ;
- Synecdoque du tout ;
- Synecdoque de la matière ;
- Synecdoque du nombre ;
- Synecdoque du genre ;
- Synecdoque de l'abstraction ;
- Synecdoque de l'espèce ;
- Synecdoque de l'individu.

Dans ce qui suit, nous étalerons les expressions qui se basent sur ces types de synecdoques.

Synecdoque de la partie

- *Cekklen ifassen-is.*

Lier-ils (P) (EL) mains-ses.

Ses mains sont entravées.

Il est impuissant, découragé.

Dans cette expression, il s'agit d'une synecdoque de la partie. Le nom *ifassen* (mains) est une partie du corps humain, c'est un organe qui a pour tâche d'exécuter de différentes fonctions. Ici, ce nom représente toutes les facultés (matérielles et morales) qui contribuent à l'exécution d'une tâche.

Synecdoque du tout

- *Icekkel uqerruy-s.*

Il-lie (P) (EA) tête-sa.

Sa tête est liée (Il n'arrive pas à saisir les choses).

Il n'arrive pas à /penser/réagir/comprendre.

Dans cet exemple, il y a une synecdoque du tout. Le nom *aqerruy* (tête) est un tout par rapport à la chose désignée par ce tout. Par *aqerruy* (tête), nous faisons référence au moteur responsable de nos idées, nos réflexions, nos pensées ; il s'agit du cerveau qui est une partie de la tête.

Synecdoque de la matière

- *Ccerken-ay idamen.*

Associer-ils (P)-nous (EL) sang.

Le sang nous unit.

Nous sommes parents par le sang.

Dans cette expression il y a une synecdoque de matière, le mot *idamen* (sang) désigne la matière qui lie un ensemble d'individus entre eux. C'est une matière qui consolide les liens et renforce les familles les unes aux autres.

Synecdoque du nombre

- *Yebren deg wawal-is.*

Il-tourner (P) dans (EA) parole-sa

Il a changé de parole.

Il s'est rétracté, il n'a pas de parole ; se retourner.

Dans cet exemple, il y a une synecdoque du nombre. Le mot *awal* (mot) est employé au singulier, mais il peut désigner autant de choses ; à savoir un ensemble de phrases constituées par plusieurs mots, une idée, un pacte, un marché...

Synecdoque du genre

- *Yeḍra umeyriw.*

Il- arriver (P) (EA) fête.

Il y a eu une grosse bataille.

Il est arrivé une catastrophe.

Il s'agit, dans cet exemple, d'une synecdoque du genre. Le mot *ameyriw* (fête) est employé au masculin au lieu du féminin (la forme la plus attestée), mais le but, ici, est de démontrer la grandeur et l'importance de la chose.

Synecdoque de l'abstraction

- *Theqqr-it ddunit.*

Elle-mépriser (P)-lui vie.

La vie le méprise.

C'est un malheureux.

Dans cet exemple, il y a une synecdoque de l'abstraction. Elle consiste à prendre l'abstrait pour le concret. Le nom *ddunit* (vie) est une notion abstraite qui englobe une infinie de choses. Dans cette expression, elle renvoie uniquement aux choses qui méprisent l'individu.

Synecdoque de l'espèce

- *Igen ufrux-is.*

Il-endormir (P) (EA) oiseau-son.

Son oiseau s'est endormi.

Il refuse la réalité ; manque d'imprudence ; tordu.

C'est une synecdoque de l'espèce, le mot *afrux* (oiseau) désigne une autre chose. Il désigne le conscient d'un être vivant (l'homme).

Synecdoque de l'individu.

- *Yekcem ddib taqeteit.*

Il-entrer (P) (**SE**) loup (EL) troupeau.

Le loup est entré dans le troupeau.

Un ennemi s'est introduit dans la famille.

Dans cette expression il y a une synecdoque de l'individu. Le mot *ddib* (loup) désigne l'homme malfaisant qui est capable de faire du mal.

II.5.1.4. La comparaison

La comparaison est une figure de sens. Elle consiste à comparer un élément par un autre élément. La comparaison n'est pas très fréquente dans notre corpus d'expressions figées, mais nous avons identifié quelque unes :

Exemple :

- *Yesfuḥ-ik am uqjun.* (J.-M. D ; p : 197)

Il flair (P)-toi comme chien.

Il te flaire comme un chien.

Il te méprise.

- *Isull-it am uzrem.* (J.-M. D ; p : 777)

Il-sucer (P)-lui comme serpent.

Il l'a sucé comme un serpent.

Il l'a saigné à blanc ; il a épuisé toutes ses réserves de générosité.

- *Yetterḍiq am zzalamid.* (J.-M. D ; p : 882)

Il-exploser (P) comme allumettes.

Il prend feu comme une allumette.

Il ne peut rester tranquille.

En observant ces trois exemples, on constate qu'ils sont des figures de sens, il s'agit de la comparaison. On constate que le comparé est absent dans ces trois cas, il n'y a que l'élément de comparaison *am* (comme) et le comparant *uqjun* (chien), *uzrem* (serpent) et *zzalamid* (allumettes) qui figure dans ces expressions. Dans ces cas, le comparé, dans la plupart des cas, est souvent remplacé par l'indice de personne.

II.5.2. Figure de construction

Les expressions figées sont, en général, des phrases formées de deux à trois unités lexicales. Elles sont sur le plan syntaxique des phrases simples. Concernant les figures de construction qui caractérise ces expressions, nous avons localisé uniquement la figure de l'ellipse.

II.5.2. 1. L'ellipse

Exemple :

- *Ichem-it.*

Il-malmener (P)-lui.

Il le malmène (Il n'a plus confiance en lui).

Être victime d'une escroquerie.

Dans cette expression, il y a ellipse, il y a un élément qui manque juste après le expansion affixe (-it). L'élément peut varier d'un contexte à un autre.

Ichem-it (ubrid-nni/ cette route, uqcic-nni/ ce garçon...)

- *Iruh deg-sent.*

Il-partir (P) dans-elles.

Il est parti.

Perdre raison/ il a l'esprit ailleurs/ pensif/ il est fou.

Dans cette expression aussi, il y a ellipse. On peut ajouter juste après l'affixe de la préposition (*urgaz-nni/ cet homme, uqcic-nni/ ce garçon...*)

II.5.3. La figure de pensée

Dans notre corpus nous avons constaté l'existence d'autant d'expressions formées à partir de cette figure de pensée. Les figures que nous avons retrouvées sont l'euphémisme et hyperbole.

II.5.3.1. Euphémisme

Exemple :

- *Yewwed wass-is.*

Il-arriver (P) (EA) jour-son.

Son jour est arrivé.

Il est mort.

Dans cette expression il y a euphémisme. On constate très bien que même si le sens global de l'expression porte sur la mort, mais les éléments de l'expression réduisent l'impact du choc.

II.5.3.2. Hyperbole

Exemple :

- *Yeḍra umeyriw.*

Il- arriver (P) (EA) fête.

Il y a eu une grosse bataille.

Il est arrivé une catastrophe.

Dans ce cas, il y a exagération dans la manière de présenter l'événement, c'est une façon de dire il y a un drame qui s'est passé, une affaire très importante.

- *Ikker-d ujenniw-is.*

Il-lever (P)-vers ici (EA) Satan-son

Mon Satan s'est levé (le Satan s'est mis en lui)

Il s'est mis en colère.

Ici encore il y a exagération dans la manière de présenter la colère d'un individu, *ajenniw* (satan) représente l'esprit maléfique d'un être.

D'une manière générale, on peut dire que la figure la plus dominante dans notre corpus est la figure de sens. Dans ces figures, nous avons constaté l'existence d'un nombre très important de métaphores, métonymies et de synecdoques. Par contre, la comparaison elles presque absente, nous avons dégagé uniquement trois expressions.

Les figures de diction sont absentes dans le corpus d'expressions figées que nous avons collecté. Les figures de construction nous avons localisé uniquement l'ellipse et, enfin la figure de pensée, nous avons trouvé l'euphémisme et l'hyperbole.

Conclusion

Dans ce chapitre consacré spécialement aux expressions figées, nous avons orienté nous analyse sur plusieurs axes, de manière à aborder toutes les caractéristiques et spécificités de l'expression figée kabyle.

Premièrement, nous avons montré que l'expression figée est toujours formées à partir de plusieurs unités lexicales, le critère de polylexicalité qu'il faut prendre en considération lors de l'analyse de ces expressions.

Deuxièmement, nous avons conclu que le critère morphologique n'est pas très important, la quasi-majorité des expressions figées réjouissent une certaine liberté sur le plan formel.

Troisièmement, le critère syntaxique est très indispensable pour l'analyse du figement des expressions, c'est un critère de base et fondamental.

Quatrièmement, la sémantique est aussi très indispensable pour déterminer le sens figé de l'expression et le degré de figement des expressions.

Et enfin, il faut noté aussi que toutes les expressions figées sont formées à partir des figures de sens, donc la rhétorique est aussi un critère il ne faut pas écarté dans le domaine de la phraséologie.

Exposition des résultats

Introduction

Dans ce chapitre, nous exposerons les résultats auxquels nous avons abouti tout au long de cette investigation.

Dans un premier temps nous commencerons par les critères d'identification des structures phraséologique.

Dans le second temps, nous étalerons les moyens et outils qui permettront de vérifier le figement des structures phraséologiques.

Dans le troisième temps, nous exposerons les spécificités et les caractéristiques des collocations et des expressions figées,

enfin nous terminerons par une comparaison entre les collocations et les expressions figées sous l'angle lexical, morphologique, syntaxique, sémantique et rhétorique.

III.1. Critères d'identification de structures figées

Concernant les critères permettant d'identifier les structures phraséologiques kabyles, nous avons constaté qu'il existe des critères de bases et des critères secondaires.

Les critères de base forment un triangle de figement qui est composé de trois piliers indispensables et obligatoires que ce soit pour la formation ou pour l'identification des suites figées. En effet, ce dernier regroupe le critère lexical qui fournit les unités lexicales et le critère syntaxique qui fixe les unités lexicales dans une forme bien déterminée et, enfin le critère sémantique qui détermine le sens figé et le degré de figement des structures phraséologiques.

Les critères secondaires regroupent le critère morphologique et rhétorique. Ils sont dans la plupart des cas moins pertinents. Cependant, certaines structures phraséologiques ne sont identifiables que par leurs formes (une typologie formelle) et, par le type de figure qui caractérise ces formes. Les structures phraséologiques peuvent dans la plupart des cas faire l'objet de transformations au niveau des marques centrales et périphériques sans briser le figement et les transformations ne se font pas de manière aléatoire et anarchique, elles respectent un certain nombre de règles lors des transformations.

Toutefois, certaines structures phraséologiques demeurent figées même sur le plan morphologique, ils n'acceptent aucune transformation.

III.2. Outil et moyens qui permettent de vérifier le figement

Pour ce qui est des outils et des moyens qui permettent d'identifier et de vérifier le figement ainsi que le degré de figement des structures phraséologiques, nous avons cerné plusieurs critères :

- La nature des unités lexicales, à titre d'exemple, les adverbes et les adjectifs sont le plus souvent des éléments libres qu'on peut déplacer sans briser le figement de la structure phraséologique ;
- La transformation au niveau des marques centrales et périphériques des noms et des verbes ainsi que les affixes des prépositions ;
- La substitution des éléments au sein d'une structure phraséologique par d'autres éléments en dehors de la structure ;
- Permutation des éléments au sein de la même structure ;
- L'insertion de nouvelles unités lexicales et d'éléments grammaticaux ;
- L'activation des sémèmes est un outil qui nous renseigne sur le mode de formations des unités lexicales et sur les unités concernées par le figement ;
- La présence de figure permet de distinguer les structures phraséologiques, le type de figure peut nous orienter directement vers sa nature (une typologie de structures phraséologiques à base de figures rhétoriques).

III.3. Valeur et statut sémantique des structures phraséologiques

S'agissant de la valeur et le statut sémantique des structures phraséologiques, nous avons déduit que la fonction, le comportement et le figement des unités qui forment les structures phraséologiques ne sont guère le même. Au sein des expressions figées, sur le plan sémantique, nous avons identifié deux types d'unités ; une unité de base qui est complètement figée, elle est le centre et le noyau du figement et l'unité partenaire qui est aussi figée, mais oriente le sens de la base. Par contre, au sein des collocations, nous avons pu identifier deux types d'unités, une unité de base qui est toujours figée et le collocatif qui n'est pas concerné par le figement et fonctionne selon la base.

Quant à la nature sémantique des unités lexicales, nous avons constaté ce qui suit: la formation des structures phraséologiques est basée sur les unités les plus utilisées et les plus récurrentes dans l'usage quotidien, elles sont donc des unités très chargées sur le plan sémantique, autrement dit, elles sont d'ordre polysémique. Par conséquent, la cooccurrence de deux unités polysémiques donne le plus souvent lieu à la naissance d'une structure phraséologique par l'activation des sémèmes des unités lexicales.

Relativement aux nombres des unités lexicales qui doivent figurer dans une structure phraséologique, nous avons constaté qu'en kabyle il existe des structures phraséologiques polylexicales, formées de deux ou plus de deux unités lexicales et aussi des structures

phraséologiques formées uniquement à partir d'une seule unité lexicale et des éléments grammaticaux figés et lexicalisés dans un même bloc.

III.4. Les spécificités et les caractéristiques des collocations et des expressions figées

Les expressions figées et les collocations sont des structures complètement différentes, dans ce qui suit nous allons exposer les spécificités et les caractéristiques de chacune.

III.4.1. Les collocations

III.4.1.1. Sur le plan lexical

En analysant les unités lexicales au sein des collocations qui figurent dans notre corpus nous avons déduit qu'il y a deux sortes de collocations :

- Des collocations polylexicales : ce type de collocations compte deux types, des collocations formées uniquement avec la juxtaposition de deux unités lexicales et des collocations formées à partir de deux unités lexicales et un ou deux éléments grammaticaux ;
- Des collocations monolexicales : ce type est formé à partir d'un élément grammatical et une unité lexicale.

III.4.1.2. Sur le plan morphologique

Au cours de notre analyse, nous avons observé que les manœuvres de flexibilité au sein des éléments constituant les collocations diffèrent d'un type à l'autre. En effet, concernant le type de collocation polylexicale formé par la juxtaposition de deux unités lexicales, les possibilités de flexibilité et de transformations sont très minimales.

Pour ce qui est des collocations nominales, le changement du genre, du nombre et de l'état des noms n'est plus possible, car il remet en cause le figement de la collocation.

Pour ce qui est des collocations verbales, le changement de la nature des verbes, du verbe simple vers le verbe dérivé, altère automatiquement le figement de la collocation. Toutefois, la transformation de l'indice de personne et l'aspect de ces verbes est parfois possible.

Concernant le type de collocation polylexicale formé de deux unités lexicales et un ou deux éléments grammaticaux, nous avons constaté qu'il y a toujours une possibilité de transformation et de flexibilité sans que le figement de l'expression ne soit touché et altéré.

III.4.1.3. Sur le plan syntaxique

Après analyse des collocations de notre corpus, nous avons constaté que la syntaxe des collocations est totalement bloquée.

- Il n'est plus possible de changer la nature des expansions ;
- Il n'est plus possible de substituer un élément par un autre élément même s'ils partagent la même catégorie syntaxique et les mêmes traits sémantiques ;
- Il n'est plus possible de faire des permutations au sein des éléments qui constituent les collocations kabyles.

III.4.1.4. Sur le plan sémantique

Les collocations de manière générale sont des structures semi-figées. En analysant les collocations de notre corpus, nous avons conclu qu'il y a deux sortes de collocations qu'on peut facilement distinguer par leurs figements, les collocations semi-figées et les collocations entièrement figées.

Concernant les collocations semi-figées, les éléments constitutifs de l'expression sont facilement identifiables, on peut facilement identifier l'élément figé (la base) et l'élément libre (le collocatif). Ces deux éléments sont indissociables, la base sélectionne le collocatif et ce dernier fonctionne selon la base.

Concernant les collocations entièrement figées, il est très difficile de distinguer la base du collocatif, le figement concerne tous les éléments de la collocation.

Les collocations semi-figées sont principalement formées de deux unités lexicales, la base et le collocatif. La base est souvent l'unité la plus récurrente et la plus chargée sémantiquement, c'est une unité polysémique qui a pour tâche de sélectionner dans son entourage un collocatif et le sens figé de ces unités est le résultat de l'activation de l'un des sémèmes au sein de chaque unité.

Enfin, nous avons aussi remarqué qu'il existe des relations sémantiques entre les collocations kabyles. C'est en observant le sens figé de ces collocations que nous déduit l'existence de relation de synonymie, d'antonymie et de polysémie entre les collocations.

III.4.1.5. Sur le plan rhétorique

Les collocations kabyles sont ornées par plusieurs figures de style. Au cours de notre étude, nous avons identifié l'existence des quatre principales figures. Les figures de sens, les figures de disposition, les figures de diction, et les figures de pensée.

Concernant les figures de sens, nous avons constaté la présence d'un certain nombre de collocations qui sont formées à partir de cette figure, en l'occurrence la métaphore, la

métonymie, la synecdoque et la comparaison. Les collocations concernées par ce type de figure sont les collocations semi-figées de type : unité lexicale + élément grammatical + unité lexicale.

Concernant les figures de disposition, la seule figure que nous avons identifiée dans notre corpus est bien l'ellipse. L'absence de cette figure est motivée, à notre connaissance, par le fait que les collocations sont des structures ne dépassant pas le seuil de deux unités lexicales. Il y a donc moins de possibilités de retrouver ce type de figure dans ces collocations.

Concernant les figures de diction, nous avons identifié une grande quantité de collocations avec cette figure. Les figures les plus récurrentes sont l'allitération, l'assonance, paronomase et le mot forgé. Les collocations qui sont concernées par ces figures sont les collocations entièrement figées qui sont formées par la juxtaposition de deux unités lexicales (unité lexicale + unité lexicale), ce type de structure est formé par le jeu morphologique entre les mots, les consonnes et les voyelles.

Enfin, concernant les figures de pensée, nous avons identifié trois figures, l'euphémisme, hyperbole et la litote. Ce sont des figures qui concernent les deux types de collocation.

III.4.2. Les expressions figées

III.4.2.1. Sur le plan lexical

Le premier angle de notre analyse est porté sur le volet lexical, au terme de notre étude nous avons pu décrire les expressions figées et nous avons conclu qu'en kabyle il existe deux sortes d'expressions ; les expressions polylexicales à savoir les verbes et les noms (formées de deux ou plus de deux unités lexicales), et les expressions monolexicales (formées d'une unité lexicale et des éléments grammaticaux).

III.4.2.2. Sur le plan morphologique

Le second angle concerne le volet morphologique et syntaxique. Il est constitué de deux parties, la morphologie et la syntaxe des expressions.

Dans le premier, nous avons décrit le verbe, le nom et les éléments grammaticaux qui constituent les expressions figées puis nous avons procédé aux différents tests de changement formel afin vérifier la stabilité du figement au sein des expressions.

Au terme de ces tests, nous avons conclu que le niveau morphologique joue un rôle majeur dans le figement. Notre investigation nous a permis de localiser trois sortes d'expressions :

1. Des expressions totalement libres, il y a toujours des possibilités d'effectuer des changements sans que le figement ne soit altéré. La transformation touche les éléments suivants :

- Les verbes peuvent admettre des transformations au niveau de l'indice de personne, et de l'aspect du verbe,

- Les noms admettent des transformations en genre, en nombre et en état,

- Les prépositions admettent des transformations en genre et en nombre ;

2. Des expressions partiellement figées, ce sont des expressions qui admettent des manœuvres de transformation d'un élément ou deux éléments au sein de l'expression ;

3. Enfin, des expressions qui n'admettent jamais de transformations, ce sont des expressions totalement figées.

III.4.2.3. Sur le plan syntaxique

Dans ce point, nous avons procédé aux différents tests d'analyses syntaxiques pour déterminer l'impact de la syntaxe sur le figement. D'abord, nous avons effectué des permutations au niveau des éléments constituant l'expression au niveau syntagmatique et paradigmatisque. Ensuite, nous avons procédé par l'insertion et la suppression des éléments. Et enfin, nous avons procédé aux changements de la nature des expansions au sein de ces expressions.

Au bout de cette analyse, nous avons conclu que la syntaxe joue un rôle major dans le figement des expressions figées. Il n'y a pas possibilité de jouer sur la stabilité et la cohésion des expressions sans que le figement de l'expression ne soit touché.

III.4.2.1. Sur le plan sémantique

Ce point nous a permis de voyager au fond des expressions figées, nous avons exploré le sens des structures et des unités qui constituent ces expressions figées. En analysant leurs sens, nous avons conclu que :

Concernant le figement des éléments (de la structure phraséologique), nous avons constaté qu'il varie d'une expression à une autre. En effet, nous avons identifié des expressions

à degré de figement total (le figement porte sur tous les éléments de l'expression) et des expressions à figement partiel (le figement porte sur quelques éléments de la structure).

Concernant le mode de formation des unités phraséologique, nous avons constaté que la quasi-majorité des unités lexicales qui contribuent à la formation des expressions figées sont d'ordre polysémique, ce sont des unités très récurrentes dans l'usage quotidien.

Concernant la formation du sens figé, nous avons démontré qu'il est le résultat de l'activation de l'un des sémèmes de chaque unité lexicale, la somme totale de ces sémèmes donne naissance au sens figé.

Concernant la valeur sémantique des unités lexicales, nous avons constaté qu'il y a deux types d'unités, une unité de base (le noyau et le cœur de l'expression) et l'unité partenaire qui participe dans l'orientation de la base.

Enfin, nous avons terminé ce point par l'exposition des différentes relations sémantiques entre les structures phraséologiques.

III.4.2.5. Sur le plan rhétorique

Dans cet angle, nous avons analysé sur le plan rhétorique un certain nombre d'expressions afin de voir quelles sont les figures qui caractérisent ces expressions figées. Au terme de notre analyse, nous avons abouti aux résultats suivants :

Concernant la figure de sens, nous avons constaté que c'est la figure la plus imposante et la plus récurrente du fait que les expressions figées sont caractérisées par un double sens, le sens transparent (littéral) et le sens figé (figuré). Les tropes que nous avons localisés sont : les métaphores, les métonymies et les synecdoques. Ces trois figures sont très répandues. Par contre la métaphore n'est pas très récurrente dans notre corpus.

Concernant la figure de construction, elle n'est pas très récurrente dans notre corpus, nous avons identifié l'ellipse comme la figure la plus dominante dans ce type.

Concernant la figure de pensée, nous avons localisé deux figures, l'euphémisme et l'hyperbole comme figures dominantes.

Enfin, la figure de mots est complètement absente dans notre corpus.

Ce qui nous a marqués dans cette étude c'est bien la complexité et l'importance du figement. Le figement est un phénomène très complexe et très difficile à cerner, toute étude doit impérativement obéir à un triangle de figement qui est composé de trois pôles (lexical, sémantique et syntaxique). Le premier fournit les unités lexicales, le second attribue le sens et le dernier consolide et relie les unités lexicales entre elles.

III.5. Comparaison entre les collocations et les expressions figées

Les collocations et les expressions figées sont deux structures phraséologiques complètement différentes l'une de l'autre sur tous les niveaux. En effet, la comparaison porte sur cinq angles que nous résumons comme suit :

III.5.1. Angle lexical

III.5.1.1. Les expressions figées.

- Les expressions nominales sont formées uniquement à partir des noms.
- Les expressions verbales sont formées à partir d'un seul verbe qui s'ajoute à d'autres noms.
- Les expressions figées peuvent exister sous une forme monolexicale.
- Les expressions figées polylexicales peuvent dépasser le stade de deux unités lexicales.
- Les expressions figées ne peuvent en aucun cas se former par la juxtaposition de deux verbes.

III.5.1.1. Les collocations

- Les collocations nominales sont formées uniquement par des noms.
- Les collocations verbales sont formées uniquement à partir de la juxtaposition de deux verbes (il y a absence de noms).
- Les collocations peuvent exister sous une forme monolexicale.
- Les collocations polylexicales ne peuvent en aucun cas dépasser le stade de deux unités lexicales.

Les collocations sont le plus souvent formées à partir des unités qui sont de la même catégorie.

III.5.2. Angle morphologique

III.5.2.1. Les expressions figées

Au sein des expressions figées les marques centrales (l'indice de personne et l'aspect cas des verbes, le genre et le nombre cas des noms) et périphériques (les pronoms affixes directs des noms et des verbes et des prépositions) réjouissent de plus de liberté lors des transformations

III.5.2.2. Les collocations

Au sein des collocations, il y a moins de liberté syntaxique lors de transformation des marques centrales et périphériques

III.5.3. Angle syntaxique

III.5.3.1. Les expressions figées

- Les expressions partiellement figées admettent des transformations au niveau des éléments à degré de figement partiel.
- Les expressions figées admettent des insertions d'adverbes sans que le figement ne soit brisé.

Au niveau de certaines expressions verbales, l'anticipation d'un nom est souvent possible, cette manœuvre ne remet pas en cas le figement de l'expression.

III.5.3.2. Les collocations

Les collocations sont bloquées au niveau des propriétés transformationnelles, elles n'admettent ni permutation, ni substitution, ni insertion au niveau des unités lexicales.

III.5.4. Angle sémantique

III.5.4.1. Les expressions figées

- La majorité écrasante des expressions nominales et verbales sont des expressions à degré de figement total, elles sont entièrement figées, les unités lexicales ont perdu leurs premiers sens.
- Il existe aussi des expressions nominales et verbales à degré de figement partiel (semi-figées), certaines unités lexicales qui font partie de ces expressions gardent leurs premiers sens.
- Les unités lexicales au sein des expressions n'ont pas le même statut, elles ont un fonctionnement sémantique très particulier, la base et le noyau sémantique, le partenaire est l'unité qui guide et oriente le sens de la base.

– Les différentes orientations des unités partenaires que nous avons identifiées sont : ici et là-bas/ ailleurs, le positif - négatif, le haut – fort et le bas et faible.

III.5.4.2. Les collocations

– Les collocations nominales formées à partir de deux noms et une préposition (nom + préposition + nom) des toujours des collocations semi-figées. La première unité est la base, le noyau figé et seconde est le collocatif (il n'est pas concerné par le figement). Même si c'est un élément libre qui n'est pas concerné par le figement, il ne peut en aucun cas faire l'objet de substitution et de transformation.

– Les collocations nominales et verbales formées par la juxtaposition de deux verbes ou de deux noms sont souvent des collocations entièrement figées (à degré de figement total), il est très difficile voir impossible de distinguer la base et le collocatif.

Les unités lexicales au sein des collocations n'ont pas le même statut et le même fonctionnement sémantique, la première unité est toujours la base et la seconde est le collocatif qui fonctionne selon la base.

III.5.5. Angle rhétorique

III.5.5.1. Les expressions figées

La quasi-majorité des expressions figées que nous analysé dans cette étude sont formées essentiellement à partir des figures de sens.

III.5.5.2. Les collocations

Pour ce qui est des collocations, nous avons conclu qu'elles sont essentiellement formées à partir des figures de mots.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que les expressions figées et les collocations qui constituent notre corpus sont complètement différentes les unes des autres que ce soit sur le plan lexical, morphologique, syntaxique, sémantique ou rhétorique.

Conclusion générale

Conclusion générale

Notre étude s'inscrit dans le cadre des études portant sur la linguistique amazighe, plus précisément dans le domaine de la phraséologie. Elle est intitulée *les structures figées kabyles : approches lexicale, morphologique, syntaxique, sémantique et rhétorique*.

Le corpus qui a servi comme support d'analyse est composé de deux types de structures phraséologiques : les expressions figées qui représentent la majorité de notre corpus, nous avons collecté un total de 717 expressions figées et concernant les collocations nous avons collecté 150 structures. Au terme de cette étude, nous avons répondu aux questions de départ et aux hypothèses de travail.

En effet, concernant les critères qui permettent d'identifier et de vérifier les structures phraséologiques kabyles, nous avons identifié deux types critères :

Le premier type concerne les critères de base. C'est des critères qui forment le triangle de figement en phraséologie fondé essentiellement sur trois axes :

- La polylexicalité, élément purement lexical, fondé sur le nombre d'unités lexicales qui constituent les structures phraséologiques.
- L'opacité sémantique, critère appartenant au domaine de la sémantique, il sert à identifier les structures phraséologiques des structures libres, il nous renseigne aussi sur leurs degrés de figement.
- Et pour terminer, l'axe qui concerne le blocage des propriétés transformationnelles, c'est un critère syntaxique qui nous permet de tester s'il y a une possibilité d'effectuer des permutations au niveau paradigmatique et syntagmatique pour terminer d'une part si la structure est figée ou non, d'une autre part, il nous renseigne aussi sur le degré de figement de la structure
- Le deuxième type concerne les critères secondaires, ils ne sont pas fondamentaux, mais ils peuvent être utiles pour les travaux de comparaison et aussi pour les classements typologiques. Pour ce qui est de cette étude, nous nous sommes limités à deux critères :
- Figement au niveau de la forme, afin de voir si transformation au niveau des marques centrales et préfixiques des expressions est possible.
- La nature des figures qui caractérisent les structures figées, un domaine qui relève du domaine phraséologique.

Concernant les deux structures phraséologiques que nous étudié, nous conclu que les expressions figées sont complètement différentes des collocations.

Conclusion générale

Au niveau lexical, la disposition des unités lexicales au sein des expressions figées est différente de celle des collocations. Les expressions figées sont souvent formées à partir d'un mélange entre la catégorie des verbes et la catégorie des noms et même aussi entre la catégorie lexicale et la catégorie grammaticale. Par contre, les collocations sont formées à partir des éléments d'une même nature (d'une même catégorie).

Sur le plan morphologique, les expressions figées admettent des transformations au niveau des marques obligatoires et facultatives des unités lexicales, par contre les collocations sont entièrement figées.

Sur le plan syntaxique, les expressions figées admettent des transformations et des changements au niveau de la structure, mais les collocations, même s'il s'agit des structures partiellement figées, elles n'admettent aucun changement ni transformation.

Sur le plan sémantique, les expressions figées peuvent être entièrement figées ou partiellement figées. Pour ce qui est des collocations, elles sont, pour la plupart des structures partiellement figées, il est très facile d'identifier la base et le collocatif de ces structures.

Enfin, au niveau rhétorique, les expressions figées sont formées à partir des figures de sens par contre les collocations elles formées à partir des figures de mots.

L'étude de ces deux structures figées nous a permis d'affirmer que toutes les structures figées sont des structures polylexicales, formées à partir de verbes et de noms de notre corpus des structures phraséologiques qui sont formées à partir d'une unité lexicale et un élément grammatical lexicalisé. La forme au sein des collocations joue un rôle très important, il n'est pas possible d'effectuer des transformations sans affecter le figement de la structure. Le degré de figement des structures phraséologiques dépend de la nature et type de structure. Il y a aussi la nature des unités lexicales, nous avons constaté que quand l'expression est formée uniquement d'unités polysémiques, le figement est souvent total donc la nature de l'unité lexicale joue un rôle très important dans le figement.

Enfin, ce travail a abordé un domaine très sensible qui est celui des structures figées à savoir les expressions figées et les collocations. Ces études ont traité plusieurs problèmes et nous avons apporté autant d'éclaircissements et de clarifications. Cependant beaucoup de choses restent à explorer encore pour couvrir tous les parlers amazighs, car ce domaine de la phraséologie en langue amazighe est presque inexploré, c'est un champ ouvert sous tous les axes qu'il faut étudier et découvrir.

Bibliographie

Bibliographie

- ADJAOUT R. (1996)**, *La composition lexicale en berbère*, mémoire de magistère, université Abderrahmane mira de Bejaia.
- APOTHELOZ D. (2002)**, *La construction du lexique français*, éditions OPHRYS.
- BALLY C. (2011)**, *La phraséologie et collocations, approche sur le corpus en français L1 et L2*, GRAMM-R étude de linguistique française, P.I.E PETER LANG. S.A., éditions Scientifiques Internationales, Bruxelles.
- BASSET A. (1952)**, *La langue Berbère*, published for the african institue by the Oxford university Press London New York Toronto.
- BAYLON C., MIGNOT X. (2002)**, *Initiation à la sémantique du langage*, éditions, NATHAN UNIVERSITE.
- BEN HAMOU S. (2004)**, *Description de la structure interne et des propriétés de combinatoire des locutions pointées dans le Dico et construction du complément du Dico*, Université Grenoble.
- BENTOLILA F. (1993)**, *Proverbes berbère*, bilingue Français-Berbère, éditions L'HARMATTAN.
- BENTOLILA F. (1981)**, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, (Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba)*, éditions SELAF, Paris.
- BERKAI A. (2009)**, *Lexique de la linguistique Français-Anglais-Tamazight*, édition ACHAB, Tizi-Ouzou.
- BETH A., MARPEAU E. (2009)**, *Figure de style*, AUBIN IMPRIMEUR, Paris.
- BURIDANT C. (2000)**, Nature et fonctions des proverbes dans le moyen-âge français : essai d'aperçu synthétique, *in Micro et macrolexèmes et leur figement discursif, études de linguistique comparée Français/ Allemand, études réunies et présentées par Gertrud Gréciano, PEETERS LOUVAIN, Paris.*
- CAPRA A. (2015)**, Le corps et les expressions : ébauches comparatives des stéréotypes culturelles italiens et français dans les tournures idiomatiques somatique, *in Stéréotypie et figement à l'origine du sens, sous la direction de Vladimir B. et Mejri S., éditions PRESSE UNIVERSITAIRE DU MIDI.*
- CHAKER S. (1983)**, *Un parler berbère d'Algérie (Kabyle) syntaxe*, thèse présentée à l'université de Paris V, 16 décembre 1978, atelier national de production des thèses université de Lille III.
- CHAKER S. (1995)**, La dérivation (linguistique), *in Encyclopédie berbère, XV.*

Bibliographie

- CHOI-JONIN I, ET DELHAY C.** (1998), *Introduction à la méthodologie en linguistique, application au français contemporain*, PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG.
- DALMAS M.** (2015), Stéréotypie et figement au service de l'humour ou de la mise en scène de la parole quotidienne, in *Stéréotypie et figement à l'origine du sens, sous la direction de Vladimir B. et Mejri S., éditions PRESSE UNIVERSITAIRE DU MIDI.*
- DUBREIL E.** (2008), Collocations : définition et problématiques, in *LINA CNRS UMR 6241/ Université de Nantes, texto ! janvier, vol XIII, n° 1.P.04.*
- FAVORD C. H.** (1978), *La linguistique*, Encyclopédie Du Monde Actuel, Charle-Henri Favord.
- FEKETE G.** (2003), *Les phrasèmes concernant les parties du corps en français et en hongrois (Le cas de structures avec « avoir » et de leurs équivalents en hongrois)*, Grenoble, Mémoire du D. E. A. des Sciences du Langage.
- FONTANIER P.** (2009), *Les figures du discours*, MAURY-IMPRIMEUR.
- GALAND L.** (2013), *Regards sur le berbère*, éditions ACHAB, Tizi-Ouzou.
- GARDES-TAMINE J.** (2005), *La stylistique*, édition ARMAND COLIN.
- GENEVOIS H.** (1963), Le corps humain, contribution à l'étude des langues du Maghreb, notes lexicographiques recueillies dans la région de Michelet, FDB N° 79, Fort-national (Grande-Kabylie).
- GONZALEZ REY I.** (2015), *La phraséologie du français*, Presse Universitaire du Midi.
- GROSS G.** (1996), *Les expressions figées en français (noms composés et autres locutions)*, édition OPHRS.
- GROSS M.** (1993), Les phrases figées en français. In *L'information grammaticale. N. 59, pp. 36-41.*
- GUILLON, J.C.** (2007), *Au fur de la langue figements et défigements*, les revues pédagogiques de la maison laïque française enseigner le français, n° 47.
- HADDADOU M. A.** (2011), *Précis de lexicologie amazigh*, Alger, éditions ENAG, 2011.
- HAMDI N.** (2017), *Le rôle de la maîtrise du lexique dans les productions écrites des élèves (Le cas de la 4AM)*, thèse de doctorat LMD, université de Béjaia.
- IMARAZENE M.** 2016, *Rhétorique et figures en kabyle*, édition EL-AMEL.
- LEHMANN A, MARTIN-BERTHET F.** (2005), *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, édition ARMAND COLIN.
- LEHMANN A. ET MARTIN-BERTHET F.** (2013), *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, éditions ARMAND COLIN, Paris.

Bibliographie

Léon J. (2004),

LOUIS DE VINCENNES. ET DALLET J.-M. (1960), *Initiation à la langue berbère (Kabylie), premier volume (Grammaire)*, FDB, Fort-national (Grande –Kabylie).

LOUIS DE VINCENNES, DALLET J.-M. (1960), *Initiation à la langue berbère (Kabylie), second volume (exercice)*, FDB, Fort-national (Grande –Kabylie).

LYONS J. (1970), *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*, éditions LAROUSSE, Paris,

MARTIN R. (2002), *Comprendre la linguistique*, édition PRESSE UNIVERSITAIRE DE FRANCE, Paris.

MARTINET A. (1985), *Syntaxe générale*, Paris, ARMAND COLIN, 224 P.

MARTINET A. (1999), *Eléments de linguistique générale*, ARMAND COLIN, Paris, 4^e édition.

MEJRI S. (1998), Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique. *In L'information grammaticale. N. 76, pp. 50-51.*

MEJRI S. (2015), La double stéréotypie des séquences figées, l'endophore métalinguistique. *In : Stéréotypie et figement à l'origine du sens, sous la direction de Vladimir B. et Mejri S., éditions PRESSE UNIVERSITAIRE DU MIDI.*

NACIB Y. (2002), *Proverbe et dicton kabyle*, éditions MAISON DES LIVRES – Alger.

NAIT-ZERRAD K. (1995), *Tajeɣɣumt n tmaziyt tamirant (taqbaylit), I – Talyiwin, Grammaire contemporain (Kabyle), I – Morphologie*, éditions ENAG, Algérie.

NAIT-ZERRAD K. (1996), *Tajeɣɣumt n tmaziyt tamirant (taqbaylit), II – Taseddast, Grammaire contemporain (Kabyle), II – Synataxe*, éditions ENAG, Algérie.

PELLEN R. (2001), Phraséologie et phraséographie en espagnol. De la typologie à l'inventaire des ressources. *In Bulletin Hispanique, tome 103, n°2, pp. 607-674. doi : 10.3406/hispa.5090*

PICOCHÉ J. (1997), *Précis de lexicologie française, l'étude de l'enseignement du vocabulaire*, édition NATHAN UNIVERSITE.

QUITOUT M. (1997), *Grammaire berbère (rifaine, tamazight, chleuh, Kabyle)*, éditions, L'HARMATTAN.

RASTIER F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, Presse Universitaire de France.

REY A, CHANTERREAU (2015), *Dictionnaire d'expressions et locutions, Le Robert*, imprimé en Italie par LA TIPOGRAPHICA VERESE SRL.

Robert martin

ROBRIEUX J. J. (2000), *Rhétorique et argumentation*, édition NATHAN/HER, Paris.

Bibliographie

RUTE C., RIES DA SILVA S., FERREIRA F. (2004), Entre la langue générale et la langue de spécialité, une question de collocations. In : *Revue de dialectologie des langues – cultures et de lexicocultrologie, vocabulaire de spécialité et lexicographie d'apprentissage en langue cultures étrangères et maternelles, coordonné par Maria Teeresa Lino, ISSN 007- 1990X N° 135.*

SADIQI F. (1997), *Grammaire du Berbère*, édition L'HARMATTAN, Montréal.

SIOUFFI G, VAN RAEMNDONCK D. (1999), *100 fiches pour comprendre la linguistique*, éditions BREAL.

SOUTET O. (2001), *Linguistique*, EDITIONS PRESSE UNIVERSITAIRE DE FRANCE, Paris.

SVENSSON, M. H. (2004), *Critères de figement identification des expressions figées en français contemporain*, UMEA UNIVERSITET.

TALEB A. (1996), *L'abstraction dans le vocabulaire de base berbère : étude des locutions verbales kabyle*, INALCO.

TIDJET M. (1997), *Polysémie et abstraction dans le lexique amazighe Kabyle*, mémoire de magistère en langue et culture amazighes Université de Bejaia.

TILIKETE O. (1999), *Les locutions à noyau verbal en Kabylie approche syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique*, INALCO, tome : 01.

VAGUER C. (2014), Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexique. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00980140>. submitted on 17 apr 2014.

VIELLARD S. 2015, Quelques remarques sur phraséologie historique du russe. In : *Stéréotypie et figement à l'origine du sens, sous la direction de Vladimir Beliaikov et Salah Mejri (dir.)*, éditions PRESSE UNIVERSITAIRES DE FRANCE.

VISETTI Y-M, CADIOT P. (2006), *Motif et proverbes, Essai de sémantique proverbiale*, éditions PRESSE UNIVERSITAIRES DE FRANCE.

YAHIAOUI M. (2009), *Essai de typologie syntaxique des expressions figées kabyles (parlers de Tichy)*, mémoire de magistère, université Abderrahmane mira de Bejaia.

Dictionnaires

CHARAUDEU P., MAIGUENEU D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, éditions SEUIL.

DALLET J.-M., (1985), *Dictionnaire Français - Kabyle*, éditions SELAF, Paris.

Bibliographie

DALLET J.-M., (1982), *Dictionnaire Kabyle – Français*, éditions SELAF, Paris.

REY A. ET CHANTREAU S. (2015), *Dictionnaire d'expression et de locution, le Robert*, éditions, GILLES FIRMIN.

DUBOIS J. ET AL., (2002), *Dictionnaire de linguistique*, éditions, LAROUSSE-BORDAS/VUEF, Paris.

Articles recueillis sur internet

ANSCOMBRE J.-C. (2001), Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes. *In Langages*, 35^e année, n°142. *Les discours intérieurs au lexique*. pp. 57-76; doi : 10.3406/lgge.2001.883
http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2001_num_35_142_883.

BLANCO X. (2002), Les déterminants figés. *In Langages*, 36^e année, n°145. pp. 61-81. doi: 10.3406/lgge.2002.907 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_2002_num_36_145_907.

CONNENA M. (2000), Structures syntaxiques des proverbes français et italiens. *In Langage*, 34^e année, n° 139, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458726x_2000_num_34_139_2378.

DANLOS L. 1981, La morphosyntaxe des expressions figées. *In Langages*, 15^e année, n°63, pp. 53-74. doi : 10.3406/lgge.1981.1876
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458726X_1981_num_15_63_1876

DORAÏ M. K., 1988. Qu'est-ce qu'un stéréotype ? *In Enfance*, tome 41, n°3-4, 1988. pp. 45-54; doi : 10.3406/enfan.2154. http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1988_num_41_3_2154

FIALA P., HABERT B., LAFON P., PINEIRA-TRESMONTANT C. (1987), Des mots aux syntagmes. *In Mots*, N°14. pp. 47-87. doi : 10.3406/mots.1987.1329
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1987_num_14_1_1329.

FIALA P. (1987), Pour une approche discursive de la phraséologie – Remarques en vrac sur la locutionnalité et quelques points de vue qui s'y rapportent, sans doute. *In Langage et société*, n°42, 10 ans de Langage et Société. pp. 27-44.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lsoc_0181-4095_1987_num_42_1_2378

Bibliographie

- GORDON ALEX L.** (1997), Les figures de rhétorique au XVIe siècle. In *L'Information Grammaticale*, N. 75. pp. 15-21. doi : 10.3406/igram.1997.2898. http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1997_num_75_1_2898.
- GROSS G, L.A.D.L.** (1990), Définition des mots composés dans un lexique-grammaire. In *Langue française*. N°87. pp. 84-90. doi : 10.3406/lfr.1990.6329 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1990_num_87_1_6329.
- GROSS M.** (1985), Sur les déterminants dans les expressions figées. In *Langages*, 20e année, n°79. pp. 89-117. doi : 10.3406/lgge.1985.2472 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1985_num_20_79_2472.
- GROSS M.** (1986), Les nominalisations d'expressions figées. In *Langue française*, n°69. *Syntaxe des noms*. pp. 64-84; doi : 10.3406/lfr.1986.6363 http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1986_num_69_1_6363.
- GROSS M.** (1988), Les limites de la phrase figée. In *Langages*, 23e année, n°90. *Les expressions figées*. pp. 7-22; doi : 10.3406/lgge.1988.1988 http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1988_num_23_90_1988.
- GROSS M.** (1988). Sur les phrases figées complexes du français. In *Langue française*, n°77. *Syntaxe des correcteurs*. pp. 47-70; doi : 10.3406/lfr.1988.4737 http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1988_num_77_1_4737.
- KLEIBER G.** (2000), Sur le sens des proverbes, in *Langages*, 34e année, n°139, pp. 39-58. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458_726X_2000_num_34_139_2379
- KUENTZ P.** (1971), Rhétorique générale ou rhétorique théorique?. In *Littérature*, n°4, 1971. *Littérature*. pp. 108-115; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1971.2533> http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1971_num_4_4_2533
- LABELLE J.** (1988), Lexiques-grammaires comparés : formes verbales figées en français du Québec. In *Langages*, 23e année, n°90, 1988. *Les expressions figées*. pp. 73-97; doi : 10.3406/lgge.1988. http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1988_num_23_90_1992
- LAPORTE É.** (1988), Reconnaissance des expressions figées lors de l'analyse automatique. In *Langages*, 23e année, n°90. *Les expressions figées*. pp. 117-126; doi : 10.3406/lgge.1988.1994 http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1988_num_23_90_1994.

Bibliographie

- MARQUER P.** (1994), La compréhension des expressions idiomatiques. In *L'année psychologique*. 1994 vol. 94, n°4. pp. 625-656. doi : 10.3406/psy.1994.28796
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1994_num_94_4_28796.
- MEJRI S.** (2000), Figement et dénomination, *université de Tunisie, Meta, XLV*, Disponible sur le site suivant. [http:// www.erudit.org/revue/meta.2000/v45/n4/003611ar.pdf](http://www.erudit.org/revue/meta.2000/v45/n4/003611ar.pdf).
- MEJRI S.** Le Figement lexical. www.lli.univparis13.fr/membres/biblio/1354_fige_lex.doc.
- MEJRI, S.** Traduction, poésie, figement et jeux de mots
www.erudit.org/revue/meta.2000/v45/n3/003612.ar.pdf.
- PALMA S.** (2006) Les locutions à polarité négative : une approche stéréotypique. In *Langages*, 40e année, n°162. Polarité, négation et scalarité. pp. 61-72; doi : 10.3406/lgge.2006.2694
http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2006_num_40_162_2694.
- PELLEN R.** (2001), Phraséologie et phraséographie en espagnol. De la typologie à l'inventaire des ressources. In *Bulletin Hispanique*, tome 103, n°2. pp. 607-674. doi : 10.3406/hispa.2001.5090
http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_2001_num_103_2_5090.
- PEYTARD J.** (1969), De l'ambiguïté sémantique dans les lexies préfixées par auto-. In *Langue française*, n°4. La sémantique. pp. 88-107. doi : 10.3406/lfr.1969.5461
http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1969_num_4_1_5461.
- POLGUERE A, MEL'CUK I.** (2006), Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF. In *Langue française*, n°150. Collocations, corpus, dictionnaires. pp. 66-83.
http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2006_num_150_2_6854.
- SVENSSON, M. H.** Critère de figement et condition nécessaires et suffisantes, Disponible sur le site suivant. [http:// www.Duo.uio.no/roman/art/rf-16-02-2/fra/sevensson.pdf](http://www.Duo.uio.no/roman/art/rf-16-02-2/fra/sevensson.pdf).
- YAHIAOUI M.** (2018), Processus de formation des expressions figées kabyles : cas de la polysémie, *Multilinguales [En ligne]*, 9 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 04 avril 2019. URL : [http:// journals.openedition.org/multilinguales/1150](http://journals.openedition.org/multilinguales/1150) ; DOI :10.4000/multilinguales.1150.

Corpus

Les Collocations

La racine « B »◆ **Aberkan** : noir*Aberkan n uqerruy*

(EL) Noir de (EA) tête.

Noir de tête.

Méchant, injuste, ingrat.

◆ **Baba** : père*Baba-s dadda-s.*

(EL) Père- à lui (EL) oncle- à lui.

Son père, son oncle.

Tous sans exception.

Baba-s mmi-s.

(EL) Père-à lui (EL) fils-à lui.

Son père, son fils.

Tous sans exception.

Ur d baba-s ur d mmi-s

Ne c'est (EL) père-à lui ne c'est (EL) fils-à lui.

Ce n'est ni son père ni son fils.

Ils sont pareils.

Am baba-s am mmi-s.

Comme (EA) Père-à lui comme (EA) oncle-à lui.

Tel père tel fils.

Ils sont pareils.

La racine « C »◆ **Ečč** : manger*Nečča neswa.*

Nous-manger (P) Nous-boire (P).

Nous avons mangé et bu.

Nous avons reçu tout.

Ur yečči ur yeswi.

(P. N) Ne manger (P.N) ne boire.

Il n'a pas mangé il n'a pas bu.

Il n'a rien reçu.

◆ **Acenfir** : lèvres*Acenfir n lyiđa.*

(EL) Lèvre de (SE) flûte.

Lèvre de flûte.

Laid, vilain

◆ **Aciban** : personne aux cheveux blancs*Aciban n uqerruy.*

(EL) Blanc de (EA) tête.

Blanc de tête.

Méchant, ingrat.

◆ **Cala** : courir*Cala bala.*

Courir (P) courir (P).

Courir, courir.

Rapidement/ vite.

◆ **Caëban** : nom propre*Am ceëban am remğan.*

Comme (EA) Chabane comme (EA)

Remtan.

Tel Chabane, tel Remtan.

Même résultat, semblables, ni l'un ni l'autre.

◆ **Cedd** : attraper

Cedd lkelf.

Attrape (Impératif) *lkelf* : ?

Faire quelque chose le plus rapidement possible.

◆ **Tacekkalt** : fermeture

Tacekkalt ifassen

(EL) Fermeture (EL) mains.

Retenue des mains

Manque de courage

Tacekkalt uđar

(EL) Fermeture (EA) pied.

Retenue du pied.

Manque de courage.

La racine « D »

◆ **Ddamus** : pile, botte

Ddwames timeyriwin.

(SE) Bottes (EL) fêtes.

Bottes et fêtes.

Tous à la fois.

◆ **Ddaw** : au-dessous

Ddaw ufus. (D : 161)

Dessous de (EA) main.

Sous la main.

Faire quelque chose en cachette, sans bruit.

◆ **Ddez** : piler

Teddez tebrez.

Elle-piler (P) elle-nettoyer (P).

Elle a été pilée elle a été nettoyée.

L'affaire est réglée, c'est fini.

◆ **Ddu** : marcher

Ur neddi ur neqqim

Ne nous-rester (P.N) ne nous-partir (P. N).

Il n'est pas resté il n'est pas parti.

Il est embrouillé.

◆ **Dyeq** : être étroit

Ddiq dderdiq

(EL) Etroites (EL) combat.

Marge de manœuvre étroite.

Malalaise, gênant.

◆ **Idim** : sang

Idammen n wudem.

(EL) Sang de (EA) visage.

Sang de visage.

Quelqu'un qui est timide, généreux, qui ne peut refuser un service.

◆ **Udem** : visage

Udem allen.

(EL) Visage (EL) yeux.

Visage yeux.

Quelqu'un qui est directe, il dit tout en face.

La racine « Ɖ »

◆ **Ađu** : vent

Ađu n leħbab.

(EL) Vent de (EA) amis.

Le vent des amis.

Souvenir, pensée, nouvelles des amis.

◆ **Des** : rigoler, rire

Taḍsa n wuglan

(EL) Le rire de (EA) dents

Le rire des dents.

Faire semblant qu'on est heureux, jouer de l'hypocrisie

La racine « F »

◆ **Afeddix** : blessure

Afeddix tiryi.

(EL) Blessure (EL) brûlure.

Blessure et brûlure.

Avoir toutes les misères du monde à la fois.

◆ **Afud** : genou

Afud aḡrud.

(EL) Le genou (EL) l'épaule.

Le genou et l'épaule.

Tous à la fois, rien ne semble être épargné.

◆ **Afus** : main

Afus aḡdar

(EL) La main (EL) le pied.

La main et le pied.

Tous à la fois, rien ne semble épargné, tous les moyens utiles.

Afus n lhemm

(EL) Main de (EA) malheur.

Main de malheur.

Qui aime faire du mal,
malveillant, mauvais, sadique,

Afus n umger

(EL) Main de (EA) faucille

Main de faucille.

Qui fait du mal, malveillant.

Sufus

Avec (EA) Main.

Avec aide.

Par recommandation, par piston.

Ifassen-is d lembuḡ

(EL) Mains-ses c'est (EL) entonnoir.

Ses mains est un entonnoir

Il est dépensier

◆ **Fell** : en haut

Safell sadda.

(EL) En haut (EA) en bas.

En haut en bas.

Quelqu'un qui dit n'importe quoi, qui énonce des choses vulgaires.

◆ **Fru** : séparer, finir

Tefra tfukk.

Elle-finir (P) elle-terminer (P).

Elle est séparée et terminée.

Les affaires sont classées.

◆ **Ifer** : feuille

Ifer tagerruyt.

(EL) Feuille (EL) racine.

Feuille racine.

Tous à la fois, sans exception,
anéantissement.

◆ ***Tifunnect*** : Écrasement

Tifunnect tifurmect.

(EL) Écrasement (EL) endentement.

Avoir le nez écrasé et la bouche édentée.

Quelqu'un qui est laid, affreux, déplaisant.

La racine « G »

◆ ***Deg*** : dans

Deg tjebbujt yer tulmut.

De (EA) olivier sauvage vers (EA) orme.

De l'olivier sauvage vers l'orme.

Il dit n'importe quoi, il délire.

◆ ***Taga*** : carde

Taga tayeddiwt

(EL) Carde (EL) tige.

Carde et tige.

Tous à la fois, sans exception.

◆ ***Gru*** : rester

Timsegrit n wul.

(EL) Le reste de (EA) cœur.

Le reste du cœur.

La dernière misère, la plus grande détresse.

La racine « H / Ĥ »

◆ ***Aħbac*** : vesce

Aħbac arbac

(EL) Vesce vesce.

?

Faire des choses avec précipitation et de
manière anarchique.

◆ ***Aħeddar*** : moreau

Aħeddar timellalin.

(EL) Moreau (EL) œufs.

Le morceau (de galette) et les œufs.

Tout à la fois.

◆ ***Ĥanun < lqanun*** : foyer

Ĥanun zanun.

Foyer foyer.

Se dit de quelqu'un qui tente d'intégrer un
groupe de manière inaperçue, doucement.

◆ ***Ĥebbeq*** : ?

Aħebbaq alebbaq.

?

Se tenir prêt à partir.

Se dit pour donner début d'une course.

Aħbaq awsaq.

(EL) Bouquet (EL) expédition.

Mettre en bouquet et expédier.

Faire le travail de manière rapide et vite.

◆ ***Ĥezfi*** : nu

Ĥezfi bezfi.

(EL) Nu (EL) ventre nu.

Nu, sans aucun vêtement.

Se dit de quelqu'un qui ne prête pas
attention à ces manières et comportements :
habillements, paroles, actes.

- ◆ ***Hiwel*** : amplifier
Ahiwel ayiwel.
 (EL) Amplification (EL) rapidité.
 Amplification et rapidité.
 Faire beaucoup de chose le plus rapidement possible ; travailler efficacement.
- ◆ ***Hudd*** : protéger
Ahuddu Abuddu.
 (EL) Protection et (EL) dédicaces.
 Protection et dédicace.
 Remerciement et reconnaissance.
- Hudd*** : limiter
Lehdada umeslay. (D : 305)
 (EL) Limite de (EA) parole.
 La limite de la parole.
 Paroles sensées, réfléchies.
- La racine « K »**
- ◆ ***Aksar*** : descente
D aksar d asawen.
 C'est (EL) descente c'est (EL) montée.
 C'est une descente et une montée.
 Il dit n'importe quoi, il délire.
- ◆ ***Kerrec*** : mordre
Axebbec akerrec.
 (EL) Morsures (EL) greffage.
 Morsures et greffage
 Lutter difficilement contre une chose.
- La racine « L »**
- ◆ ***Ali*** : monter
- Yessalay yessaṭar.***
 Il faire monter (A. I) il faire descendre (A. I).
 Il a fait monter et il a fait descendre à maintes reprises.
 Il a pesé le pour et le contre.
- ◆ ***Allen*** : yeux
Allen n lbaz.
 (EL) Yeux de (EA) aigle.
 Des yeux d'aigle.
 Des yeux perçants.
- Allen n tmisruft.***
 (EL) Yeux de (EA) chauvesouris.
 Yeux de chauvesouris.
 Se dit de quelqu'un qui est mal intentionné, qui a un mauvais regard.
- Allen-iw di tzuliyt.***
 (EL) yeux-mes dans (EA) égout.
 Mes yeux sont dans la rigole.
 Pour éviter d'être soupçonnée de donner le mauvais œil (langage féminin).
- ◆ ***Illiq*** : orgelet
Illiq ielliq.
 Orgelet bosse.
 Orgelet et bosse.
 Quelqu'un qui est laid, affreux, déplaisant.
- ◆ ***Lebher*** : mer
Lebher tacacict.
 (EL) Mer (EL) chapeau.

Mer et chapeau.

Partir sans retour (c'est départ sans retour, mort).

◆ **Lemleḥ** : sel

Lemleḥ ufus.

(EL) Sel de (EA) main.

Le sel de la main.

Honoraires ou gratifications que réclame les voyantes, les guérisseurs ou les marabouts consultés.

◆ **Lḥebb** : graines

Lḥebb alim.

(EL) Graines (EL) paille.

Graines et paille.

Tout le monde est concerné, vouloir tout à la fois.

◆ **Lhejna** : épreuve

Lhejna n terwiḥt.

(EL) Epreuve de (EA) âme.

Epreuve de l'âme.

Mauvaise surprise ; peur.

◆ **Lḥenk** : joue

Leḥnak n uṭṭebbal

(EL) Joues de (EA) tambour.

Joues de tambour.

Quelqu'un qui est laid, affreux, déplaisant.

Leḥnak n uyeddid

(EL) Joues de (EA) outre.

Joues d'outre.

Quelqu'un qui est laid, affreux, déplaisant.

◆ **Lḥif** : pauvreté

Lḥif rrif.

(EL) Pauvreté (EL) soucis.

Pauvreté et soucis.

Malchanceux, malheureux.

◆ **Llaz** : faim

Llaz angaz, tiyita n tummaz.

(EL) Faim dénuement, (EL) coups de (EA) poing.

La faim, le dénuement et les coups de poing.

Rien ne manque à son malheur.

◆ **Lmeftəḥ** : clé

Lmeftəḥ ufus

(EL) Clé de (EA) main.

Clé de main.

Un don de reconnaissance pour éviter le mauvais sort.

◆ **Lqae** : extrémité

Lqae useggas.

Extrémité (EA) année.

L'extrémité de l'année.

Fin de l'année.

◆ **Lxir** : bien

Lxir ufus.

(EL) bien de (EA) main.

Le bien de la main.

Cadeau, généralement en argent, donné à l'occasion d'une fête de famille.

- ◆ *Ul* : cœur
Ul n udyay.
 (EL) Cœur de (EA) pierre.
 Cœur de la pierre.
 Dur, sans sentiments, durcir.
- Ul n ublaḥ.*
 (EL) Cœur de (EA) pierre.
 Cœur de la pierre.
 Dur, sans sentiments.
- La racine « M »**
- ◆ *Amezzuy* : oreille
D amezzuyn ccada.
 C'est (EL) oreille de (EA) parjure.
 C'est un parjure.
- Timezzuyin n uwtul*
 C'est (EL) oreille de (EA) lapin.
 Des oreilles de lapin.
 Il prête oreilles à toutes choses (espion).
- ◆ *imyur* : être grand
Ameqqran n uebbuḍ.
 (EL) rand de (EA) ventre.
 Celui au grand ventre.
 Gourmand, avide.
- ◆ *Imi* : bouche
Imi n lbir
 (EL) Bouche de (EA) puits.
 La bouche du puis.
 Celui qui parle ou mange trop.
- ◆ *Imzi* : être petit
Temzi tiziri.
 (EL) Petit (EL) clair lune.
 Petit et en pleine forme.
 Il a toutes les chances de réussir, d'aller en avant.
- ◆ *Tamellalt* : œuf
Tamellalt n lweeda.
 (EL) Œuf de (EA) offrande.
 L'œuf de l'offrande.
 L'œuf de l'offrande, œuf non éclos d'une couvée (Enfant chétif).
- La racine « N »**
- ◆ *Nceqq* : fissurer
Tinceqqit tindeqqit.
 Fissure secousses.
 Fissure et secousses.
 Se dit lorsqu'on veut du mal à quelqu'un.
- ◆ *Ney* : tuer
Ineqq ihellu
 Il-tuer (AI) il-guérier (AI)
 Il tue et en plus il fait guérir.
 Il a tous les pouvoirs.
- Tneqq theyyu.*
 Elle-tuer (AI) elle-guérier (AI).
 Elle tue et en plus elle fait guérir.
 Il a tous les pouvoirs.
- ◆ *Nnger* : exterminer

Nnger amger.

(EL) Extermination (EL) faucille.

Extermination et faucille.

Souhait de mort à quelqu'un.

Ur tengir ur teqqim.

Ne exterminer (P) ni rester (P).

Elle n'est ni exterminé ni épargné.

La situation n'est pas à désirer.

◆ ***Nnig*** : au-dessus***Nnig lebyi-s.***

Au-dessus (EL) désir- son.

C'est au-dessus de son désir.

Les choses dépassent ses prorogatives.

Nnig ubrid.

Au-dessus (EA) route.

Au-dessus de la route.

Il dit, il fait n'importe quoi, hors la loi.

Nnig wul

Au-dessus (EA) cœur.

C'est au-dessus de son cœur.

Il fait des choses à contrecœur.

◆ ***Tanzert*** : nez***Anzaren n lyayta.***

(EL) Nez de (EA) flûte.

Nez de flûte.

Qui a une apparence laide ou un idiot.

Tanzarin n umcic

(EL) Nez de (EA) chat.

Nez du chat.

Celui qui montre sa mauvaise humeur.

La racine « y »◆ ***yres***: déchirer, couper***Ayras n tzallit.***

(EL) Rupture de (EA) prière.

Rupture de prière canonique.

Les règles de la femme ou perte de sang.

◆ ***Ayerbal*** : tamis***Ayerbal imcercer.***

(EL) Tamis (EL) à grosses mailles.

Tamis à grosses mailles.

Qui ne tiens pas les secrets.

Ayerbal n taddart

(EL) tamis (EA) village.

Tamis du village.

Indicateur.

◆ ***Iyil*** : bras***Iyil-is d ucbiḥ.***

(EL) Bras-son c'est (EA) bon (EA).

Son bras est bon.

Elle (il) est très habile.

La racine « Q »◆ ***Aqadum*** : front***Aqadum n yilef.***

(EL) Front de (EA) cochon.

Front de cochon.

Porte malheur.

◆ *Aqic* : enfant*Aqic amci.*

(EL) L'enfant (EL) chat.

L'enfant et le chat.

Tous sans exception.

Aqerruy n tmacint.

(EL) Tête de (EA) train.

Tête de train.

Meneur, guide.

◆ *Aqemmuc**Aqemmuc n tesraft*

(EL) Bouche de (EA) gouffre.

La bouche du gouffre

Il dit n'importe quoi ; il ne peut pas tenir un secret.

Aqerruy n umcum.

(EL) Tête de (EA) méchant.

Tête du méchant.

Qui n'arrête pas de faire des gaffes, des bêtises.

◆ *Aqerruy**Aqerruy n cumm.*

(EL) Tête de (EA) malheur.

La tête du malheur.

Porte malheur.

Aqerruy n uzger.

(EL) Tête de (EA) bœuf.

Tête du bœuf.

Qui n'écoute personne, têtue.

Aqerruy n deewessu.

(EL) Tête de (EA) malheur.

La tête du malheur.

Voué au malheur.

Aqurruy n uxxam.

(EL) Tête de (EA) maison.

Tête de maison.

Sage, responsable.

Aqerruy n lhemm.

(EL) Tête de (EA) malheur.

La tête du malheur.

Porte malheur.

Tête de malheur, malchanceux.

Taqerruyt n tebselt.

(EL) Tête de (EA) oignon.

Tête d'oignon.

Qui ne vaut rien.

Aqerruy n taddart. (D : 152)

(EL) Tête de (EA) village.

Tête de village.

Sage, responsable.

◆ *Aqezzul* : matraque*S uqezzul.*

Avec (EA) matraque.

Avec une matraque.

Difficilement.

◆ *Qeccuc* : affaire

Qeccuc meccuc.

Affaire chatons.

Affaires et chats.

Faire déménager (déplacer) tout le monde d'un coup.

◆ ***Qqed*** : cautériser***Tuqda ufexxar.***

Cautérisation de (EA) poterie.

Cautérisation de (EA) poterie.

Apaisement du cœur par assouvissement d'une vengeance.

Tuqqda n tasa.

Cautérisation de (EA) foie.

Cautérisation du foie.

Apaisement du cœur par assouvissement d'une vengeance

La racine « R »◆ ***Argaz*** : homme***Argaz n tmeddit.***

(EL) Homme de (EA) soir.

Un homme avec lequel on pourra rester toute la vie.

Ce n'est pas le vrai fils mais il est aimé.

◆ ***Rez*** : casser***Taruzi ubuqqal.***

Casse (EA) jarre.

Difficilement.

◆ ***Rfed*** : prendre***Refdey sersey.***

Prendre (P) poser (P).

Peser le pour et le contre, réflexion sur une chose.

◆ ***Rreyyec*** : déplumer***S rric s leic.***

Avec (EA) plumes avec (EA) nourriture.

Plumes et nourriture.

Tout est dans le panier.

◆ ***Rtel*** : emprunter***Arettal ufan.***

(EL) Emprunt trouver (P).

Ils ont trouvé l'emprunt.

Faire des choses rapidement dans un temps court.

◆ ***Ruh*** : partir***Yettruḥ yettuyal.***

Il-partir (AI) il-revenir (AI)

Il part et il revient.

Il tourne au rond ; quelqu'un qui ne sait pas quoi faire, stressé.

Ur iruḥ ur yeqqim.

Ne il-partir (P) il-rester (P).

Il n'est ni partant ni restant.

Embrouillé.

◆ ***Rwi*** : remuer***Terwi tberwi.***

Elle-remuer (P) elle-remuer (P).

Elle est remuée, elle est remuée.

La situation est déplorable.

◆ **Rēud** : tonnerres**Rrēud lebruq.**

Tonnerres éclaires.

Tonnerres et éclaires.

Les tensions sont tendues.

Teræd tebreq.

Elle tonner (P) elle briller (P).

Elle a tonné elle a brillé.

Il est mécontent.

La racine « S /Ş »◆ **Ssaffi** : propre**Ur d ssafi ur d lkerfi.**

Ne c'est (EL) propre ne c'est (EL) perte.

Ni l'un ni l'autre.

Ils sont pareils, tel père tel fils.

◆ **Aseksw** : couscoussier**Aseksiw iflan.**

(EL) couscoussier (EL) percé.

Le couscoussier percé.

Qui ne peut tenir un secret.

◆ **Seqqi** : arroser**Seqqi-d ffi-d.**

Arroser (A)-vers ici, verser (A)-vers ici.

Arrose et verse.

Ce dit de quelqu'un qui ne se lasse jamais de répéter la même chose.

◆ **Seṭṭac** : seize**Seṭṭac sbeṭac.**

(EL) Seize (EL) dix-sept.

Seize dix-sept.

Dit tout, sans hésitation, à tête haute.

◆ **Seyyi** : essayer**Sseyyi ney skef.**

Tremper (imp) ou laper (imp).

Tremper ou laper.

Fais ton choix rapidement.

◆ **Smir** : verser**Smir ktil.**

Verser (A) mesurer (A).

Verser et mesurer.

Peser le pour et le contre.

◆ **Tasa** : foie**Tasa n tefruxt.**

(EL) foie de (EA) poule.

Foie de poule.

Lâche, peureux, froussard, poltron.

Tasa n tyaziṭ.

(EL) foie de (EA) poule.

Foie de poule.

Lâche, peureux, froussard, poltron.

Tasa n uwtul.

(EL) Foie de (EA) lapin.

Foie de lapin.

Lâche.

◆ **Tasekkurt** : perdrix**Tasekkurt timellalin.**

(EL) Perdrix et (EL) œufs.

Perdrix et les œufs.

Tous à la fois.

La racine « T /Ṭ »

◆ **Aṭas** : trop

Aṭas ayras.

(EL) Trop (EL) déchirure.

Même comportement que ces aïeux.

◆ **Tiṭ** : œil

Taṭṭucin n tedyayat

(EL) Yeux de (EA) belette.

Yeux de belette.

Se dit d'une femme qui a des mauvaises intentions.

◆ **Ṭṭiq** : étouffement

Ṭṭiq ddiq.

(EL) étouffement (EL) étroit.

Étouffement et l'étroit.

Manque d'espace.

La racine « W »

◆ **Awaḍ** : arrivée

Awaḍ abran.

(EL) Arrivée (EL) retour.

Arrivée et retour.

Faire vite, rapidement, ne pas s'attarder.

◆ **Awal** : mot

Awal azgen.

(EL) Mot (EL) moitié.

Mot à moitié.

Convaincre une personne avec le moindre effort possible.

Awal sin

(EL) Mot (EL) deux.

Mot deux.

Soudainement, rapidement.

◆ **Iwzan** : grain

Iwzan icillawen.

(EL) Grains (EL) poussins.

Grains et poussins.

Avoir tous à la fois.

◆ **Tawenza** : front

Tawenza n temrart.

(EL) Front de (EA) corde.

Front de corde.

Malchanceux.

◆ **Tawwurt** : porte

Tawwurt n useggas.

(EL) Porte de (EA) année.

La porte de l'année.

Le nouvel an.

La racine « X »

◆ **Ixef** : bout

Ixef n lxiq.

(EL) Bout de (EA) fil.

Le bout du fil.

Comprendre certains indices.

Ixef n tewwurt.

(EL) bout de (EA) porte.

Bout de la porte.

Le seuil.

Ixef n umeslay.

(EL) bout de (EA) parole.

Bout de la parole.

Comprendre à peine le sens de la conversation.

Ixef n useggas.

(EL) Bout de (EA) année.

Bout de l'année.

La fin de l'année.

Ixef n wawal.

(EL) bout de (EA) mot.

Bout du mot.

Saisir à peine le sens du mot.

◆ ***Texzet*** : fesser

Texzet tebzet.

Elle-fesser (P) elle-pisser (P).

Elle a fessé elle a pissé.

La situation est à déplorer.

◆ ***Xbec*** : greffer

Xabbac karrac

(EL) Greffage (EL) morsure.

Greffage et morsure.

Avare, quelqu'un ne peut rien offrir.

◆ ***Xreb*** : embrouiller

Xerbent ɛerqent.

Elles embrouiller (P) elles perdre (P).

Elles sont embrouillées, elles sont perdues.

On n'arrive pas à faire le bon choix, être confus.

La racine « Z/ Ẓ »

◆ ***Azeggay*** : rouge

Azeggay n wallen.

(EL) Rouge de (EA) yeux.

Yeux rouges.

Malhonnête, méchant.

◆ ***Azzel*** : courir

Tizzli titelqi.

Courir courir.

Vite /rapidement.

◆ ***Azzu*** : genêt épineux

Azzu amagraman.

(EL) Genêt épineux (EL) aunée.

Genêt épineux aunée.

◆ ***Tiziri*** : claire lune

Tiziri azyal.

Claire lune chaleur.

Claire lune et chaleur.

Tout est y, rien ne manque.

◆ ***Uzu*** : brûlure

Uzu n tasa.

(EL) Brûlure (EA) entrailles.

Brûlure des entrailles.

La douleur d'une mère à la mort de son enfant.

◆ *Zzi tourner**Itezzi itenneḍ.*

Il-tourner (AI) il-s'enchevêtrer (AI).

Il tourne, il s'enchevêtre.

Il ne sait pas quoi faire, il tourne au rond.

◆ *Azar* : racine*Azar aṭar.*

(EL) Racine (EL) pied.

Racine et pied.

Eprouver un lien d'attachement à ces aïeux.

◆ *Izzan* : excréments*Izzan ibezṭan.*

(EL) Excréments (EL) urines.

Excréments et urine.

Toutes les mauvaises choses sont présentes.

La racine « Ɛ »◆ *Aεbbuḍ* : ventre*Aεbbuḍ aεrur.*

(EL) ventre (EL) fesses.

Ventre et fesse.

Quelqu'un qui est laid ou qui ne sert à rien
(ne fait rien).

Aεbbuḍ n tfunast

(EL) Ventre de (EA) vache.

Ventre de vache.

Un gourmand.

Aεbbuḍ n uzger

(EL) Ventre de (EA) bœuf.

Ventre de bœuf.

Un gourmand

◆ *εccεc* : nidifier*Taεccεt timellalin.*

(EL) Nid (EL) œufs.

Le nid et les œufs.

Avoir tous à la fois.

◆ *Ɛerri* : déshabiller*Ɛeryan geryan.*

(EL) Nu (EL) nu.

Qui ne possède rien.

Les expressions figées

La racine « B »

◆ **Bdu** : commencer

Yebda uqerruy-iw. (J. M. D ; p : 11)

Il-briser (P) (EA) tête- ma.

J'ai la tête cassée.

Mal à la tête, tracas.

Yebda wul-is. (J. M. D ; p : 11)

Il-briser (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est brisé.

Il est triste, touché par la perte d'un être cher.

◆ **Becc** : uriner, pisser, salir

Ibecc aserwal-is. (Y. M ; p :185)

Il-pisser (P) (EL) pantalon-son.

Il a pissé son pantalon, il a mouillé son pantalon.

Trouillard /avoir la frousse/ frapper de frayeur.

Ibecc ddaw-s. (Y. M ; p :185)

Il-pisser (P) sous-lui.

Il a pissé sous lui, Il a pissé de terreur.

Il a peur, il est terrifié.

Ibecc itarren-is. (Y. M; p:185)

Il-pisser (P) pieds (EL)-ses.

Il a pissé ses pieds, il a mouillé ses pieds.

Trouillard.

Ittbeccic ijufar-is. (J. M. D ; p : 05)

Il-pisser (AI) (EL) pans de burnous-ses.

Il souille ses pans de burnous.

Il n'a même pas d'égard pour les siens, il n'a pas de souci d'honneur de sa famille.

Yesbecc at uxxam-is. (J. M. D ; p : 05).

Il-faire uriner (P) ceux (EA) maison-sa

Il fait uriner les gens de sa maison.

Il fait trembler ses proches.

Yettbeccic tignaw. (J. M. D ; p : 05)

Il-pisser (AI) (EL) cieux.

Il pisse vers les cieux par défi.

Il brade tout, il fait de tout.

Yettubecc d argaz s cclayem-is. (J. M. D ; p : 05)

Il-pisser (passif) c'est homme avec moustaches-ses.

Il a été Sali, lui un homme avec sa moustache.

Son honneur a été gravement atteint.

◆ **Bedd** : se tenir debout

Ad yebded wayla-s di ddlala. (J. M. D ; p : 07)

Il-tenir debout (A) bien-son dans l'encan.

Son bien sera mis à l'encan.

Être ferme, solide.

Beddey di tcihant. (J. M. D ; p : 82)

Dresser-je (P) dans (EA) embarras.

Je dois peser ce que j'ai à dire ; je suis dans l'embarras.

Bedden waman. (Y. M ; p :186)

Tenir debout-il (P) (EA) eau.

L'eau se tient debout.

Tenir tête à quelque chose.

Bedden waman d asawen. (Y. M ; p : 186)

Se tenir debout-ils (P) eau (EA) vers haut.

L'eau s'est fait tenir debout vers le haut.

Être devant un grand problème, sans solution.

Bedden yimejjan-is. (Y. M ; p :187)

Se dresser-elles (P) (EA) oreilles-ses.

Ses oreilles se dressent.

Peser le pour et le contre, être attentif.

Ibedd ccær-is. (Y. M ; p : 187)

Il-dresser (P) (EA) cheveux-ses.

Ses cheveux se dressent (être devant un danger)

Avoir peur, être terrifié.

Ibedd i yiman-is. (Y. M ; p :187)

Il- être debout (P) (EA) à personne-sa.

Il est debout sur lui-même (prendre sur soi le soin de faire quelque chose)

Il prend soin de lui.

Ibedd wawal-is. (Y. M ; p :185)

Il-dresser (P) (EA) parole-sa.

Sa parole s'est dressée (sa parole est déterminante).

Il a raison ; il a obtenu gain de cause.

Yebded gar yiberdan. (J. M. D ; p : 07)

Il-dresser (P) entre (EA) routes.

Il s'est arrêté entre les chemins.

Il est indécis, perplexe.

Yesbedd aman d asawen. (Y. M ; p :186)

Il-faire tenir debout (P) eau (EL) vers haut.

Il a fait tenir l'eau debout vers le haut.

Nager à contre-courant ; tenir tête à quelque chose / mentir/ faire opposition à quelque chose.

◆ **Beddel : changer**

Ibeddel awal. (Y. M ; p :188)

Il-changer (P) (EL) parole.

Il a changé la parole, il a renié sa parole.

Il n'a pas été honnête.

Ibeddel fell-as. (Y. M ; p :188)

Il-changer (P) sur-elle.

Il a changé sur elle (divorce prononcé aux trois exclusifs d'un époux).

Remarié ; changer une personne par une autre.

Ibeddel udem. (Y. M ; p :187)

Il-changer (P) (EL) visage.

Il a changé de visage (il a changé de veste, de couleur).

Il a trahi.

Tbeddel fell-as. (Y. M ; p :188)

Elle-changer (P) sur-lui.

Elle a changé sur lui (il y'a des changements pour lui).

Renversement de la situation, dans le bon ou le mauvais sens.

◆ **Bekkem: museler**

Ibakkem-it Rebbi. (J. M. D ; p : 20)

Il-museler (P)- lui (EA) Dieu

Dieu l'a muselé.

C'est un idiot.

◆ **Bellez : débarasser**

Bellzen-as-d lqecc-is. (Y. M ; p :18)

Débarasser-ils (P) à lui-vers ici (EL) affaires-ses.

Ils lui ont débarrassé ses affaire (mettre d'hors de nuire).

Renvoyer/ virer.

◆ **Berber : être couvert**

Yebberber lhal. (J. M. D ; p : 41)

Il- être couvert (P) temps

Le temps est couvert.

Etre craintif, peureux.

◆ **Berred : se refaichir**

Berrdey-tt s umennuy. (J. M. D ; p : 41)

Limer-je-elle avec (EA) gronderies.

Je l'ai limé avec des gronderies.

Je suis satisfait.

◆ **Bin : apparaître**

Mi t-bniy thudd ar lsas. (J. M. D ; p : 287)

Quand il-construire-je elle-démolir jusqu'aux fondations.

Quand j'ai eu fini de la construire, elle s'est démolie jusqu'aux fondations.

Juste au moment où j'allais réussir, l'affaire a manqué.

Tban-d rrahma deg wudem-is. (J. M. D ; p : 28)

Elle-paraitre (P)-vers-ici miséricorde dans (EL) visage-son.

L'éternité bienheureuse paraît sur son visage.

C'est un homme bon, juste dont les qualités paraissent sur sa physionomie.

◆ **Bnu : bâtir, construire.**

Yebna axxam n lebda. (J. M. D ; p : 09)

Il-bâtir (P) (EL) maison de (EA) éternelle.

Il a bâti une maison durable.

Il est mort, il a fait un bon mariage.

Yebna fell-as. (Y. M ; p :189)

Il-construire (P) sur -elle.

Il a construit sur elle.

Assumer toute responsabilité.

◆ **Bred : salir**

Yessebrađ ibzaz. (J. M. D ; p : 43)

Il-faire salir (P) (EL) cigales.

Il donnerait la colique aux cigales.

Il fait peur à tout le monde.

◆ **Brek** : accroupir

Yebrek deg uxxam am tyaziqt. (J. M. D ; p : 45)

Il-accroupir (P) dans (EL) maison comme (EA) poule.

Il reste accroupi à la maison comme une poule.

Il ne sort jamais de chez lui.

◆ **Yebrek fell-as cciṭan.** (J. M. D ; p : 45)

Il-accroupir (P) sur-elle (EA) Satan.

Le Satan s'est mis dessus.

Il est introuvable, je ne peux plus mettre la main dessus.

◆ **Yebrek yef ddaa.** (J. M. D ; p : 45)

Il-accroupir (P) sur (EA) affaire.

Il a accroupi sur l'affaire.

Il a essayé d'étouffer l'affaire.

◆ **Bren** : tourner

Yebren deg wawal-is. (J. M. D ; p : 49)

Il-tourner (P) dans (EA) parole-sa

Il a changé de parole.

Il s'est rétracté, il n'a pas de parole.

Yebren tiṭ-is fell-i. (J. M. D ; p : 47)

Il-tourner (P) (EL) yeux-ses sur-moi.

Il me jette un coup d'œil, il détourne son œil de moi.

Il me boude, rebrousser, modifier, changer.

◆ **Yebren yiles-iw.** (J. M. D ; p : 47)

Il-tourner (P) (EA) langue-ma.

Ma langue a tourné dans ma bouche

Je n'ai pas su quoi dire.

◆ **Bru** : lâcher

Ibra i yifassen-is. (Y. M ; p : 190)

Il-lâcher (P) (EA) à mains-ses.

Il a lâché ses mains (Il a les bras ballants)

Abandonner à des provocations/ Il s'est soumis par violence ou par respect.

◆ **Myebranen awal.** (J. M. D ; p : 48)

(Récip) Tourner-ils (P) (EL) parole.

Ils n'ont pas réussi à s'entendre.

Ils se sont déformés les dires des uns et des autres.

◆ **Yebra i icuḍaḍ-is ar lqaṣa.** (J. M. D ; p : 75)

Il-lâcher (P) à pans-ses vers (EA) terre.

Il a laissé trainer à terre les pans de son burnous.

Il n'est pas dégourdi.

◆ **Yebra i wallen-is.** (Y. M ; p : 190)

Il-lâcher (P) à yeux (EA)-ses

Il a lâché ses yeux (Il a baissé les yeux)

Il éprouve un sentiment de timidité ou de honte

◆ **Yebra-d i lhemm-is.** (Y. M ; p : 190)

Il-lâcher (P) vers ici à méchanceté-sa

Il a lâché sa méchanceté (Il est devenu provocant)

Provocation

◆ *Yebra-d i lxir-is.* (J. M. D ; p :915)

Il-lâcher (P) vers ici à (EA) bien-son.

Dieu a lâché ses biens.

Il pleut à torrents.

◆ *Buccεε* : vanter◆ *Yesbuccε iman-is fell-aneγ.* (J. M. D ; p : 07)

Il-faire vanter (AI) (EL) personne-sa sur-nous.

Il se vante devant nous.

Il se fait valoir.

◆ *Bulεec* : bouger*Ttbuleucent wallen-is.* (Y. M. p :188)

Elles-bouger (AI) (EA) yeux-ses.

Ses yeux bougent.

Attentif, surveiller.

◆ *Bzeg* : mouiller*Ibzeg uxxam-is.* (Y. M ; p : 190)

Il-mouiller (P) (EA) maisons-sa.

Sa maison est mouillée (la maison est livrée à elle-même).

Sa situation familiale s'est détériorée.

◆ *Issebzeg-as allen-is.* (Y. M ; p : 192)

Il- enfler (P)/à lui (EL) yeux-ses.

Il lui a enflé ses yeux (Il lui a rendu les yeux au beurre noir).

Il a disputé avec lui.

◆ *Issebzeg-as udem-is.* (Y. M ; p : 191)

Il- enfler (P)-à lui (EL) visage-son.

Il lui a enflé son visage (Il lui a bleui le visage).

Frapper agressivement.

Mzebzagen s waman. (J. M. D ; p : 62)

(récip) Enfler -ils (P) avec eau.

Ils se sont mouillés.

Ils se sont mis l'un à l'autre dans une mauvaise affaire.

La racine « C / Ć »◆ *Acullid* : sac*Acullid-is yerka.* (J. M. D ; p : 89)

(EL) Sac-son il-pourrir (P).

Son sac est pourri.

Son cœur est mauvais, envieux (pourri).

◆ *Cađ* : brûler*Tcađ tæbbuđ-iw fell-as.* (J. M. D ; p :120)

Elle bruler (P) (EA) ventre-mon sur-lui.

Mon ventre brûle.

J'en rage contre lui.

Teccađeđ taæbbuđ-iw. (J. M. D ; p :120)

Elle-bruler (P) (EL) ventre-mon.

Tu me fais brûler mon ventre.

Tu me mets en rage, ou en grand désir de te voir.

Yeccađ tafewwađ-iw. (J. M. D ; p :120)

Il-bruler (P) (EL) entrailles-mes.

Il fait brûler mes entrailles.

Il me fait enrager.

◆ **Cbek** : saturer

Icbek uqerruy-is. (Y. M ; p :192)

Il-saturer (P) (EA) tête-sa.

Sa tête est saturée (bouillonnement d'idées).

Il ne connaît rien.

◆ **Ččar** : remplir, combler

Teččur tcekkart-is. (Y. M ; p : 201)

Elle-combler (P) (EA) sac-son.

Son sac est comblé.

Perdre un jeu /Il en a plein de la vie.

Teččur tcekkart-is. (J. M. D ; p :87)

Elle-combler (P) (EA) sac-son

Son sac est comblé.

Il est plein de rancune ou de malice. Il a bien mangé.

Teččur tqerruyt-is. (J. M. D ; p : 673)

Elle-combler (P) (EA) tête-sa.

Il a la tête montée, il s'est laissé bourrer le crâne.

Teččur-as. (J. M. D ; p : 103)

Elle-combler (P)- lui.

Sa mesure était pleine.

Il est mort ; il est cassé.

Yeččur uqerruy-is la yettfeggiđ. (J. M. D ; p : 195)

Il combler (P) (EL) tête-sa qu'il-aborder (AI).

Sa tête est si pleine qu'elle aborde.

Il est accablé de soucis. Il est instruit, intelligent.

Cfu : se souvenir, se rappeler

Cfu fell-as. (Y. M ; p : 198)

(Toi) Souvenir (Imp) sur-elle.

Souvent d'elle.

Il tient rancune.

Icfa fell-as (Y. M ; p : 198)

Il- souvenir (P) sur-elle.

Il se souvient d'elle.

Seul à faire face ; il a appris la leçon.

◆ **Cceg** : glisser

Ccegy-d s wawal. (J. M. D ; p : 81)

Glisser-je (P)- vers ici avec (EA) parole

J'ai glissé un mot.

J'ai dit un mot que j'aurais dû retenir.

Yecceg –d yiles-is (Y. M ; p : 199)

Il-glisser (P)-vers ici (EA) langue sa

Sa langue s'est glissée (lapsus/ Il bavard comme une pie).

Il a divulgué un secret/ prononcer un mot vulgaire.

◆ **Cehhed** : témoigner

Cehhden-as. (Y. M ; p : 199)

Ils-témoigner (P)-à lui.

Ils lui ont témoigné (Ils ont prononcé la formule de profession de foi musulmane à sa place).

Il est mort.

◆ **Chem** : gêner, faire souffrir

Ichem fell-as. (Y. M ; p :199)

Il-malmener (P) sur-elle.

Il est malmené sur elle (tirer une leçon de quelque chose qu'il a déjà vécu).

Ne pas refaire les mêmes délires.

Ichem-it. (Y. M ; p : 200)

Il-malmener (P)-lui.

Il le malmène (Il n'a plus confiance en lui).

Être victime d'une escroquerie.

◆ **Cehhed** : aiguiser

Tcehhed twenza-s. (Y. M ; p : 200)

Elle-aiguiser (P) (EA) front-son.

Son front est aiguisé (son front s'est renfrogné).

Il est malchanceux.

◆ **Ččenčen** : résonner

Yeččenčen uqerruy-is. (J. M. D ; p : 96)

Il-résonne (P) (EA) tête-sa.

Sa tête s'est résonnée.

Il est ivre (sa tête résonne), être violent (soleil), être desséché, durci à la chaleur.

◆ **Cekkel** : entraver, attacher, lier

Cekklen idarren-iv. (J. M. D ; p : 85)

Lier-ils (P) (EL) pieds-mes.

Je ne peux marcher (j'ai les pieds entravés par la faiblesse, la maladie).

Cekklen ifassen-is. (J. M. D ; p : 232)

Lier-ils (P) (EL) mains-ses.

Ses mains sont entravées.

Il est impuissant, découragé.

Ickkel uqerruy-s. (Y. M ; p :200)

Il-lier (P) (EA) tête-sa.

Sa tête est liée (Il n'arrive pas à saisir les choses).

Il n'arrive pas à /penser/réagir/comprendre.

Ttucekklen iyesmaren-iv. (J. M. D ; p : 85)

Lier-ils (P/ passif) (EL) mâchoires-mes.

Mes mâchoires étaient serrées.

Je n'ai pu répondre.

Cekkem : moucharder

Icekem-it. (Y. M ; p :201)

Il-moucharder (P)-lui.

Il le moucharde (être victime d'une délation).

Mourir /emprisonné.

◆ **Cib** : avoir le poil blanc

Icab uqerruy-is (Y. M ; p :192)

Il-blanchir (P) (EA) tête-sa.

Sa tête s'est blanchie (Il a des cheveux blancs sur la tête /Il est grisonnant).

Sage/plein d'expérience.

◆ **Icab uqerruy-iw si lhif.** (J. M. D ; p : 119)

Il-blanchir (P) (EA) tête-ma avec misère.

Il a l'expérience de la misère.

Icebk-as taxxamt. (J. M. D ; p : 74)

Il-entrelacer (P)- à lui (EL) chambre.

Les brigands se construisent des huttes blanches entrelacées pour s'y mettre à l'affût.

Il lui tendu un piège.

◆ **Cid** : brûler

Tcaḍ tasa-s. (J. M. D ; p :753)

Elle-brûler (P) foie-sa.

Son foie est brulé.

Elle brûle de jalousie.

◆ **Crek** : associer

Ccerken-ay idamen. (J. M. D ; p : 142)

Associer-ils (P)-nous (EL) sang.

Le sang nous unis.

Nous sommes parents par le sang.

◆ **Cteḥ** : danser

La icetteḥ i waḍu. (J. M. D ; p : 77)

Il-danser au (EA) vent.

Il fait des efforts inutiles.

Il danse pou du vent.

◆ **Cudd** : lier /attacher

Cudd icufaḍ-ik. (J. M. D ; p : 75)

Attacher (imp) (EL) mocassins.

Attache les mocassins.

Circule ! Ou prépare-toi ou occupe-toi de tes affaires.

Cudden-as tavesmart. (J. M. D ; p : 75)

Attacher-ils (P)- à lui (EL) mâchoire.

Il est sur le point d'expirer, il est à bout.

Ils lui ont lié la mâchoire inférieure.

Cudden-as taxesmart (Y. M ; p : 193)

Attacher-ils (P)-à lui (EL) mâchoire.

Ils le l'on attaché la mâchoire (apprendre le décès de quelqu'un).

Mort.

Icudd ufus-is. (Y. M ; p : 193)

Il- Lier (P) (EA) main-sa.

Sa main est liée (il ne veut rien donner).

Indolent /Négligeant /avare.

Icudd uyesmar-is. (Y. M ; p : 193)

Il-attacher (P) (EA) mâchoire-sa.

Sa mâchoire est attachée (Il a avalé son extrait de naissance).

Décédé.

Icudd yimi-s (Y. M ; p :193)

Il-lier (P) (EA) bouche-sa.

Sa bouche est liée (bouche cousue/Il est mue comme une carpe/une tombe).

Il est silencieux.

La nettcuddu tagut s aḍu. (J. M. D ; p :71)

Nous-lier (AI) (EL) brouillard au vent.

Nous cherchons à lier le au vent.

Nous sommes en train de vouloir l'impossible : nous n'arrivons à rien.

Tcudd ddunit. (J. M. D ; p : 146)

Elle-lier (P) (EA) vie.

La vie est dure, c'est la misère.

◆ **Cuff** : gonfler

Icuff fell-i. (J. M. D ; p : 78)

Il-gonfler (P).

Il me fait grise mine, il me boude.

Faire enfler, gonfler.

Cuffen-as abernus. (J. M. D ; p : 78)

Gonfler-ils (P) (EL) burnous.

Ils lui ont gonflé le burnous.

Ils lui montèrent la tête ; ils le flattèrent pour profiter de lui.

◆ **Cæel** : allumer

Tecæel tmes di ssuq. (J. M. D ; p : 520)

Elle-allumer (P) (EA) feu dans (EA) marché.

Le feu s'est allumé au marché.

Tout est hors de prix.

◆ **Ečč** : manger

Ad as-seččey lemrrar s tyenjawt. (J. M. D ; p : 62)

(Ad) lui- je vais faire manger (A) amertumes avec cuillère.

Je lui ferai manger l'amertume à la cuillère.

Je lui rendrai la vie amère.

Ččan ddunit. (J. M. D ; p : 69)

Manger-ils (P) (EL) vie.

Ils ont mangé la vie.

Ils ont tout pris, tout raflé.

Ččan fell-as (Y. M ; p : 197)

Ils-manger (P) sur-elle.

Ils ont mangé sur elle.

L'aboutissement des fiançailles /préparatifs du mariage.

Ččan-t wanzaren-is (Y. M ; p : 197)

Manger-ils-lui (P) (EA) nez-son.

Son nez le démange (il a des démangeaisons au nez).

Il a du cœur / pressentir quelque chose.

Ččan-t ifassen-is (Y. M ; p : 197)

Manger-ils (P)-lui (EA) mains-ses

Ses mains le démangent.

Il ne fait que des dommages.

Ččan-t waman. (J. M. D ; p : 69)

Manger-ils (P)-lui (EA) eau.

L'eau le mange.

Il est noyé.

Ččant-it tismin. (Y. M ; p : 198)

Manger-elles (P)-lui (EA) jalousie.

La jalousie le démange (concevoir de la jalousie pour quelqu'un).

Il est amaigri/ efflanqué.

Cčiy aksum-iw. (J. M. D ; p : 426)

Manger-je chair-ma.

J'ai mangé ma chair

J'ai eu tort – ou : j'ai dit du mal de mes proches.

Ečč tasa-s d tazegzawt. (J. M. D ; p : 69)

Manger (imp) foie-son c'est (EL) cru.

Je vais lui manger le foie tout cru.

Je lui ferai tout le mal possible.

Itett aksum n medden. (J. M. D ; p : 69)

Il-manger (AI) (EL) chair de gens.

Il mange la chair des gens.

Il dit du mal des gens.

Itett aksum-is (Y. M ; p : 197)

Il-manger (AI) (EL) chair-sa.

Il mange habituellement sa chair.

Il se fatigue trop ; il travaille comme un esclave.

Itett deg cclayem-is. (J. M. D ; p : 69)

Il-manger (AI) dans (EA) moustaches-ses.

Il se mange la moustache.

Il n'a aucune pudeur.

Itett deg uksum-is. (J. M. D ; p : 69)

Il-manger (AI) dans (EA) chair-sa.

Il se mange la chair, se ronge les sangs.

Il se tue de travail, soucis.

Itett tijeeal. (J. M. D ; p : 386)

Il-manger (AI) (AL) soudoiment.

Il mange des soudoiment.

Malhonnêteté.

Mseččen izerman. (J. M. D ; p :70)

Manger-ils (P) serpents.

Se fait manger des serpents.

Ils se sont empoisonné l'existence.

Tečča aksum-iw s lecyal. (J. M. D ; p : 426)

Elle-manger (P) (EL) chair- ma avec affaires.

Il a mangé ma chair avec des travaux.

Elle me tue de travail.

Tečča-t temrart. (Y. M ; p : 195)

Elle-manger (P)-lui (EA) corde.

La corde le manage.

Il a mis fin à ses jours par pendaison /se suicider.

Tečča-t thebbuyt. (Y. M ; p :196)

Elle-manger (P)-lui (EA) balle.

La balle le mange.

Être tué /fusillé.

Tečča-t tigullelt. (J. M. D ; p : 257)

Elle-manger (P)- lui (EL) dénuement.

Il est dans le dénuement.

Il ne peut s'en sortir.

Ttett aksum n medden. (J. M. D ; p : 426)

Elle-manger (AI) (EL) chair de gens.

Elle est entraînée de manger la chair des gens.

Elle dit du mal des gens.

Ur ččint ara tinzar-iw. (J. M. D ; p : 69)

Ne manger-elles pas (P) (EL) narines-mes.

Mes narines ne m'ont pas démangé : je n'ai pas pressenti.

Je ne suis pas sûr du tout ; j'ai de bonnes raisons de douter ; peu d'espoir.

Yačča ayrum n yisiť. (Y. M ; p : 196)

Il-manger (P) (EL) pain (EA) enragé.

Il a mangé du pain enragé (il a mangé du chien enragé).

Furieux.

Yečča aglim-is. (J. M. D ; p : 257)

Il-manger (P) (EL).

Il a mangé sa peau.

Elle s'est usée au travail.

Yečča aglim-iw di lbaťfel. (J. M. D ; p : 257)

Il-manger (P) (EL)peau dans (EA) l'injustice.

Il a mangé ma peau dans l'injustice.

Il m'a soupçonné, accusé injustement.

Yečča aksum-is. (Y. M ; p : 194)

Il-manger (P) (EL) chair-sa.

Il a mangé sa chair (il se donne à fond).

Travail, effort.

Yečča aqerruy-is. (J. M. D ; p : 82)

Il-manger (P) (EL) tête-sa.

Il a mangé sa tête.

Il s'est débarrassé de lui (par meurtre).

Yečča deg uerur n xali-s. (J. M. D ; p : 69)

Il-manger (P) (EA) dos de (EA) oncle-son.

Il a mangé dans le dos de son oncle.

Il a vécu aux dépens de son oncle.

Yečča deg uksum-is. (J. M. D ; p : 426)

Il-manger (P) dans (EA) chair-sa.

Il a mangé dans sa chair.

Il est insupportable, nerveux, méchant.

Yečča di nnif-is. (J. M. D ; p : 548)

Il-manger (P) dans réputation-sa.

Il a perdu sa réputation (Par sa conduite ou en ne se vengeant pas).

Yečča leħram. (J. M. D ; p : 337)

Il-manger (P) (EL) péché.

Il a fait des choses interdites.

Il a mangé de la viande ou bu du vin.

Yečča lekwayeđ-is. (Y. M ; p : 196)

Il-manger (P) (EL) papiers-ses.

Il a mangé ses papiers.

Il a perdu la boule, la boussole ; il est fou.

Yečča lestab-is. (Y. M ; p : 196)

Il-manger (P) (EL) effort-son.

Il a mangé ce à quoi il a donné tant d'effort.

Il lui a pris son argent, il ne lui donne pas son salaire.

Yečča tarsasť. (Y. M ; p : 195)

Il-manger (P) (EL) balle.

Il a mangé une balle.

Il est mort /touché / blessé.

Yečča tidi-s. (Y. M ; p : 196)

Il-manger (P) (EL) sueur.

Il a mangé sa sueur.

Il lui a pris son argent, il ne lui donne pas son salaire.

Yečča tisegra bbul-iw. (J. M. D ; p : 268)

Il-manger (P) (EL) restes de cœur -mon.

Il a mangé ce qui restait de mon cœur.

Je n'en peux plus, je suis excédé.

Yečča ul-is. (Y. M ; p: 194)

Il-manger (P) (EL) Cœur-son.

Il a mangé son cœur (avoir un cœur froid/large).

Il s'en fiche.

Yečča yessemnee aqerruy-is. (J. M. D ; p : 502)

Il-manger (P) il- sauver (P) (EL) tête-sa.

Il a mangé et il a sauvé sa tête.

Il n'a pas été pris quoiqu'il ait trempé dans l'affaire.

Yečča-d iđarren-iw. (J. M. D ; p : 69)

Il-manger (P)- vers ici (EL) pieds.

Il me mord les pieds.

Il me suit de près ; me poursuit, me harcèle.

Yečča-iyi wul-iw yef lxedma. (J. M. D ; p : 69)

Il-manger (P)-moi (EA)cœur-mon sur travail.

Cela me fait mal de rester sans travail.

Yečča-t nneħhas. (Y. M ; p :196)

Il-manger (P)-lui acier.

L'acier le mange.

Être tué /fusillé.

Yečča-t ukebri. (Y. M ; p : 196)

Il-manger (P)-lui (EA) soufre.

Le soufre le mange.

Quelqu'un lui a brûlé la cervelle / fusiller/ tuer.

Yečča-t unyir-iw. (J. M. D ; p : 589)

Il-manger (P)-lui (EL) front-mon.

Mon destin l'a mangé : par ex. d'une femme qui a perdu son mari.

Je lui ai porté malheur.

Yečča-t usekmmumes. (J. M. D ; p : 408)

Il-manger (P)-lui (EA) accumulation.

Il se met toujours à ramasser, à cacher ses affaires, il est avare.

Yečča-t wenyir-iw. (J. M. D ; p : 69)

Il-manger (P)- lui (EL) (EA) front-mon.

Mon front l'a mangé, sans doute le destin inscrit sur mon front lui été fatal : d'une femme parlant son mari.

Je lui ai porté malheur.

Yečča-t wul-is. (Y. M ; p :195)

Il-manger (P)- lui le cœur (EA)/son.

Son cœur le démange (se fait de la peine).

Jaloux (positivement ou négativement).

Yečča-t zzux. (J. M. D ; p : 69)

Il-manger (P)-lui (EA) orgueil.

L'orgueil le mange.

Il a un orgueil fou.

Yečča-t-id wul-is (Y. M ; p : 195)

Il-manger-il (P)-vers ici (EA) cœur-son.

Son cœur le démange.

Vouloir réagir/reposter /venger.

Yečča-tt. (Y. M ; p :194)

Il-manger (P)-elle.

Il l'a avalé (Il s'est fait du mal).

Etre touché par quelque chose /gravement

blessé.

La racine « D »

◆ **Ddem** : prendre, soulever

Ddem iberdan-ik. (J. M. D ; p : 141)

Prendre (imp) (EL) chemins-tes.

Prends les chemins.

File.

◆ **Ddu** : marcher

Ddu d uđar-ik. (J. M. D ; p :127)

Marcher (imp) avec pieds-ton.

Marches avec tes pieds.

Marche ! Dépêche-toi.

Ddu d ufus-ik. (J. M. D ; p : 127)

Marcher (imp) avec mains-tes.

Marches avec tes mains.

Prends vite ! ou : donne vite ! ou frappe vite.

Ddu d yiman-ik. (J. M. D ; p : 127)

Marcher (imp) avec (EA) âme-ton.

Marches avec ton âme.

Remue-toi un peu.

Yedda-d fell-i. (J. M. D ; p : 127)

Il-marcher (P)- vers ici sur-moi.

Il a marché sur moi.

Il se précipita sur moi.

◆ **Idyiq** : être étroit

Yedyeq lxater-iw. (J. M. D ; p : 912)

Il-être étroit (P) (EA) caractère-mon.

Mon caractère est étroit.

Il a mauvais caractère.

◆ **Ddukel** : mélanger

Sdukklen taseksut. (J. M. D ; p : 136)

Mélanger-ils -(P) perdrix.

Ils se sont mélangés la perdrix.

Ils ont la même couscoussièr.

Ils vivent ensemble, ou ils font bourse commune.

Yeddukel wemnay d uterras. (J. M. D ; p :136)

Il-mélanger (P) (EA) cavalier avec (EA) piéton.

Le cavalier est allé avec le piéton.

Tout le monde est allé.

◆ **Degger** : jeter

Degger sebε tbeεayin s deffir-k.

Jeter (imp) sept (EA) cailloux avec derrière-toi.

Jette sept cailloux derrière toi.

Tu es débarrassé de lui pour toujours.

◆ **Dewwer** : tourner

Idewwer lluya. (J. M. D ; p : 162)

Tourner (imp) (EL) langue.

Il a changé de langue.

Il a changé de comportement, de méthode (d'air de chant).

Tdewwer ddunit fell-as. (J. M. D ; p : 162)

Elle-tourner (EA) vie sur-lui.

La vie a tourné sur lui.

La fortune a tourné pour lui.

Ddez : compacter

Yeddez-it εzrayen yef ddunit. (J. M. D ; p : 167)

Il-compacter (P)-lui (EA) azrail sur vie.

L'ange de la mort l'a torturé de son vivant.

Il a été puni dès cette vie.

Diq: étouffer, être étroit

Idaq wul-is. (Y. M ; p :204)

Il être étroit (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est à l'étroit.

Se sentir nerveux /sentir un malaise.

Dyel : falsifier, frelater

Yedyel wul-is. (J. M. D ; p : 149)

Il -falsifier (P) cœur-son.

Son cœur est falsifié.

Il a de haine dans le cœur.

Dhu : s'occuper, passer son temps

Myedhanen cclayem. (J. M. D ; p : 125)

(récip) s'occuper (p) moustaches.

Ils se sont mutuellement huilé les moustaches.

Ils se sont régalez l'un l'autre.

Dri : être mal intentionné, mal disposé.

Yedri wul-is fell-i. (J. M. D ; p : 158)

Il-être mal intentionné (P) (EA) cœur- son sur- moi.

Son cœur est mal intentionné sur moi.

Je lui suis antipathique.

Dull : humilier

Idull-it rebbi. (J. M. D ; p : 139)

Il- humilier (P)-lui Dieu.

Dieu l'a humilié.

C'est un pauvre diable ;

Dux : s'évanouir

Idux læql-iw. (J. M. D ; p :163)

Il s'est évanoui cerveau-mon.

Mon cerveau s'est évanoui.

Je ne sais plus ce que je fais, fatigue, migraine.

Dyeq: être étroit

Tedyeq ṭ̣bị̣a-s. (J. M. D ; p :166)

Elle- être étroit (P) (EA) caractère-son.

Son caractère est étroit.

Il a un mauvais caractère.

Yedyeq lxạ̣ter-iw. (J. M. D ; p : 166)

Il- être étroit (P) (EA) caractère-mon.

Mon caractère est étroit.

Je me sens nerveux.

Yedyeq wul-is. (J. M. D ; p :166)

Il- être étroit (P) (EA) cœur.

Son cœur est étroit.

Il est susceptible.

La racine « ɗ »

◆ **Aɗen :** être malade

Yuɗen wul-iw. (J. M. D ; p : 178)

Il- être malade (EA) coeur – mon.

Mon cœur est malade.

J'ai des soucis, du chagrin.

◆ **ɗegger:** jeter

ɗegger aɗɗaɗ fell-as. (J. M. D ; p : 173)

Jeter (imp) (EL) pan de burous sur-lui.

Rejette sur cela le pan du burnous.

Cache cela, n'en parle plus.

◆ **Del :** couvrir

Sseddel fell-as ameslay. (J. M. D ; p :250)

Faire couvrir (imp) sur-lui (EL) parole ;

Fais couvrir sur lui la parole ;

Prends sa défense.

◆ **Dub :** fondre

Yesdub-it wuzu n tasa. (J. M. D ; p :129)

Il- faire fondre(P) –lui (EA) action de griller de (EL) foie.

La brûle du foie, expression pour désigner la mort d'un proche.

La mort d'un être cher l'a épuisée.

◆ **Dher:** paraître

Idher-ak lhal. (J. M. D ; p : 318)

Il-paraître (P)- à toi (EA) temps.

Le temps te paraît.

C'est clair pour toi.

Yessedher-d uzzal-is fell-i. (J. M. D ; p : 174)

Il- faire fondre(P) –lui (EA) action de griller de (EL) foie.

Il a fait paraître son fer sur moi.

Il a dégainé le fer qu'il retourna contre moi, il a voulu s'en prendre à moi.

◆ **ɗil :** regarder

Tɗal tiɗ-is. (J. M. D ; p : 175)

Elle-regarder (P) (EA) œil-son

Son œil a vu.

Il a été témoin ou il en a trop vu, pour s'intéresser à des choses ordinaires.

◆ *Dlu* : enduire, oindre, salir

Myedlan izzan. (J. M. D ; p : 176)

(Récip) salir-ils (P) (EL) excréments

Ils se sont salis avec de la merde.

Chacun a cherché le déshonneur de l'autre.

◆ *Dreg* : aller à la selle

Ur iderreg ammar ad yellaz. (J. M. D ; p : 182)

Ne aller à la selle (AI) tandis qu'il- avoir faim.

Il s'abstient d'aller à la salle pour n'avoir pas à manger, de peur d'avoir faim.

Il est avare.

◆ *Dru* : arriver, advenir, se réaliser

Yedra umeyriw. (J. M. D ; p : 623)

Il- arriver (P) (EA) fête.

Il y a eu une grosse bataille.

Il est arrivé une catastrophe.

La racine « F »

◆ *Af* : trouver

Yufa abrid. (Y. M ; p : 205)

Il-trouver (P) (EL) chemin.

Il a trouvé chemin (la bonne manière).

Il a sous-estimé quelqu'un, il a méprisé quelqu'un, il ne suscite pas d'effort pour être fait (facile).

Ufiy-t deg ufus. (J. M. D ; p :188)

Trouver-je (P)-lui dans (EA) main.

Je l'ai trouvé en main.

J'en fait ce que je veux, il m'obéit facilement.

Yufa-t wul-is. (J. M. D ; p : 188)

Il-trouver (P)-lui (EA) cœur-son.

Son cœur l'a trouvé.

Il le présentait son cœur.

Yufa-t wul-iw. (J. M. D ; p : 440)

Il-trouver (P)-lui (EA) cœur- mon.

Mon cœur l'a trouvé.

J'ai un pressentiment.

Je l'avais pressenti.

Yufa-yas ixef-is. (J. M. D ; p : 188)

Il-trouver (P)-à lui bout-son.

Il lui a trouvé son bout.

Il a trouvé à cela une solution.

◆ *Afeg* : envoler

Tessafag cceyl-is. (J. M. D ; p : 194)

Elle-faire envoler (AI) (EL) tâche-sa.

Elle fait envoler sa tâche.

Elle travail très vite (bien ou mal).

Yessafeg-as awal seg yimi-s. (J. M. D ; p :194)

Il-faire envoler (AI) (EL) parole dans (EA) bouche-sa.

Il a coupé la parole de la bouche.

Il a empêché de continuer à parler.

Yufeg leeqel-iw yur-s. (J. M. D ; p :150)

Il-envoler (P) (EA) cerveau-mon vers-lui.

Ma pensée s'est envolée vers lui.

Je ne fais que penser à lui/ s'emballer,
s'emporter.

Yufeg leæmer-is ger yigenni d tmurt. (J. M. D ; p : 990)

Il-envoler (P) (EA) âge-mon entre ciel et terre.

Sa vie s'est envolée entre le ciel et terre.

Il est mort subitement.

Yufeg ujtaṭ-is (Y. M ; p : 205)

Il-envoler (P) (EA) aile-son ;

Son aile s'est envolée ;

Rayer sur une liste /être blessé /être

Tué/être radié de sa fonction.

yufeg uqilul-is (Y. M ; p : 206)

Il-envoler (P) (EA) morve-sa.

Sa move s'est envolée.

Il a été giflé / agressé/ frappé.

Yufeg uxenziz-is (Y. M ; p : 205)

Il-envoler (P) (EA) move-sa.

Sa move s'est envolée.

Il a été giflé / agressé/ frappé.

◆ *Aferṭettu* : papillon

Tafertettuct n wul-iw thebbek. (J. M. D ; p : 440)

Papillon de (EA) cœur-mon elle-battre.

Le petit papillon de mon cœur bat fort, vite.

J'ai le cœur qui bat fort – ou bien : j'ai des palpitations.

◆ *Afud* : jambe

Ifadden-iw kkawen. (J. M. D ; p : 191)

(EL) Jambes-mes sécher-ils (P).

Mes jambes sont sèches.

Les jambes sont sans force ; donne comme signe de vieillesse.

◆ *Efk* : donner

Ad as-yefk tamcumt-is. (J. M. D ; p : 94)

(P. ar) Lui- il-donner méchanceté-sa.

Il lui donnera son compte.

Ad k-d-yefk rebbi. (J. M. D ; p : 200)

(P. ar) à toi- vers-ici-donner Dieu.

Dieu te donne porte.

Puisses-tu trouver une solution heureuse à cette difficulté ! ou une occasion favorable !

Yefka afus (Y. M ; p : 207)

Il-donner (P) (EL) main.

Il a donné la main.

Dénoncer, trahir.

Yefka afus-is deg-i. (J. M. D ; p : 200)

Il-donner (P) (EL) main -sa dans-moi.

Il a donné la main contre moi.

Il m'a abandonné.

Yefka amezzuṭ-is. (J. M. D ; p : 200)

Il-donner (P) (EL) oreille-son.

Il a donné son oreille.

Il a écouté docilement.

Yefka aqerru-is i lfinga. (J. M. D ; p : 209)

Il-donner (P) (EL) tête pour (EA)

guillotine.

Il a donné sa tête à l'échafaud.

Il prit de gros risques.

Yefka fell-as afus. (J. M. D ; p :232)

Il-donner (P) sur-lui (EL) main.

Il a donné contre lui la main.

Il n'a rien fait pour lui, il a contribué à son malheur.

◆ **Yefka idis-is i ccdef.** (J. M. D ; p : 77)

Il-donner (P) côté-son pour fardeau.

Il a donné son côté à un fardeau accablant.

Il s'est sacrifié, s'est tué au travail.

Yefka ixef-is yef mmi-s. (J. M. D ; p : 200)

Il-donner (P) (EL) tête sur fils-son.

Il a donné sa tête pour son fils.

Il s'est sacrifié pour son fils.

Yefka-d afus (Y. M ; p : 207)

Il-donner (P)-vers ici (EL) main

Il a donné la main

Aider

Yefka-d udem. (Y. M ; p : 207)

Il-donner (P) visage.

Il a donné bonne impression.

Il est favorable, sympathisant.

Yefka-yi iyès ucekkab. (J. M. D ; p : 85)

Il-donner (P)-à moi (EA) l'os de la patte.

Il s'est moqué de moi et ne m'a rien donné de bon (« l'os de la patte » ne porte que très peu de viande)

Yefka-yi ul-is. (J. M. D ; p : 200)

Il-donner (P)-à moi (EA) cœur-son.

Il m'a donné son Cœur.

Il s'est confié à moi.

yettak afus. (J. M. D ; p : 232)

Il-donner (AI) main.

Il donne la main.

C'est un traître (plus précisément il laisse faire, ferme les yeux, accepte.

Fakk: terminer

Ifukk rebbi lhemm fell-as. (J. M. D ; p : 199)

Il-terminer (P) Dieu malheur sur-lui.

Dieu a fait cesser les soucis pour lui.

Maintenant il est à l'aise.

Fukken wussan-is. (Y. M ; p :206)

Terminer-ils (P) (EA) jours-ses.

Ses jours sont terminés (sa fin est arrivée).

Il est mort/il est condamné.

Fukken yidrimen-is. (Y. M ; p : 206)

Terminer-ils (P) (EA) argents-son.

Ses argents sont terminés (il n'a plus de monnaie).

Il est arrivé à terme de son voyage.

Tfukk fell-as ddunit. (J. M. D ; p : 146)

Elle-terminer (P) sur-elle (EA) vie.

La vie est finie pour lui.

Il a eu très peur. Il est mort.

Tfukk fell-i ddunit. (J. M. D ; p :199)

Elle-terminer (P) sur-moi vie.

La vie était finie pour moi.

J'étais comme mort (de peur de chagrin).

Tfukk tgecrirt-iw. (J. M. D ; p :248)

Elle-terminer (P) genou-mon.

Mon genou est terminé.

Je n'ai plus de force.

◆ **Fcel** : fatiguer, épuiser

feclen ifadden-is (Y. M ; p : 205)

Fatiguer-ils (P) (EA) genoux-ses.

Ses genoux sont fatigués.

Dénué de volonté /affaibli/découragé /non motivé.

Feggel : fouir, défoncer

Mfeggalen-d ayen yellan. (J. M. D ; p : 195)

(Récip) défoncer-ils (P)-vers ici ce qui exister.

Ils se sont mutuellement défoncés.

Ils se sont dit mutuellement tout ce qu'ils avaient sur le cœur.

◆ **Felleq** : exploser

Ifelleq-d wul-is. (Y. M ; p : 207)

Il-exploser (P)-vers ici (EA) cœur-son.

Son cœur s'est explosé.

Il est mal à l'aise /pleurer /énervé/triste.

Ffey : sortir

Ffyen waraw-iw isennan. (J. M. D ; p : 211)

Sortir-ils (P) (EA) enfants-mes (EL) épines

Ils sont sortis des épines.

Ses enfants sont désormais capables de se débrouiller.

Itteffey deg yiman-is. (J. M. D ; p : 212)

Sortir (AI) dans (EA) soi-son.

Il sort de son soi.

Il a sali ses habits, son lit.

Ssufyen fell-as lbarud. (J. M. D ; p : 42)

Sortir (P)-ils sur-lui (EL) poudre.

Ses parents en fait parler la poudre à sa naissance.

C'est un homme.

Ur yessuffey ara tidi uxeddin. (J. M. D ; p :128)

Ne il-(act)- sortir(P) pas sueur (EA) ouvrier.

Il n'a pas fait ressortir la sueur de l'ouvrier, ne l'a pas comptée.

Il n'a pas assez payé le travail de l'ouvrier.

Yeffey abrid. (J. M. D ; p : 211)

Il sortir (P) route.

Il est sorti du chemin.

Il est déraisonné.

Yeffey ayla-s. (J. M. D ; p : 211)

Il sortir (p) (EL) bien-son.

Il est sorti de son bien.

Il a été obligé de vendre son bien.

Yeffey lbarud fell-as. (J. M. D ; p : 212)

Il sortir (P) (EA) poudre sur-lui.

La poudre est sortie pour lui.

Maintenant qu'il va voyager, il sait débrouiller.

Yeffey lhal. (J. M. D ; p : 318)

Il sortir (P) (EA) temps.

Il fait beau temps enfin.

Yeffey-d d lehlu n taddart. (J. M. D ; p : 322)

Il sortir (P)-vers ici c'est (EA) douceur de village.

Il devenu la douceur du village.

Il est agréable envers tous

Yeffey-d wul-is (Y. M ; p :207)

Il-sortir (P)-vers ici (EA) cœur-son.

Son cœur est sorti.

Bâiller de fatigue / très fatigué/terrifier.

Yessufey-d deg-i igig. (J. M. D ; p : 248)

Il- sortir(P)- vers ici dans-moi bourbillon.

Il m'a enlevé un bourbillon.

Il m'a fait beaucoup souffrir.

Yessufey-d imejjan (Y. M ; p : 208)

Il-sortir (P)-vers ici (EL) oreilles.

Il fait sorti des oreilles (il s'est rebiffé).

Coriace/têtu.

Yessufey-d lbuq-is. (J. M. D ; p : 34)

Il-sortir(P)-vers ici trompette.

Il a pris sa trompette.

Il a publié.

Yessufey-iyi-d lkarta. (J. M. D ; p :212)

Il-sortir(P)-à moi-vers ici carte.

Il m'a fait produire la carte d'identité, assignation en justice.

Il a porté plainte contre moi.

◆ *Ffel* : pousser

Isefl-it cciṭan. (J. M. D ; p : 203)

Il-pousser (P)-lui (EA) Satan.

Le Satan l'a poussé.

Il a succombé à la tentation.

◆ *Fffer* : cacher, dissimuler

Ur itteffer ara ccada. (J. M. D ; p :75)

Ne il-cacher (AI) pas (EL) vérité.

Il ne dérobe pas la vérité.

Il ne cache pas ce qui est certifié.

◆ *Ffez* : mâcher

Yeffez clayem-is. (J. M. D ; p : 91)

Il-mâcher (P) (EL) moustaches.

Il mâche ses moustaches.

Il n'a pas d'amour propre.

Yeffez iles-is. (J. M. D ; p : 244)

Il-mâcher (P) (EL) langue-sa

Il a mâché sa langue.

Il y en a suffisamment.

◆ **Fiq** : se rendre compte*Fiq-d d yiman-ik.* (Y. M ; p : 209)

Rends compte (imp)-vers ici et (EA) soiton.

Rends-toi compte de ton soi.

Réveille-toi, assumes tes actes /sois conscient de tes actes.

◆ **Flu** : percer*Yepla ufus-is.* (J. M. D ; p : 204)

Il-percer (P) (EA) main-sa.

Sa main est percée.

C'est un panier percé.

Yepla ufus-is. (J. M. D ; p :232)

Il-percer (P) (EA) main-sa.

Sa main est percée.

Il gaspille.

◆ **Freg** : enclore*Fergey-d iman-iw.* (J. M. D ; p : 221)

Je me suis enclore sur moi.

Je me suis retiré de l'affaire, je ne m'occupe plus de rien.

◆ **Freq** : partager*Fareq lyaci.* (J. M. D ; p : 227)

Il-partager (P) (EL) affaires.

Tâche de savoir à qui tu as affaire dans tout ce monde !

Distingue dans cette foule.

◆ **Fru** : séparer*Ad yefru lhebb yef alim.* (J. M. D ; p : 298)

Il-séparer (A) (EA) grain sur paille.

Le grain sera séparé de la paille.

L'affaire sera éclaircie.

◆ **Fsi**: délier, effondrer*Tefsi twenza-s.* (Y. M ; p : 208)

Elle-délier (P) (EA) front-son.

Son front est délié (son front s'est renfrogné).

Chanceux /qui porte le gain/qui a de la chance/avoir de la bienveillance.

Yefsi wul-is. (Y. M ; p : 208)

Il-effondrer (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est effondré.

Blêmir de peur /inquiet /soucieux.

Yefsi-d wul-is. (Y. M ; p : 208)

Il-effondrer (P)-vers ici (EA) cœur-son.

Son cœur s'est effondré.

Son cœur s'est apaisé. Généreux.

Yessefsi-yas-d ul-is. (J. M. D ; p : 242)

Il-effondrer (P)-à lui (EL) cœur-son.

Il mâché sa langue.

Il est mort.

◆ **Fuh** : flairer, sentir humer*Yesfuḥ-ik am uqjun.* (J. M. D ; p : 197)

Il flair (P)-toi comme chien.

Il te flaire comme un chien.

Il te méprise.

◆ *Funtez* : vanter*Ur sfiniṭiz ara fell-i.* (J. M. D ; p : 210)

Ne vanter (P) pas sur-moi.

Ne te vante pas tant devant moi.

N'essaie pas de m'en faire accroire !

◆ *Ifsus* : être léger*Fessus uqerruy-is.* (J. M. D ; p : 232)

Être léger (P) (EA) tête-ma.

Sa tête est légère.

Il est intelligent.

Fessust tæbbuṭ-is. (J. M. D ; p : 232)

Être léger (P) (EA) ventre-son.

Son ventre est allégé.

Il est soulagé

Ssafsey-am tiddi. (J. M. D ; p :128)

Alléger-il (P)- à toi tissage.

Je t'ai allégé le tissage.

Je t'ai donné un coup de main

La racine « G »◆ *Agem* : puiser*Yugem-d ccum i uqerruy-is.* (J. M. D ; p : 260)

Il-puiser (P)-vers ici (EA) malheur pour (EA) tête-sa.

Il a puisé le Malheur pour sa tête.

Il fait exprès de se mettre dans des situations embarrassantes.

◆ *Agged* : avoir peur*La yessagad wudem-is.* (J. M. D ; p : 249)

Il- faire peur (AI) (EA) visage-son.

Son visage fait peur.

Il a mauvaise mine.

◆ *Agi* : refuser*Yugi wul-iw ad yeḥlu.* (J. M. D ; p : 281)

Il-refuser (P) (EA) cœur-mon guérir (A).

Mon cœur refuse de guérir.

Je ne puis lui pardonner.

◆ *Gdem* : être renversé*Tennegdam fell-as ddunit.* (J. M. D ; p : 250)

Elle-être renversé (P) sur-lui vie.

La situation a pris une mauvaise tournure (être à l'inverse).

◆ *Gen*: dormir*Igen ufrux-is.* (Y. M ; p :212)

Il-endormir (P) (EA) oiseau-son.

Son oiseau s'est endormi.

Il refuse la réalité /manque d'imprudence /tordu.

◆ *Ger* : mettre, introduire*Gren awal.* (J. M. D ; p : 266)

Il-introduire (P) (EL) mot.

Ils ont donné leur parole (pour mariage, une affaire).

Iger aḍaḍ. (J. M. D ; p : 170)

Il-introduire (P) (EL) doigt.

Il a mis le doigt.

Insulte grossière.

Iggar iman-is. (Y. M ; p : 211)

Il-introduire (P) (EA) soi-son.

Il introduit son soi.

Il met son nez là où il ne faut pas/ il se mêle trop de ce qu'il ne le concerne pas/il se mêle des affaires des autres.

Ssegrent tebbura uqerruy-iw. (J. M. D ; p : 267)

Introduire-elles (P) portes (EA) tête-ma.

J'ai les tempes endolories.

J'ai un violent mal de tête.

Yegra afus. (Y. M ; p : 211)

Il-mettre (P) (EL) main.

Il a mis la main.

Il a mis la main à la pâte /il a volé quelque chose/ il s'est permis de quelque chose d'autrui.

Yegra-yas iyallen. (Y. M ; p : 210)

Il-mettre (P)-à lui (EL) bras.

Il lui a met les bras.

Embrasser /accueillir.

Yegra-yas iyil. (Y. M ; p : 211)

Il-mettre (P)-à lui (EL) bras.

Il lui a mis les bras (il mit ses mains à la pâte).

Disputer avec quelqu'un/ provoquer quelqu'un.

◆ **Gzem** : couper

Igezm-as anzaren. (J. M. D ; p : 282)

Il couper (P) –lui (EL) nez.

Il lui a coupé le nez.

Il a déconsidéré, déshonoré.

Igezzem deg-s. (Y. M ; p : 210)

Il couper (AI) sur-lui.

Couper habituellement sur lui (il lui à fait un enfant dans le dos).

Il dit des choses sur lui / il le déconsidère, le dénigre.

Tegez m tæbbuṭ-iw fell-as. (J. M. D ; p : 282)

Elle-couper (P) (EA) ventre-mon sur-lui.

J'en ai le ventre entaillé.

Il me fait beaucoup de peines

Tegzem tasa-s. (Y. M ; p :210)

Elle-couper (P) (EL) foie-son.

Son foie s'est coupé.

Perdre un être très cher/ plonger dans le deuil.

Tegzem tasa-w fell-as. (Y. M ; p : 209)

Elle-couper (P) (EA) foie-mon sur-lui.

Mon foie s'est coupé sur lui.

Se laisser submerger par les émotions/ toucher par quelque chose d'émotionnel/ être subjugué par la beauté.

Yegzem tasa-w. (Y. M ; p : 209)

Il-couper (P) (EA) foie-mon

Il a coupé mon foie.

Avoir de la compassion pour quelqu'un/
toucher par quelque chose (un décès/ une
séparation /éloignement.

Yegzem tasa-w. (J. M. D ; p : 282)

Il couper (AI) sur-lui.

Il me coupe le foie.

Il me fait pitié.

◆ *Eg* : faire.

Iga leumm. (J. M. D ; p : 146)

Il-faire (P) plongeant.

Il a fait un plongeant.

Il m'a enlevé un bourbillon, il m'a fait beau
coup souffrir.

La racine « H »

◆ *Hber* : avoir des soucis

Yettwahber uqerruy-iw si lemḥani. (J. M.
D ; p : 286)

Il- avoir soucis (Pass) (EA) tête-ma de
malheurs.

Ma tête mare gratte, me fait souffrir de
soucis.

Des soucis, j'en ai plein la tête.

◆ *Heggi* : préparer

Heggan waman-is. (J. M. D ; p : 289)

(P) Préparer-ils (EA) eau-son.

L'eau pour le laver est préparée.

Il (elle) ne tardera pas à mourir.

◆ *Hlek* : être malade.

Helkey di rqiq n waggus. (J. M. D ; p : 148)

J'ai mal à l'étranglement de la ceinture.

J'ai mal aux reins.

◆ *Hzem* : abbatre, détruire, exterminer.

Tehzem sura-w. (J. M. D ; p : 297)

Elle-détruite (P) image-mon.

Mon image est détruite.

Cela me coupe les jambes ! Emotions
violente, avoir la chair de poule.

◆ *Ihrew* : élargir.

Yessehrew ddunit yef yiman-is. (J. M. D ;
p : 294)

Il-élargir (P) (EL) vie sur (EA) soi-son.

Il a réussi.

Il a élargi la vie à son profit.

La racine « Ḥ »

◆ *Hemmez* : recroqueviller

Yetthemmiz iman-is yeqqim s ijufar-is. (J.
M. D ; p : 326)

Il-recroqueviller (P) (EL) soi-son il-rester
(P) avec (EL) pans-ses.

Il se recroqueville et reste assis sur ses pans.

Il est timide, il se ramasse.

◆ *Hmu* : échauffer

Iḥma tḥbel-is. (Y. M ; p : 212)

Il-échauffer (P) tambour-son.

Son tambour s'est échauffé.

Quelqu'un qui est agité/ énerver/ en colère/
soûl.

Ihma uqerruy-is. (Y. M ; p : 212)

Il-échauffer (P) (EA) tête-sa.

Sa tête s'est échauffée.

Quelqu'un qui est troublé par une passion/
énervé/ soûl.

◆ ***Heqquer*** : mépriser

Theqquer-it ddunit. (J. M. D ; p : 330)

Elle-mépriser (P)-lui vie.

La vie le méprise.

C'est un malheureux.

◆ ***Hlu*** : guérir

Ur ihellu ara wul-iw fell-as. (J. M. D ; p :
317)

Ne il-guérir pas (EA) cœur-mon sur-lui.

Mon cœur ne guérira jamais à son propos.

Je ne pourrai jamais lui pardonner.

◆ ***Hmel*** : déborder

Iheml-d wasif-is. (J. M. D ; p : 324)

Il-déborder (P)-vers ici (EA) rivière-sa.

Sa rivière bouillonne.

Il n'a pas pu contenir sa fureur.

◆ ***Hrec*** : être malin, astucieux, diligent

Hercent wallen-is. (J. M. D ; p : 318)

Être diligent-elles (P) (EA) yeux-ses.

Il a des yeux perçants.

Malins.

◆ ***Hreq*** : brûler

Herqey tamacint. (J. M. D ; p : 338)

Brûler-il (P) (EL) train.

J'ai brûlé le train.

J'ai voyagé sans billet.

◆ ***Yehreq wul-is.*** (Y. M ; p : 212)

Il-brûler (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est brûlé.

Il est épris par quelque chose/ éprouver une
nostalgie /éprouver un amour/éprouver une
peine.

◆ ***Ihliw*** : adoucir

Ssihlew iles-im ad tæddiḍ. (J. M. D ; p :
322)

Adoucir (imp) (EL) langue-ta toi-passer (P).

Adoucis ta langue et tu passeras.

Soit polie et tu réussiras.

◆ ***Hucc*** : faucher, couper

Thucc-as idarren-is. (J. M. D ; p : 173)

Il-couper (P)- à lui pieds-ses.

Il lui coupe les pieds.

Exterminer, liquider, licencier, exclure.

Thucc tedfi. (J. M. D ; p : 173)

Elle-faucher(P) (EA) protection.

Elle est fauchée et protégée.

L'affaire est réglée ; il n'y a plus rien à
espérer.

◆ ***Huqq*** : rencogner, douter

Ihuqq-itt. (Y. M ; p : 213)

Il-rencogner (P)-elle.

Il l'a rencogné.

Il a senti le cou intuitivement /sentir quelque chose.

La racine « Ğ / J »

◆ *Eğğ* : laisser

Teğğa-tt ddunit. (J. M. D ; p : 146)

Elle-laisser (P)-elle (EA) vie.

La vie l'a laissée.

Il est dépassé.

Ur d-ğğiy amkan. (J. M. D ; p : 356)

Ne vers ici-laisser-je (P) (EL) lieu.

Je n'ai pas laissé un lieu.

J'ai cherché partout, ou j'ai beaucoup voyagé.

Yeğğa-yi abandu. (J. M. D ; p : 29)

Il-laisser (P)- à moi (EL) (chose dans la propriété de l'autre)

Il m'a laissé quelque chose qui lui donne des raisons d'enteter, de me poursuivre...

Yeğğa-yi d abandu. (J. M. D ; p : 29)

Il-laisser (P)- à moi cest (EL) (chose dans la propriété de l'autre)

Il m'a laissé attendre ; il m'a laissé dans l'embarras.

Il ne s'occupe pas de moi.

◆ *Jber* : préserver

Ijebr-ay Rebbi. (J. M. D ; p : 358)

Il-préserver (P)-nous (EA) dieu.

Dieu nous a préservés.

Nous l'avons échappé.

◆ *Jehjeħ* : flamber

Tejjeħjeħ tmes deg tæebbuħ-ıw. (J. M. D ; p : 364)

Elle-flamber (P) (EA) feu dans ventre-mon.

Le feu flambe dans mon ventre.

Je brûle de soif.

◆ *Jjahed* : combattre

Ad jjahdey deg-s. (J. M. D ; p : 363)

Combattre-je (I) dans-elle.

Je la combattrai.

Je vais lui administrer une bonne raclée.

◆ *Jmee* : ramasser

Ur d-ijmie ara aglzim s axxam. (J. M. D ; p : 370)

Ne vers ici-ramasser (P) pas (EL) pioche vers (EL) maison.

Il ne rapporterait pas une pioche des champs à la maison.

Il est très négligent pour finir un travail quelconque.

◆ *Juyel* : souffrir

Njuyellant wallen-is. (J. M. D ; p : 375)

Il souffre de sa maladie/ il ne tient plus en place, se tord de douleurs.

La racine « K »

◆ **Aker** : se lever

Yekker deg-s uferfud. (J. M. D ; p : 221)

Il-lever (P) dans- lui (EA) soupçon.

Le soupçon le travail.

S'est levé en lui.

Yekker ujajih deg tæbbuṭ-is. (J. M. D ; p : 364)

Il-lever (P) (EA) brasier *dans ventre son*.

Il a le ventre en feu.

Il est brûlé de soif.

Yettaker-it wul yef yemma-s. (J. M. D ; p : 441)

Il-voler (AI) (EA) Cœur sur mère-sa.

Son Cœur lui est volé à propos de sa mère.

Il a le cœur tourmenté par l'absence de sa mère.

Yuker-iyi aḍar. (J. M. D ; p : 415)

Il-voler-à moi (EL) pied.

Il m'a lâché en route.

Yuker-iyi deg tmeslayt. (J. M. D ; p : 415)

Il-voler-à moi dans (EA) parole.

Il m'a dit quelque chose à quoi je n'ai pas répondu, pas su répondre.

Yuker-iyi wul yef tmurt. (J. M. D ; p : 441)

Il-voler (P) (EA) Coeur sur pays.

Mon cœur m'est volé à propos du pays.

J'ai la nostalgie du pays.

◆ **Ekk** : passer

Kkiy-awen yef awal. (J. M. D ; p : 389)

Passer-je (P)- à vous sur mot.

J'ai passé sur un mot.

J'ai oublié de vous dire.

Yekka yef lfeṭ-is. (J. M. D ; p : 289)

Il-passer (P) sur (EA) âme-son.

Il a passé sur son âme.

Il a eu une peur terrible.

Yessuk-it deg tzuliqt. (J. M. D ; p : 389)

Il-passer (P)-lui dans (EA) égout.

Il le fait passer par le trou de l'égout.

Il l'a fait passer par de dures épreuves.

◆ **Kki** : appuyer

Tekkay tigeçrar-iw. (J. M. D ; p : 249)

Appuyer-je (P) (EL) genoux-mes.

J'ai bien appuyé mes genoux, je suis certain et j'ai de bonnes raisons de dire ou de penser que ...

◆ **Kcem** : entrer

Ikcem-as-tt cciṭan. (J. M. D ; p : 393)

Il-entrer (P)- à lui-elle Satan.

Le Satan l'a emmêlée.

Tu veux absolument voir de la partialité, de l'injustice où il n'y en a pas.

Ikcem-it cciṭan. (J. M. D ; p : 393)

Il-entrer (P)-lui Satan.

Le Satan l'induit.

Il est enragé, déchainé.

Ikcem-it wađu. (J. M. D ; p : 393)

Il-entrer (P)- lui (EA) vent.

Il est en crise ; en proie de puissance maléfique (un vent maléfique l'a pénétré).

Ikeččem timkečmin. (J. M. D ; p : 393)

Il-entrer (AI) (EL) entrées.

Il se mêle des choses qui ne le regardent pas, des affaires des autres.

Kecmen-t medden. (J. M. D ; p : 394)

Entrer-ils (P)-lui (EA) gens.

Les gens le traîne.

On est en train de lui monter la tête.

Yekcem ddib taqețeit. (J. M. D ; p : 129)

Il-entrer (P) (EA) loup (EL) troupeau.

Le loup est entré dans le troupeau.

Un ennemi s'est introduit dans la famille.

Yekcem leada n taddart. (J. M. D ; p : 393)

Il-entrer (P) (EA) tradition de village.

Il a atteint l'âge de faire partie du village. (il est entré dans la vie traditionnelle – la tradition reçue de tous- du village.

Yekcem wuccen taqeđeit. (J. M. D ; p : 97)

Il-entrer (P) (EA) chacal (EL) troupeau.

Le chacal est entré dans le troupeau.

La trahison ou le malheur, la maladie sont entré dans la famille.

Yessekcem-as aferfud. (J. M. D ; p : 394)

Il-entrer (P)- à lui (EL) doute.

Il l'a mis dans le doute.

Yessekcem-it di texmirt. (J. M. D ; p : 394)

Il-entrer (P)-lui dans (EA) boue.

Il le fait entrer dans la boue.

Il l'a mis dans une sale histoire (dans un borbier).

◆ ***Kes*** : paître, brouter

Yeksa-t-id deg ubrid. (J. M. D ; p : 425)

Il-paître (P)-lui dans (EA) route.

Il l'a pâturé dans la rue.

◆ ***Kfel*** : déterrer

Yessekfel-d lejduđ-iw. (J. M. D ; p : 397)

Il-déterrer (P)-vers ici ancêtres.

Il les a déterrés.

Il a insulté tous mes ancêtres.

◆ ***Kfu*** : terminer

Yekfa di ddunit. (J. M. D ; p : 396)

Il-terminer(P) dans (EA) vie.

Il est trop vieux, très âgé.

Yekfa-yi sseg-s. (J. M. D ; p : 396)

Terminer (P)-à moi dans-elle.

Il m'a arraché de ses mains.

◆ ***Kker*** : lever

Ikker-d ujenniwi-is. (Y. M ; p :214)

Il-lever (P)-vers ici (EA) Satan-son.

Mon Satan s'est levé (le Satan s'est mis en lui).

Il s'est mis en colère.

Kkrent tmeccacin-is. (J. M. D ; p : 481)

Lever-elles (P) machines-ses.

Ses machines se lèvent.

Tekker-as ddunit. (J. M. D ; p : 146)

Elle-lever (P)-à lui vie.

La vie lui joue des tours.

Il est dans la misère.

Tekker takka. gar-asen. (J. M. D ; p : 390)

Elle-lever (P) (EL) poussière entre eux.

Elles ont fait lever la poussière.

Elles se sont bien chamaillées.

Yekker yilef !. (J. M. D ; p : 413)

Elle-lever (P) (EA) sanglier.

Le sanglier s'est mis debout, est lancé.

Il y a une dispute, cela s'entend.

Yekker-as Rebbi. (J. M. D ; p : 413)

Elle-lever (P)-à lui (EA) Dieu.

Il est tombé dans la misère.

Il est en plein chômage.

◆ ***Kres*** : nouer, lier

Myekrasen anyir. (J. M. D ; p : 302)

(récip) nouer-ils (P) front.

Ils se sont réciproquement noué le front.

Ils ont le front ridé l'un à l'égard de l'autre.

Myekrasen tiyersiwin. (J. M. D ; p : 420)

(Récip) Nouer-ils (P) nœuds.

Ils se sont réciproquement noués.

Ils se sont tendu des pièges.

Yekres anyir-is fell-i. (J. M. D ; p : 420)

Il-arracher (P) (EL) front-son sur-moi.

Fronce le front envers moi.

Il me boude ; il me regarde de travers.

Tekres twenza-s. (Y. M ; p : 215)

Elle-attacher (P) (EA) front-son.

Son front est attaché (son front s'est renfrogné).

Fâcher/ irriter/ mécontenter /se mettre en colère.

Kersen yidamen. (J. M. D ; p : 420)

Nouer-ils (P) (EA) sang.

Le sang est noué.

Il y a des varices.

◆ ***Kkerwen*** : s'emporter

Yekkerwen leşgel-iw/ uruhan-iw/ imejnun-iw. (J. M. D ; p : 421)

Il-s'emporter moral-mon/ diable-mon/ fou-mon.

Ça été plus fort que moi.

Mon « démon » s'est emporté.

◆ ***Kkes*** : arracher, enlever

Ad yekkes afus-is. (J. M. D ; p : 423)

Non réel il-arracher (P) (EL) main-sa.

Il arrachera sa main.

Il cessera les démarches ou il rompra les fiançailles ; il renoncera à ses ambitions, à ses revendications.

Ad yekkes tixmest-is. (Y. M ; p :216)

Non réel il-arracher (P) (EL) dent-sa.

Il arrachera sa dent.

Il n'aura plus confiance en lui.

Kkes tuymest n ṭṭmeε. (J. M. D ; p : 423)

Arracher (imp) (EL) dent de convoitise.

Arrache la dent de la convoitise.

N'y compte pas ! Ne te fait pas d'illusion trop belle.

Kksen fell-i lbaṭel. (J. M. D ; p : 423)

Arracher-ils (P) sur-moi (EL) injustice.

Ils lui ont levé de sur moi l'injustice.

On m'a rendu justice, innocenté.

Kksen-as ḷherma-s. (J. M. D ; p : 423)

Arracher-ils (P)- à lui honneur-son.

On lui enlevé son honneur.

On a tout fait pour le dégrader ; ils l'ont entraîné dans une affaire louche.

Kksen-as tasumta. (J. M. D ; p : 423)

Arracher-ils (P)- à lui (EL) oreiller.

On lui ôté l'oreiller.

Il est sur le point de rendre l'âme.

Mykkasen sser. (J. M. D ; p : 424)

(Récip) Arracher-ils (P) respect / secret.

Ils se sont mutuellement arraché le respect.

Ils se déshonorent réciproquement (devant des tiers).

Yekkes fell-as sser. (J. M. D ; p : 423)

Il-aracher (P) sur-lui respect.

Il lui arraché le respect.

Il s'est vilipendé ; il a subi d'amers reproches.

Yekkes-d wul-iw. (J. M. D ; p : 423)

Il-arracher (P)-vers ici (EA) cœur-mon.

Mon cœur est arraché.

Cela m'ennuie beaucoup.

◆ **Kkiw** : sécher

Yekkaw yimi-s. (J. M. D ; p : 106)

Il sécher (P) (EA) bouche-sa.

Sa bouche est sèche.

◆ **Kkufet** : écumer, monter

Yekkufet-d wul-iw. (J. M. D ; p : 399)

Il-écumer (P)-vers ici (EA) cœur-mon.

Mon cœur est écumé.

J'enrage.

Yessekkufet-it ccịtan. (J. M. D ; p : 399)

Il-écumer (P)-lui Satan.

Le Satan l'a écumé.

Il a attrapé un fou-rire.

◆ **Kreh** : détester

Yeḳra-t umejnun-iw. (J. M. D ; p : 372)

Il détester (P)-lui Satan-mon.

Mon Satan le déteste.

Il m'est antipathique.

Je le déteste.

◆ *Ksu* : tricoter*Ikessu tundar, xeşşfent.* (J. M. D ; p : 425)

Il-tricoter (P) (EL) mailles, défaire-elles (P).

Il tricote des mailles et elles se défont.

Il se donne beaucoup de peine et finalement tout échoue.

◆ *Ktil* : mesurer*Ktalent tizeqqayin-is.* (J. M. D ; p : 431)

Mesurer (P)- elles grains-ses.

Ses grains sont comptés.

Il est à sa fin.

Ktil tardast teqqimeđ deg-s. (J. M. D ; p : 432)

Mesurer (imp) empan rester (imp) dans-lui.

Meure un empan et restes-y.

Reste à ta place et ne t'occupe pas des affaires des autres.

Yektal-it-id d tajmamt.. (J. M. D ; p : 431)

Il-mesurer-lui-vers ici c'est à ras.

Il l'a mesuré à ras.

Il ne la remplit que jusqu'au bord (en rendant avec la main généralement).

La racine « L »◆ *Ali* : monter*Tuli-d tkeffart deg ul-is.* (J. M. D ; p : 399)

Elle-monter (P) vers ici (EA) rage dans cœur-son.

La rage est montée dans son Cœur.

Il est en rage.

Yessalay aqerruy deg yigenni. (J. M. D ; p : 672)

Il-monter (P) (EL) tête dans ciel.

Il se monte la tête jusqu'au ciel.

Se dit du fat, de l'orgueilleux.

Yessuli-yas aman d asawen. (J. M. D ; p : 479)

Il-monter (P)- lui (EL) eau c'est haut.

Il lui fait remonter l'eau en amont.

Il le contraire, le met en situation impossible.

Yettali-t-id lkebs. (J. M. D ; p : 391)

Il-monter (AI)-lui-vers ici désagrément.

Le désagrément monte en lui.

Celui dont le cœur est mauvais a un visage désagréable.

Yuli leymam yef wallen-is. (J. M. D ; p : 470)

Il-monter (P) (EA) brouillard sur (EA) yeux-ses.

Un brouillard lui est monté sur les yeux.

Il n'y voit plus ; il manque de perspicacité, de jugement.

Yuli wass fell-as. (J. M. D ; p : 753)

Il-monter (P) (EA) jour sur-lui.

Le jour s'est levé pour lui.

Il est sorti de la misère.

◆ **Allen** : yeux

Allen-is la ttelment leħrir. (J. M. D ; p : 318)

Yeux-ses filer (P) (EL) soie.

Ses yeux filent de la soie.

Ses yeux se ferment de sommeil.

◆ **Ilqiq** : être tendre

Leqqaqet tasa-s. (J. M. D ; p : 752)

Il-être tendre (P) (EA) foie-son.

Son foie est tendre.

Il a le cœur sensible, tendre.

◆ **Lal** : laver

Yeslal-it s uqbuc n yibeccan. (J. M. D ; p : 437)

Il-laver (P)-lui avec (EA) pot de (EA) urine.

Il le rincé avec un pot d'urine.

Il l'a engueulé.

◆ **Lay** : être troubler

Sluyen-as tiṭ-is. (Y. M ; p : 217)

Ils-être trouble (P)-à lui (EL) yeux-ses.

Ils lui ont troublé ses yeux (ils l'on bleui ses yeux).

Il a été agressé.

◆ **Les** : vêtir

Yelsa talaba n sser. (J. M. D ; p : 442)

Il vêtir (P) vêtement de (EA) honneur.

Il porte un vêtement honorable.

Il est pauvre mais a une bonne réputation.

◆ **Leeb** : jouer, bouger

Leebent wallen-is. (Y. M ; p : 217)

Jouer-elles (A) (EA) yeux-ses.

Ses yeux jouent (ses yeux bougent).

Attentif/ motiver.

◆ **Leemer** : âge

Leemer-is wwin-t yiseədiyən. (J. M. D ; p : 990)

Age-son emporter-ils-lui (EA) esprit.

Les esprits l'ont emporté.

Il a des convulsions, ou une crise.

◆ **Lhu** : être bon

Yelha wul. (J. M. D ; p : 441)

Il-être bon (EA) cœur.

Le Cœur est bon.

Je ne demande que cela.

◆ **Lheq** : arriver, aboutir

Telheq tmijalt-is. (Y. M ; p : 217)

Elle-arriver (P) (EA) échéance-son.

Son échéance est arrivée.

Son heure est venue.

◆ **Lqem** : greffer

Yesselqem-as awal. (J. M. D ; p : 462)

Il-greffé (P)-à lui (EL) parole.

Il lui a greffé la parole.

Il l'a fait avouer, il lui a tiré des explications.

La racine « M »

◆ *Aman* : eau

Aman-is la ħemmun. (J. M. D ; p : 322)

(EL) eau-son chauffer (AI).

Son eau pour le laver est en train de chauffer.

Il est sur le point de mourir.

◆ *Ames* : salir

Yessames-iyi abux. (J. M. D ; p : 519)

Il-salir (P)- à moi (EL) réputation.

Il a Sali ma réputation, il a déblaté sur moi.

Il m'a Sali de suie.

◆ *Imi* : bouche

Imi-s yeqqen d lhenni. (J. M. D ; p : 115)

Bouche-sa il-lier (P) et henné.

Sa bouche est liée par du henné.

Il a la bouche motus /il refuse de s'exprimer (de donner son point de vue.

◆ *Imyur* : devenir grand

Meqquer sseed-is. (J. M. D ; p : 508)

Être grand (P) destin-son.

Son destin est grand.

Il est chanceux.

Meqquer uđar-is. (J. M. D ; p : 508)

Être grand (P) pied-son.

Son pied est grand.

On la trouve partout, elle ne fait que flâner.

Meqquer ufu-is. (J. M. D ; p : 508)

Être grand (P) main-son.

Sa main est grande.

C'est un voleur.

Meqquer ugertil-nsen. (J. M. D ; p : 277)

Être grand (P) natte-son.

La famille est nombreuse.

Leur natte est grande.

Meqquer wul-is. (J. M. D ; p : 508)

Être grand (P) cœur-son.

Son cœur est grand.

Il n'est pas susceptible ; il supporte.

Meqqrıt lexbuđ-is. (J. M. D ; p : 887)

Il-être grand (P) affaire -ses.

Ses affaires sont grandes.

Il (elle) en fait de belles.

◆ *Mceħ* : lécher

Yessemcaħ-ak lehdur-is. (J. M. D ; p : 483)

Il-lécher (AI)-à toi paroles-ses.

Il t'a fait lécher ses paroles.

Tu répètes ce qu'il a dit, il a grossi l'affaire.

◆ *Mekken* : tendre

Imekken aqerruy-s i tmenjert. (J. M. D ; p : 495)

Il- tendre (P) (EL) tête-sa pour (EA) taillade.

Il a tendu la tête à la taillade.

Il s'est lancé tête baissée ; il s'est dévoué, sacrifié.

◆ **Meslay** : parler

Imeslayen-ik d izegzawen ! (J. M. D ; p : 937)

Paroles-à toi c'est bleu.

Tes paroles ne sont pas mûres.

Tu dis n'importe quoi.

Yemmeslay-as iquranen. (J. M. D ; p : 522)

Il-parler (P)à lui (EL) secs.

Il lui dit des mots secs.

Il lui a cassé le morceau » ; il ne lui a pas mâché les mots.

◆ **Myi** : germer

Yessemyi-d acciwen. (J. M. D ; p : 509)

Il-germer (P)-vers ici (EL) corne.

Il a des cornes qui lui poussent.

Il devient insupportable.

◆ **Mmar** : verser

Temmar-d tiḡ-is. (J. M. D ; p : 511)

Elle-verser (P)- vers ici œil-son.

Son œil est versé.

Il borgne.

Yemmar-d wallay-iw. (J. M. D ; p : 511)

Il-verser (P)- vers ici cerveau-son.

Son cerveau est versé.

J'ai une peur bleue.

◆ **Mmet** : mourir

Yemmut ennzue-is. (J. M. D ; p : 525)

Il- mourir (P) gémissements-son.

Ses gémissements sont morts.

Il a fini de réclamer ; on ne l'entendra plus nous importuner de ses gémissements.

Yemmut wul-is. (J. M. D ; p : 440)

Il-mourir (P) cœur-son.

Son cœur est mort.

Il n'a pas d'ambition ; il n'a pas de cœur au travail – ou bien il est sexuellement impuissant.

◆ **Mlil** : rencontrer

Yemlal-d tawwurt. (J. M. D ; p : 38)

Il- rencontrer (P) vers ici (EL) porte.

Il s'est rencontré avec une porte.

Il a trouvé une issue, il a eu de chance.

◆ **Msex** : avilir

Imsex-it rebbi. (J. M. D ; p : 523)

Il-avilir (P)-lui (EA) dieu.

Dieu l'a avili.

Il s'est avili aux yeux de tous.

Yemsex deg ul-iw. (J. M. D ; p : 523)

Il-avilir (P)-lui (EA) dieu.

Il est Sali dans mon cœur.

Il me dégoûte.

Yessemsex ddin-is. (J. M. D ; p : 523)

Il-avilir (P) (EA) religion-sa.

Il déshonore sa religion.

Il ne pratique pas.

La racine « N »

◆ *Nbec* : provoquer

Yenbec tussna n warezzen. (J. M. D ; p : 746)

Il-provoquer (P) (EL) essaim de (EA) guêpes.

Il a quiné un essaim de guêpes.

Il a provoqué le malheur qui lui est arrivé.

◆ *Nned* : tourner

Yenned yis-ney lħesk. (J. M. D ; p : 343)

Il-tourner (P) avec-nous (EL) chardons.

Il nous a entourés de chardons.

Il nous a fait voir de toutes les couleurs.

◆ *Ncef* : sécher

Tesnef-it tawant. (J. M. D ; p : 540)

Elle-sécher (P)-lui richesse.

La richesse le sèche.

La richesse le rend méchant, la satiété le durcit.

◆ *Nes* : dormir

Yensa adu-s. (J. M. D ; p : 576)

Il-dormir (P) (EL) vent-son.

Son vent est dormi.

Sa colère est passée.

◆ *Ney* : tuer

Yerra-t ccer. (Y. M ; p : 218)

Il-tuer (P)-lui faim.

La faim le tue (il crève de faim).

Il est pauvre/malheureux.

Yerra-t ucebbun. (Y. M ; p : 218)

Il-tuer (P)-lui (EA) houe.

La houe le tue.

Il travaille durement /il fait des travaux forcés.

Yerra-t wul-is. (Y. M ; p : 219)

Il-tuer (P)-lui (EA) cœur-son.

Son cœur le tue.

Il a la nausée/ mécontent.

Yenya timegret. (J. M. D ; p : 567)

Il-tuer (P)-lui (EA) (EL) cou.

Il a commis un meurtre.

◆ *Njer* : tracer

Yenjer ubrid. (J. M. D ; p : 561)

Il-tracer (P) (EA) voie.

La voie est tracée.

Tu vois ce qu'il te reste à faire.

◆ *Nsel* : se détacher

Msensalen tiyerdin. (J. M. D ; p : 579)

(Récip) détacher (P) (EL) omoplastes.

Ils se sont arraché les omoplastes.

Ils ont lutté à bras-le-corps.

◆ *Nuddem* : sommeiller

Yettnuddum yef cceyl-is. (J. M. D ; p : 544)

Il-sommeiller (P) sur travail-son.

Il dort sur son travail, il n'en finit pas.

La racine « Y »◆ *Ay* : prendre

Tuy tefilt deg genni. (J. M. D ; p : 597)

Elle-prendre (P) mèche dans ciel.

La mèche prend dans le ciel.

Il fait une chaleur terrible, ou des éclairs.

Tuy-it tjenniwt.. (J. M. D ; p : 372)

Elle-prendre (P) diablesse.

La diablesse le prend.

Il a une crise.

Yuy afus-is. (Y. M ; p : 221)

Il-prendre (P) (EL) main-sa.

Il a pris sa main (il a demandé sa main).

Il l'a mariée/épouser.

Yuy lhal. (J. M. D ; p : 318)

Il- prendre (P) (EL) temps.

Il se trouvait que.

Yuy lhut di lebher. (J. M. D ; p : 598)

Il- prendre (P) (EA) poisson dans (EA) mer.

Il a acheté le poisson dans la mer.

Il a acheté sans regarder.

◆ **Ayez :** creuser

Uyzen-as. (Y. M ; p : 219)

Ils-creuser (P)-à lui.

Ils lui ont creusé (ils l'on enterré,
préparation de la tombe).

Il est mort.

Teqqaz-itent deg yixf-is. (J. M. D ; p : 894)

Ils-creuser (P)-elles dans (EA) tête-sa.

Elle les creuse dans sa propre tête.

Elle est cause de son propre Malheur.

◆ **Ydel :** trahir

Tydel-it ddunit/tegnit/. (J. M. D ; p : 604)

Elle-trahir (P) vie/ situation.

La vie le trahi.

Il est bien déchu ; ses affaires vont bien mal.

◆ **Yder :** trahir

Iyder-iyi yides. (J. M. D ; p : 602)

Elle-trahir (P)- moi (EA) sommeil.

Le sommeil me trahi.

Je n'ai pas pu me réveiller à temps.

◆ **Yib :** disparaître

Iyab leeql-is. (J. M. D ; p : 632)

Il-disparaître (P) (EA) esprit-son.

Son esprit est absent.

Il n'est pas à la question.

◆ **Yleq :** enfermer

Yeyleq di limin. (J. M. D ; p : 610)

Il-enfermer (P) dans (EA) serment.

Il est enfermé par le serment.

Il a juré, il ne peut se dédire.

◆ **Yli :** tomber

Ylin ifassen-is. (J. M. D ; p : 232)

Tomber (P) (EL) mains-ses.

Ses mains sont tombées.

Il est épuisé, découragé.

Ylin yimejjan-is. (Y. M ; p : 221)

Tomber-ils (P) (EA) oreilles-ses.

Ses oreilles sont tombées.

Il a honte /triste /malheureux.

Teyli deg terkent. (Y. M ; p : 219)

Elle-tomber (P) dans (EA) coin.

Elle a tombé dans un coin.

Elle a accouché/ enfanter.

Teyli lhakuma-s. (J. M. D ; p : 612)

Elle-tomber (P) (EA) commande-sa.

Il n'est plus responsable.

Il ne commande plus.

Yeyli yer tesraft. (J. M. D ; p : 612)

Il-tomber (P) dans (EL) gouffre.

Il est tombé dans un gouffre.

Il est engagé dans une sale affaire.

Yeyli llsas-is. (Y. M ; p :220)

Il-tomber (P) fondement-son.

Son fondement est tombé.

Il s'est éteint /il a perdu tout.

Yeyli-d fell-as lwehc. (J. M. D ; p : 402)

Il-tomber (P)-vers ici sur –elles frayeur.

La frayeur tombe sur lui.

Il fut terrifié.

Yeyli-d leymam yef wul-iw. (J. M. D ; p : 613)

Il-tomber (P)-vers ici brouillard sur (EA) cœur-mon.

Le brouillard tombe sur mon cœur.

La tristesse a envahi mon cœur.

Yeyli-d lwerq-is. (J. M. D ; p : 612)

Il-tomber (P)-vers ici feuillage-son.

Son feuillage est tombé.

Il n'a plus de force.

Yeyli-d umqlal-is. (J. M. D ; p : 659)

Il-tomber (P)-vers ici sexe.

Son sexe est tombé.

Il (elle) est pris d'une grande envie.

Yeyli-d uqerruy-iw. (J. M. D ; p : 672)

Il-tomber (P)-vers ici (EA) tête-ma.

Ma tête est tombée.

J'ai la migraine.

Yeyli-d yittij-is. (J. M. D ; p : 612)

Il-tomber (P)-vers ici (EA) soleil-son.

Son soleil est tombé.

Son étoile a pâli.

Yeyli-yas deg tit. (Y. M ; p :219)

Il-tomber (P)-à lui dans (EL) œil.

Il lui a tombé dans l'œil (cher comme la prunelle de ses yeux).

Estimer.

Yesserli-d igenni. (Y. M ; p : 220)

Il-tomber (P)-vers ici (EL) ciel.

Il a fait tomber le ciel.

Il a fait un boucan.

Yesselyli-k-id s wawal. (J. M. D ; p : 612)

Il-tomber (P)-toi-vers ici avec mot.

Il t'a fait glisser un mot.

Il t'a provoqué à parler, il t'a tiré les vers du nez.

◆ *Ymel* : pourrir

Yeymel wul-is. (J. M. D ; p : 612)

Il-pourrir (P) (EA) coeur-son.

Son cœur est pourri.

Mauvais.

◆ *Ymeq* : être plongé, être profond.

Yeymeq lxater-iw. (J. M. D ; p : 616)

Il-être plongé (P) (EA) état-mon.

Mon état d'esprit est plongé.

Je m'ennuie.

◆ *Ymu* : teindre.

Yeyma imawlan-is. (J. M. D ; p : 614)

Il teindre (P) (EL) parents- ses.

Il a fait rejaillir son déshonneur sur ses parents.

◆ *Uyal* : retourner

Tuyal d axeclaw. (J. M. D ; p : 889)

Elle- retourner (P) c'est (EL) brindille.

Il est devenu une brindille.

Il est très maigre.

Yeqqel lebher d aqerqar. (J. M. D ; p : 608)

Elle- retourner (P) mer c'est sec.

La mer est devenue terrain sec.

Ce que l'on disait impossible s'est réalisé.

Yuyal d lqaε. (J. M. D ; p : 607)

Elle- retourner (P) c'est sol.

Il est devenu sol.

Il est devenu indifférent.

Yuyal lferh ar bab-is. (J. M. D ; p : 222)

Elle- retourner (P) (EA) réjouissance vers possesseur-son.

La joie de la naissance est redevenue une espérance, une attente.

Fausse joie.

◆ *Yuyal lferh ar tadist.* (J. M. D ; p : 160)

Elle- retourner (P) (EA) réjouissance vers ventre.

La joie de la naissance est redevenue une espérance", une attente ".

Fausse joie.

Yuyal-iyi d arejjaq. (J. M. D ; p : 719)

Elle- retourner (P)- à moi c'est (EL) insupportable.

Il m'est devenu insupportable.

Yuyal-iyi d qerdran. (J. M. D ; p : 607)

Elle- retourner (P)- à moi c'est goudron.

Il me fait effet du goudron.

Il m'est devenu insupportable ; il me dégoûte.

La racine « Q »

◆ *Aqem* : faire

Uqem-as ifadden. (J. M. D ; p : 191)

Faire (A)-à lui (EL) jambes.

Fais-lui des jambes.

Encourage-le.

◆ **Qdeε** : interrompre

Yeḡdeε deg-s nnefs. (J. M. D ; p : 653)

Il-interrompre (P) dans-lui souffle.

Il ne le laisse pas respirer.

Il est trop sévère.

◆ **Qdef** : cueillir

Iqdef-ik lhal. (J. M. D ; p : 648)

Il-cueillir (P)-toi (EA) temps.

Le temps t'a cueilli.

Il est tard, tu n'auras pas le temps- ou tu
peux te désister.

◆ **Qqes** : piquer

Teqqsen lehdur-is. (Y. M ; p :225)

Piquer (P)-elles paroles-ses.

Ses paroles piquent (ses paroles sont
blessantes).

Être méchant/ être dure.

◆ **Qezder** : étamer, être arraché par plaque

Iqqezder wudem-is. (Y. M ; p : 225)

Il-étamer (P) (EA) cœur-son.

Son cœur s'est étamé.

Laisser transparaître sa honte

/irrespectueux.

◆ **Qleb** : renverser

Tenneqlab rasa-s. (J. M. D ; p : 661)

Elle-renverser (P) (EA) race-son.

Son cœur s'est retourné ; elle a eu une
grande frayeur, ou une grande peine.

Yeḡleb lmuḡ-is/ uḡerruy-is. (J. M. D ; p :
661)

Il-renverser (P) (EA) cerveau-son/ (EA)
tête-sa.

Son cerveau est renversé, sa tête est
renversée.

Il a perdu la tête.

Yeḡleb wudem-is. (J. M. D ; p : 661)

Il-renverser (P) (EA) visage.

Son visage a renversé.

Il a mauvaise mine, ou il a reçu des coups.

◆ **Qleε** : arracher, ôter

Iqleε uḡermud-is. (Y. M ; p :225)

Il-arracher (P) (EA) tuiles-ses.

Ses tuiles sont arrachées.

Il est déboussolé/ déraisonner/ dérailler.

◆ **Qir** : suinter, écumer.

Yettqirri deg-s lxir. (J. M. D ; p : 671)

Il-écumer (AI) dans-lui (EA) bien.

Le bien transpire de lui.

Il est reconnaissant.

◆ **Qmec** : froncer

Iqmec-as icifaḡ. (J. M. D ; p : 666)

Il froncer (P)- à lui (EL) pan de burnous.

Il lui a tendu des embûches.

Il lui a lancé ses mocassins.

◆ **Qqar** : être sec, solide

Qqurent tgecrar-iw. (J. M. D ; p : 248)

. Il-être sec (P) (EA) genoux.

Ils sont secs mes genoux.

Je suis à bout de force ou paralysé par une nouvelle imprévue.

Teqqur tasa-s. (J. M. D ; p : 622)

Elle-être sec (P) (EA) foie-son.

Son foie est sec.

Il est courageux ou il est méchant, sans pitié.

Yeqqur ufus-is. (Y. M ; p : 223)

Il- être solide (P) (EA) main-sa.

Sa main est solide.

Qui ne prodigue pas une chose/ il est avare.

Yeqqur ufus-is. (J. M. D ; p : 622)

Il- être solide (P) (EA) main-sa.

Sa main est solide.

Il est avare.

Yeqqur uqerruy-is. (J. M. D ; p : 672)

Il- être solide (P) (EA) tête-sa.

Il a la tête dure.

Un obstiné.

Yeqqur uqerruy-is. (J. M. D ; p : 622)

Il- être solide (P) (EA) tête-sa.

Il a la tête dure.

Il est têtue/ il n'est pas intelligent.

Yeqqur wul-is. (Y. M ; p : 223)

Il-être solide (P) (EA) tête-sa.

Sa tête est solide.

Il a le cœur impitoyable /il a une tête d'un dur /impitoyable.

Yeqqur wul-is fell-as. (J. M. D ; p : 622)

Il- être solide (P) (EA) cœur-son sur-lui.

Il a le cœur dur sur lui.

Il n'a aucune pitié pour lui.

◆ **Qqed** : cuire.

Yeqqed tæebbut-is almi yerwa. (J. M. D ; p : 647)

Il-cuire (P) (EA) ventre-son au point il-rassasier.

Il a assouvi sa faim, ou sa vengeance.

Yeqqed tasa-s. (J. M. D ; p : 647)

Il-cuire (P) (EL) foie-son.

Il a soulagé son foie.

Il a satisfait sa vengeance.

◆ **Qqen** : attacher, lier

Qqnent wallen-is. (Y. M ; p : 224)

Lier-elles (P) (EA) yeux-ses.

Ses yeux sont liés.

Il s'est fait ensorcelé/ne pas voir la réalité.

Teqqen twenzas-as. (Y. M ; p : 224)

Elle-lier (P) (EA) front-son.

Son front s'est lié.

Fâcher/ irriter/ mécontenter/ se mettre en colère.

Teqqen-it tmettut-is. (J. M. D ; p : 665)

Elle-lier (P)-lui (EA) femme-sa.

Sa femme l'a lié.

Chez lui, c'est sa femme qui commande.

Yeqqen yimi-s. (Y. M ; p : 224)

Il-lié (P) (EA) bouche-sa.

Sa bouche est liée (sa bouche est motus).

Il a la bouche cousue/ il a rendu l'âme.

◆ **Qim** : s'asseoir

Teqqimem fell-i agdud n tzizwa. (J. M. D ; p : 250)

Assoir-vous (P) sur-moi (EL) colonie de abeilles.

Vous parlez de moi à grand bruit.

Yettyimi d wul-is. (J. M. D ; p : 440)

Il-assoir (AI) c'est (EA) cœur-son.

Il s'assit avec son cœur.

Il réfléchit, s'interroge sur sa conduite.

◆ **Qred** : briser, casser

Iqerd-as afus-is. (J. M. D ; p : 676)

Il-briser (P)- à lui (EL) main-sa.

Il lui a brisé sa main.

Il l'a empêché d'agir.

◆ **Qqmec** : fermer

Yeqqmec allen-is. (Y. M ; p : 222)

Il-fermer (P) (EL) yeux-ses.

Il a fermé les yeux (il a rétréci les yeux).

Il fait semblant de ne rien voir.

◆ **Iqsih**: être dur, piquer

Qessih yiles-is. (Y. M ; p : 224)

Piquer-(il) (P) (EA) langue-sa.

Sa langue pique.

Il est acerbe/ il est dur.

◆ **Qres** : déchirer, casser

Qqersen lecyt-is. (Y. M ; p : 222)

Etre dur-ils (P) affairent-ses.

Ses affaires sont dures/ son travail est bâclé.

Il est inefficace /insuffisant.

Teqqers tcekkart-is. (Y. M ; p : 221)

Elle-déchirer (P) (EA) sac-son.

Son sac est déchiré (il a le sac troué).

Il est nul /il ne peut rien épargner.

Yeqqers wemrar gar-asen. (J. M. D ; p : 680)

Elle-déchirer (P) (EA) corde entre-eux.

La corde est cassée entre eux.

Les relations sont rompues entre eux ou ils ne peuvent plus revenir en arrière, ils sont trop engagés.

Yeqqres uebbud-is. (J. M. D ; p : 680)

Elle-déchirer (P) (EA) ventre-son.

Son ventre est déchiré.

Il a des selles fréquentes et intempêtes.

Yeqqres yigenni. (J. M. D ; p : 680)

Elle-déchirer (P) (EA) ciel.

Le ciel est déchiré.

Il ne fait que pleuvoir.

Yesseyyres talaba fell-i. (J. M. D ; p : 442)

Elle-déchirer (P) (EA) vêtement sur-moi.

Il a déchiré pour moi son vêtement.

Il s'est mis en frais pour moi.

◆ *Qæed* : arranger

Iqeææed-as ccxel. (Y. M ; p : 223)

Il arranger (P)-à lui affaire.

Il lui a arrangé l'affaire (Il a fait un travail impeccable).

Il l'aidait/il lui a fait un malheur.

Yeqæed lsas-iw. (J. M. D ; p : 691)

Il-arranger (P) (EA) fondations.

Ses fondations sont arrangées.

Ma situation est assise.

La racine « R »

◆ *Arew* : accoucher

Yurew-as-d awal i baba-s. (J. M. D ; p : 737)

Il-accoucher (P)-à lui-vers ici pour (EA) père-son.

Il a lâché un mot à son père.

Il manqué gravement en paroles son père, ou il l'a quitté après s'être fâché avec lui.

◆ *Err* : rendre.

Terra-yasent yef nngaf. (J. M. D ; p : 555)

Elle-rendre (P)-à elles sur stupidité.

Elle leur fit une verte réponse.

Elle répondit à leur stupidité.

Yerra aḍar fell-asen. (J. M. D ; p : 152)

Il-rendre (P) (EL) pied sur-eux.

Il rendu pied sur-eux.

Il les dépasse en bien ou en mal.

Yerra-t d zzbib / d rrmim. (J. M. D ; p : 696)

Il-rendre (P)-lui c'est débris.

Il l'a rossé d'importance.

Il l'a écrasé.

Yerra-yas aman d asawen. (Y. M ; p : 227)

Il-rendre (P)-à lui eau vers haut.

Il lui rendu l'eau vers le haut.

Propos qui offusquent, offensent/il lui a causé beaucoup d'ennuis.

Yerra-yas tabaqit. (J. M. D ; p : 36)

Il-rendre (P)-à lui (EL) plat.

Il lui a rendu le plat.

Il l'a prise en mariage sans cérémonie.

Yerra-yi akessar d asawen. (J. M. D ; p : 696)

Il-rendre (P)-à moi (EL) descente c'est (EL) montée.

Il a rendu pour moi la descente une montée.

Il m'a découragé

Yerra-yi takmamt. (J. M. D ; p : 404)

Il-rendre (P)-à moi (EL) muselière.

Il m'a rendu la muselière.

Il m'empêche de parler ; j'ai raison des raisons de ne pas parler.

◆ **Err** : vomir

Yerra-d ul-is. (Y. M ; p : 227)

Il-vomir (P)-vers ici (EL) cœur-son.

Il a vomi son cœur (il a vomi ses tripes).

Il est atteint /il a la nausée.

◆ **Erz** : casser, briser

Yerrez deg wawal-is. (J. M. D ; p : 745)

Il-casser (P) dans (EA) parole-ses.

Ces paroles ne tiennent pas debout.

Il n'a pas tenu parole.

◆ **Yerrez yur-s.** (J. M. D ; p : 745)

Il-casser (P) vers-lui.

Il ne lui fait plus la tête.

Il recommence à lui parler.

Yerrez yitij/uzyal. (J. M. D ; p : 745)

Il-casser (P) (EA) soleil / chaleur.

La chaleur/ le soleil est cassé.

La chaleur est tombée.

Yerza awal-is. (J. M. D ; p : 745)

Il-casser (P) (EL) parole-ses.

Il a brisé sa parole.

Il n'a pas suivi ses conseils.

Yerza-yas ifadden-is. (Y. M ; p :227)

Il-casser (P)-à lui (EL) genoux-ses.

Il lui a cassé les genoux.

Il l'a découragé.

◆ **Irqiq** : maigrir

Rqiq lhal-is. (J. M. D ; p : 318)

(Il)-maigrir (EA) temps-son.

Il n'est pas très à l'aise.

Santé, situation.

◆ **Reg** : sortir

Yessureg-d rebbi lxir-is. (J. M. D ; p : 712)

Il sortir (D) - vers ici Dieu (EA) bien-son.

Dieu a répandu sa bénédiction.

Il est tombé une bonne pluie.

◆ **Rey** : brûler

Mseryen wulawen-nsen. (J. M. D ; p : 730)

(Récip) brûler (P) (EA) cœur-leur.

Leur se sont mutuellement brûlé.

Ils se sont faits mutuellement beaucoup de peine.

Terya yef mmi-s. (J. M. D ; p : 730)

Elle- brûler (P) sur (EA) fils-son.

Elle ne peut se passer de son fils.

Elle s'inquiète pour son fils.

Yerya ufwad-iw. (J. M. D ; p : 730)

Elle- brûler (P) (EA) entrailles-mes.

Mes entrailles brûlent.

Je suis en rage.

◆ **Res** : se poser, se calmer, descendre

Rsan yimeslayen-is. (Y. M ; p : 228)

Se calmer-ils (P) (EA) paroles-ses.

Ses paroles sont calmes (paroles qui amadouent).

Honnête Respectable/ il a une confiance de soi/ déterminant/ sincère.

Yessres aseggan. (J. M. D ; p : 263)

Il- poser (P) (EL) arrêt.

Il a mis la vanne d'arrêt.

Il n'a pas travaillé comme il aurait pu ou dû.

◆ **Rez :** briser, casser

Ur ttruz ara fell-i lkawkaw. (J. M. D ; p : 430)

Ne casser (AI) pas sur-moi cacahouètes.

Ne casse pas les cacahouètes sur moi.

N'essaie pas de m'avoir !

Yerza aqerruy-is. (Y. M ; p :228)

Il-casser (P) (EL) tête-sa.

Il a cassé sa tête.

Se donner la peine de faire quelque chose/ il pense trop/ il se donne à fond.

Yerza awal-iw. (J. M. D ; p : 862)

Il- casser (P) parole-ma.

Il cassé ma parole.

Il n'a pas suivi mes conseils.

◆ **Rfed:** soulever

Yerfed ifassen-is. (Y. M ; p :228)

Il soulever (P) (EL) mains-ses.

Il a soulevé ses mains.

Il se rend/il quitte quelque chose/il s'en alla/ il se soumet.

◆ **Rgel :** fermer

Yergel uqerruy-is. (J. M. D ; p : 715)

Il-fermer (P) (EA) tête-sa.

Sa tête est fermée.

Il est loin d'avoir une intelligence ouverte.

◆ **Rie :** perdre, égarer

Trae-as lqebla. (Y. M ; p : 230)

Il-perdre (P)- à lui la Mecque.

Il a perdu la Mecque.

Il a perdu la direction /égarer.

◆ **Rkeb :** monter

Irekb-it waðu. (J. M. D ; p : 720)

Il monter (P)-lui (EA) vent.

Le vent le monte.

Il a une crise de démence ou il est en transe (fakir).

Trekb-it lihala. (J. M. D ; p : 720)

Elle-monter-lui (EA) situation.

La situation le monte.

Il prend le mors aux dents ; il s'emballe.

Trekb-it tmeṭṭut-is. (J. M. D ; p : 720)

Elle-monter (P)-lui femme-sa.

Sa femme le monte.

C'est sa femme qui lui donne des ordres.

◆ **Rku :** pourrir

Terka tkerciw-t-is. (J. M. D ; p : 417)

Elle-pourrir (P) estomac-son.

Son estomac est pourri.

Il est plein de rancune.

Yerka uqerruy-iw si therciwini-agi. (J. M. D ; p : 720)

Il-pourrir (P) (EA) tête-ma avec astuces-ces.

J'ai la tête pourrie des astuces.

Je suis écœuré de tant de duplicité.

Yerka wul-is fell-i. (J. M. D ; p : 720)

Il-pourrir (P) (EA) cœur-son sur-moi.

Son cœur est pourri sur moi.

Il me déteste cordialement en secret.

◆ **Rqem** : orner

Reqment lehwayej-is. (J. M. D ; p : 732)

Orner-elles (P) affaires-ses.

Son burnous ou ses vêtements sont ornés de dessins.

Il est riche- ou il fait le fier.

Sreqm-as idudan. (J. M. D ; p : 732)

Orner (P)-à lui doigts.

Fais jouer les doigts.

Attire-le par de fausses promesses, par du baratin

Yerqem ubernu-is. (J. M. D ; p : 732)

Il-orne (P) burnous-son.

Son burnous ou ses vêtements sont ornés de dessins.

Il est riche ou il fait le fier.

◆ **Rsi** : enfoncer

ršan izuran-is. (J. M. D ; p : 734)

Ses racines sont enfoncées

Il est complètement, puissant

Yerša aqerruy-is di lqaea. (J. M. D ; p : 734)

Il-enfoncer (P) (EL) tête-sa dans sol.

Il fixait le sol.

Il n'osait ou ne daignait pas regarder.

◆ **Ruḥ** : partir

Anda ruḥey iteddu deg yijufar-iw. (J. M. D ; p : 362)

Où partir-je (P) il-marcher (AI) dans pans -mes.

Il vient de ma jupe.

Il me suit.

Anda ruḥey yezzuḥur ijufar-iw. (J. M. D ; p : 362)

Où partir-je (P) il-traîner (AI) dans pans -mes.

Mon jupon traîne quelqu'un.

Il me suit.

Iruḥ deg ucekkkar. (Y. M ; p : 226)

Il-partir (P) dans (EA) sac.

Il est parti dans un sac.

Il s'est égaré/il a perdu la raison/il a oublié /avoir la tête ailleurs.

Iruḥ deg-sent. (J. M. D ; p : 141)

Il-partir (P) dans-elles.

Il est parti.

Perdre raison/il a l'esprit ailleurs/pensif/il est fou.

Iruh di dduxdux ar leyleh. (J. M. D ; p : 164)

Il partir (P) dans (EA) vertiges vers Dieu.
Il est mort en dormant (il est Parti dans l'inconscience vers la mort : déformation probable de la chahâda dernière parole du croyant.

Iruh di dduxdux yer la ileh. (J. M. D ; p : 738)

Il partir (P) dans (EA) vertiges vers Dieu.
Il est allé du sommeil à la chahada.
Il est mort sans être réveillé.

Iruh læmr-iw. (J. M. D ; p : 738)

Il partir (P) (EA) âge-mon.
Mon âge est parti.
Je perdis connaissance ; je perdis la tête.

Iruh leeqel-is. (J. M. D ; p : 738)

Il partir (P) (EA) mémoire-sa.
Sa mémoire est partie.
Il est distrait n'est pas à la question ; il est fou.

Iruh nnefs di ssura-w. (J. M. D ; p : 738)

Il partir (P) (EA) souffle dans (EA) image-ma.
Le souffle a quitté mon image.
Il m'a fait pitié ; j'ai eu pitié de lui

Iruh ucekkar-is. (Y. M ; p : 226)

Il-partir (P) (EA) sac-son.
Son sac est parti (son sac s'en est allé).
Il ne se souvient de rien/il est fou/il n'est plus dans son assiette.

Iruh uqerruy-iw. (J. M. D ; p : 738)

Il partir (P) (EA) tête-ma.
Ma tête est partie.
J'avais oublié.

Iruh wul-is s anda-nniđen. (J. M. D ; p : 738)

Il partir (P) (EA) cœur-son ailleurs.
Son cœur est parti ailleurs.
Il n'a pas la tête à ce qu'il fait.

Iruh yicc-is. (Y. M ; p : 226)

Il-perdre (P) (EA) corne-sa.
Il a perdu sa corne.
Il a l'esprit ailleurs /il a perdu la raison/être pris par quelque chose.

Iruh-iyi ubeqri. (J. M. D ; p : 35)

Il partir (P)-à moi (EA) bœuf.
Aurais-je perdu un bœuf.
Je n'ai pas perdu grand-chose ! Je m'en moque.

Iruh nnefs deg uksum-iw. (J. M. D ; p : 738)

Il partir (P) (EA) souffle dans (EA) chair.
J'ai perdu la moitié de mon poids.

◆ *Rwi* : remuer

Ad yerwi izzan gar-asen. (J. M. D ; p : 741)

Remuer (A) excréments entre-eux.

Il remuera les excréments entre eux, il remuera la m... avec la main.

Il va faire un joli vacarme, de colère.

Yerwi lmu-x-is. (J. M. D ; p : 527)

Il- remuer (P) (EA) cerveau-son.

Il a le cerveau dérangé.

Colère, folie.

Yerwi lxafer-is. (J. M. D ; p : 912)

Il- remuer (P) (EA) esprit-son

Son esprit est dérangé.

Il est en colère ; ou il a le vertige ; ou il est dégoûté.

Yerwi uqerruy-is. (J. M. D ; p : 672)

Il- remuer (P) (EA) tête-sa.

Il remue sa tête.

Il est vif, intelligent.

Yerwi-yas aqerru. (J. M. D ; p : 741)

Il- remuer (P)- à lui (EL) tête.

Il lui remue la tête.

Il lui a monté la tête ; il lui a mis la tête en feu.

◆ *Erxu* : desserrer, redresser

Rxan leħnak-is. (Y. M ; p : 229)

Desserrer-ils (P) museaux-ses.

Ses museaux se sont dressés.

Il a la tête basse /triste /honteux.

Yerxa-d s leħnak. (Y. M ; p : 229)

Il-desserrer (P)-vers ici avec museaux.

Il s'est dressé avec ses museaux.

Déçu /vaincu/il a la queue entre les pâtes.

Yesserxa-d i leħnak-is. (Y. M ; p : 229)

Il-redresser (P)-vers ici pour museaux-ses.

Il a redressé ses museaux.

Déçu /vaincu/il a la queue entre les pâtes.

La racine « S »◆ *Selliw* : faner

Sellaw yiferr-is. (Y. M ; p : 232)

Faner (P) (EA) feuille-sa.

Sa feuille s'est fanée.

Il est sans énergie/ amorphe.

◆ *Sawel* : appeler

Yessawel-as-d wakal-nni. (J. M. D ; p : 402)

Il-appeler (P) –à lui –vers ici (EA) terre.

Cette terre l'a appelé.

Il devait mourir dans ce pays.

◆ *Sbey* : teinter

Isbey-ik s leħdur n deffir. (J. M. D ; p : 495)

Il-teinter-toi avec paroles de derrière.

Il t'a Sali avec des paroles par derrière.

Il a attendu que tu sois absent pour noircir.

◆ *Sekker* : fermer

Isekker ufus-is fell-asen. (J. M. D ; p : 769)

Il-fermer main-sa sur-eux.

Sa main est fermée sur eux.

C'est pingre, un avare.

◆ **Semmer** : clouer

Isemmeṛ uqerruy-is. (J. M. D ; p : 780)

Il-clouer (P) (EA) tête-sa.

Sa tête est clouée.

Il est inintelligent.

◆ **Serreḥ**: lâcher

Serreḥ i ufus-ik. (Y. M ; p : 233)

Lâcher (toi) (imp) (EA) main-ta

Lâche ta main.

Être altruiste /donne l'aumône (pour ceux qui ont dans le besoin) / ne soyez pas avare/ il faut être large.

Serreḥ i yiles-ik. (Y. M ; p : 233)

Lâcher (toi) (imp) pour (EA) langue -ta

Lâche ta langue (sa langue s'est déliée).

Exprime-toi.

◆ **Seṭlu** : salir, tacher

Yesseṭla ifassen-is. (Y. M ; p : 234)

Il-salir (P) (EL) mains-ses

Il a sali ses mains (il s'est sali les mains)

Ses mains sont entachées de sang / il a commis un pêché.

◆ **Ssew**: boire, lamper

Yeswa idammen-is. (Y. M ; p : 234)

Il-boire (P) (EL) sang-son.

Il a bu son sang.

Il a enduré /être massacré.

◆ **Sewweq** : faire le marché

Isewweq emrayen. (J. M. D ; p : 797)

Il-faire marcher (P) (EL) deux mondes.

Il a fait le marché des deux mondes.

Il délire, divague.

Isewweq leeqel-is. (J. M. D ; p : 797)

Il-faire marcher (P) (EA) cerveau.

Son cerveau a fait le marché.

Il pense à autre chose.

Isewweq læmr-iw – ou : uqerruy-w. (J. M. D ; p : 797)

Il-faire marcher (P) (EA) âge-mon/ (EA) tête-ma.

Ma personne a fait le marché.

Ma tête a fait le marché.

J'avais oublié.

Isewweq lxaṭar-is. (J. M. D ; p : 912)

Il-faire marcher (P) (EA) esprit-mon

Son esprit est parti au marché.

Il est dans la lune.

◆ **Sseḍ** : tasser

Yessed uqerruy-s. (J. M. D ; p : 757)

Il-tasser (P) (Ea) tête-sa.

Il a la tête bien tassée.

Il sait beaucoup de choses ; il une grande expérience.

◆ **Sfeṭ** : essuyer

Yesfeṭ ajenwi yef yiri-s. (Y. M ; p : 232)

Il-essuyer (P) coteau (EL) sur (EA) dos-son.

Il a essuyé le coteau sur son dos (il a essuyé la lame sur son dos).

Il se fait endosser de toutes responsabilités.

◆ **Sfu** : être pur, être propre, être net, être clair

Yesfa leeqel-is. (Y. M ; p : 231)

Il-ê propre (P) moral-son.

Son moral est propre (il a l'esprit clair).

Il est saint d'esprit/esprit saint dans un corps saint.

Yesfa wawal-is. (Y. M ; p : 231)

Il-être clair (P) (EA) langage-son.

Son langage est clair.

Il est franc/ honnête.

Sfu : froisser, vider

Sfan yimejjan-is. (Y. M ; p : 231)

Froisser-ils (P) (EA) oreilles-ses.

Ses oreilles sont froissées.

Avoir froid.

Yesfa ljib-is. (Y. M ; p : 231)

Il-vider (P) poche-sa.

Sa poche est vide (avoir les poches est vides).

Nécessiteux/ pauvre.

◆ **Suden** : baiser

Yessudun tazulyit ou lqaea. (J. M. D ; p : 757)

Il-baiser (P) (EL) égout/ sol.

Il a baisé la sortie de l'égout, ou le sol.

Il est dans une joie délirante.

◆ **Suy** : crier

Isuy wuccen-is. (J. M. D ; p : 785)

Il-crier (P) (EA) chacal-son.

Son chacal a crié.

Il a une chance étonnante.

◆ **Settel** : raser, couper.

Isettel-iyi tamart-iw. (J. M. D ; p : 512)

Il-raser (P)-à moi (EL) barbe-ma.

Il m'a rasé la barbe.

Il m'a déshonoré, ou bien : il m'a eu !

◆ **Sull** : sucer

Isull-it am uzrem. (J. M. D ; p : 777)

Il-sucer (P)-lui comme serpent.

Il l'a sucé comme un serpent.

Il l'a saigné à blanc ; il a épuisé toutes ses réserves de générosité.

◆ **Summ** : sucer

Yettsummu icenfiren-is- ou imi-s. (J. M. D ; p : 777)

Il-sucer (AI) lèvres-ses, ou bouche.

Il suce ses lèvres, ou sa bouche.

Il reste interdit, ébahi ou il bave d'envie.

◆ **Susef** : cracher

Isusef-as s imi. (J. M. D ; p : 759)

Il-craché (P)-à lui bouche.

Il lui a craché dans la bouche.

Il lui a fiât dire tout ce qu'il veut lui faire dire, il inspire ses comportements.

◆ *Sœu* : posséder

Tesœa aqlal. (J. M. D ; p : 659)

Elle-posséder (P) (EA) sexe.

Elle possède un sexe.

Elle a une très for envie, l'eau lui vient à la bouche.

Tesœa ijlujal. (J. M. D ; p : 366)

Elle-posséder (P) (EL) couvertures.

Elle possède des couvertures.

Elle a beaucoup de monde à sa charge.

Tesœa œœura. (J. M. D ; p : 816)

Elle-posséder (P) (EL) image.

Elle a une image.

Elle est belle.

Tesœa tiœ - ou : teggær s tiœ. (J. M. D ; p : 882)

Elle-posséder (P) (EA) œil.

Elle a un œil.

Son œil envieux est redoutable ou bien elle est sensible à l'œil malveillant.

Ur yesœi ara ddunit. (J. M. D ; p : 146)

Ne il-posséder (P) pas (EA) envie.

Il n'a pas d'envie.

Il (elle) a mauvaise mine.

Yœœya di tiœœær. (J. M. D ; p : 622)

Il-posséder (P) dans (EA) coups de pieds.

Il en a assez des coups de pieds.

Il est fatigué de cette conduite violente.

Yœœœa aœœerruy. (J. M. D ; p : 672)

Elle-posséder (P) (EL) tête.

Il a une tête.

Il se souvient, rien ne lui échappe.

Yœœœa nnif. (J. M. D ; p : 548)

Elle-posséder (P) (EL) dignité.

Il a une dignité.

Il a un sens aigu de sa dignité, il a son point d'honneur, il sait se faire respecter (c'est le plus grand éloge qu'on puisse faire d'un homme).

Yœœœa tasa. (J. M. D ; p : 753)

Elle-posséder (P) (EA) foie.

Il a du cœur ; il a du courage.

Yœœœa taxabit. (J. M. D ; p : 887)

Elle-posséder (P) (EA) cruche

Il a une cruche.

Il est riche ; il a fait des économies (autrefois certains entreposaient les pièces d'argent dans ces cruches).

Yœœœa tayet. (J. M. D ; p : 23)

Elle-posséder (P) (EA) épaule.

Il a une épaule.

Il a des appuis, des soutiens (frères, amis, etc.)

La racine « Ş »

◆ *Şehhi* : être solide

Ur işeḥḥa ara lsas-is. (J. M. D ; p :811)

Ne il-être transparent (P) pas bases-ses.

Ses bases ne sont pas solides.

On ne peut pas croire ce qu'il dit.

◆ *Şfu* : être transparent

Tesfa nneyya-s. (J. M. D ; p : 809)

Elle-être transparent (P) (SE) naïveté.

Sa naïveté est transparente.

Il est de bons foies, il n'a rien à se rapprocher.

La racine « T »

◆ *İtj* : soleil

İtj-ıw iyumm-it usigna. (J. M. D ; p : 613)

(EL) soleil-mon il-couvrir (P)-lui (EA) nuage.

Mon soleil, un nuage l'a caché.

Je n'ai plus la chance d'autrefois.

◆ *Tasa* : foie

Tasa-w tettriq-d fell-as. (J. M. D ; p : 731)

(EL) foie-ma elle-briller (AI) vers-ici.

Mon foie brille sur lui.

Il me fait pitié ; je regrette de lui avoir marqué si peu d'affection.

◆ *İtbia* : nature, caractère

İtbia-s teggersess. (J. M. D ; p : 276)

(EL) caractère –son elle-être dur.

Son caractère est dur.

Il est de caractère chagrin et bilieux.

◆ *İtbia-s, zzuwer ar wasif.* (J.M.D ; p : 835)

(EL) caractère-son, trainer vers rivière.

Son caractère le traîne vers la rivière.

On peut tout lui demander, entraîne-le jusqu'à la rivière.

◆ *İtfe*: attraper, maîtriser, prendre

İtfe deg yiman-is. (Y. M ; p : 234)

Il-maîtriser (P) (EA) soi-son.

Il maîtrise son soi.

Il a de la retenue/il est resté calme/il n'a pas reposté.

Tettef addud. (J. M. D ; p : 836)

Elle-prendre debout.

Elle se met debout.

Il a fait opposition

Tettef s waddud. (Y. M ; p : 235)

Elle-prendre avec debout.

Elle se met en position.

Elle se met en position, l'enfant va apparaître.

Tettef tarkent. (Y. M ; p : 235)

Elle-prendre (P) (EL) coin.

Il a pris le coin.

Elle a accouchée /elle est malade.

İtfe abrid-im. (J. M. D ; p : 41)

Elle-prendre (P) route-ta.

Elle a pris sa route.

Gagne ton pain et va de ton chemin sans t'occuper des autres.

Ṭṭef iberdan-ik ssyagi. (J. M. D ; p : 836)

Elle-prendre (P) (EL) route par ici.

Prends ta route.

Déguerpis d'ici.

Ṭṭfey abrid. (J. M. D ; p : 41)

Prendre-je (P) (EL) route.

J'ai pris la route.

Je m'en suis mis en route.

Yetṭef-as tuewiṣt. (J. M. D ; p : 835)

Il-prendre (P)- à lui (EL) difficulté.

Il lui prend en difficulté.

Elle est en couche.

Yetṭef-d igenni. (Y. M ; p : 235)

Il-prendre (P)-vers ici (EL) ciel.

Il a pris le ciel (il a le ciel entre les épaules)

Vantard.

◆ **Ṭerṭeq :** éclater, exploser

Yetṭerḍiq am zzalamiḍ. (J. M. D ; p : 882)

Il-exploser (P) comme allumettes.

Il prend feu comme une allumette.

Il ne peut rester tranquille.

Ṭretqen yiṣsan-is. (Y. M ; p : 235)

Il-éclater (P) (EA) os-ses.

Ses os se sont éclatés.

Il est éreinté/ exténué.

◆ **Ṭṭes :** dormir

Yetṭes-as yef uḍref. (J. M. D ; p : 182)

Il-dormir (P)-à lui sur sillon.

Il s'est couché devant lui sur le sillon.

Il le gêne tant qu'il peut dans ses projets ; par la force d'inertie il l'empêche de réussir.

Ṭṭes tenneqlabed. (J. M. D ; p : 182)

Il-dormir (P) retourner (imp).

Couches et te retournes tout ton soûl.

Réfléchis et prends ton temps.

Yetṭes-as yef wawal. (J. M. D ; p : 182)

Il-dormir (P)- à lui sur un mot.

Il lui dorme sur un mot.

Il fait la sourde oreille, il ne répond pas à sa question.

◆ **Ṭuqet :** être nombreux, amplifier

Ṣṭuqten ddeea. (J. M. D ; p : 843)

Amplifier-ils (P) affaire.

Ils grossissent l'affaire.

Ṣṭuqten aqejjir. (J. M. D ; p : 843)

Amplifier-ils (P) (EL) pied.

Ils amplifient le pied.

Ils sortent trop, ils exagèrent les sorties.

Ṣṭuqten lhedra. (J. M. D ; p : 843)

Amplifier-ils (P) parole.

Ils amplifient la parole.

Il est fort, courageux.

◆ *Ttiqef* : s'arrêter

Yettaqqef deg-s wawal. (J. M. D ; p : 869)

Il-s'arrêter (P) dans-lui (EA) parole.

La parole s'est arrêtée en lui.

Il ne peut plus parler (par peur, chagrin ? etc.)

◆ *Twi* : pacager

Teṭwi tayat-is. (Y. M ; p : 236)

Elle-pacager (P) (EA) chèvre-sa.

Sa chèvre a pacagé.

Il a la tête ailleurs/ impassible/ perdre la raison.

◆ *Uwf* : gonfler

Iwef uqerruy-is. (Y. M ; p :236)

Il-gonfler (P) (EA) tête-sa.

Sa tête s'est gonflée.

Il n'a plus toute sa tête/ il est fatigué /il ne veut rien entendre/ il ne peut plus.

Ssuffen-as allen-is. (Y. M ; p : 237)

Ils-gonfler (P)-à lui (EL) yeux-ses.

Ils lui ont gonflé ses yeux (ils lui ont bleui les yeux).

Être agresser/ être battu.

Ssuffen-as anzaren-is. (Y. M ; p : 237)

Ils gonfler (P)-à lui (EL) nez-son.

Ils lui ont gonflé le nez.

Etre agresser/être battu.

Ufen wurṭan-is. (Y. M ; p : 236)

Gonfler-ils (P) (EA) pets-ses.

Ses pets sont gonflés.

Il a un sommeil de plomb/ faignant/ paresseux.

Ufent wallen-is. (Y. M ; p : 237)

Gonfler-ils (P) (EA) yeux-ses.

Ses yeux sont gonflés.

Il vient de s'éveiller.

La racine « W »◆ *Awal* : parole

Awal n tsummta d wid i iferrqen. (J. M. D ; p : 226)

(EL) mot de (EA) oreillé c'est ceux pour séparer.

Les mots de l'oreiller, ce sont ceux-là qui mettent la division.

Il ne faut pas trop écouter les propos des femmes, de sa femme.

◆ *Aweḍ* : arriver

Yewweḍ ar ddar layas. (J. M. D ; p : 923)

Il-arriver (P) vers (SE) maison (SE) espoir.

Il est arrivé à la maison d'où il n'y a pas d'espoir de revenir.

Il est mort.

Yewweḍ d arkas. (J. M. D ; p : 852)

Il-arriver (P) c'est (EL) mocassin.

Il est arrivé comme un mocassin.

Il est méprisable.

Yewweḍ wass-is. (J. M. D ; p :753)

Il-arriver (P) (EA) jour-son.

Son jour est arrivé.

Il est mort.

Yewweḍ-d lajel-is. (J. M. D ; p : 852)

Il-arriver (P)-vers ici moment.

Son moment est arrivé.

Il est fini ; il va mourir ; il est mort.

Yewweḍ-d uqerruy-is yer tcacit. (J. M. D ; p : 852)

Il-arriver (P)-vers ici (EA) tête-sa vers chéchia.

Sa tête lui arrive à la chéchia.

Il est bien fier maintenant.

Yewweḍ-it-id ugernin-is. (J. M. D ; p :275)

Il-arriver (P)-lui-vers ici colère-sa.

Sa colère est arrivée.

Son accès de colère le prend.

Yewweḍ-it ufus. (Y. M ; p : 240)

Il-atteindre (P)-lui (EA) main.

Une main l'a atteint.

Être dans le besoin/ il est dans l'indigence/ nécessaires.

◆ ***Wḥel*** : enfoncer

Yewhel uxlul di lyiḍa. (J. M. D ; p : 858)

Il-enfoncer (P) (EA) salive dans (EA) flûte.

La salive est restée dans la flûte.

La situation se complique.

◆ ***Awel*** : bouillir

La ttawlen waman-is. (J. M. D ; p :862)

Bouillir-ils (EA) eau-son.

L'eau pour laver son cadavre est en train de bouillir.

Il va mourir.

◆ ***Wali*** : regarder

Iwala itran deg allen-is. (J. M. D ; p : 863)

Il- regarder (P) étoiles dans yeux-ses.

Il a vu les étoiles.

Il en a vu trente-six chandelles.

◆ ***Iwsie*** : être large

Ssewsee lxaṭer-ik. (J. M. D ; p : 876)

Être large (imp) (EL) esprit-ton.

Elargis ton esprit.

Supporte, patiente.

Wessie wul-is. (Y. M ; p : 239)

Etre large (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est large.

Il a l'esprit large/ il a un bon cœur.

Yewsee wul-is. (J. M. D ; p : 876)

Il-être large (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est large.

Il a de la patience, il supporte ; ou il n'est pas difficile pour la nourriture.

◆ ***Wwet*** : frapper

Ewt azrem s aqerruy. (J. M. D ; p : 878)

Frappé (imp) (EL) serpent à tête.

Frappe le serpent à la tête.

Va droit au but pour en finir.

Iwet deg-i. (J. M. D ; p : 878)

Il-frapper (P) dans-moi.

Il s'est mis à me frapper.

Il s'est mis contre moi, il a dit du mal de moi ; il s'est moqué de moi.

Iwet di rrayeε. (J. M. D ; p : 878)

Il-frapper (P) dans (EA) inutile.

Il s'est donné une peine inutile.

Il a frappé dans l'air.

Iwet fell-i. (J. M. D ; p : 878)

Il-frapper (P) sur-moi.

Il lutte pour moi.

Il s'est mis de mon côté.

La tekkat tefkert n wul-iw. (J. M. D ; p : 440)

Il-frapper (AI) (EA) tortue de (EA) cœur-mon.

La tortue de mon cœur cogne.

Je suis essoufflé.

Yekkat ddreε. (J. M. D ; p : 159)

Il-frapper (AI) (EL) force.

Il frappe la force.

Il a de la force physique.

Yekkat deg wudem-is. (Y. M ; p : 240)

Il-taper (AI) dans (EA) visage-son.

Il tape dans son visage

Sangloter/regretter /se lamenter

Yekkat iyil. (J. M. D ; p : 608)

Il-frapper (AI) bras.

Il frappe le bras.

Il est fort, batailleur.

Yekkat ṭ̣bel deg uyedduḍ-iw. (J. M. D ; p : 833)

Il-frapper (AI) tambour dans ventre-mon.

Le tambour frappe dans mon ventre.

J'ai très faim.

Yekkat uzzal. (J. M. D ; p : 879)

Il-frapper (P) (EL) fer.

Il frappe le fer.

Il est courageux.

Yewta-t ubeḥ̣ri. (Y. M ; p : 240)

Il-frapper (P)-lui (EA) vent.

Le vent l'a frappé.

Il a reçu un coup de froid/ enrhumé/ malade.

Yewwet-it bu tasa. (J. M. D ; p : 752)

Il-frapper (P)-lui celui (EA) foie.

Il est frappé par celui du foie.

Il est malade, ou mort, de chagrin.

Yewta-yas igig. (Y. M ; p : 240)

Il-frapper (P)-à lui (EL) piquet.

Il lui frappé un piquet.

Être accablé de malheurs/ il lui fait du mal.

Yewwet-it lkebs. (J. M. D ; p : 391)

Il-frapper (P)-lui (EA) mauvaise mine.

Il a une mauvaise mine.

Il est maigre, chétif.

◆ *Awi* : prendre

Awi abrid-ik. (Y. M ; p : 238)

Prendre (imp) (EL) route-ta.

Prends ta route (prends ton chemin).

Éloigne-toi/change de lieu.

Yebbi-yas-d awal. (J. M. D ; p : 59)

Il-prendre (P)-à lui-vers ici parole.

Il a pincé en paroles.

Il lui a lancé une pique.

Yewwi ddnub-is. (Y. M ; p : 239)

Il-commettre (P) (EL) pêché-son

Il a commis un péché (il a tombé dans le péché)

Tuer /assassiner/trahir

Yewwi leemer-iw ou ul-iw, ou leeqel-iw.

(J. M. D ; p : 881)

Il-prendre (P) (EL) âge-mon, ou cœur-mon,
ou cerveau-mon.

Il a pris mon cœur / vie, esprit.

Je suis inconsolable de sa mort ou de son
départ, ou de sa perte.

Yewwi leemer-is. (Y. M ; p : 239)

Il-prendre (P) (EL) vie-son.

Il a pris sa vie (il a arraché sa vie).

Il l'a tué.

Yewwi tihudit. (J. M. D ; p : 287)

Il-prendre (P) hébreu.

Il a pris un hébreu.

C'est un lâche, un poltron.

Yewwi timegreṭ-is. (Y. M ; p : 238)

Il-prendre (P) (EL) cou-son.

Il a pris son cou.

Tuer à sang froid/ commettre un meurtre/
un crime.

Yewwi-d lbaraka. (J. M. D ; p : 36)

Il-prendre (P)-vers ici (EL) bénédiction.

Il a reçu la bénédiction de ses parents.

Il a réussi dans sa vie.

Yewwi-k wasif d asawen. (J. M. D ; p : 881)

Il-prendre (P)-toi rivière c'est haut.

La rivière t'a emporté en amont.

Te voilà bien ! pas plus avancé !

Yewwi-t-id di tenyirt-is. (J. M. D ; p : 589)

Il-prendre (P)-lui-vers ici dans (EL) front-
son.

Il l'a apporté sur son front (inscrit).

Il était prédestiné à cela, à tel événement.

◆ *Wzen* : peser

Iwzen-as lehdur. (J. M. D ; p : 884)

Il-peser (P)-à lui paroles.

Il lui a pesé les paroles.

Il ne lui a pas mâché les mots.

◆ *Wezzeε* : verser

Twezzeε tēbbuṭ-iw si lxuf. (J. M. D ; p :
885)

Elle-verser (P) (EA) ventre-mon de (EA)

peur.

Mon ventre, de peur, s'est répandu.

J'ai une peur terrible.

La racine « X »

◆ *Amextaf* : gaule

D amextaf n tezwal. (J. M. D ; p : 910)

C'est (EL) gaule de (EA) mûres.

Gaule à mûres sauvage.

C'est un grand vaurien.

◆ *Xass* : manquer

Ixuss-it leeqel. (J. M. D ; p : 909)

Il-manquer (P)- lui cerveau.

Il manque de cerveau.

Il n'est pas intelligent ; ou pas raisonnable.

◆ *Xbed* : tourner

Mexbuđ leeqel-is. (J. M. D ; p : 887)

Tourner (P) cerveau.

Il a le moral dérangé.

Il perd la tête.

◆ *Xdem* : faire, travailler

Ixdem-as-tt. (J. M. D ; p : 891)

Il-faire (P)-à lui-elle.

Il l'a fait.

Il l'a trompé, trahi.

Yexdem axxam. (Y. M ; p : 241)

Il-faire (P) (EL) maison.

Il a fait une maison.

Fonder un foyer.

Yexdem ddunit-is uhd-s. (J. M. D ; p : 890)

Il-faire (P) (EL) vie-son (EA) seul.

Il fait sa vie seul.

Il vit tout seul.

Yexdem deg-s ilef. (J. M. D ; p : 891)

Il-faire (P) dans-lui (EL) sanglier.

Il a fait sanglier contre lui.

Il l'a rossé copieusement.

Yexdem lmejhud-is. (J. M. D ; p : 890)

Il-faire (P) (EA) possible-son.

Tente de régler l'affaire.

Il a fait tout son possible.

Yexdem taqbaylit. (J. M. D ; p : 642)

Il-faire (P) (EL) honneur.

Il a fait honneur.

Il a reçu avec largesse (aux at Abbas, en petit Kabylie, il boude, fait la tête, tient rancune).

Yexdem tazmert-is. (J. M. D ; p : 890)

Il-faire (P) (EL) possible-son.

Il fait son possible.

◆ *Xelles* : payer

Ixelles-d i yitij. (J. M. D ; p : 899)

Il-payer (P)-vers ici pour (EA) soleil.

Il a été obligé de venir en plein soleil.

C'est bien fait !

Xdeε : trahir

Ixdeε-iyi mmi di tagnit n laman. (J. M. D ; p : 263)

Il-trahir (P)-moi (EA) fils dans (EA) situation de confiance.

Mon fils m'a trahi alors que je ne m'y attendais pas.

Il m'a laissé, ou il est mort.

◆ *Xfif* : être léger

Xfif uqeruuy-is. (J. M. D ; p : 894)

Être léger (EA) tête-sa.

Sa tête est légère.

Il est intelligent.

Yexfif uqerruy-is. (J. M. D ; p : 672)

Il-être léger (EA) (EA) tête-sa.

Sa tête est légère.

Il est intelligent.

◆ *Xneq* : étouffer

Ixenq-it wuccen. (J. M. D ; p : 904)

Il-étouffer (p)-lui chacal.

Le chacal l'a étranglé.

Il a une extinction de voix.

◆ *Xnez* : être compliqué

Texnez ddeewa. (J. M. D ; p : 904)

Elle-être compliqué (P) (EA) affaire.

L'affaire est bloquée.

◆ *Xra* : faire caca.

Yexra ddaw-as. (Y. M ; p : 242)

Il-faire caca (P) sous-lui.

Il a fait caca.

Avoir la peur au ventre/ terrifié.

◆ *Xreb* : embrouiller

Xerben lexyuŋ-is. (Y. M ; p : 241)

Embrouiller-ils (P) fils-ses.

Ses fils se sont embrouillés.

Il est désorganisé/écheveau.

Yesxerb-as leryaḥ. (J. M. D ; p : 905)

Embrouiller-ils (P)-à lui (EA) les vents.

Il lui a brouillé les vents.

Il lui a rendu l'existence impossible.

Yexreb leeqel-iw. (J. M. D ; p : 905)

Embrouiller-ils (P) moral-mon.

Mon moral est embrouillé.

Je ne suis plus où j'en suis.

◆ *Xşer* : perdre

Texşer-as-d tadist. (J. M. D ; p : 908)

Elle- perdre (P)-à lui- grossesse.

Elle a perdu une grossesse.

Elle a eu une fausse couche.

◆ *Xsi* : désenfler

Tessexsi-yi lferḥ-iw. (J. M. D ; p : 226)

Elle-désenfler (P)-à moi joie-ma.

Elle a atteint ma joie.

Elle m'a déçu.

Texsi tcemmaet-is. (Y. M ; p : 241)

Elle-éteindre (P) (EA) bougie-sa.

Sa bougie s'est éteinte (sa vie s'est éteinte).

Mort.

◆ *Xten* : circoncire

Ixetn-as. (J. M. D ; p : 910)

Il-circoncire (P)- à lui.

Il lui circoncit.

Il l'a roulé de la belle façon.

Txetn-as yemma-s s yibeddi. (J. M. D ; p : 910)

Il-circoncire (P)- à lui (EA) mère avec (EA) debout.

Sa mère l'a circoncis sans être obligé de le Faire tenir par un autre, debout.

C'est un malin.

◆ *Xtir* : trier, choisir

Msextaaren almi myufan. (J. M. D ; p : 911)

(Récip) choir (P) -ils jusqu'au (Récip) trouver (P)-ils.

Qui se ressemble s'assemble.

Ils se sont cherchés et trouvés.

La racine « Y »

◆ *Ayes* : désespérer

Myuysen lxir gar-asen. (J. M. D ; p : 923)

(Récip) désespérer (P)-ils entre eux

Ils se sont mutuellement désespérés.

Ils ont perdu confiance l'un envers l'autre.

◆ *Yiwen* : un

Yiwen-is. (J. M. D ; p : 924)

Un-lui.

Son état est le même, inchangé.

Il ne va pas mieux.

La racine « Z /Ẓ »

◆ *Azzay* : être lourd

Ẓzya uqerruy-is.

Être lourd (P) (EA) tête-sa.

Sa tête est lourde.

Il est inintelligent.

◆ *Izdig* : être propre

Zeddig wul-is. (Y. M ; p : 243)

Être propre (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est propre.

Il ne fait pas de mal.

Zeddig wul-is. (J. M. D ; p : 929)

Être propre (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est propre.

Il n'a pas d'arrière-pensées, il agit en toute franchise.

Zeddig wul-is, yesfa. (J. M. D ; p : 440)

Être propre (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est pur, propre.

C'est un homme propre.

◆ *Izid* : être sucré

Yezzaḏ-d iles-is. (J. M. D ; p : 929)

Il-être sucré (P)-vers ici (EL) langue-sa.

Il a fait sucrer sa langue.

Il s'est montré raisonnable dans ces propos.

◆ *Izur* : épaissir

Zur uebbuḏ-is. (J. M. D ; p : 954)

Épaissir (P) (EA) ventre-son.

Son ventre est épais.

Il est gourmand ; il est cupide.

Zur wudem-is. (J. M. D ; p : 142)

Épaissir (P) (EA) visage-son.

Son visage est épais.

Il a dû toupet.

Zur wudmawen-nsen. (J. M. D ; p : 954)

Épaissir (P) (EA) visage-leur.

Leurs visages est épais

Ils n'ont aucune vergogne.

Zur wul-is. (J. M. D ; p : 600)

Épaissir (P) (EA) cœur-son.

Son cœur est épais.

Il ne se fait pas de soucis superflus ; il n'est pas difficile pour la nourriture.

◆ **Zid** : amplifier

Izad ufus-is. (Y. M ; p : 243)

Il-amplifier (P) (EA) main-sa.

Sa main s'est amplifiée.

Prendre furtivement le bien d'autrui/
voleur/ imprécis/ toucher par mégarde.

◆ **Izwiγ** : être rouge

Yezzey-d udem-is fell-I. (J. M. D ; p : 961)

Être rouge-je (P)-vers ici (EA) visage-son sur-moi.

Il a fait rougir son visage.

Il est mis en colère contre moi.

◆ **Zdey** : habiter

Yezdey ufertettu di tæbbuṭ-ik. (J. M. D ; p : 930)

Il- habiter (P) (EA) papillon dans (EA) ventre-ton.

Tu as un papillon dans ton ventre.

Tu manges sans ne te rassasier ni profiter.

Yezdey uzrem di tæbbuṭ-ik. (J. M. D ; p : 582)

Il- habiter (P) (EA) serpent dans (EA) ventre-ton.

Tu as un serpent dans ton ventre.

Tu manges sans ne te rassasier ni profiter.

◆ **Ezdi** : unir

Yezdi lqedd-is. (Y. M ; p : 243)

Il-unir (P) taille-sa.

Sa taille est unie.

Il se tient debout/ assumer toute.

Responsabilité/ il s'est mis debout/ il est fier.

◆ **Zzer** : enfoncer

Tezzer tewriqt-ik. (J. M. D ; p : 952)

Elle-enfoncer (P) feuille-ta.

Ta feuille est enfoncée.

Tu n'as pas de chance, ta chance est tombée au fond.

◆ **Zgi** : entraver, garder

Tezgid-d yef ussan-ik. (J. M. D ; p : 934)

Entraver-tu (P)-vers ici sur jours-tes.

T'as entravé tes jours.

Tu es tranquille, sans soucis (inutile donc d'essayer de me faire comprendre que tu partages mes ennuis.

Yezga-d deg ubrid. (J. M. D ; p : 934)

Il-entraver (P) dans (EA) route.

Il est resté dans le chemin dans les limites du rationnel.

Il n'a dit que des choses sensées.

Yezga-d yef wul-iw. (J. M. D ; p : 934)

Il-entraver (P)-vers ici sur (EA) cœur-mon.

Cela m'est resté sur le cœur.

Je ne peux plus le voir (nourriture, personne par ex.).

◆ **Zleg** : être de travers

Yezleg rray-is. (J. M. D ; p :943)

Il-être de travers (P) (EA) avis.

Son avis est de travers.

Il fait tout de travers.

Zelgen ifassen-is. (J. M. D ; p : 943)

Il-être de travers mains-ses.

Ses mains sont de travers.

Il n'est bon à rien.

Zelgen wussan-ik. (J. M. D ; p : 943)

Il-être de travers (EA) jours-tes.

Tes jours sont de travers.

Tu n'a pas de chance ; ne crain pas, je ne regarde pas le bébé !

◆ **Zleq** : glisser

Izelq-d limin. (J. M. D ; p : 944)

Il fait savoir tout de suite et sans ambages (qu'il ne voulait pas manger).

◆ **Zlu** : égorger

Izla i yiman-is. (Y. M ; p : 245)

Il gorger (P) à (EA) soi-son.

Il s'est gorgé.

Il s'est ruiné/ il s'est réduit.

Izla i yiman-is s ufus-is. (Y. M ; p : 245)

Il gorger (P) à (EA) soi-son avec (EA) mains-sa.

Il s'est gorgé avec sa propre main.

Il s'est ruiné lui-même/ il s'est réduit.

Myuzlan deffir umegred. (J. M. D ; p :941)

(Récip) gorger-ils (P) derrière (EA) cou.

On égorge par-devant et non par-derrrière : ils se sont égorgés derrière le cou.

Ils se sont faits beaucoup souffrir

◆ **Zmi** : presser

Tezmi tefwatt-iw fell-as. (J. M. D ; p : 952)

Elle-presser entrailles-mes sur- lui.

Mes entrailles se pressent pour lui.

J'enrage contre lui.

◆ **Ezzu** : planter

Yezza yicc-is. (Y. M ; p :245)

Il-planter (P) (EA) corne-sa.

Sa corne s'est plantée.

Pensif/ il s'est piqué le nez.

◆ *Zwi*: gauler*Zwin imejjan-is.* (Y. M ; p : 242)

Gauler-ils (P) (EL) oreilles-ses.

Ses oreilles sont gaulées (il a les oreilles gaulées).

Avoir froid.

◆ *Zwin lejyub-is.* (Y. M ; p :242)

Gauler-ils (P) (EA) poches-ses.

Ses poches sont gaulées.

Il a les poches vides/ il n'a pas d'argent/ pauvre.

Zwin lejyub-is. (J. M. D ; p : 962)

Gauler-ils (P) (EA) poches-ses.

Ses poches ont été secouées.

Il est sans le sou.

◆ *Zwir* : passer par devant.*Yezwar-as şşam.* (J. M. D ; p : 962)

Il est de robuste constitution : la maladie ne trouvait pas chez lui de terrain affaibli ; ou il est ainsi depuis toujours, il a hérité cela de ses parents (en bon ou en mauvais).

◆ *Zzel* : étendre*Yezzel yer-s ufus-iw.* (J. M. D ; p : 588)

Il-étendre (P) vers-lui (EA) main-ma.

Ma main s'étend vers lui.

Il m'attire ; cela me fait envie.

◆ *Zzi* : tourner, enrouler*Tezzi-d tewriqt-nsen.* (J. M. D ; p : 963)

Elle-tourner (P)-vers ici feuilles-leur.

Leur feuille a tourné.

C'est leur tour de chance.

Yezzi-d amrar i udrar. (J. M. D ; p : 963)

Elle- tourner (P)-vers ici (EL) corde à montagne.

Il a enroulé une corde autour de la montagne.

Il tourne autour du pot.

◆ *Zzu* : brûler*Tezza tasa-w.* (J. M. D ; p : 752)

Elle-brûler (P) foie-mon.

Mon foie est sur le grill.

Mon fils est mort ; je sis dans l'angoisse pour mon enfant.

Tezza tfwaṭ-iw. (J. M. D ; p : 925)

Elle-brûler (P) entrailles-mes.

Mes entrailles brûlent.

Je brûle de soif, ou de colère, ou de chagrin.

Yezza wul-is. (J. M. D ; p : 925)

Il-brûler (P) (EA) cœur-son

Son cœur est brûlé.

Il enrage

La racine « E »◆ *Aei* : être conscient*Yuea asulef.* (J. M. D ; p : 968)

Il-être conscient (P) bonne occasion.

Il a tous pouvoir sur lui.

L'occasion lui a donné de pouvoir.

◆ *Eebber* : soulever*Teebberq-as tamsalt.* (J. M. D ; p : 970)

Tu-soulever (P)- à lui (EL) affaire.

Tu lui as soulevé l'affaire.

Avec lui tu as ergoté sur les mots ; ou tu as compris de travers ce qu'il disait.

◆ *Eeddi* : passer*Ad eeddiy fell-as.* (J. M. D ; p : 973)

Passer-je sur-lui

Je vais passer chez lui.

Passer le voir.

.

Eeday deg tæbbuṭ-is. (J. M. D ; p : 973)

Passer dans ventre son.

Je lui ai passé sur le ventre.

J'ai fait cela pour le contrarier.

Teedda tiṭ deg lxiḍ. (J. M. D ; p : 974)

Elle-passer (P) (EL) œil dans fil.

L'œil passe par le fil à plombe.

L'alignement, le niveau est bon.

Ur nettæddi ara nnig-sen. (J. M. D ; p : 973)

Ne passer pas- nous (imp) au-dessus-eux

Nous n'irons pas contre leur avis.

Contre leur gré.

Eeddan idarren-is. (J. M. D ; p : 974)

Passer-ils pieds-ses.

Ses pieds ont passé.

Il est près de mourir

◆ *Elleq* : accrocher*Elleqen yer-s yejlujal.* (J. M. D ; p : 366)

Accrocher-ils vers-lui breloques.

Lui sont accrochées des breloques.

Il a beaucoup de gens à nourrir.

Ielleq gar yigenni d lqæa. (Y. M ; p : 246)

Il-accrocher (P) entre (EA) ciel et terre.

Il s'est accroché entre le ciel et la terre (il est entre ciel et terre).

Il est embarrassé/ désespéré.

Ielleq uyrum-is. (Y. M ; p : 246)

Accrocher-il (P) (EA) pain-son.

Son pain s'est accroché (avoir le pain noir).

Avoir du mal à gagner sa subsistance/ travailler dans un poste dangereux/ se sacrifier à chaque fois dans le travail.

Ielleq ujliṭ-is. (Y. M ; p : 246)

Il-accrocher (P) (EA) vêtement-son

Son vêtement s'est accroché.

Il est pris dans un piège/ il éprouve des difficultés/ il a été intercepté.

Ielleq Rebbi aman. (J. M. D ; p : 986)

Il-accrocher (P) (EA) dieu (EL) eau.

Dieu a accroché l'eau.

C'est la sécheresse.

Ielleq-asen rebbi tamæict-nsen ger yigenni d tmurt. (J. M. D ; p : 986)

Il-accrocher (P)-à eux dieu (EL) substance-leur entre (EA) ciel et terre.

Dieu leur a accroché leur substance entre ciel et terre.

Ils ont la vie dure, la chère maigre.

◆ *emmer* : remplir

Iemmer-as aqerruy. (J. M. D ; p : 990)

Il-remplir (P)-à lui (EL) tête.

Il lui a rempli la tête.

Il lui monté la tête

Tæmmremt ssuq. (J. M. D ; p : 990)

Vous-remplir (P) marché.

Vous tenez marché.

Vous faites beaucoup de bruit et peu de besogne.

◆ *Erri* : ôter

erri yef yixallen-ik. (Y. M ; p : 247)

Oter (toi) (Imp) sur (EA) bras-tes.

Ote tes bras (retrouse les manches).

Va travailler (sois responsable de toi-même)

◆ *Efes* : piétiner

Efsey yef ul-iw. (J. M. D ; p : 441)

Piétiner-je sur cœur-mon.

J'ai piétiné sur mon cœur.

Il a la tête montée, il s'est laissé bourrer le crâne.

Iefes-as yef lælla. (J. M. D ; p : 979)

Il-piétiner (P)-sur lui sur (EA) ventre.

Il lui marché sur le ventre.

Il a fait tout ce qu'il a pu pour le gêner.

Iefes-as yef uḍref. (J. M. D ; p : 979)

Il-piétiner (P) sur (EA) sillon.

Il lui marché sur le sillon.

Il a contrecarré ses projets.

◆ *Elef* : manger

Ur as-ællef ara awal. (J. M. D ; p : 984)

Ne lui –manger (imp) pas parole. Coupe court ; ne lui répond pas.

Ne lui ajoute pas de paroles.

◆ *Ereq* : se perdre

Yeserq-as tisri. (J. M. D ; p : 991)

Il- se perdre (P)-à lui mauvaise affaire.

Il lui a fait perdre la mauvaise affaire.

Il a esquivé une explication en lui racontant des histoires à dormir debout.

◆ *Ewej* : tripoter

Ieuj rray-is. (Y. M ; p : 247)

Il-Tripoter (P) (EL) avis-son.

Son avis s'est tripoté.

Il a l'esprit tordu/ il n'en fait qu'à sa tête/ il n'a jamais fait quelque chose de bien.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	9
CHOIX THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	13
PARTIE THEORIQUE	21
I. PHRASEOLOGIE	22
Introduction	23
I.1. Phraséologie en linguistique générale	23
I.1.1. Naissance et objet d'étude de la phraséologie	23
I.1.2. Définition du domaine de la phraséologie	24
I.1.3. Objet d'étude de la phraséologie	25
I.1.4. Caractéristiques des unités phraséologiques	25
I.1.5. Notion de mot et phraséologie	28
I.1.6. Lexicologie et phraséologie	29
I.1.7. Phraséologie, polysémie ou homonymie ?	30
I.2. Phraséologie en linguistique berbère	31
I.2.1. Phraséologie dans les ouvrages de linguistique	31
I.2.2. Phraséologie dans les dictionnaires kabyles	33
I.3. Unités phraséologiques et problèmes terminologiques	33
I.3.1. Unités phraséologiques	34
I.3.1.1. Les collocations	34
I.3.1.1.1. Les caractéristiques des collocations	35
I.3.1.1.2. Critères de formation des collocations	36
I.3.1.2. Les expressions figées	37
I.3.1.2.1. Définition des expressions figées	37
I.3.1.2.2. Caractéristiques des expressions figées	38
I.3.1.3. Le composé	39
I.3.1.3.1. Composition comme moyen de création lexicale	40
I.3.1.3.2. Composition et processus de figement	41
I.3.1.4. Le proverbe	41
I.3.1.4.1. Définition du proverbe	41
I.3.1.4.2. Proverbe et figement	42
I.3.2. Problèmes terminologiques	43

I.3.2.1. Terminologie liée aux expressions figées	43
I.3.2.2. Terminologie liée aux composés	44
I.3.2.2.1. Le synthème	44
I.3.2.2.2. La lexie composée	44
I.3.2.2.3. La synapsie	44
I.3.2.2.4. Le syntagme	45
I.3.2.3. Terminologie liée aux proverbes	45
I.3.2.3.1. Le dicton	45
I.3.2.3.2. La maxime	45
I.3.2.3.3. La sentence	46
I.3.2.4. Collocations, composés et syntagmes	46
II. FIGEMENT ET CRITERES DE FIGEMENT	49
Introduction	50
II.1. Définition du figement	51
II.2. Caractéristiques du figement	52
II.3. Processus de figement en kabyle	52
II.3.1. Les éléments qui contribuent dans le processus de figement	53
II.3.1.1. La fréquence	53
II.3.1.2. La distance	53
II.3.1.3. L'intersélection	54
II.3.1.4. La perte du premier sens	55
II.3.1.5. La perte de la liberté syntaxique	55
II.3.1.6. L'emploi métaphorique	55
II.4. La polysémie comme processus qui contribue au figement	56
II.5. Figement et polylexicalité	57
II.6. Lexicalisation et figement	58
II.7. Figement comme processus de création lexicale	58
II.8. Stéréotypes	60
II.8.1. Les types de stéréotypes	61
II.8.2. Les caractéristiques des stéréotypes	62
II.9. Identification des suites figées	62
II.9.1. Le critère lexical	63
II.9.1.1. Les structures polylexicales	63

II.9.1.2. Les structures monolexicales	64
II.9.2. Le critère sémantique	64
II.9.3. Le critère syntaxique	65
II.9.4. Le critère morphologique	65
II.9.4.1. Possibilité d'effectuer des transformations au niveau formel	65
II.9.4.1.1. Transformation totale	66
II.9.4.1.2. Transformation partielle	66
II.9.4.2. Blocage des transformations au niveau formel	66
II.9.5. Le critère rhétorique	66
II.10. Triangle de figement	67
II.10.1. Les critères de base	67
II.10.1.1. La polylexicalité	67
II.10.1.2. Le blocage des propriétés transformationnelles	67
II.10.1.3. L'opacité sémantique	68
II.10.2. Les critères secondaires	69
II.11. Problèmes d'interprétation des structures figées	70
Conclusion	71
III. LA RHETORIQUE	72
Introduction	73
III.1. Définition de la rhétorique	74
III.2. Aperçu sur les figures	75
III.2.1. Classification et définition des figures	75
III.2.1.1. Classification	75
III.2.1.1.1. Classification traditionnelle	75
III.2.1.1.2. Classification nouvelle	75
III.2.1.1.2.1. Classification de G. Molinié	75
III.2.1.1.2.2. Classification du groupe de Mu.	75
III.2.1.2. Définitions des figures	78
III.2.1.2.1. Figures de diction	78
III.2.1.2.1.1. Altération	78
III.2.1.2.1.2. Assonance	78
III.2.1.2.1.3. Paronomase	79
III.2.1.2.1.4. Mot forgé	79

III.2.1.2.2. Figures de sens	79
III.2.1.2.2.1. Métonymie	80
III.2.1.2.2.2. Synecdoque	80
III.2.1.2.2.3. Comparaison	80
III.2.1.2.2.4. Métaphore	81
III.2.1.2.2.5. Oxymore	81
III.2.1.2.3. Figure de construction	81
III.2.1.2.3.1. Antithèse	81
III.2.1.2.3.2. Asyndète	82
III.2.1.2.3.3. Ellipse	82
III.2.1.2.4. Figure de pensée	82
III.2.1.2.4.1. Euphémisme	82
III.2.1.2.4.2. Hyperbole	83
III.2.1.2.4.3. Litote	83
III.2.1.2.4.4. Ironie	83
III.2.1.2.4.5. Substitution	83
III.2.2. Valeur des figures	84
III.3. Rhétorique et phraséologie	84
III.4. Rhétorique et figement	86
Conclusion	86
PARTIE D'ANALYSE	87
I. ANALYSE DES COLLOCATIONS	88
Introduction	89
I.1. ANALYSE LEXICALE DES COLLOCATIONS	90
I.1.1. Les collocations lexicales	91
I.1.1.1. Les collocations purement polylexicales	91
I.1.1.2. Les collocations lexicales avec éléments grammaticaux	98
I.1.2. Les collocations grammaticales	101
I.2. ANALYSE MORPHOLOGIQUE	104
I.2.1. Analyse morphologique	105
I.2.1.1. Les collocations nominales	105
I.2.1.1.1. Transformation des marques centrales	105

I.2.1.2. Les collocations grammaticales	113
I.2.1.2.1. Transformation des marques centrales	113
I.2.1.2.2. Transformation des marques périphériques	117
I.2.1.3. Les collocations verbales	120
I.2.1.3.1. Transformation des marques centrales	121
I.2.1.3.2. Transformation des marques périphériques	125
I.3. ANALYSE SYNTAXIQUE	131
I.3.1. Blocage des propriétés syntaxiques	132
I.3.1.1. Axe paradigmatique	132
I.3.1.2. Axe syntagmatique	135
I.3.1.2.1. Possibilité d'insertion	138
I.3.3.3.1. Les collocations nominales	138
I.3.3.3.2. Les collocations verbales	141
I.4. ANALYSE SEMANTIQUE	144
I.4.1. L'opacité sémantique	145
I.4.1.1. Le sens transparent et le sens opaque	146
I.4.2. L'analyse de la lecture opaque (figée)	147
I.4.2.1. La portée du figement	147
I.4.3. Le degré de figement	150
I.4.4. Le figement total des collocations	151
I.4.4.1. Les collocations nominales	151
I.4.4.2. Les collocations verbales	152
I.4.5. Le référent comme critère de distinction des collocations	153
I.4.6. Le comportement sémantique des unités lexicales.....	154
I.4.7. La base et le collocatif : collocations formées par juxtaposition	156
I.4.8. La mémorisation	159
I.4.9. La disposition et l'ordre des mots	159
I.4.10. La volonté de codifier la langue	159
I.4.11. Les collocations et les relations sémantiques	160
I.4.11.1. La relation d'équivalence	160
I.4.11.2. La relation d'opposition	164
I.4.11.3. La relation de polysémie	167

I.5. ANALYSE RHETORIQUE	169
I.5.1. Figure de sens	170
I.5.1.1. La métaphore	170
I.5.1.2. La métonymie	172
I.5.1.3. La synecdoque	172
I.5.1.4. La comparaison	172
I.5.2. Figure de construction	173
I.5.3. Figure de pensée	174
I.5.3.1. Hyperbole	174
I.5.3.2. Litote	174
I.5.4. Figure de diction	175
I.5.4.1. Allitération	176
I.5.4.2. Assonance	177
I.5.4.3. Paronomase	177
I.5.4.4. Le Mot forgé	178
CONCLUSION	179
II. ANALYSE DES EXPRESSIONS FIGEES	181
Introduction	182
II.1. ANALYSE LEXICALE	183
II.1.1. Les expressions figées purement polylexicales	183
II.1.2. Les expressions polylexicales avec éléments grammaticaux	186
II.1.3. Les expressions monolexicales avec éléments grammaticaux	189
II.2. L'ANALYSE MORPHOLOGIQUE	191
II.2.1. La morphologie verbale	191
II.2.1.1. Transformation des verbes simples en verbes dérivés	191
II.2.1.2. Transformation des verbes dérivés en verbes simples	194
II.2.1.3. Transformation d l'indice de personne	198
II.2.1.4. L'aspect des expressions figées	201
II.2.1.5. Le mode de l'impératif	204
II.2.2. La morphologie nominale	205
II.2.2.1. Le genre	205

II.2.2.2. Le nombre	206
II.2.3. La morphologie des affixes	206
II.3. ANALYSE SYNTAXIQUE	210
II.3.1. Les fonctions syntaxiques et le figement	211
II.3.1.1. Le sujet	211
II.3.1.2. Le prédicat	216
II.3.1.3. La fonction de l'expansion	222
II.3.2. Le rapport paradigmatique et syntagmatique	231
II.3.2.1. Le rapport paradigmatique	231
II.3.2.1.1. La substitution de verbes	233
II.3.2.1.2. La substitution de noms	234
II.3.2.2. Le rapport syntagmatique	236
II.3.2.42.1. La suppression et l'insertion	242
conclusion.....	246
II.4. ANALYSE SEMANTIQUE	248
II.4.1. Le sens transparent et le sens opaque	249
II.4.2. Le contexte unique et mémorisation	253
II.4.3. Les expressions et le degré de figement	255
II.4.3.1. Figement total et figement partiel	256
II.4.4. Processus de formation des expressions figées	259
II.4.4.1. La fréquence des unités lexicales	259
II.4.4.2. Le rôle de la polysémie	261
II.4.4.3. La connexion des sémèmes	262
II.4.5. Le rôle des unités lexicales	264
II.4.5.1. Le rôle des unités de base	264
II.4.5.2. Le rôle des unités dans l'orientation du sens	267
II.4.5.2.1. Le positif ou le négatif	267
II.4.5.2.2. Le haut/ fort et le bas/ faible	268
II.4.5.2.3. Ici, là-bas et ailleurs	270
II.4.6. Les relations sémantiques entre les expressions figées	272
II.4.6.1. La synonymie	273
II.4.6.2. L'antonymie	274
II.4.6.3. La polysémie	275

II.4.7. Les outils de défigement des expressions figées	275
Conclusion	279
II.5. ANALYSE RHETORIQUE	281
II.5.1. Figure de sens	282
II.5.1.1. La métaphore	282
II.5.1.2. La métonymie	285
II.5.1.3. La synecdoque	288
II.5.1.4. La comparaison	291
II.5.2. Figure de construction	292
II.5.2.1. L'ellipse	292
II.5.3. La figure de pensée	292
II.5.3.1. Euphémisme	292
II.5.3.2. Hyperbole	293
Conclusion	293
III. EXPOSITION DES RESULTATS	295
III.1. Critères d'identification de structures figées	296
III.2. Outil et moyens qui permettent de vérifier le figement	296
III.3. Valeur et statut sémantique des structures phraséologiques	297
III.4. Les spécificités et les caractéristiques des collocations et des expressions figées ..	298
III.4.1. Les collocations	298
III.4.2. Les expressions figées	300
III.5. Comparaison entre les collocations et les expressions figées	303
Conclusion	305
CONCLUSION GENERALE	306
BIBLIOGRAPHIE	309
CORPUS	317
Les collocations	318
Les expressions figées	333
Table des matières	398
Annexes	
Schéma N° 01 : Triangle de figement	68

Schéma N° 02 : Classification de molinié.....	76
Schéma N° 03 : Classification de molinié du groupe MU	77
Schéma N° 04 : affinités entre le domaine de la phraséologie et la rhétorique.	85
Schéma N° 05 : La portée du figement	147
Schéma N° 06 : Le degré de figement	151
Schéma N° 07 : Transformation paradigmatique.....	232
Schéma N° 08 : La superposition du sens	252
Schéma N° 09 : Analyse sémantique du sens figé des unités.....	253